N12<525362173 021
ubTÜBINGEN

A.GRIESSHABER
Buchbinderei
TÜBINGEN
Telf. 2529

1958 K 105

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XIII 1937
FASCICULI 1-2

TONGERLOAE
TYPIS ABBATIAE

9 h 5334

SUMMARIUM HUJUS FASCICULI :

ARTICULI :

R. VAN WAEFELGHEM, O. Praem., *Les abbés des monastères belges* (fin) p. 5-34
K. SCHMIEDER, *Zur achten Jahrhundertfeier der knechtstedener Wallfahrtskirche. 1138-1838,* p. 35-53
TH. A. HORVATH, *De Primordiis Circariae Hungaricae Ordinis Praemonstratensis* p. 54-62
PL. LEFEVRE, O. Praem., *Le nouvel antiphonaire de Prémontré* p. 63-69

MISCELLANEA :

B. GRASSL, O. Praem., *L'abbaye de Rengéval (Lorraine)* p. 70
B. GRASSL, O. Praem., *Manuscripta Caroli Ludovici Hugo* p. 71

RECENSIONES p. 72-75

J. Klitzner, *Hieronymus Hirnheim und seine Zeit* (A. Huber) ; P. J. Madoz, *El Commonitorio de San Vincente de Lerins* (J. B. Valvekens) ; El. Alcaniz, *De autographo tractatus inediti Card. Joannis de Lugo « De Anima »* (J. B. Valvekens) ; L. Wilmet, *Un joyau national. Grimbergen* (Pl. Lefèvre).

CHRONICON p. 76-96

P. E. VALVEKENS, O. Praem., *Een Premonstratenzerabdij in het begin der zestiende eeuw* p. 129*-208*

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XIII 1937

TONGERLOAE
TYPIS ABBATIAE

UNIV. BIBL. TÜBINGEN

Gh 5334.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES ABBÉS DES MONASTÈRES BELGES DE L'ORDRE DE PRÉMONTRÉ

(Fin).

MONT-CORNILLON OU BEAUREPART [49].

1. Luc (*1124 (?)-1182, † 1182 (?)*). — Il est encore cité *avant décembre 1182* (*Bull. Soc. Art et hist. dioc. Liége*, I, 176). — Sylv. Balau (*Les sources de l'hist. du pays de Liége*, p. 328) donnent *à tort* les dates de 1138 et 1178. — Dom U. Berlière (*Monasticon*, II) donnent *29 août 1141* et ne précise par l'année de sa mort ; il place la fondation de l'abbaye *vers 1140*, et pourrait bien être dans le vrai, quoique beaucoup d'auteurs assignent l'année *1124*.
   Nécrologes : 22 octobre : Parc ; 23 octobre : *Hagiolog. Norbert.* et Prémontré ; 24 octobre : Bonne-Espérance (*s.d.*), Floreffe. Hugo (*Ann. Pr.*) † 1179.
2. Gérard (*1179 ou 1182-1188, † 27 septembre a° (?)*). — Cité en 1185 (*Analectes*, XXIII, 335).
   Nécrologe : Je n'ai rencontré cet abbé dans aucun obituaire ; il serait cité dans celui du Mont-Cornillon — *introuvable* —, le 27 septembre.
   Hugo (*Ann. Pr.*) le fait mourir *vers 1189*.
3. Gosuin (*1188-1204 ou 1205, † 1 mars a° (?)*). — Cité déjà après le 6 mars 1188 (Grand Cartul. de S. Croix, à Liége, f° 114. — AE Liége) et encore en 1204. (Cartul. de S. Materne, f° 3. — AE Liége).
   Nécrologes : 1 mars : Heylissem « *quond. abb.* », Mont--Cor-

---

49) Voyez Hugo, *Annal. Praem.*, I, 315. — *Gallia Christiana nova*, III, 1042-48. — Berlière (Dom U.), *Monasticon Belge*, II, 218-236. — Daris (J.), *Not. hist. sur l'abb. de Beaurepart, à Liége* etc., dans *Bull. Inst. Archéol. Liég.*, IX, pp. 303-72.

nillon ; 2 mars : Floreffe « *quond. abb.* » ; 3 mars : *peut-être* Grimbergen (s.d.).
Hugo (*Ann. Pr.*) † 1 mars 1205.

4. Alexandre (*1205-1209, † 1 mars a° (?)*). — En 1209, il est qualifié « *quondam abb.* » (Schoonbroodt, *Invent. Val St Lambert*).
Nécrologe : 1 mars : Mont-Cornillon.

5. Engelbert (*sans date, † 5 mars*). — Hugo (*Ann. Pr.*) et Dom Berlière (*ouv. cité*) le citent sans détail ; ce dernier fixe sa mort au *5 mars*.

6. Gislebert (*sans date, † 30 août*). — N'est connu que par la liste de Dom Berlière (*op. cit.*).
Nécrologe : 30 août : Romersdorf.

7. Baudouin (*sans date, † 16 octobre*). — Inconnu dans les listes ; Dom Berlière donne 1163 *(?)*.

8. David (*sans date, 6 novembre*). — Religieux d'Averbode ; omis dans toutes les listes, sauf par le *Monasticon*.
Nécrologe : 6 novembre : Averbode « *quond. abb.* ».

9. Jacques (*sans date, † 27 ou 28 septembre*).
Nécrologes : 27 septembre : Floreffe « *quond. abb.* » ; 28 septembre : Ninove (*main du XIIIe s.*) ; 4 octobre : Bonne-Espérance « *Jacobus de Floreffia* ».

10. Jean (*1215-1223 (?), † 1 janvier a° (?)*). — Cité en 1215 (Orig. Sémin. Liége — Daris, *Notices*, IV², p. 53).
Nécrologe : 1 janvier : Mont-Cornillon « *quond. abb.* ». — D'autres obituaires citent un abbé du nom de Jean, *mais est-ce le même* ? — Parc, 13 et 15 janvier ; Bonne-Espérance, 30 janvier ; Floreffe, 27 janvier ; Heylissem, 15 janvier ; Ninove, 31 décembre.

11. Guillaume de Tongres (*1223 ou 1228-1245 (?) † 22 janvier*). — Cité déjà en juillet 1228 (Poncelet, *Invent. Chartes Collég. S. Pierre*, p. 10, n° 25) et encore en août 1235 (Cartul. de Beaurepart, f° 124. — Daris, *Notices*, IV³, p. 153). Dom U. Berlière (*ouv. cit.*) donne 1228-1238.
Nécrologe : 22 janvier : Mont-Cornillon.

12. Pierre (*1245 ou 1246-1252 ou 1253, † 18 novembre*). — Cité déjà le 26 avril 1246 (Cartul. de S. Lambert de Liége, I, 514).
Nécrologes : 18 novembre : Mont-Cornillon « *quond. abb.* », Ninove « *pie memorie* ».

13. Nicolas (*1252-1260, † 14 septembre 1260*). — Cité déjà en avril 1253 (Chartrier de Robermont — AE Liége).

Nécrologes : 14 septembre : Mont-Cornillon, Ninove, Parc.

14. Jean de Fléron (*1260-av^t mai 1273, † 4 ou 5 septembre 1273*). — Cité déjà le 29 octobre 1260. (Cartul. de S. Laurent de Liége, f° 116. — Daris, *Notices*, IV², 116).
Nécrologes : 27 juillet : Mont-Cornillon. — Heylissem cite au 17 février et au 19 avril Henri, abbé du Mont-Cornillon.
Hugo (*Ann. Pr.*) † 5 septembre 1273.

15. Henri de Fexhe (*mai 1273-1282, † 27 ou 28 juillet 1289*). — A-t-il résigné sa charge *après le 10 février 1282* ? — Hugo (*op. cit.*) le cite en avril 1287-88.
Nécrologes : 4 septembre : Ninove « *pie memorie... quond. abb.* » ; 5 septembre : Mont-Cornillon.

16. Jean d'Evregnée (*1287 (?)-1290, † 24 septembre*).
Nécrologes : 23 septembre : Floreffe et Ninove « *pie memorie* »; 24 septembre : Mont-Cornillon et Tongerloo « *quondam abb.* ».

17. Rembaud (*1290-ne règne que quelques mois*). — Chanoine de S. Feuillen.
Nécrologes : 31 janvier : Grimbergen (s.d.) ; 1 février : Heylissem, Parc ; 4 février : Prémontré.
Hugo (*Ann. Pr.*) † 1 février.

18. Evrard (*1290 (?)-1296, † 8 janvier*).
Nécrologe : 8 janvier : Mont-Cornillon.

19. Godefroid (*1296-(?)*).
Nécrologe : 12 octobre : Mont-Cornillon.

20. Henri de Arsich ou de Bonn (*cité dès 1310-1311 (?), † 20 mars*). — En 1311, il est dit « *quond. abb.* ».
Nécrologes : 30 mars : Mont-Cornillon ; 20 mai : Prémontré *peut-être ?* ; Heylissem : 17 février et 19 avril — est-ce le même ?
Hugo (*Ann. Pr.*) distingue Henri de Bonn et Henri de Arsich (il fait abdiquer ce dernier *avant 1327*).

21. Henri de Dison (*1320 ou 1321, † 24 mai 1337*).
Nécrologes : 24 mai : Mont-Cornillon ; 20 mai : Prémontré *peut-être ?* ; Heylissem : 17 février et 19 avril — est-ce le même ?
Hugo (*Ann. Pr.*) † 24 mai 1337.

22. Henri de Haccourt (*1337-1348, † 13 juillet 1348*).
Neécrologes : 13 juillet : Mont-Cornillon ; Heylissem : 17 février et 19 avril ?
Hugo (*Ann. Pr.*) † 13 juillet 1348.

23. Libert de Corswarem (*1348, † 18 septembre 1353*).
Nécrologe : 18 septembre : Mont-Cornillon.
24. Nicolas du Pont d'Isle (*1353-abdique en 1363 ou 1364, † 18 août*). — Cité encore le 9 avril 1363 (*n.s.*) (*Analectes*, XIV, 23).
Nécrologe : 18 août : Mont-Cornillon.
25. Jean de Liége (*1363 ou 1364-1386, † 20 décembre*). — Chanoine de Floreffe.
Nécrologe : 20 décembre : Floreffe.
Hugo (*Ann. Pr.*) † 20 décembre 1387.
26. Jean de Warnant (*1387, † 6 mai 1418*).
Nécrologe : 6 mai : Floreffe.
27. Arnoul de Warnant (*1418-vers 1424, † 25 avril 1424 (?)*).
Nécrologe : N'est pas cité dans les obituaires.
28. Nicolas de Bierset (*vers 1424-1430, † 3 mai 1430*).
Nécrologe : N'est pas cité dans les nécrologes.
Hugo (*Ann. Pr.*) l'appelle Nicolas *de Bierges*.
29. Guillaume de Herck (*1430-1436, † 22 janvier 1436*).
Nécrologe : N'est mentionné dans aucun obituaire.
30. Helin Persand de Warnant (*1436-1465, † 25 avril 1465*).
Nécrologe : N'est pas rappelé dans les obituaires.
Hugo (*Ann. Pr.*) fait mourir cet abbé le *25 avril 1450* et lui donne pour successeur Jean Drommaire (1450 † 24 janv. 1452) ; il fait régner ensuite un abbé du nom d'Hélin *Perlandi* de Warnant (1452, † 1466). — Il y a erreur ; il est toutefois possible que le *25 avril 1450* soit *la date de l'abdication* d'Hélin de Warnant [50]).
31. Jean Drommaire (*1466, † 24 janvier 1470*).
Nécrologe : N'est pas cité dans les obituaires ; *peut-être* Bonne-Espérance, 30 janvier ?
32. Jean ou Henri d'Opprebais (*29 janvier 1470-1491, † 18 avril 1491*). — Religieux de Floreffe.
Nécrologes : 19 avril : Floreffe « *pie recordationis* », Heylissem ; 18 avril, *Monasticon*.

---

50) La liste de Hugo est *toute différente* de celle de Dom Berlière ; la voici : *Helin de Wernant* (1436, † 25 avril 1450) ; *Jean Drommaire* († 24 janvier 1452) ; *Helin Perlandi de Warnant* (1452, † 1466) ; *Jean de Warnant* (1466, † 7 mai 1469) ; *Henri dit de Buillon* (1469, † 18 avril 1491). — Quelle est la liste exacte et vraie ? — Il est difficile de le dire, faute de documents.

33. Barthélemi Thielens (*avant 6 juillet 1491, † 7 juin 1498*).
Nécrologe : N'est pas cité dans les obituaires.
Hugo (*Ann. Pr.*) l'appelle *Filens dit de Tongres.*
34. Gosuin de Hemonet (*15 juillet 1498, abdique en 1524, † 13 janvier 1526*).
Nécrologe : N'est pas rappelé dans les nécrologes.
35. Martin de Villers (*après 20 mars 1525, † 10 août 1525*).
Nécrologe : 4 octobre : Romersdorf.
36. Léonard de Limbourg (*12 août 1525, † 19 août 1546*).
Nécrologe : N'est pas mentionné dans les obituaires.
37. Paschase de Jemeppe (*1 septembre 1546, † 17 septembre 1546*).
Nécrologe : Ne se rencontre dans aucun nécrologe.
38. Jacques de la Boverie (*24 octobre 1546, † 24 ou 25 octobre 1553*).
Nécrologe : Omis dans les obituaires. — Le *Monasticon* donne 25 octobre.
39. Nicolas de Bilstein (*1553 — † assasiné le 3 mars 1565*) [51]).
40. Jean de Flémalle (*11 mars 1565, † 11 septembre 1570 ou 1571*). Dom Berlière (*ouv. cité*) donne 1570 et Hugo (*op. cit.*) 1571.
41. Jean du Sart (*8 janv. 1571, † 2 janvier 1584*).
42. Léonard de Bilstein (*8 janvier 1584, † 16 mars 1614*).
Nécrologe : 16 mars : Floreffe.
43. Adam Slins (*7 avril 1614, † 17 juin 1623*).
44. Jean Snaep (*22 juin 1623, † 17 avril 1638*).
45. Nicolas de Gomezée (*21 juin 1638, † 5 juillet 1657*). — Le *Monasticon* donne 21 *mai* 1638.
46. Antoine Jamar (*10 juillet 1657, † 21 décembre 1663*). — Le *Monasticon* donne erronément 10 *juin* 1657, puisque Nicolas mourut le *5 juillet.*
47. Ambroise Du Fraisne ou Defraisne (*11 janvier 1664, † 31 mars 1695*).
48. Pierre Alexandre de Falloize (*11 avril 1695, † 2 août 1706*).
49. Henri Jullin (*18 août 1706, † 26 mars ou mai 1733*).

---

51) Aucun des abbés qui suivent n'apparaît dans les nécrologes que j'ai dépouillés.

50. Norbert Burnenville *(20 juin 1733, † 6 mars 1745)*.
51. Daniel Closset *(élu le 30 mars 1745, † 3 juin 1749)*.
52. Léonard Buisman *(élu le 1 juillet 1749, † 31 juillet 1762)*.
53. Mathieu Blochhouse *(11 août 1762, † 13 janvier 1763)*.
54. Augustin Gillet *(24 janvier 1763, † 27 février 1789)*.
55. Jacques Renson *(élu le 10 ou 11 mars 1789, † novembre 1795)*.
56. Cyprien Lambrée *(10 ou 18 décembre 1795, † a° (?))*.

BONNE-ESPERANCE [52].

1. Odon *(1126-1156, † 1 février 1158 ou 1159 (?))*. — Cité déjà en 1137 (Cartul., I, 10) et encore en 1156. — Je pense que cet abbé a résigné sa charge vers 1156-1157.
   Nécrologes : 1 février : Bonne-Espérance, Floreffe, Grimbergen (s.d.), *Hagiologium*, Prémontré « *quond. abb.* ».
2. Philippe de Harvengt *(vers 1157, abdique pendant l'Avent 1182, † en carême 1183, avant le 17 avril)*.
   Nécrologes : 11 avril : Heylissem, Ninove (s.d.), Parc, Tongerloo « *quond. abb.* » ; 12 avril : Prémontré « *quond. abb.* » ; 13 avril : Bonne-Espérance ; 18 mars : *Hagiolog. Norbert.*
3. Godescalc *(1182 ou 1183-1186, † 1186)*. — Fut d'abord abbé de Bucilly. — Cité le 25 février 1186 *(a.s.)* (De Smet, *Chron. Flandr.*, II, 786).
   Nécrologe : Je ne l'ai rencontré dans aucun obituaire.
4. Jean de Valenciennes *(1186 ; abdique en 1188, † a° (?))*. — Cité en 1186 (Cartul., II, 8).
   Nécrologes : 24 mars : Bonne-Espérance, Floreffe.
5. Alelmus *(après janvier 1188-1192 (?))*. — Cité en 1188 (Orig. à Mons. — Cartul., II, 8). — Fut d'abord abbé de Chaumont.
   Nécrologe : 25 décembre : Bonne-Espérance « *quond. abb.* ».
6. Robert d'Harmignies *(1192 (?)-1194, † 9 décembre 1194)*. — Cité en 1194 (Cartul., I, 50).
   Nécrologes : 9 décembre : Bonne-Espérance, Floreffe.

---

52) Voy. Hugo, *Ann. Pr.*, I, 351. — *Gallia Christiana nova*, III, 199-205. — Maghe, *Chronicon Eccl. Bonae Spei.* 1704. — Dom U. Berlière, *Monasticon Belge*, I, 392-408. — *Cartulaire* de Bonne-Espérance, 18 vol. in-4° (Arch. Sémin. de Bonne-Espérance). — *Obituaire* XIVe s., (man. n° 6. — AE Mons).

7. Jean de Clairefontaine (*1194 ou 1195, abdique en 1197, † 29 avril a° (?)*).
Nécrologes : 29 avril : Bonne-Espérance « *quond abb.* », Parc.
8. Jean de Bruile (*1198, abdique en 1204, † a° (?)*). — Cité en 1198 (Cartul., VIII, 3vo) et en 1204 (Idem, VII, 4).
Nécrologes : 22 mai : Prémontré *(?)*.
9. Pierre l'Ecossais (*règne 6 mois*). — Je le cite d'après Dom Berlière.
Nécrologe : Je ne l'ai pas trouvé dans les obituaires.
10. Reinard (*1205, destitué en 1206*). — Cité en février 1205 (*a.s.*) (Duvivier, *ouv. cité*, p. 357).
Nécrologe : N'apparaît dans aucun nécrologe.
11. Jean de Bruile (*1209-1220, † 29 avril 1221*). — Cité déjà le 21 septembre 1209 (Cartul. de S. Lambert, de Liége, I, 161), et encore en 1218 (Cartul. de Bonne-Espérance, XIII, 7 ; XV, 149).
Nécrologes : 29 avril : Bonne-Espérance « *quond. abbas* », Parc.
12. Arnoul de Erps (*1220, abdique vers 1238 ,† a° (?)*). — Dom Berlière (*Monasticon*) donne *dès janvier* 1223. — Il est cité en 1221 et 1224 (Chartier de Grimbergen), et en mars 1229 (*n.s. (?)*) sous le nom d' *Arnulphe* (Charte de Bonne-Espérance. — Orig. à Mons) [53].
Nécrologe : Je ne l'ai pas trouvé dans les obituaires.
13. Elger (*pas avant 1238*). — Cet abbé est cité comme *douteux* par Dom Berlière. — Hugo dans sa liste des abbés de St Feuillen cite *Elgerus*, qui serait devenu abbé de Bonne-Espérance.
Nécrologes : 9 octobre : Averbode, Grimbergen (s.d.), Ninove, Parc, Tongerloo.
14. Gérard de Binche (*vers 1238 ou 1239-1240 ou 1242 (?), † 15 juin a° (?)*).
Nécrologes : 15 juin : Arnstein, Bonne-Espérance, Braine, Floreffe, Grimbergen (s.d.), Heylissem, Ninove, Parc et Prémontré.
15. Jean de Gentinnes (*1240-1253, † 19 novembre 1253*). — Cité en 1240 (Cartul. d'Aulne, f° 93vo. — AE Mons).
Nécrologes : 18 novembre : Averbode, Heylissem, Ninove, Parc, Prémontré ; 19 novembre : Bonne-Espérance « *pie memorie* ».

---

53) Quel est cet abbé *Jean* (omis par Dom Berlière), cité en mars 1224 (Cartul. de S. Feuillen, f° 116vo) et encore en 1226 (Cartul. de S. Feuillen, p. 222. — man. n° 55) ?

16. Jean de Moustier (*décembre 1253-1269, † 26 mai 1269 ou 1270*).
Nécrologes : 25 mai : Floreffe « *pie memorie* », Prémontré ; 26 mai : Bonne-Espérance « *pie memorie... de Monasteriis* », Heylissem « *pie memorie* ».
17. Adam de Cousolre (*10 juin 1269 ou 1270, abdique 11 novembre 1285, † 24 janvier 1286*). — Cité en mars 1285 (*a.s.*) (Devillers, *Inventaire analytique des archives des Commanderies*, p. 40).
Nécrologes : 24 janvier : Bonne-Espérance « *pie memorie... quond. abb.* ».
18. Wautier de Flavenne (ou Flawinne) (*fin 1285, abdique avant le 24 août 1291, † a° (?)*). — Cité le 2 octobre 1286 (Cartul. de Bonne-Espérance, XII, 255).
Nécrologes : 30 octobre : Bonne-Espérance « *condam abbas* » ; 11 novembre : Floreffe.
19. Jean de Valenciennes (*déjà le 24 août 1291, abdique le 1 mai 1308, † 12 juin 1308*). — Cité le 24 août 1291 (Cartul. de Bonne-Espérance, XV, 11vo) et encore le 2 novembre 1307 Cartul. cité II, 119).
Nécrologes : 12 juin : Bonne-Espérance « *pie memorie... quond. abb.* » ; 14 juin : Ninove « *quond. abb.* ».
20. Gérard de Masnuy (*13 mai 1308, abdique le 13 août 1316, † 13 septembre 1316*). — Encore cité le 13 janvier 1315 (*a.s.*) (Cartul. de Bonne-Espérance, XIV, 311vo).
Nécrologe : 13 septembre : Bonne Espérance « *quond. abbas* ».
21. Jean Boves (*après 13 août 1316, † 30 décembre 1323*).
Nécrologe : 30 décembre : Bonne-Espérance « *condam abbas* ».
22. Simon de Lobbes (*1324 (?), † 16 avril a° (?)*).
Nécrologe : 16 avril : Bonne-Espérance « *quond. abbas* ».
23. Jean Breure (*août 1324-1328, † 20 août 1328*).
Nécrologes : 21 août : Bonne-Espérance ; 23 août : Parc ; 26 août : Prémontré.
24. Jean de Ninove (*1328 (?), résigne peu après, † 20 février 1333*).
Nécrologe : 20 février : Bonne-Espérance « *condam abb.* ».
25. Jean de Barbançon (*1328 ou 1329-1342, † 29 août* 1342).
Nécrologe : 29 août : Bonne-Espérance « *cond. abb.* ».
26. Hugues du Sart (*1342-1345, † 16 mai 1345*).
Nécrologe : 16 mai : Bonne-Espérance.

27. Mathieu des Gaukiers, de Lens (*déjà le 20 juin 1345-1353, † après le 18 avril 1353*).
Nécrologe : 26 décembre : Bonne-Espérance « *cond. abb.* ».
28. Jean Delvigne (*1353 ou 1354, résigne avant 1362, † 9 janvier 1369*).
Nécrologe : 9 janvier : Bonne-Espérance « *pie memorie... cond. abb.* ».
29. Jean Sortès (*1362 (?)-1394, † 3 avril 1394*). — Cité le 4 juillet 1367 (Poncelet, *Les maréchaux d'armée de l'évêque de Liége*, p. 220. — *Bull. Archéolog. Liég.*, XXXII).
Nécrologes : 3 et 21 avril : Bonne-Espérance « *pie memorie... quond. abbas* » ; 21 avril : Prémontré.
30. Pierre de Malonne (*1394, abdique peu avant sa mort, † 13 septembre 1421 (?)*) [54].
Nécrologes : 13 septembre : Bonne-Espérance « *recolende memorie* » ; Parc « *de Mallevia* ».
31. Gilles Macquet (*déjà le 27 mai 1421-1444, † 6 décembre 1444*). — Cité en 1426 (Cartul. de Bonne-Espérance, II, 210).
Nécrologe : 6 décembre : Bonne-Espérance « *quond. abbas* ».
32. Guillaume Jeheniel (*déjà le 31 juillet 1460-1473, † 12 août 1473*). — Ce sont les dates données par Dom Berlière (*Monasticon*). — Il est surprenant que depuis la mort de Gilles Macquet (1444) jusqu'en 1460, il n'y ait aucune mention de Guillaume Jeheniel ; et c'est pourquoi j'ai proposé d'intercaler *Pierre de Fossatis*.
Nécrologe : 2 mai : Bonne-Espérance.
Hugo (*Ann. Pr.*) le fait mourir en *1478*.
33. Antoine de Merdorp (*1473 ou 1474, résigne le 8 juin 1495, † 1 septembre 1496*).
Nécrologes : 1 septembre : Bonne-Espérance « *cond. abb.* », Floreffe, Parc.
34. Nicolas de Merdorp (*1495-1510, † 17 septembre 1510*).
Nécrologes : 17 septembre : Bonne-Espérance ; 19 octobre : Prémontré.
35. Jean Cornu (*élu le 25 septembre 1510-1537, † 3 décembre 1537*).
Nécrologe : 3 décembre : Bonne-Espérance « *quond. abbas* ».

---

54) Quel est cet abbé *Pierre de Fossatis, huj. eccl. 32¹ abb.*, mentionné dans le Nécrologe de Bonne-Espérance le 12 août ? — Serait-ce Pierre de Malonne ? ou faut-il placer cet abbé entre Gilles Macquet et Guillaume Jeheniel ? — Je le pense.

36. Jean Deppe (*10 décembre 1537-1555, † 13 juillet 1555*).
Nécrologes : 13 juillet : Bonne-Espérance « *pie memorie* » ; 28 septembre : Heylissem « *pie memorie* ».
37. Pierre Desperies (*1555-1559, † 27 mars 1559*).
Nécrologe : 27 mars : Bonne-Espérance « *quond. abb.* ».
38. Jean Trusse (*1559-1580, † 25 août 1580*).
Nécrologe : 25 août : Bonne-Espérance.
39. Jean Lucq (*1580-1607, † 29 janvier 1607*).
Nécrologe : 29 janvier : Bonne-Espérance « *pie memorie* ».
40. Nicolas Chamart (*1607-1642, † 26 septembre 1642*).
41. Augustin de Felleries (*1642-1671, † 31 mars 1671*).
Nécrologe : 31 mars : Bonne-Espérance.
42. Englebert Maghe (*7 juin 1671-1708, † 30 octobre 1708*).
43. Jean Patoul (*26 novembre 1708-1724, † 3 janvier 1724*).
44. Jérôme Petit (*22 février 1724-1752, † 9 septembre 1752*).
Nécrologe : 3 janvier : Bonne-Espérance.
45. Adrien Houze (*9 octobre 1752-1772, † 7 décembre 1772*).
46. Bonaventure Daublain (*10 janvier 1773-1797, † 1797*).

LEFFE [55]).

1. Weric (*1200-1202, † 29 décembre 1212 (?)*). — Plusieurs sources le citent en qualité d'abbé de Leffe de 1200 à 1208, et rappelé à Floreffe en la même dignité en 1208 ou 1209. — Je pense qu'elles se trompent. — Weric fut abbé de Floreffe de 1202 à 1212, mais rien ne garantit l'identité des deux personnages.
Nécrologe : Je n'ai rencontré cet abbé dans aucun obituaire.
2. Hellinus ou Hellenius (*1202-1211, † 1212*). — L'année de la mort est donnée par Hugo (*Ann. Pr.*).
Nécrologe : N'est pas mentionné dans les nécrologes.
3. Jean (*1211-1224, † 8 avril 1225 (?)*). — Cité en 1211 (Cartul. de Waulsort, I, 46vo ; V, 225vo. AE Namur. — *Bull. Soc. Art. et hist. Liége*, V, 459) et encore le 2 juillet 1224 (Orig. à Mons (?). — *Soc. Archéol. Namur*, XXXI, 42).
Nécrologes : 8 avril : Heylissen « *quond. abb.* », Ninove « *quond. abb.* ».

---

55) Voy. Hugo, *Ann. Pr.*, II, 29. — *Gallia Christiana*, III, 1048-50. — Dom U. Berlière, *Monasticon Belge*, I, 124-30. — Quinaux, *Notice sur l'abbaye de Leffe*. Namur, 1884, in-8o, 250 pp.

4. Barthélemy (*sans date-1224 (?)-1228*). — Dom Berlière (*Monasticon*) le cite comme successeur de Jean, tandis que Hugo (*op. cit.*) le donne comme prédécesseur de Jean.
Nécrologe : 8 avril : Floreffe « *quond. abb.* ». N'y-a-t-il pas confusion avec l'abbé Jean ?
5. Julien (*décembre 1228-1231 ou 1234 (?)*). — Est encore cité le 28 juillet 1229 (Bormans, *Analyse d'un cartul. du Val St. Lambert. — Bibl. Nation.* Paris, man. n° 10176, f° 40ro, col. A). — D'après Hugo, Julien serait cité encore en 1234 et 1235 ; mais il mentionne en 1230 Baudouin I, omis par Dom Berlière (*l.c.*).
Nécrologe : N'est pas rappelé dans les obituaires.
6. Baudouin (*1235 ou 1236-1255, † 13 octobre 1255 (?)*). — Hugo (*l.c.*) l'appelle Baudouin II. — Dom Berlière (*op. cit.*) donne *février 1236.*
Nécrologes : 13 octobre : Floreffe, Ninove « *quond. abb.* », Parc « *quond. abb.* ».
7. J[ean (?)] (*cité en mai 1257*). — Pour cette date, voy. *Ann. Soc. Archéol. Namur,* XXXI, 151. — Dom Berlière omet cet abbé.
Nécrologe : N'est pas, que je sache, cité dans les obituaires.
8. Godefroid Renard (*1259*). — Est cité par Dom Berlière, mais sans date. — Hugo et un registre manuscrit de l'abbaye de Leffe donnent 1259.
Nécrologe : Je n'ai rencontré cet abbé dans aucun obituaire.
9. Frisinolle Marlet (*sans date — 1260 à 1263 (?)*). — Dom Berlière ne donne que le nom, sans aucun détail.
Nécrologe : N'est pas mentionné dans les obituaires.
10. Jean de Farciennes (*1263-1269 (?)*). — Cité le 3 avril 1263 (Cartul. de Waulsort, I, 15. — AE Namur). — Dom Berlière (*Monasticon*) cite Jean de Farciennes déjà en *mai 1257* ; mais je crois qu'il y a erreur, ou bien il doit avoir abdiqué sa charge, à une date que nous ignorons. — Ce Jean de Farciennes est *probablement* celui qu'Hugo appelle *Jean Burdinne.* Ce qui est certain, c'est que la liste des abbés de Leffe est fort embrouillée pour la seconde moitié du XIIIe siècle. — Où faut-il placer l'abbatiat d' *Arnulfus,* cité dans l'Obituaire de Prémontré, le 28 août (main du XIIIe-XIVe s.) et qui est différent d'Arnoul Maillet († 1505) ? Il est impossible de le dire.
Nécrologe : Cet abbé n'est pas cité dans les obituaires.

11. Weric de Waha (*1269-1272, † 1272*). — Ce sont les dates données par Hugo (*l.c.*). — Dom Berlière, *encore à tort*, je pense, cite avant Wéric un abbé du nom de *Gérard* (8 juin 1270, † 15 août a° (?)) et pour Wéric, il ne donne aucun détail. — Ce Gérard ne serait-il pas le même que *Gérard de Nivelles* cité plus loin et qui est qualifié « *quond. abb.* » dans le Nécrologe d'Heylissem, le 30 septembre ? — J'incline à le croire.
Nécrologe : Wéric n'est pas mentionné dans les obituaires.
12. Ponchard ou Richard de Beauraing (*1272, résigne en 1278, † 1280 (?) ou 1290*). — Cité déjà le 31 mars 1274 (Schoonbroodt, *Invent. des arch. du Val St Lambert*, p. 118). — La date du décès *1280* est donnée douteusement par Dom Berlière, tandis que Hugo donne *1290*. — La charte de 1274 l'appelle *Ponchard*, ainsi que le Catalogue manuscrit de Leffe.
Nécrologe : N'apparaît pas dans les obituaires.
13. Gérard de Nivelles (*1278 ou 1279-1283, † 1286 (?)*). — Est-ce le même que Gérard, cité par Dom Berlière, le 8 juin 1270 et mort le 15 août ?
Nécrologe : 30 septembre : Heylissem« *quond. abb.* » ; 14 novembre : Floreffe.
14. Valéran (*déjà le 6 janvier 1284 et encore le 14 mai 1304, † 1306 ou 1308*). — Pour cette dernière date, voy. *Cartul. de S. Lambert de Liége*, III, 43. — Schoonbroodt, *Chapitre de S. Lambert*, p. 124). — Hugo le fait mourir en *1306*, et le catalogue manuscrit de Leffe en *1308* [56]).
Nécrologe : N'est pas rappelé dans les obituaires ; *peut-être* dans Averbode (s.d.), le 8 septembre (main du XIIIe s.).
15. Baudouin (*1308-1316*). — Hugo (*op. cit.*) le cite sans date.
Nécrologe : N'est pas mentionné dans les obituaires.
16. Jean Chavias d'Evrehailles (*20 février 1317-1320, † 1320*).
Nécrologes : peut-être celui rappelé dans Floreffe et Bonne-Espérance (s.d.) « *cond. abb.* », le 7 octobre, à moins qu'il ne s'agisse de Jean Bachelet.
17. Nicolas de Fontaine (*entre 1320 et 1344*). — Cité par Hugo et par Dom Berlière, mais sans date. — Omis dans le Catalogue manuscrit de Leffe.

---

56) Hugo (*Ann. Pr.*) et le Catalogue manuscrit de Leffe citent un abbé du nom de *Julien* en 1298, omis par Dom Berlière (*Monasticon*).

Nécrologe : Je ne l'ai trouvé dans aucun obituaire.

18. Jean Bachelet (*1344-1345, † 1345*).
Nécrologe : Omis dans les nécrologes.

19. Gautier de Beaumont (*1345 ou 1346-1362, † 5 juin 1362*).
Nécrologe : 5 juin : Floreffe « *quond. abb.* ».

20. Baudouin de Ais (*1362-1376, † 29 septembre 1376*). — Le *Monasticon* donne 1367 à 1376 ; dans ce cas, il y aurait eu une vacance de cinq ans ; c'est pourquoi j'ai donné la date de 1362.
Nécrologe : 29 septembre : Floreffe.

21. Jean de Flun (*sans date-1376-1382 (?)*). — Hugo et Dom Berlière citent cet abbé sans date ; mais il est omis dans le Catalogue manuscrit de Leffe.
Nécrologe : Je ne l'ai pas trouvé dans les obituaires.

22. Nicolas Moréal ou Moria (*1382-1395, † 1395*).
Nécrologe : N'apparaît pas dans les nécrologes que j'ai dépouillés.

23. Aubry de Pécheroux (*1395-1400, † 23 août 1400*).
Nécrologe : N'est pas rappelé dans les obituaires.

24. Wéric de Beaumont (*1400, résigne le 2 décembre 1408, † a° (?)*).
Nécrologe : Omis dans les obituaires
Hugo (*Ann. Pr.*) omet cet abbé, ainsi que le Catalogue manuscrit de Leffe.

25. Jacques Bayart (*1408 ou 1409-1424 (?), † a° (?)*). — Cité déjà le 29 septembre 1409.
Nécrologe : Je ne l'ai pas trouvé dans les nécrologes, non plus que les abbés suivants, excepté l'un ou l'autre que je signalerai.

26. Nicolas Damanon (*1424-1435, † 1435*). — Vivait encore en 1445 (?).

27. Jean de Gorin (*1435-1460, † 7 août 1460*).
Nécrologes : 7 août : Heylissem, Prémontré.
Hugo (*Ann. Pr.*) fixe sa mort au 7 août 1466.

28. Wautier de Wespin (*1460-1469, † 1469 (?)*). — Cité déjà le 13 décembre 1460 (Bormans, *Cartul. de Dinant*).

29. Jean Delvaux (*1469-1481, † 1481*).

30. Nicolas de Mierdo (*1481-1483, † 9 août 1483*). — Hugo et le Catalogue manuscrit de Leffe l'appellent *Mierdorp*.

31. Jean de Falay (*août 1483, † 1483*, sans avoir été béni). — Hugo et le Catalogue manuscrit de Leffe fixent sa mort en

1505, et le donnent comme successeur d'Arnoul Maillet. Où est la date exacte ?

32. Arnoul Maillet (*1483 ou 1484-1504, † 21 juillet 1504*). *Nécrologe* : 21 juillet : Floreffe.
33. Gilles d'Awagne (*1504 ou 1505-1528 † 26 juin 1528*).
34. Hubert de Boliue ou Baillure (*1528-1537, † 6 décembre 1537*).
35. Louis Giget, de Marche (*1537 ou 1538-1545, † 3 janvier 1545*).
36. Gérard Titeux, de Monhiermé (*1545-1557, † 9 avril 1557*).
    Le Catalogue manuscrit de Leffe donne *Riteux* et la date *1537*.
37. Pierre Massinet, de St Hubert (*1557-1561, † 5 novembre 1561*).
38. Gérard Marlagne (*1561-1575, † 1575 ou 1578*).
39. Jean Massinet, de St Hubert (*1575, résigne avant mai 1583, † 1598*).
40. Georges de Terne (*2 mai 1583-1610, † 29 novembre 1610*).
41. Jean Noizet (*élu coadjuteur en 1603, abbé en 1610, le 16 décembre-1636, † 12 juillet 1636*).
42. Désiré Gouverneur (*4 décembre 1636-1653, † 28 février 1653*).
43. Jacques Malaise (*6 mars 1653, † 14 avril 1653*).
44. Perpéte Noizet (*20 avril 1653-1672, † 8 octobre 1672*).
45. Pierre Lefebvre (*11 octobre 1672-1704, † 20 janvier 1704*).
46. Perpéte Renson (*25 janvier 1704-1743, † 17 octobre 1743*).
47. Augustin Lambrecht (*23 octobre 1743-1747, † 13 décembre 1747*).
48. Perpéte Guissart (*13 janvier 1748-1758, † 14 décembre 1758*).
49. Frédéric Coppée (*20 décembre 1758-1763, † 21 février 1763*).
50. Norbert Boulvin (*2 mars 1763-1780, † 11 mai 1780*).
51. Frédéric Antoine Gérard (*17 mai 1780-1813, † 16 décembre 1813*).

SAINT-MICHEL D'ANVERS [57]).

1. Waltmann (*1124 (?)-1138, † 15 ou 16 mai 1138*). — Cité en 1133 (*Bijdragen*, VI, 378).
Nécrologes : 15 mai : Bonne-Espérance (s.d.), Floreffe (s.d.), Grimbergen (s.d.), Prémontré ; 16 mai : Averbode (s.d.), Parc, Tongerloo ; 15 avril : *Hagiologium Norbert.*
Hugo (*Ann. Pr.*) omet cet abbé, du moins comme *premier* abbé.
2. Emelin (*1138-1161, † 29 septembre 1161*). — Cité dans an acte non daté (entre 1138 et 1152) (*Bijdragen*, II, 426) et encore le 13 juin 1157 (*Bijdragen*, IV, 573). Hugo (*Ann. Pr.*) lui donne un règne de 24 ans ; il ne mourut donc pas en 1158, comme le disent certains auteurs.
Nécrologes : 29 septembre : Averbode (s.d.), Bonne-Espérance (s.d.), Ninove (s.d.), Parc, Tongerloo ; 30 septembre : Prémontré.
3. Alard (*règne à peine 1 an — † 1 septembre 1162*).
Nécrologe : 1 septembre : Prémontré.
4. Thibaud (*1162, résigne en 1171, † a (?)*). — Cité déjà le 5 avril 1164 (?) (Cartul. de Tongerloo, f° 271), et encore en 1170 (*Bijdragen, IV, 582*).
Nécrologe : peut-être Averbode, 13 mai, ou Grimbergen, 3 août (?).
5. Richard (*1171 ou 1172-1189, † 20 mars a° (?)*). — Cité en 1175 (Cartul. de Bonne-Espérance, VIII, 7vo), et encore en 1183 (*Analectes*, V, 355).
Nécrologe : 20 mars : Averbode.
6. Gautier de Strypen (*1189-1192, † 9 novembre 1192*).
Nécrologes : 9 novembre : Averbode, Floreffe, Heylissem, Ninove, Prémontré, Tongerloo.
7. Hélie (*1192, résigne en 1199, † 24 décembre 1199*).
Nécrologes : 24 décembre : Ninove « *pie memorie... quond. abb.* », Parc, Tongerloo « *quond. abb.* ».
8. Giselbert (*1199-1205, résigne peu avant sa mort, † 6 octobre 1205*).
Nécrologe : N'est pas mentionné dans les obituaires.

---

57) Voy. Hugo, *Ann. Praem.*, II, 241. — *Gallia Christiana nova*, V, 153-58. — Sanderus, *Chorogr. Sac. Brab.*, I, 88-134. — Goetschalckx, *Obituaire de S. Michel d'Anvers*, dans *Bijdragen*, 1902 et 1903. — Goetschalckx, *Oorkondenboek* etc., dans *Bijdragen*, 1905 à 1910. — *Grafschriften der Provincie Antwerpen*, IV, (1884).

9. Hugo (*1205-1208, † 7 janvier 1208*). — Hugo (*Ann. Pr.*) lui donne un règne de 2 ans et 3 mois.
Nécrologe : N'apparaît pas dans les nécrologes.
10. Arnoul de Erpse (*1208-1219, puis à BonneEspérance*). — Cité en 1212 (*Analectes*, V, 358) et encore en 1219 (Orig., Chartrier de S. Michel, à Averbode. *Analectes*, V, 233) [58]. *Nécrologes* : 8 janvier : Averbode « *quond. abb.* » ; 9 janvier : Bonne-Espérance « *quond. abb.* », Grimbergen (s.d.) « *quond. abb.* », Heylissem « *quond. abb.* », Ninove « *quond. abb.* » ; 1 septembre : Tongerloo — est-ce le même ?
11. Herman (*1219-1230, † 30 juin 1230*). — Cité en 1219 (Orig. de S. Michel, à Averbode. — *Bijdragen*, V, 311) et encore en avril 1230 (*Bijdragen*, V, 330). — Hugo (*Ann. Pr.*) lui attribue donc à tort un règne de 9 ans.
Nécrologes : 30 juin : Averbode ; 1 juillet : Bonne-Espérance, Grimbergen (s.d.), Heylissem, Ninove, Prémontré, Tongerloo ; 2 juillet : Parc.
12. Siger de Balen (*juillet 1230-1230, † 24 novembre 1230*). *Nécrologes* : 22 novembre : Floreffe, Ninove « *pie memorie* » ; 23 novembre : Averbode (s.d.), Bonne-Espérance, Grimbergen (s.d.), Heylissem, Parc, Prémontré, Tongerloo.
13. Arnoul (*1230 ou 1231-1239, † 9 janvier 1240*). — Cité déjà en 1231 (Miraeus, *Op. diplom.*, III, 91. — *Bijdragen*, V, 331) et encore en mai 1239 (*Bijdragen*, V, 331), et comme « *quond. abb.* » en janvier 1240 (*Bijdragen*, V, 344).
Nécrologes : Hugo le fait mourir le *9 janvier* 1239 ; il fait erreur quant à l'année. — Pour ce que est du jour du décès, il se peut qu'il s'agisse d'Arnoul de Erpse, 10e abbé, ou d'Arnoul, 13e abbé ; rien n'est certain.
14. Eggeric (*1240-1244, † 31 janvier 1244*). — Cité déjà le 23 juin 1240 (Cartul. des Dunes, n° 517, p. 573).
Nécrologes : 30 janvier : Heylissem, Ninove, Parc, Tongerloo « *quond. abb.* » ; 31 janvier : Prémontré « *quond abb.* », S. Michel d'Anvers.
15. Gérard de Lierre (*1244-1258, † 16 juillet (?) 1258*). — Cité déjà le 17 mars 1245 (*Bijdragen*, V, 348).
Nécrologes : 1 juin : Heylissem ; 10 juin : Averbode « *pie memorie* », Ninove « *pie memorie* », Tongerloo ; 11 juin : Parc, Prémontré ; 13 juin : Bonne-Espérance.

---

58) Quel est cet abbé E., *quond. abbas*, cité en 1219, dans les *Bijdragen*, (V, 360) ? — Il n'apparaît dans aucune liste.

16. Jean de Lierre (*1258, résigne en 1271, † 11 novembre 1271*). — Cité déjà le 6 juillet 1259 (*Bijdragen*, VI, 319) et encore en 1270 (*Bijdragen*, VII, 370).
Nécrologe : 11 novembre : Ninove « *quond. abb.* ».
17. Gilles de Biervliet (*1271-1278, † 16 juillet 1286*). — Cité déjà le 27 juillet 1273 (*Bijdragen*, VII, 380).
Nécrologes : 6 juillet : Etival ; 16 juillet : Averbode « *quond. abb.* », Floreffe, Ninove, Prémontré, Tongerloo.
18. Henri de Malines (*1278-1300, † 6 octobre 1300*). — Cité encore le 22 décembre 1299 (Cartul. d'Averbode, f° 8).
Nécrologes : 6 octobre : Averbode « *pie memorie* », Bonne-Espérance, Grimbergen, Ninove, Parc, Prémontré, Tongerloo.
19. Godefroid de Waerloos (*1300-1328, † 11 janvier 1328*).
Nécrologes : 11 janvier : Grimbergen, Ninove « *pie memorie* », Tongerloo ; 12 janvier : Averbode « *pie memorie* », St Michel ; 23 janvier : Prémontré
20. Guillaume Cabeliau, de Bruxelles (*1328-1341, † 25 novembre 1341*).
Nécrologes : 25 novembre : Tongerloo ; 30 novembre : Averbode, Prémontré « *pie memorie* ».
21. Guillaume Lympiaes (*1341-1353, † 2 octobre 1353*).
Nécrologes : 10 octobre : Tongerloo ; 11 octobre : S. Michel d'Anvers, Parc.
22. Martin Loys (*1353-1372, † 26 ou 27 janvier 1372*). — Cité en 1357 (Cartul. de S. Michel, 121[3], f° 192).
Nécrologes : 26 janvier : Averbode « *pie memorie* » ; 27 janvier : Tongerloo.
23. Guillaume Bruylocht (*1372-1390, † 30 octobre 1390*).
Nécrologes : 31 octobre : Prémontré ; 30 octobre : Tongerloo.
24. Pierre Breem (*1390-1413, † 20 avril 1413*).
Nécrologes : 21 avril : Averbode, Tongerloo.
25. Oloudus Terlinck (*1413-1452, résigne en 1452, † 6 septembre 1452*). — Hugo (*Ann. Pr.*) lui donne un règne de 38 ans et dix mois.
Nécrologes : 6 septembre : Averbode, Grimbergen, Prémontré. — Grimbergen cite encore cet abbé le 1 novembre.
26. Jean Fierkens (*1452-1476, † 19 janvier 1476*).
Nécrologes : 19 janvier : S. Michel d'Anvers ; 20 janvier : Tongerloo.
27. André Aechtenrijt (*1476-1478, † 14 décembre 1478*).

Nécrologe : N'est pas mentionné dans les obituaires.

28. Jean Robyns (*1478-1486, † 17 juillet 1486*).
Nécrologe : 17 juillet : Averbode « *pie memorie* ».

29. Jean de Weerdt (*1486-1499, † 18 mai 1499*).
Nécrologe : Je n'ai trouvé cet abbé dans aucun obituaire.

30. Jacques d'Elsacker (*1499-1505, † 26 septembre 1505, à Averbode*).
Nécrologe : 26 septembre : Averbode.
Hugo (*Ann. Pr.*) fixe sa mort au 28 septembre.

31. Jacques Embrechts (*1505-1514, † 1514*).
Nécrologe : N'est mentionné dans aucun obituaire, non plus que les suivants, sauf exception.

32. Etienne de Tirlemont (*a Thenis*) (*1514-1519, † 9 novembre 1519*).

33. Corneille van der Mere (*1519-1538, † 26 janvier 1538*).

34. Grégoire Tibère de Kagis (*1 février 1538-1562, † 5 juin 1562*).

35. Corneille Emeric (*1562 ou 1563-1564, † 19 février 1564 (n.s.)*). — Hugo (*Ann. Pr.*) donne *24 janvier 1563* et le fait régner 1 an et 5 semaines.

36. Guillaume Greve ou Greffs (*septembre (?) 1564-1581, † 25 septembre 1581*).

37. Emeric Andries (*1581-1590, † 31 août 1590*).

38. Denis Feyten (*janvier 1592-1612, † 13 septembre 1612*). L'année *1592* est donnée par Hugo (*Ann. Pr.*) et est confirmée par une lettre du 27 janvier 1592 émanée de l'Abbé-Général (AE Anvers).

39. Chrétien Michiels (*28 février 1613-1614, † 5 mars 1614*).

40. Mathieu Irselius, ancien religieux de N. D. de Middelbourg, (*17 mai 1614-1629, † 15 juillet 1629*).

41. Jean Chrysostôme Van der Sterre (*7 octobre 1629-1652, † 28 juillet 1652*).
Nécrologe : 28 juillet : Prémontré.

42. Norbert van Cauwerven (*21 décembre 1652-1661, † 9 septembre 1661*).

43. Macaire Simeomo (*1661 ou 1662-1676, † 12 avril 1676*).

44. Herman Joseph van der Poorten (*11 janvier 1677-1681, † 19 juillet 1681*).

45. Gérard Knyff (*3 mars 1682-1687, † 21 janvier 1687*).

46. Jean Chrysostôme Teniers (*19 mars 1687-1700, † 30 novembre 1709*).
47. Jean Baptiste Vermoelen (*1716-29 juillet 1732 et vivait encore en 1734*).
48. François Ignace Lams (*29 juillet 1732, † 11 janvier 1738*).
49. Joseph van der Boven (*avril 1738, † 13 septembre 1748*).
50. Jean Chrysostôme Sammels (*novembre 1748, † 10 décembre 1753*).
51 Jacques Thomas (*19 janvier 1754, † 25 juin 1762*).
52. Antoine Varendonck (*16 septembre 1762, † 8 décembre 1772*).
53. Marcel de Vos (*14 avril 1773, † 19 mars 1781*).
54. Guillaume Rosa (*15 août 1781, † 26 sept. 1786*).
55. Augustin Poorters (*13 mars 1790-† 31 juillet 1816*).

SAINT-NICOLAS DE FURNES [59]).

1. Baudouin (de Belle) *vers 1130-1131 ou 1133, † 10 février*) [60]).
   Nécrologes : 10 février : Grimbergen I et II « *quond. abb.* », S. Nicolas de Furnes « *quond. abb.* ».
   Hugo (*Ann. Pr.*) † 10 février (sans date).
2. Basile (*1131 ou 1133-1135, † 9 mai*).
   Nécrologes : 9 mai : Grimbergen « *quond. abb.* », Heylissem « *quond. abb.* ».
   Hugo (*Ann. Pr.*) † 9 mai (sans date).
3. Godefroid (*1135-1139, † 1 avril 1139*). — Cité en 1135 (Miraeus, *Op. diplom.*, III, 38) et en 1136 (Cartul. de Furnes, p. 82).

---

59) Voyez Hugo, *Ann. Pr.*, II, 341. — *Gallia Christiana nova*, V, 364-70. — Sanderus, *Flandria Illustrata*, III, pp. 111-121. — Van de Putte et Carton, *Chronicon et Cartularium abbatiae Furnensis*. 1849. — Lenaerts (P.), *L'abbaye de Furnes*, dans *Biblioth. Norbertine*, 1902 (IV). — *Obituaire*-XVIIe s. (1641, in-8°, parch., 187 f^os (Man. n° 731b. — AGR).

60) Le Nécrologe de Furnes donne au 5 janvier « *Venerab. Patris Nicolai, primi abb. huj. eccl., 1120 et 1124* » ; il ne s'agit pas d'un abbé *prémontré*, puisque S. Nicolas de Furnes, filiale de Grimbergen, ne devint une abbaye norbertine que *vers 1130*.

Nécrologe : 1 avril : Grimbergen I et II « *quond abb.* ».
Hugo (*Ann. Pr.*) † 1 avril 1139.

4. Erlebaldus (*1139-1142, † 27 mars*). — Cité en 1139 (Cartul. de Furnes, p. 157).
Nécrologe : 27 mars : Grimbergen I et II « *quond. abb.* ».

5. Simon (*1142-1144, † 1146 (?)*). — Cité en 1142 (Van de Putte, *Cartul. des Dunes*, n° 355, p. 445).
Nécrologes : 27 mars : Bonne-Espérance (s.d.), Grimbergen I et II, Prémontré, Tongerloo ; 28 mars : Heylissem, S. Nicolas de Furnes ; 30 mars : Averbode (?) ; 31 mars : Parc.

6. Guillaume (*1144-octobre (?) 1164, † 25 janvier 1166*). — Cité déjà le 4 juin 1144 (*Cartul. de Furnes*, p. 66) et encore en 1164 (Miraeus, *Op. diplom.*, III, 345).
Nécrologes : 26 janvier : Grimbergen I et II, Heylissem, Prémontré, St Nicolas de Furnes, *Hagiologium Norbert.*
Hugo (*Ann. Pr.*) donne 1147, † 25 janvier 1166.

7. Hugues (*1164-1180, † 8 juillet 1180*). — Déjà cité en 1167 (*Cartul. de S. Augustin de Thérouanne*, f° 73vo — man. n° II, 1572-AGR) et encore en 1177 (*Cartul. de Furnes, p. 116*).
Nécrologes : 8 juillet : S. Nicolas de Furnes, Grimbergen I et II, *Hagiolog. Norbert.*, Marcheroux, Ninove, Parc, Prémontré, Tongerloo et Vicogne.
Hugo (*Ann. Pr.*) † 8 juillet.

8. Paul (*1180-1185, † 11 octobre 1185 (?)*). — Cité en 1183 (Coussemaker, *Un cartulaire de l'abbaye de N. D. de Bourbourg*, n° 76) et encore le 23 juillet 1184 (*Ibid.*, n° 79).
Nécrologes : 11 octobre : Bonne-Espérance (s.d.), Floreffe, Grimbergen I, Prémontré, S. Nicolas de Furnes.
Hugo (*Ann. Pr.*) le fait mourir à tort en *1183*, ainsi que le Nécrologe de Furnes.

9. Richard (*1185-1190, † 7 février 1190 (?)*). — Hugo (*Ann. Pr.*) donne pour dates d'abbatiat 1188-1190.
Nécrologes : 7 février : Grimbergen I et II « *quond. abbas* », S. Martin de Laon, S. Nicolas de Furnes « *quond abb.* », Vicogne ; 8 février : Prémontré.

10. Guillaume (*1190-1200, † 26 janvier a° (?)*). — Cité déjà le 8 décembre 1190 (*Cartul. de Furnes*, p. 71).
Nécrologes : 26 janvier : Grimbergen I et II, Heylissem, Prémontré, S. Nicolas de Furnes, *Hagiolog. Norbert.*
Hugo (*Ann. Pr.*) lui donne un abbatiat de 10 ans.

11. Jean (*1200-1203, † 13 avril 1203 (?)*).

Nécrologes : 13 avril : Grimbergen I et II, Parc, Floreffe. — S. Nicolas de Furnes cite un abbé Jean le 6 mars, Prémontré, le 30 décembre et Prémontré (II°) le 7 mai ; s'agit il de Jean I ou de Jean II ?
Hugo (*Ann. Pr.*) donne *† 13 avril.*

12. Hubert (*1203 (?)-1206*). — Cité en 1206 (Feys et Nélis, *Cartul. de la prévôté de S. Martin à Ypres, p. 49*).
Nécrologe : N'est pas cité dans les Obituaires.

13. Henri (*1206 (?)-avril 1233 ou 1234 (n.s.), † 4 mai 1233*). — Cité le 14 avril 1214 (*Cartul. de S. Martin, à Ypres*, p. 60 — *Cartul. des Dunes*, n° 498), et encore le 3 juin 1227 (*Cartul. de Furnes*, p. 180).
Nécrologes : 4 mai : Averbode, Grimbergen I et II, Bonne-Espérance (s.d.), *Hagiologium Norbert.*, Ninove, Parc, Prémontré, S. Nicolas de Furnes ; 5 mai : Heylissem, Marcheroux, Tongerloo.
Hugo (*Ann. Pr.*) † 13 octobre 1258.

14. Jean (*février 1234-1242, † 1243 (?)*). — Cité en février 1234 (*Invent. Chartes Sémin. Bruges*, n° 679) et encore en 1241 (*Id.*, n° 753).
Nécrologes : Est-ce celui du Nécrol. de S. Nicolas de Furnes (6 mars) ou de Prémontré (30 décembre) ? — Il est difficile de le dire.
Hugo (*Ann. Pr.*) † 1243 (?).

15. Paul (*1243-1246, † 5 mai a° (?)*). — Cité en septembre 1244 (*Cartul. de Furnes*, p. 179).
Nécrologe : 5 mai : Grimbergen « *quond. abb.* ».
Hugo (*Ann. Pr.*) le dit *élu en 1243* et mort le 5 mai.

16. Gilbert (*1246-nov. 1250, † 27 mai 1251*). — Cité déjà le 29 octobre (?) 1246 (*Invent. Chartes Sémin. Bruges*, n° 802) et encore en novembre 1250 (*Cartul. des Dunes*, n° 529).
Nécrologes : 27 mai : Grimbergen I et II « *quond. abbas* », Prémontré, « *quond. abb.* », S. Nicolas de Furnes « *quond. abb.* » ; 29 mai : S. Augustin de Thérouanne.
Hugo (*Ann. Pr.*) donne *† 27 mai 1251.*

17. Laurent (*1250 ou 1251-1258, † à Prémontré, 13 octobre 1258*). — Cité en juillet 1258 (*Cartul. des Dunes*, n° 539).
Nécrologes : 11 octobre : S. Nicolas de Furnes ; 13 octobre : Floreffe, Grimbergen (s.d.), *Hagiolog. Norbert*, Parc, Prémontré.
Hugo (*Ann. Pr.*) † 13 octobre 1258.

18. Gilles (*après 13 octobre 1258-1285, † 20 mars a° (?)*). —

Cité encore en novembre 1281 (*Cartul. des Dunes*, n° 15).
Nécrologe : 20 mars : Prémontré ; 29 mars : Grimbergen I et II ; 3 avril : Vicogne ; 3 juin : Tongerloo ; 27 novembre : Heylissem.
Hugo (*Ann. Pr.*) dit qu'il régnait encore en 1285 et fixe son décès au 20 mars.

19. Lambert (*1285-1292 ou 1299, † 1299 (?)*). — Hugo (*Ann. Pr.*) dit qu'il gouvernait encore le 6 janvier 1299, et Lenaerts (*art. cité*) fixe sa mort en 1299.
Nécrologes : 19 mars : Grimbergen II ; 5 novembre : Tongerloo.

20. Jacques (*avril 1292, abdique vers 1315, † 23 février 1315*). — Cité déjà le 21 avril 1292 (*Cartul. Chambre des Comptes*, n° 41, f° 24vo — AGR) et encore le 17 juin 1314 (*Invent. Chartes Sémin. Bruges*, n° 1561).
Nécrologes : 23 février : Grimbergen II, S. Nicolas de Furnes « *pie memorie venerab. abb.* ».
Hugo (*Ann. Pr.*) donne *1304, † 23 février 1315.*

21. Arnoul (*vers 1315-1335*). — Cité encore le 25 juin 1331 ou 1332 (St Genois, *Monuments* etc., II, 478).
Nécrologes : 28 août : Grimbergen I et II ; 25 septembre : Vicogne ; 26 septembre : St. Augustin de Thérouanne ; 28 septembre : Ninove ; 4 octobre : Prémontré.
Hugo (*Ann. Pr.*) donne *† après 1332.*

22. Thierry van der Pale (*1335-1359, † 14 octobre*). — Cité encore le 27 août 1359 (*Cartul. des Dunes*, p. 219).
Nécrologe : Je n'ai pas trouvé cet abbé dans les Obituaires.
Hugo (*Ann. Pr.*) † 14 octobre.

23. Dankardus van den Steen (a Lapide) (*après 27 août 1359-1367, † 11 janvier 1367*). — Cité déjà le 17 nonovembre 1360 (*Cartul. de Furnes, p. 131*).
Nécrologes : 11 janvier : S. Nicolas de Furnes, *Hagiologium Norbert.*
Hugo (*Ann. Pr.*) donne *† 11 janvier 1367.*

24. Evrard (*1368-1370, † 3 août a° (?)*). — Cité déjà le 18 août 1368 et encore le 1 avril 1370 (Dom Berlière, *Libri. obligat.*).
Nécrologes : 3 août : S. Nicolas de Furnes ; 29 août : Prémontré.
Hugo (*Ann. Pr.*) omet cet abbé.

25. Pierre Weedaerde (*octobre 1370-1383 ou 1384, † 20 avril a° (?)*). — Cité le 20 mai 1371 (*Cartul. des Dunes*, n° 38).

Nécrologes : 20 avril : Grimbergen I et II.

26. Jean (*1384-1397*). — S'agit-il de *Jean Boddin*, rappelé le 26 janvier dans le Nécrologe de Grimbergen II ?
Nécrologes : 4 janvier : S. Nicolas de Furnes ; 26 septembre : Grimbergen II.

27. Médard Grunius (*1397 (?)-1413, † 1413 (?)*). — Cité le 12 mai 1402 (*Cartul. de Furnes*, p. 159) et encore le 7 juin 1411 (*Cartul. des Dunes*, n° 53).
Nécrologe : Je n'ai trouvé cet abbé dans aucun obituaire.

28. Pierre Wyckart (*1413-1425 (?), † 20 avril a° (?)*).
Nécrologes : 20 avril : Grimbergen I et II ; 31 décembre : Ninove « *quond. abb.* ».

29. Lymannus (*1425, abdique avant ou vers 1432, † 1 janvier 1457*).
Nécrologes : 1 janvier : Grimbergen II « *quond. abb.* » S. Nicolas de Furnes « *quond. abbas* ».

30. Henri (*vers ou en 1432-1458, † 4 mai (?)*). — Cité le 7 avril 1432 (*n.s.*) (*Cartul. des Dunes*, n° 55).
Nécrologes : 4 mai : Grimbergen I et II, Ninove, Parc. Prémontré, *Hagiolog. Norbert.* ; 5 mai : Heylissem, Tongerloo ; 3 juin : Grimbergen I et II.

31. Antoine van der Donck (*1458-1465, † 1465*).
Nécrologe : Je ne l'ai trouvé mentionné dans aucun obituaire.

32. Gautier Oleris (*23 septembre 1465-vers 1487 (?), † 11 mai 1502*). — Cité encore le 20 mars ou 12 septembre 1486 (*Cartul. des Dunes*, n° 344).
Nécrologe : N'est pas cité dans les Nécrologes.

33. Jean Heyssacker (*1487 (?) ou 1491-1493 ou 1494, † 13 janvier 1493-1494*).
Nécrologes : 13 janvier : Grimbergen II, S. Nicolas de Furnes.

34. Jean Beurse (*1494-1512, † 30 décembre 1512*).
Nécrologes : 30 décembre : S. Nicolas de Furnes. — Il est à remarquer que l'Obituaire de Prémontré donne aussi au 30 décembre une abbé du nom de Jean, mais cette mention est du XIIe-XIIIe siècle.
Nécrologe : N'est pas cité dans les nécrologes.

35. Gilles de Grave (Comitis) (*1513-1525, † avant 15 septembre 1525*).
Nécrologe : N'apparaît pas dans les Obituaires.

36. Pierre Stevin ou Stevens (*1525-1540, † 6 septembre 1540*).

Nécrologe : Je n'ai pas trouvé mention de cet abbé dans les nécrologes.

37. Martin Praet (*1540-1541, † à Bruxelles, le 8 octobre 1541*).
Nécrologe : 8 octobre : Grimbergen II.

38. Antoine Le Febvre (*1541-1549, † 1549*).
Nécrologe : N'est pas cité dans les obituaires.

39. Jean Van Schore (*1549-1554, † 6 novembre 1554*).
Nécrologe : Cet abbé, non plus que les suivants (sauf indication contraire), n'est mentionné dans les obituaires.

40. Antoine Rataller (*1555-1558, † 1558*).

41. Robert du Flocq (*1559-1588 ou 1589, † 1589 (?)*).

42. Philippe de Damme (*1589-1616, † 1616*).

43. Chrétien Druvaeus (*1616-1636, † 26 août 1636*).
Nécrologe : 26 août : Grimbergen II.

44. Paul de Gomiecourt (*6 décembre 1636-1653, † 12 septembre 1653*).
Nécrologe : 13 septembre : Grimbergen II.

45. Godefroid de Courteville (*1653 ou 2 février 1654-1667, † 16 juillet 1667*).

46. Josse de Brauwer (*novembre 1667-1688, † 28 décembre 1688*).

47. Josse Liebaert (*19 avril 1689-1694, † 7 mars 1694*).

48. Milon Abourdin ou Abordin (*15 août ou 27 septembre 1694-1723, † 28 septembre 1723*).

49. Mathieu Van Capple (*23 décembre 1723-1731, † 5 mars 1731*).
Nécrologe : 5 mars : S. Nicolas de Furnes.

50. Reginald Beele (*après le 5 mars 1731-1749, † 23 février 1749*).
Nécrologe : 23 février : S. Nicolas de Furnes.

51. Godefroid Ryckx (*1749-(?)*).

POSTEL [61]).

1. Godescalc (*vers 1130-1176, † 12 janvier 1184 ou 1185*).

---

61) Voyez Hugo, *Ann. Praem.*, II, 585. — *Gallia Christiana nova*, V, 426-28. — Welvaarts (Th. Aquin.), *Geschiedenis der Abdij van Postel*. Turnhout, 1870. — Welvaarts (Th. Aquin.), *Postels Biographisch Woordenboek van de XII^de^ tot de XIX^de^ eeuw*. Brecht, 1892.

Nécrologes : 12 janvier : Grimbergen, Parc, Prémontré et Tongerloo ; peut-être aussi Ninove ? ; 13 janvier : Floreffe.
Le *Gallia Christiana* (V, 426) le cite jusqu'en 1196 [62].

2. Thomas (*1176 — encore en 1200*).
Nécrologe : N'est pas cité dans les nécrologes que j'ai dépouillés.
Hugo (*Ann. Pr.*) et le *Gallia* le font mourir en 1200.

3. Godefroid (*après 1200 — encore en 1215*). — Cité dans une charte de 1215, émanée d'Henri, duc de Brabant (voy. Welvaarts, *Postel's Biographisch*, etc.).
Nécrologe : N'est pas cité dans les obituaires.

4. Henri (*déjà en 1223-1224 ou 1229, peut-être même encore en 1236*).
Nécrologe : N'est cité nulle part.
Hugo (*Ann. Pr.*) et le *Gallia* (*l.c.*) donnent simplement la date *1229*.

5. Gérard (*1224 (?) et encore en 1235*). — Ce prieur ou prévôt n'est pas cité par Hugo et par le *Gallia*, mais par Welvaarts, *ouv. cité*, p. 112.
Nécrologe : N'est pas mentionné.

6. Urbain (*1235 (?)-1245*). — Cité dans un acte du 8 septembre 1242 et dans un autre de 1245, signalés par Welvaarts (*ouv. cité*, p. 214).
Nécrologe : N'est pas cité.

7. Thomas (*1245 et encore en 1249*). — Son successeur apparaît en 1268, sans qu'il soit possible de préciser davantage.
Nécrologe : N'apparaît dans aucun nécrologe.
Hugo et le *Gallia* donnent la date *1249*, sans plus.

8. Gautier (*après 1249 — encore le 8 juillet 1268*). — Cité

---

62) La liste des prieurs qu'offrent Hugo et le *Gallia* (qui dépend sans doute de celle d'Hugo) est fort mal faite, pour les XVe et XVIe siècles surtout. Je me suis basé sur l'ouvrage de Welvaarts (*Postel's Biographisch Woordenboek*, etc.) pour la faire d'une façon *plus exacte* ; mais encore dois-je dire que je ne garantis rien, n'ayant jamais dépouillé les archives de l'abbaye de Postel, non plus que le Nécrologe, dont j'ignore l'existence. — Les fonctions que je remplis à l'heure actuelle, et l'éloignement où je me trouve de l'abbaye de Postel, ne me permettent pas de vérifier certaines dates que j'avance uniquement sur la foi de Mr Welvaarts. Son ouvrage biographique n'est pas sans mérite, assurément ; mais on est loin d'y trouver les renseignements précis qu'on voudrait y puiser ; trop souvent les indications des sources archivistiques sont vagues ou négligées.

dans une charte du 8 juillet 1268 (Welvaarts, *ouv. cité*, p. 219).
Nécrologe : Omis dans les Nécrologes.

9. André (*après 1268, résigne en 1288, † 18 février 1292*). — Il est mentionné dans des actes de 1280 et de 1282 (Welvaarts, *ouv. cité*, p. 86), mais il n'apparaît pas dans une charte de 1275 ; ce qui permet de croire qu'il ne fut pas supérieur de Postel avant cette date. — Welvaarts (*ouv. cité*) l'appelle *André de Dijon.*
Nécrologe : Je n'ai pas trouvé mention dans les obituaires.
Hugo (*op. cit.*) et le *Gallia* donnent la date de *1281.*

10. Renier (*1288-1306, † 29 mai 1319*). — *Peut-être* fut-il prieur jusqu'en 1317 ?
Nécrologe : N'est pas mentionné.
Hugo (*Ann. Pr.*) et le *Gallia* donnent simplement la date de *1306.*

11. Robert de Turnhout (*1317-1322 ; pour la 2de fois en 1323 jusqu'en 1329 (?), † 17 ou 18 avril 1337*).
Nécrologes : 18 avril : Floreffe « *quond. abb.* » ; 9 avril : *Hagiolog. Norbertinum.*
Hugo (*Ann. Pr.*) et le *Gallia* ne donnent que la date de *1317.*

12. Arnoul (*déjà en 1329 et encore en 1338*). — Cité dans des chartes de Postel de 1329, 1331 et 1338 (Welvaarts, *ouv. cité*, p. 13).
Nécrologe : Je ne l'ai trouvé mentionné nulle part.
Ce prieur ou prévôt est omis par Hugo et par le *Gallia.*

13. Jean d'Orp (*de Orpio*) (*déjà en 1339-1342 ou 1343 (?), † 7 septembre 1351*).
Nécrologe : Omis dans les obituaires.
Hugo (*Ann. Pr.*) et le *Gallia* font mourir Jean d'Orp en 1339.

14. Henri van Stakenborg (*déjà le 10 mai 1343-1354, † 30 juin 1359*). En 1354, il devint curé d'Oerle.
Nécrologe : N'est pas mentionné.
Hugo (*Ann. Pr.*) et le *Gallia* donnent simplement la date de 1355.

15. Jean de Perwez (*1354-23 août 1361, † 27 juin 1379*). — Il devint abbé de Floreffe en 1361. — Il est cité en qualité de prieur de Postel le 20 mai 1357.
Nécrologes : 27 juin : Floreffe « *pie memorie* », Bonne-Espérance ; 28 juin : Averbode ; 11 juillet : Prémontré.
Hugo (*Ann. Pr.*) et le *Gallia* donnent 1355 à 1360.

16. André de Ribemont (*1361-1388 ou 1390, † 22 mai*

1388 ou 1390). Apparaît en qualité de prieur dans des actes de 1363 et de 1385 (Welvaarts, *ouv. cité*, p. 186).
Nécrologe : 22 mai : Floreffe.
Hugo (*Ann. Pr.*) et le *Gallia* fixent son décès à l'année *1390*.

17. Nicolas de Blehen (*1388 ou 1390-1413, † 11 janvier 1443*). — Il devint abbé de Floreffe en 1413.
Nécrologes : 2 janvier : Averbode ; 11 janvier : Floreffe « *pie memorie... quond. abbas noster* ».
Hugo (*Ann. Pr.*) et le *Gallia* le citent comme prieur de Postel jusqu'en 1414.

18. Jean van Eycke (*1413-1423 ou 1426 (?), † 31 août 1432*). — Il n'était plus prieur de Postel en 1426, date à laquelle apparaît déjà son successeur.
Nécrologe : Je ne l'ai trouvé mentionné dans aucun de nos obituaires.
Hugo (*Ann. Pr.*) et le *Gallia* le font mourir *vers 1420*.

19. Baudouin de Forville (= Fourvy) (*1426-1434, † 9 avril 1459*). — Il est déjà cité en qualité de prieur de Postel dans un acte du 28 décembre 1426. (Welvaarts, *ouv. cité*, p. 102) ; il devint abbé de Floreffe en 1434 jusqu'en 1444.
Nécrologe : 9 avril : Floreffe « *quond. abbas* ».
Hugo (*Ann. Pr.*) et le *Gallia* le mentionnent jusqu'en *1430*.

20. Lucas van Eycke (*1434-1444, † 6 mai 1465*). — Welvaarts (*ouv. cité*, p. 93), se basant sur Barbier (*Histoire de l'abb. de Floreffe*) dit qu'il fut pendant *18* ans prieur de Postel ; mais il fait erreur, puisque son prédécesseur Baudouin de Forville était encore investi de cette dignité le 6 janvier 1433, et que Luc van Eycke devint abbé de Floreffe en 1444 et le fut jusqu'en 1465.
Nécrologe : 24 avril : Floreffe « *laudabilis memorie* ».
Hugo (*Ann. Pr.*) et le *Gallia* donnent *jusqu'en 1449*.

21. Thomas de Warousel (*1444-a° (?), † 29 mars 1454*). — Cité déjà en qualité de prieur de Postel le 22 sept. 1444. (Welvaarts, *ouv. cité, p. 219*).
Nécrologe : 29 mars : Floreffe.
Hugo (*Ann. Pr.*) et le *Gallia* le mentionnent sans date.

22. Jean de Fumal (*a° (?)-1448 ou 1452, † 3 janvier 1448 ou 1452*). — Il est impossible de dire quand il devint prieur de Postel ; ce fut entre 1445 et 1448, sans pouvoir préciser davantage.
Nécrologe : Je ne l'ai pas trouvé dans les Obituaires.

Hugo (*Ann. Pr.*) et le *Gallia* le font mourir en *1452* ; Welvaarts, (*l.c.*) en 1448.

23. Thomas van Eycke (*1452-1460 (?), † 1463 ou 14 déc. 1485*). — Cité dans un acte de 1485 (Welvaarts, *ouv, cité*, p. 94).
Nécrologe : 14 décembre : Floreffe († 1485).
Hugo (*Ann. Pr.*) le cite en 1463, et le *Gallia* fixe son décès à l'année *1463*.

24. Gérard van Eycke (*1460 (?)-1465, † 7 juin 1492*). — Devint abbé de Floreffe le 12 juillet 1465 à 1492 et mourut à Postel.
Nécrologe : 7 juin : Floreffe.

25. Henri van Eycke (*1465-1516, † 19 avril 1520*).
Nécrologe : N'est pas mentionné dans les nécrologes.
Hugo (*Ann. Pr.*) et le *Gallia* le font mourir en 1479.

26. Philippe d'Hodimont (*1520-1525, † 29 juillet a° (?)*). — Cité en 1524 et le 26 juin 1525 (Welvaarts, *ouv. cité*, p. 127).
Nécrologe : Je ne l'ai trouvé dans aucun obituaire.
Hugo (*Ann. Pr.*) le cite en 1524, et le *Gallia* le fait mourir en cette année.

27. Philippe del Houssie ou de la Houssière (*1525-1526, † 1526*).
Nécrologe : N'est pas mentionné.
Hugo (*Ann. Pr.*) et le *Gallia* le font mourir en 1526.

28. Henri Strijp ou Theunis (*1525 (?) ou 1526-1527 ou 1528, † 1 novembre 1528*). Voyez Welvaarts, *ouv. cité*, p. 207.
Nécrologe : Je ne l'ai pas trouvé dans les nécrologes.
Hugo (*Ann. Pr.*) et le *Gallia* fixent son décès en 1527 ; l'épitaphe donne 1 nov. 1528.

29. Jean Thomassen (*1529-1543 (?), † 19 mai 1543*). — Cité en qualité de prieur de Postel le 28 juin 1539. (Welvaarts, *ouv. cité*, p. 210).
Nécrologe : N'apparaît pas dans les Obituaires.
Hugo (*Ann. Pr.*) et le *Gallia* le font mourir erronément en *1537*.

30. Lambert Hoze ou Hoeze (*fin 1543-1548, † 1553*). — (Welvaarts, *ouv. cité*, p. 131) le cite comme prieur de 1544 à 1548.
Nécrologe : Je ne l'ai pas trouvé dans les nécrologes.
Hugo (*Ann. Pr.*) et le *Gallia* l'appellent Lambert *Hozie* et le font mourir en 1544 ou 1547.

31. Henri Boerthen (*1548-1553 ou 1554*). — Cité le 28 décembre 1548. (Welvaarts, *ouv. cité*, p. 23).
Nécrologe : N'est pas mentionné.
Hugo (*Ann. Pr.*) et le *Gallia* mentionnent sa mort pour l'année 1548.
32. Jean van Buyle (*1554-1569, † 17 janvier 1569*). — Cité dans une charte du 21 novembre 1554 (Welvaarts, *ouv. cité*, p. 57).
Nécrologe : N'apparaît pas dans les obituaires.
Hugo (*Ann. Pr.*) et le *Gallia* fixent son décès en *1553* (!).
33. Hubert Simonart (*déjà le 30 juillet 1569 — encore le 25 octobre 1585*). — (Voyez pour ces dates, Welvaarts, *ouv. cité*, pp. 200 et 201).
Nécrologe : N'est pas mentionné.
Hugo (*Ann. Pr.*) et le *Gallia* donnent pour l'année de sa mort *1568*.
34. Guillaume Lambertus ou Lambrecht (*1585-1597, † 16 mai 1597*).
Nécrologe : Je ne l'ai pas trouvé dans les nécrologes.
Le *Gallia* donne 1570 † 1597.
35. Rombaud Colibrant (*16 juillet 1597 ; 1r abbé, 14 mai 1621, † à Louvain, le 13 octobre 1626*).
Nécrologes : 13 octobre : Floreffe « *piae memoriae* » ; 15 octobre : Prémontré.
36. Jean Du Chesne (*18 novembre 1627-1635, † 7 juillet 1636*).
Nécrologe : 7 juillet : Floreffe.
Hugo (*Ann. Pr.*) et le *Gallia* fixent son décès au *25 novembre 1635*.
37. Corneille Boesdoncq (*11 juillet 1636-1650, † à Bruxelles, le 22 juin 1650*).
Nécrologe : 24 mai : Floreffe.
Hugo (*Ann. Pr.*) et le *Gallia* placent sa nomination au 2 mai *1636*
38. Gilles Janssen (*8 juillet 1650, résigne le 22 avril 1679, † 15 mars 1688*).
Nécrologe : N'est pas mentionné.
Le *Gallia* donne pour le jour de sa bénédiction le 24 *juin* au lieu de *juillet*.
39. Antoine François Gaillard (*22 avril 1679-1685, † à Aix-la-chapelle, le 1 juin 1685*).

40. Grégoire Sichmans (*20 août 1685, résigne le 21 août 1704, † 8 septembre 1709*).
41. Jérôme Raveschoot van Capelle (*18 janvier 1704-1726, † 7 février 1726*).
    Hugo (*Ann. Pr.*) donne le *13 septembre 1704* pour le jour de la bénédiction de l'abbé.
42. Isfridus van den Broeck (*8 avril 1726, † 1 septembre 1744*).
43. Herman Joseph Calis (*1 octobre 1744, † 25 janvier 1757*).
44. Adrien van Breugel (*8 mars 1757, † 24 avril 1760*).
45. Jean Peeters (*20 mai 1760, † 25 décembre 1787*).
46. Jean Staessens (*22 avril 1790, † 11 juin 1818*).

R. VAN WAEFELGHEM, O. Praem.

ZUR ACHTEN JAHRHUNDERTFEIER DER KNECHTSTEDENER WALLFAHRTSKIRCHE 1138-1838.

Schon 800 Jahre sind verflossen seit der Grundsteinlegung der Knechtstedener Kirche durch den ersten Propst Heribert im Jahre 1138 [1]. Die Gedenkfeiern dieses segensreichen Tages fielen öfters in ernste Zeiten. So lag die fünfhundertjährige mitten im dreisssigjährigen Krieg. Die letzte Jahrhundertfeier im Jahre 1838 beging der letzte Chorherr Knechtstedens, Kanonikus Kayser, im vereinsamten und verlassenen Kloster. Auch in unserer Zeit liegt nicht die Stimmung, rauschende Festlichkeiten wegen Jahrhundertfeiern zu begehen. Der Ernst der Zeit soll uns Anlass sein, statt an Aeusserlichkeiten zu haften, in die Tiefe vorzudringen, die ja allein Halt und Festigkeit zu heutigen Aufgaben bietet. Es ist heute zeitgemäss, die Vorzeit zu hören. So möge unsere 800 Jahre alte Wallfahrtskirche erzählen von Weisheit und Klugheit, von Geist und Kraft ihrer ersten frommen Beter. Die folgenden Zeilen wollen Kunde geben von der glänzenden Leistung der Knechtstedener Baumeister und zeigen, dass im christlichen Mittelalter hier in Knechtsteden eine der schönsten, wertvollsten und einheitlichsten Kirchen des Niederrheins entstanden ist.

I. *Geschichte der Kirche.*

Knechtsteden ist heute ein weltberühmtes Kloster. Es beherbergt die wichtigste und bevölkertste Ordensschule der deutschen Spiritaner, die hier ihre Kleriker und Brüder für den Missionsberuf ausbilden. Von hier ziehen dann die jungen Gottesstreiter in die afrikanische und amerikanische Missionswelt, wo schon mehrere Hundert tätig waren und sind.

So weltbekannt war Knechtsteden nicht immer. Ungefähr 700

---

1) *Fundatio Knechtstedensis*, in *Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein.* Köln, 1859, Bd. VII, 43.

Jahre wohnten in seinen Räumen die Prämonstratenser, die nach ihrem Stifter, dem hl. Norbert von Xanten, auch Norbertiner heissen. Im Kölner Gebiet, ja, am ganzen Niederrhein haben sie segensreich gewirkt. In stürmischen Zeiten waren sie die Retter des Katholizismus. So verdankt das Bistum Köln sein katholisches Leben dem Abte Aegidius von Knechtsteden (1573-1599), der durch rastlose Werbearbeit 25.000 Reichstaler aufbrachte und damit den Feldzug Friedrichs von Sachsen gegen den abgefallenen Kurfürsten Truchsess ermöglichte, der besiegt und abgesetzt wurde [2]). So blieb das hl. Köln vom Protestantismus verschont.

Aus kleinen Anfängen ist Knechtsteden emporgewachsen. Im 11. Jahrhundert stand auf seinem Boden ein Bauernhof. Aehnliche Gehöfte liegen jetzt noch um unseren « Chorbusch » herum, der sich mehrere Stunden durch die sumpfige Niederung erstreckt, deren Entwässerung durch eine treffliche Kanalisation bestens bewerkstelligt ist. Im Mittelalter war der « Knechtstedener Hof » ein Wasserhof, den Wasserburgen zu vergleichen, die hier am Niederrhein eine vielbekannte Erscheinung sind. Nicht umsonst berichtet die frühere Klosterchronik von fieberähnlichen Krankheitserscheinungen, denen die Bewohner ausgesetzt waren.

Der Besitzer dieses wasserreichen Besitztums war Graf Hugo von Sponheim (Dekan der Kölner Metropolitankirche). Der fromme Geistliche bestimmte sein Eigentum für eine klösterliche Niederlassung, zur Sühne der Sünden seiner kampflustigen Ahnen. Nach den Jahrbüchern des Prämonstratenserordens wurde diesem die Stiftung um 1130 übertragen [3]). Der junge Orden, den der hl. Norbert 10 Jahre zuvor gegründet, hatte starken Zulauf. Die Heiligkeit und Rührigkeit des Gründers, die Strenge der Ordensregel waren zugkräftige Werbemittel. Bereits 1122 entstand das erste deutsche Norbertinerkloster in Westfalen [4]). Die Burg der Grafen von Kappenberg, die selbst in die Hände des Stifters ihre Gelübde ablegten, verwandelte sich in ein Kloster. Ebenso ihr Besitztum in Ilbenstadt bei Frankfurt im Jahre 1123, woselbst der Gründer Gottfried bereits 1127 eines hl. Todes starb [5]). Im Jahre 1126 schloss sich das seit 920 bestehende Steinfeld der Regel des hl. Norbert an [6]).

Knechtsteden kam also in gute Hände. Männer strenger Ordens-

---

2) Ehlen, *Die Praemonstratenserabtei Knechtsteden.* Köln, 1904, 69 ff.
3) Hugo, *Annales,* Bd. II, 5.
4) Kissel, *Das ehemalige Stift Cappenberg.* Tongerloo, 1926.
5) Kissel, *Die ehemalige Abtei Ilbenstadt.* Tongerloo, 1926.
6) Kissel, *Die ehemalige Abtei Steinfeld.* Tongerloo, 1927.

zucht zogen ein. Zum Prior oder Propst wurde ein Kölner Chorherr ernannt, der sich schon früher dem hl. Norbert angeschlossen hatte, Heribert, weiland Schulrektor am Apostelstift. Die Predigten des heiligmässigen Mannes zogen weitere Geistliche und Laien nach Knechtsteden, das sich rasch bevölkerte. Für die wachsende Klostergemeinde errichtete Heribert im Jahre 1132 eine Kapelle, dort, wo jetzt des Friedhof liegt [7]). Dem Zweck der Stiftung entsprechend wurde sie der hl. Büsserin Magdalena geweiht. In einem anderen Kölner Chorherren gewann das junge Knechtsteden seinen ersten Baumeister dem wir die heutige Wallfahrtskirche verdanken. Es ist Christian, weiland Schatzmeister des Stiftes St. Andreas zu Köln. Seine eigene reiche Mitgift, vermehrt durch die reichen Spenden seiner Schwester Udalinde, ermöglichte den kostspieligen Bau der schönen Kirche. Die edle Frau war wohl Mitglied oder doch Gönnerin des Nonnenklosters, das sich gleichfalls in Knechtsteden angesiedelt hatte. In den damaligen unsicheren und sturmbewegten Zeiten war es vielfach Brauch, dass die Nonnenklöster in der Nähe der Männerklöster gleicher Ordensrichtung sich niederliessen. Daher die Doppelklöster im frühen Mittelalter. Mancherlei Unzuträglichkeiten führten im Laufe der Zeit zu ihrer Schliessung oder Verlegung. So war auch Knechtsteden von seiner Gründungszeit an ein Doppelkloster, bis sein dritter Propst Hermann im Jahre 1166, die Chorfrauen, die sehr zahlreich geworden waren, nach Flasheim bei Recklinghausen verpflanzte [9]).

Der ständige Zuwachs der doppelten Klostergemeinde, welche die gediegene Frömmigkeit des ersten Propstes in Zucht und Ordnung hielt, erschwerte gar bald den geordneten Gottesdienst in der kleinen Magdalenenkapelle. Die Ordensregel forderte strengste Trennung der Chorherren von den Chorfrauen. Die Wohnungen mussten durch eine Mauer geschieden sein. Die Chorfrauen wurden von keinem Manne gesehen noch gehört. Im Gotteshaus hatten sie ihren besonderen Chor, wo sie still für sich die Tagzeiten beteten, während dieselben von den Chorherren im Sakramentschor gesungen wurden. Dieser strengen Ordensregel zu genügen war eine grössere Kirche notwendig. Ihren Bau ermöglichte der Eintritt des schon genannten Schatzmeisters Christian. Unter seiner Leitung wurde der Bau im Jahre 1138 begonnen und so durchgeführt, dass er

---

7) *Fundatio Knechtstedensis*, S. 43.
8) *Fundatio Knechtstedensis*, *a.a.O.*
9) Ehlen, *a.a.O.*, S. 29.

die beiden Klöster völlig trennte [10]). Das bereits in 2 Jahren vollendete Gotteshaus ist das Langhaus der heutigen Kirche, die damals vor dem Querschiff in einfacher Fassade nach dem Beispiel der Kirche von Kappenberg abschloss. Der Sakramentschor lag in der schlichten Westapsis, die heute noch eine letzte Erinnerung an die weihevolle Zeit im altehrwürdigen Christusgemälde besitzt, das um 1140 entstanden ist. Vor dieser Apsis lag der Klerikerchor, wo die Chorherren ihre Tagzeiten sangen und den feierlichen Gottesdienst täglich abhielten. Im letzten Joch des Hauptschiffes vor dem östlichen Ausgang war der Nonnenchor, der jetzt noch höher gelegene Teil der Kirche vor dem Querschiff. Von hier aus hatten die Nonnen durch die Wand des südlichen Nebenschiffes unmittelbaren Zugang zu ihrem Kloster. Heute verschliesst ihn die Magdalenengrotte. Spuren des 1166 verlegten Nonnenklosters sind noch erkennbar an der unterbrochenen Giebellinie, die die Südseite des Querschiffes durchzieht. Sie lässt auf die Niedrigkeit und damit die Einfachheit des Baues schliessen.

Im einfachen Westchor erscholl Tag für Tag Gottes Lob in den kirchlichen Tagzeiten, wurde Gott verherrlicht durch den feierlichen Gottesdienst, dessen Schönheit und Weihe sich noch mehrten an den Sonn- und Feiertagen. Den Chorherren war der würdige Gottesdienst Herzenssache. Es ist darum zu begrüssen, dass an dieser heiligen Stätte künftighin unser hochverehrtes Gnadenbild der schmerzhaften Mutter thronen wird, um so in etwa zu erneuern, was früher gewesen.

Nach etwa 20 Jahren trat eine wesentliche Neuerung ein, wozu geldliche und liturgische Gründe beigetragen haben. Um 1160 wurde das heutige Ostwerk der Kirche angebaut [11]). In dieser Zeit nahm ein wohlbegüterter und einflussreicher Geistlicher in Knechtsteden das Ordenskleid der Norbertiner. Es war Albert, der zugleich Propst des Aachener Münsters und Domdechant zu Köln war. Die fürstliche Summe von 1500 Mark, die er wohl grösstenteils selbst als Mitgift ins Kloster gebracht, verwandte er als Schaffner des Hauses für den Neubau des heutigen Ostwerks. Nicht mit Unrecht nennt ihn eine Brüsseler Handschrift den 2. Stifter des Klosters dessen Wohnräume er ebenfalls bedeutend verbessern liess.

Dieses Ostwerk war wohl ursprünglich für die Chorfrauen bestimmt. Es ist nämlich sehr bezeichnend, dass nur die Ostapsis,

---

10) *Fundatio Knechtstedensis, a.a.O.*

11) *Fundatio Knechtstedensis, a.a.O.*; Hugo, *Annales*, Bd. II, S. 8.

keineswegs aber das Querschiff erhöht wurde, was bei der Benutzung durch die Kleriker immer in gleicher Weise zu geschehen pflegte. Ferner lässt die eigenartige Anlage der östlichen Vierungspfeiler darauf schliessen, dass dieselben durch eine Chorschranke verbunden waren. Für die Kleriker war dieser abgetrennte Raum einschliesslich dem Hochaltar zu klein. Ohne Altar konnte der ganze Raum für die Chorfrauen genügen, die ja hinter Chorschranken dem Gottesdienst beiwohnen sollten. So verdanken wir den Chorfrauen das so schmucke Ostwerk unserer Kirche.

Während dieser zweiten Bauzeit siedelten die Nonnen im Jahre 1166 nach Flasheim über. Dadurch ergab sich für die blei benden Besitzer eine ganz neue Lage, die durch die liturgische Umdrehung des Kirchenraumes ihre Lösung fand. Die bisherige Westung verwandelte sich in eine Ostung. So wurde das neue Ostwerk zum Klerikerchor und Sakramentschor. Es ist nicht unmöglich, dass diese endgültige Zweckbestimmung die Errichtung mit beeinflusste., da schon frühere Verfügungen der Generalkapitel die Verselbständigung sämtlicher Nonnenklöster verlangten, weswegen mit einer gelegentlichen Verlegung des Frauenstiftes gerechnet werden musste.

Diese liturgische Umänderung wurde von entscheidender Bedeutung für die Kölner Lande. Im Gegensatz zur uralten Gewohnheit der Benediktinerklöster hatten die Kölner Chorherrenstifte wohl seit ihrer Entstehung unter Bischof und Reichskanzler Bruno, dem Bruder Otto I., den Brauch der Westung ihrer Kirchen, den sie aus dem Sachsenland übernahmen. So waren St. Andreas [12]), St. Aposteln [13]) und St. Kunibert [14]) im 12. Jahrhundert gewestete Kirchen. Ihre heutige Ostung entstammt der kunstgeschichtlich so bedeutsamen Zeitenwende vom 12. zum 13. Jahrhundert. Mit den Kölner Chor-

---

12) Das Westwerk von St. Andreas ist der älteste Teil. In seinem ganzen Gefüge, insbesondere in der feinen Durchführung seines Mittelstückes, das mehrere schöne Fenster besass, lässt es die ursprüngliche gottesdienstliche Zweckbestimmung erkennen. Es war der Chlerikerchor der ältesten Kirche.

13) Die Pfeiler des Westwerkes zeigen zetzt noch die Spuren der früheren Erhöhung des Ganzen, was auf gottesdienstliche Bestimmung dieses Teiles hinweist. Der Westturm ist in seiner heutigen Ausführung erst später durchgeführt worden.

14) Das Westwerk ist der älteste Teil. Es lässt seine frühere gottesdienstliche Verwendung leicht erkennen. Die Turmerhöhung zeigt durch die frühgotischen Formen die spätere Entstehungszeit an. Bis zum Jahre 1226 fand der Gottesdienst im Westchor der Kirche statt. *Die Pfarrei und Kirche St. Kunibert in Köln.* Köln, 1911, S. 47.

herren stand nun Knechtsteden in dauernder, engster Fühlungahme. Seine Gründer und ersten Meister entstammten aus deren Kreis, möglicherweise noch manche andere Klosterbewohner. Die liturgische Umkehrung ihres Gotteshauses bedeutete darum für die Knechtstedener eine völlige Umstellung ihrer bisherigen gottesdienstlichen Lebensweise. Damit schlossen sie sich der alten benediktinischen Richtung an, die durch die Hirsauer Reformbewegung stärkste Auftriebe erhalten hatte. Die alemannische Benediktinerabtei Hirsau spielte damals eine ähnliche Rolle wie heute das alemannische Beuron.

Die örtlich glückliche Lösung der liturgischen Frage machte Schule. Schönheit des Raumes und Schönheit des Gottesdienstes verbanden sich zu erfolgreicher Befürwortung der Neuerung. Die Knechtstedener Richtung beeinflusste das alte Köln. Seine oben genannten Kirchen führten um die Jahrhundertwende die Ostung durch und schufen die wundervollen Dreikonchenanlagen, die noch heute das Staunen der Kunstverständigen auslösen. Knechtsteden darf aber den Ruhm beanspruchen, hierzu in seinem Ostwerk den ersten Anstoss gegeben zu haben.

Eine letzte wesentliche Aenderung verursachten die verheerenden Folgen des Krieges, den Karl der Kühne von Burgund gegen die Städte des Niederrheines führte (1471-1475) [15]. Knechtsteden wurde von seinen Söldnerscharen, die Neuss belagerten, völlig ausgeplündert, die Kirche geschändet und im Ostchor schwer beschädigt. An Stelle der eingesunkenen romanischen Apsis führten die zurückgekehrten Chorherren im Jahre 1475 im Stil der Zeit eine spätgotische Apsis auf. Diese ist der einzige bauliche Störenfried in dem sonst so einheitlichen und stilreinen Bau. Seine Meisterschaft kann uns in etwa über seine Zudringlichkeit hinwegtrösten, zumal seine hohen Fenster für die Kirche eine Wohltat bedeuten.

Die späteren Kriege haben Knechtsteden schwer heimgesucht, auch die Kirche ausgeplündert, beliessen sie aber in ihrem baulichen Zustand. Der fürchterliche Brand im Jahre 1869, der das Kloster grösstenteils einäscherte, hat den Bau der Kirche nicht wesentlich angegriffen, nur der Dachstuhl brannte nieder [16]. Wohl mussten die Gewölbe durch eiserne Binder gestützt werden. In seinem Gesamtgefüge ist aber die Kirche der uralte schöne Bau geblieben, die Zierde der Gilbacher Gegend, der Stolz seiner heutigen Bewohner.

---

15) Hugo, *Annales*, S. 11.
16) Ehlen, *a.a.O.*, S. 101.

Ja, wir freuen uns, den alten herrlichen Bau unser eigen nennen zu dürfen. Es ist unserer Seele hl. Lust, dem ewigen Gott in diesem « ewigen » Raume dienen zu können. Das Gedenken seines ehrwürdigen Alters soll für uns ein Ansporn sein, seine Schönheit und ritterliche Vornehmheit auch in seiner Ausstattung vollauf zur Geltung kommen zu lassen.

II. *Die Meisterschaft der Kirche.*

Jubiläumsgeist ist stolze Freude über die Grösse und Bedeutung der gefeierten Ahnen. Allen Freunden Knechtstedens sei darum das Lied von der Meisterschaft unserer Klosterkirche gesungen, die uns berechtigt, auch heute noch von ihr als einer grossen Leistung zu reden.

1.) Diese Behauptung gilt es zunächst geschichtlich zu begründen. Unsere schöne Kirche ist wirklich eine einmalige Leistung im ganzen Kölner Land. Heute ist dieses reich an schönen Kirchen. Dörfer und Weiler haben ihr romanisches oder gotisches oder barockes Gotteshaus. Im 12. Jahrhundert hingegen war unsere Gegend noch sehr arm an besseren und grösseren Kirchen. UnsereNachbardörfer Straberg, Delhoven und Anstel hatten überhaupt keine öffentliche Kirche. Sie waren damals kleine Siedlungen, bestanden aus einigen Höfen, um welche sich die ärmlichen Wohnungen der Tagelöhner reihten. Schöne Kirchen stehen heute in Nievenheim, Nettesheim, Rommerskirchen, Oekoven und Gohr. Deren älteste Teile lassen aber auf ursprünglich kleine und niedrige Kirchen schliessen, die mit unserer Kirche keinen Vergleich aushalten. Das Gohrer Kirchlein, wohl das älteste der Gegend, wurde im 11. Jahrhundert errichtet [17]. In seiner ursprünglichen Gestalt war es ein schmales dreischiffiges Gebäude mit flacher Holzdecke, die noch heute besteht. Ein einfacher nüchterner Bau der Frühromanik, dem alle Merkmale der Hochromanik fehlen, die in unserer Kirche so reichlich vertreten sind. Die damalige Benediktinerkirche in Brauweiler war ein einfacher holzgedeckter Pfeilerbau, das heutige Langhaus bis zum Querschiff. Die Bergheimer Kirche entstand erst nach 1150. Die gleichzeitige Neusser Quirinuskirche stammte aus dem 11. Jahrhundert. Auf ihre bedeutende Leistung lässt ihre heute noch bestehende Krypta schliessen. Wir vermuten wohl mit Recht die Kunstweise, die wir in den gleichzeitigen Kölner Kirchen wiederfinden.

---

17) P. Clemen, *Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz*, Bd. III, Kreis Neuss, S. 19.

Das hl. Köln war von alters her die Stadt der Kirchen, das rheinische Rom. Im 11. Jahrhundert standen um die romanische Domkirche : St. Gereon, St. Andreas, St. Aposteln, St. Kunibert, St. Maria im Kapitol, St. Georg, St. Pantaleon. Diese Kirchen waren damals alle wesentlich einfacher als heute. Die meisten derselben waren gewestet. Mehrmalige bedeutende Umbauten in den späteren Jahrzehnten und Jahrhunderten haben ihre frühere Einfachheit grösstenteils verwischt oder überlagert. Sie alle durchzogen mächtige, hohe Wände, die auf zierlosen, völlig gleichmässigen Pfeilern ruhten, wie sie heute noch in der Kapitolskirche zu sehen sind. Der so malerische Stützenwechsel Knechtstedens ist den Kölner Kirchen dieser Zeit gänzlich unbekannt. Die um 1120 erbaute Mauritiuskirche wagte das erste Steingewölbe [18]. (Sie wurde im letzten Jahrhundert durch die heutige gotische Kirche ersetzt). Diese damals jüngste Kölner Kirche war dreischiffig und ohne Querschiff genau wie unsere Kirche in ihrer ältesten Zeit. Daraus ergibt sich ein gewisser ursächlicher Zusammenhang.

Diese Kölner Kirchen waren in ihrer damaligen Form die vorbildliche Welt für die Knechtstedener Baumeister. Dies umsomehr, als diese von Köln nach hier kamen, sowohl Christian als auch Albert. Von hier brachte ersterer die Vorliebe für die Westung der Kirche mit. Wie schon gesagt, war diese für einen Kölner Chorherren eine traditionelle Selbstverständlichkeit. Das Langhaus der damaligen Andreaskirche, in der Christian seine Jugend verbracht, glich wesentlich demjenigen der Kapitolskirche, die Einwölbung abgerechnet, hatte also gleichmässige, einfache, schmucklose Pfeiler.

2.) Woher nimmt Christian den so malerischen Stützenwechsel, der auf die mächtigen Pfeiler jeweils dünnere Stützen, schlanke Säulen folgen lässt ? Wer ist der Erfinder dieser in ganz Köln, auch in Neuss, in Brauweiler und Bergheim völlig unbekannten Bauweise ?

In Lothringen und in Sachsen entstanden Kirchen mit Stützenwechsel. Welches der beiden zu Knechtstedens Bauweise Anstoss gegeben, lässt sich nicht einwandfrei feststellen. Mit Kappenberg stand Knechtsteden in seiner Frühzeit in Beziehung. Die dortige Kirche kennt aber keinen Stützenwechsel. Ebensowenig die anderen Praemonstratenserkirchen des Sachsenlandes [19].

---

18) Paul Frankl, *Die frühmittelalterliche u. romanische Baukunst*, im *Handbuch der Kunstwissenschaft*, S. 194.

19) Else Hardick, *Praemonstratenserbauten des 12. und 13. Jahrhunderts im Rheinland*. Tongerloo, 1935, S. 99 ff.

Der Stützenwechsel bringt in unsere Kirche eine schwungvolle Abwechslung. Vierkantig und massiv wachsen die Pfeiler ganz gradlinig nach oben, ja fangen in unverminderter Kraft die schweren Gewölbe auf. Nicht gebeugt noch gedrückt stehen sie da. Vielmehr scheinen die Rippen der mächtigen Joche wie starke Aeste ihrem Haupte zu entsteigen und sich in jugendlicher Kraft nach oben zu schwingen. Neben diesen urwüchsigen Gestalten stehen jeweils die feinen und weicher ausgeführten Säulen. Aus breitem, massivem Unterbau streben sie gradlinig nach oben. Langsam aber stetig verjügen sich ihre schlanken Leiber, enden in würfeligen romanischen Köpfen, denen wieder die Zwischenbogen entwachsen, welche die Durchgänge vom Hauptschiff zu den Nebenschiffen überbrücken. So wechselt sehr sinnvoll die stämmige Kraft der kantigen, trutzigen Pfeiler mit den niedrigeren, aber umso feineren, schlankeren und weicheren Säulen. Bewusst oder unbewusst kommt in diesem Wechselchor recht sinnvoll der ursprüngliche Charakter des Doppelklosters zum Ausdruck. Männliche Stärke und frauliche Anmut gliedern sich gleichmässig in die lange Reihe der Träger ein. Beide helfen mit, die Lasten zu tragen und so Gott dem Herrn eine herrliche Wohnstätte zu bereiten. So zeichnete der Baumeister den ursprünglichen Bewohnern in greifbarer Sprache ihre Lebensaufgabe in die Gestalten der Kirche. Jede Gruppe sollte, ihrer Eigenart und Natürlichkeit entsprechend, in lebendiger, schöpferischer und nie ermüdender Arbeit teilhaben und teilnehmen an der Durchführung und Vollendung des Werkes Gottes in seiner lebendigen Kirche. Die Chorfrauen besassen in ihrem ältesten Chorraum noch etwas ganz Besonderes. Die Zwischenstützen des letzten Joches vor dem Querschiff sind Bündelsäulen. Diese organische Verschmelzung schlanker, jugendlicher Säulen redet die Sprache schwesterlicher Einigkeit und Herzlichkeit. Eine ständige und eindringliche Predigt für die hier täglich betenden Chorfrauen, dem Frieden zu dienen, Zank und Streitsucht hingegen weit von sich zu weisen. Damit erweist sich der Baumeister von Köln als einen geistvollen und feinsinnigen Menschen, der mustergültige Bauweise mit tiefer Weisheit lebendig zu verbinden wusste.

P. Christian ist aber auch ein kühner Meister. Kaum ist die Einwölbung der Mauritiuskirche in Köln geglückt, versucht er das gleiche Wagnis. Aus der Verbindungsweise der Westapsis mit dem Langhaus sowie ausder Pfeilerform der ersten Zwischenstütze ergibt sich ohne weiteres, dass anfänglich eine holzgedeckte Pfeilerkirche

geplant war nach der allgemeinen Bauweise der damaligen Kölner Kirchen. Diese Absicht ist aber bereits während der Errichtung des ersten Pfeilerpaares aufgegeben und ein steingewölbtes Gotteshaus errichtet worden. P. Christian versuchte und wagte das Beste, Gediegenste und Feinste. Ein strebsamer und kühner Baumeister.

Seine Feinsinnigkeit offenbart er in der organischen Durchgliederung des ganzen Innenraumes, den er viel angenehmer zu gestalten verstand als die Erbauer der älteren Kölner Kirchen. Die bisherigen holzgedeckten Kirchen zeigten im Mittelschiff mächtighohe Mauern, die auf niedrigen, gedrungenen Pfeilern aufruhten. So noch heute im Langhaus der Kapitolskirche. Die hohen Flächen unterbrachen ihre Eintönigkeit nur durch kleine Fenster in ihrer obersten Höhe. So lastete eine mächtige Wand von erdrückender Höhe auf den kleinen Pfeilern. Von dieser Eintönigkeit und Gedrungenheit ist im Knechtstedener Langhaus keine Spur mehr zu finden. Christian hat eine sehr stimmungsvolle Gliederung durchgeführt Breite und Höhe in Haupt- und Nebenschiffen verhalten sich wie 1:2. DieStufung der Wandflächen und ihrer Träger fügt sich aber diesem Verhältnis nicht und bringt so eine lebendige Abwechslung in das Ganze. Die Nebenwände öffnen sich in ihrem oberen Drittel in gleichmässigen rundbogigen Fenstern. So stehen tragende Wand und durchbrochene Wand im Verhältnis von 2:1. Die durchbrochene Wand verhält sich zur ganzen Höhe wie 1:3. Wieder anders gliedert sich das Hauptschiff. Die Säulen nehmen in ihrer stämmigen Höhe bereits ein Drittel der ganzen Höhe ein. Ihre eigene Grösse steigern sie noch durch die Zwischenbogen, die Säulen und Pfeiler miteinander verbinden. Darüber lagert sich ein wagerechter Längsgurt, der die ganze Säulenreihe zu einheitlicher Ordnung zusammenfasst. Durch seine gleichmässige Höhe von 7.50 m. führt er eine einheitliche Halbierung des ganzen Raumes durch, der in den Gewölben bis zu einer Höhe von 15.50 m. emporwächst. Trotzdem erleben wir den Raum nicht in gleichen Hälften. Die Gewölbekappen hängen in ihren Zipfeln in die Tiefe, überstülpen die jeweiligen Joche, drücken deren Raum, wodurch das Obergaden niedriger scheint als der untere Raum, der hierdurch den Eindruck seiner Stämmigkeit und Hochstrebigkeit bedeutend vermehrt. So ist der ganze Raum von verschiedenen Höhen- und Tiefenverhältnissen beherrscht, die sich organisch durchdringen, vor allem aber ein starkes Höhenstreben zum Ausdruck bringen. Dieses wird ganz besonders betont durch die senkrechte Gliederung der Nebenschiffe, deren Wandsäulen bis zu den Gewölbekappen in stämmiger Kraft empor-

wachsen. So drängt der ganze Bau in allen Teilen unaufhaltsam zur Höhe. Alles ist Leben, atmet starkes Leben, vor allem aber frommes Leben in der Sehnsucht nach der Höhe.

Die Tüchtigkeit des Baumeisters Christian verraten weiter die Gediegenheit, Sauberkeit und Gründlichkeit der ganzen Arbeitsweise in den vielen Einzelheiten. Nirgendwo lässt sich Nachlässigkeit oder Oberflächlichkeit feststellen. Wer sich davon überzeugen will, der steige auf die Gewölbe und betrachte sich deren Gefüge. Sie sind fähig, noch manches Jahrhundert zu überdauern. Säulen und Pfeiler, Basen und Kapitelle, Gurten und Bogen ähneln sich unter einander, wie Zwillinge sich zu gleichen pflegen. Gleiche Meisterschaft zeigt das Aussenbild des Langhauses. Die äussere Gliederung läuft mit der inneren parallel. Die langen Flächen sind gleichmässig durch die senkrechten Lisenen gegliedert. Sauber und einheitlich sind die Mauern aufgeschichtet. Die Aussenseite der Westapsis bietet jetzt noch das Bild mustergültiger Sauberkeit. Wie in einer Form gegossen steht sie glatt und unverletzt da.

Die Grosszügigkeit und Weitherzigkeit des Baumeisters offenbaren sich in der weitgehenden Freiheit, die er den Steinmetzen in der Ausführung der Zierstücke wie : Kapitelle und Eckblätter beliess. Wir finden da bunte Mannigfaltigkeit. Aber alles in gediegener Ausführung. Die erste Bauhütte von Knechtsteden hat treffliche Arbeit geleistet. Sie besass einen fachkundigen, erfahrenen und geistvollen Baumeister.

3.) Ein ähnliches Loblied können wir seinem späteren Nachfolger, dem Vollender der Kirche singen, der in selbständiger Weise die Kirche nach Osten ergänzte, ihre schmucken Türme baute, darin Glocken aufhing, deren helle Stimmen den Gruss der Klostergemeinde in die stille Gegend trugen.

Das Ostwerk ist die Schöpfung des P. Albert. Die Entstehungsgründe sind bereits genannt worden. Dazu dürfte noch gerechnet werden ein gewisser Wettbewerb Knechtstedens mit dem eifler Prämonstratenserkloster in Steinfeld. Die dortigen Chorherren errichteten 1142 die heutige Kirche [20]). Dieselbe ist aber geostet, mit östlichem Querschiff. Die wohlgelungene Anlage des Steinfelder Domes reizte die Knechtstedener Ordensbrüder, hinter Steinfeld nicht zurückzubleiben. Diese menschlichen Absichten verwirklichte der neue Baumeister in vorzüglicher Weise. Seine Leistung übertrifft

---

20) P. Joh. Baptista Berg S.D.S., *Steinfeld und seine Töchterklöster*, 1930, S. 14.

den schlichten, einfachen, ja nüchternen Bau Steinfelds um ein bedeutendes.

Inneres wie Aeusseres des Ostwerkes lassen die Eigentümlichkeit seines Bauherrn ohne weiteres erkennen. In allem geht er seine eigenen Wege, ohne jedoch die Einheitlichkeit des Baues zu beinträchtigen. Alle Teile des Baues atmen ursprüngliche Neuartigkeit. Zur völligen Würdigung der Leistung müssen wir uns das Ostchor durch eine romanische Apsis abgeschlossen denken. Die Gliederung des neuen Raumes geht in senkrechter und wagerechter Richtung vor sich. Die Eintönigkeit der grossen Flächen brechen gleichmässig senkrechte Pilaster oder Mauerstreifen, welche die Wände von unten bis oben halbieren. Damit übernimmt Albert die Gliederungsweise der Nebenschiffe. Hierdurch erhält der gesamte Innenraum eine straffe Haltung und übernimmt das Höhenstreben des Langhauses in verschärfter Lebendigkeit. In seinen unteren Raumverhätnissen wirkt das Ostwerk ziemlich markig, ja kantig. Diese bewusste Herbheit löst sich nach oben wohltuend auf in der geometrischen Feinheit der Hängekuppeln, die den ganzen Raum in der klassischen Form der kugeligen Rundung ausklingen lassen. Die von den Kuppelzipfeln umschlossenen Felder öffnen sich in breiten und hohen Fenstern und gewinnen dadurch eine malerische Unterbrechung.

Hier schuf Meister Albert einen vorbildlichen klösterlichen Raum. Die unteren zwei Drittel bringen in ihrer Herbheit und Nüchternheit die Absage des klösterlichen Menschen an die Welt und die eigene weichliche Leiblichkeit klar und deutlich zum Ausdruck. Zugleich reden die straffen und hochstrebigen Wandpilaster die energische Sprache des Sursum corda : empor die Herzen ! ad altiora natus sum : zu Höherem bin ich geboren ! Die lichtvollen Höhen des Raumes wecken die Sehnsucht nach den himmlischen Gefilden und geben der geforderten Hochsinnigkeit die sittliche Weihe. Insbesondere ist die kugelige, durch keine Linie unterbrochene Fläche der Gewölbe das sinnfällige Abbild der Ausgeglichenheit und Einheitlichkeit des Innenlebens, der ganzen Frömmigkeit des klösterlichen Menschen. Die Chorherren, die in diesem Raume, unter diesen feingeformten Kuppeln beteten und sangen, pflanzten sich selbst tiefe Frömmigkeit, klösterlichen Geist in Herz und Gemüt ein. Unwillkürlich hob sie der ganze Raum in religiöse Höhe, in die Nähe des ewigen Gottes.

Die Herbheit des Raumes fand im Sakramentschor eine angenehme Milderung in der reicheren Gliederung der romanischen

Apsis. Deren Fenster umrahmten schlanke Säulchen, auf denen sogenannte Blendbogen ruhten, welche die Fläche belebten. Damit war der geistige Mittelpunkt des ganzen Ostwerkes in würdiger und geschmackvoller Weise gekennzeichnet.

Trotz ihrer Verschiedenheit finden sich Langhaus und Ostwerk zu einheitlichem Ganzen zusammen, ergänzen sich gegenseitig sehr glücklich und singen in geschwisterlicher Gemeinschaft Gottes Lob und Ehre. Ihre Unterschiede wirken als wohltuende Abwechslung. Die Raumweite des Querschiffes und Ostchores ist eine vorteilhafte Ergänzung des lang gestreckten Mittelschiffes. Davon kann sich jeder überzeugen, der von der Vierung aus in die verschiedenen Einzelräume hineinschaut, sich von ihren Stimmungswerten durchströmen lässt. Da geht ihm in etwa die Grosszügigkeit des Meisters auf, der den Raum erdacht und verwirklicht hat. Im Langhaus fliessen die Räume von Hauptschiff und Nebenschiffen zwanglos in einander über. Im hochstehenden Mittelraum strömen zwischen Pfeilern und Säulen ständig die Zuflüsse aus den niedrigeren Nebenschiffen. Hier vollzieht sich eine feinnsinnige Verbindung und Verschmelzung von Irdisch-menschlichem und Himmlich-göttlichem. Dieses bunte Wechselspiel geht dem Betrachter noch mehr auf, wenn er von verschiedenen Standpunkten aus in das Gewebe der Linien und Ueberschneidungen der Gewölbe und Stützen in den Nebenschiffen hineinblickt, wenn diese im Dämmerlicht oder schwachen Kerzenschein ihre phantastischen Züge entwickeln. Dann lebt und webt es in diesen Räumen, dann geistert es um die Säulen u. an den Wänden entlang. Dieses bunte und rasche Leben hört auf im grosszügigeren und einheitlicheren Raum des Ostwerkes. Da fehlt die Vielheit der Linien und Bogen, der Säulen und Pfeiler. Hier ist grössere Einheitlichkeit, hier herrschen Weite und Höhe. Das Spiel der Kleinigkeiten und Einzelheiten hat aufgehört. Es sprechen die Kategorien der Ewigkeit, des ewigen Gottes. So mahnt der östliche Raum unwillkürlich zu ernster und weihevoller Stimmung, zu Sammlung und Gebet. Meister Albert schuf einen vorbildlichen liturgischen Raum, der zur ernsten Feierlichkeit des Gottesdienstes bestens passt.

So sind sich Langhaus und Ostwerk eine erfreuliche Ergänzung und schaffen in ihrer Gesamtheit erst das vollkommene Gotteshaus. Jedes gibt dem anderen, was dieses selbst nicht besitzt. Beide verschmelzen zu einem einheitlichen und ausgeglichenen Ganzen, das in seiner Vollendung eine mustergültige Raumlösung eines romanischen Gotteshauses darstellt.

In diesen herrlichen Raum schaut von der Höhe der Westapsis ein uraltes Gemälde hernieder und erhöht durch seinen Ernst die weihevolle Stimmung des Ganzen. Seine Kunstweise lässt erkennen, dass es in der Zeit um 1140 entstanden ist. Es kennt noch nicht die schöne Natürlichkeit und Sachlichkeit, die wir an den Werken des Meisters von Brauweiler und Schwarzrheindorf bewunderen können, die nach 1150 entstanden sind.

Das Bild besteht aus dem unteren Apostelfries und der oberen Herrlichkeit des Messiaskönigs. Die Apostel sind ernste, betende Gestalten in strenger und feierlicher liturgischer Haltung. In ihnen gab der Künstler den hier ursprünglich betenden und singenden Chorherren ein lehrreiches Vorbild. Diese Absicht veranlasste auch die drei Altersstufen von den Seiten zur Mitte hin : Jugend, Reifezeit, Greisenalter. Im oberen Feld umschweben die Sinnbilder der Evangelisten die hehre Majestät des Messiaskönigs, der in Gebärde und Haltung, in Blick und Miene Güte und Menschenfreundlichkeit ausstrahlt.

Das Werk trägt noch die ganze Herbheit der damaligen Wandmalerei, die inhaltlich von der Buchmalerei abhängig ist, technisch aber noch in den Anfängen steckt. Der Künstler beherrscht das Können seiner Zeit. Er bestrebt sich weniger um dessen Steigerung und Verfeinerung, als vielmehr um die innere Beseelung und religiöse Durchgeistigung der Gestalten [21]).

Es ist anzunehmen, dass die spätere Ostapsis ein entsprechendes Gegenstück, wohl in der Kunstweise Brauweilers besessen hat. Jedoch fehlt uns jeder Anhaltspunkt, darüber Genaueres zu sagen.

Der Meisterschaft des Innern entspricht gleiche Tüchtigkeit in der Gestaltung des Aeusseren. Auch hier geht P. Albert seine eigenen Wege. Wächst das Langhaus ungefähr senkrecht in die Höhe, schafft im Ostwerk bereits der Verjüngungs-und Verdünnungstrieb, den wir in der späteren Gotik so Wundervolles schaffen sehen. Mehrmals schnürt sich der Bau sichtlich ein, rafft seine Kräfte

---

21) Else Hardick, (*a.a.O.*, S. 99) trifft wohl nicht das Richtige, wenn sie schreibt, dass die Westapsis ursprünglich für den Pfarrgottesdienst bestimmt gewesen sei. Die Apostel des Wandgemäldes zeigen eine ernste, ja liturgische Haltung als Vorbilder der tgl. unter ihnen das Offizium singenden Chorherren. Die Kirche war ursprünglich gewestet. Zuerst wurde immer der Sakramentschor gebaut. Die Westapsis ist aber der älteste Teil. Im Ostteil kann der Sakramentschor ursprünglich nicht gelegen haben, weil das angrenzende Nonnenkloster direkten Zugang zu demselben hatte, was mit der entsprechenden Klausur unvereinbar ist.

straffer zusammen, um die Höhe zu gewinnen. Dieses Kräftesspiel zeigen besonders die Ecken des Baues, die schon den Geist der gotischen Strebepfeiler ahnen lassen. Ihre tragende Kraft noch zu steigern, sind sie aus dem härteren Stoff des Trachyt errichtet. Die gleiche Kantigkeit und Verjüngungstendenz zeigen die Lisenen, welche die Mauerfläche von unten bis oben halbieren. Dadurch gewinnt der Neubau eine reichere Belebung als das Langhaus. Trotzdem wirkt das Querschiff etwas herber als jenes.

Noch mannigfaltiger ist die Gliederung des Ostchores. Die frühere romanische Apsis zerteilte sich in 5 senkrechte Felder, deren scharfkantige Pilaster heute noch stehen. Auf ihnen erhoben sich ursprünglich schlanke Säulchen, die Blendbogen trugen zur Umrahmung der Nischen und Fenster. So schufen hier senkrechte und wagerechte Gliederung ein Gebilde straffen, triebstarken und schwungvollen Lebens.

Sein Meisterstück krönte P. Albert mit den drei Türmen. In feinsinniger Organik versteht er es, die scharf auseinander drängenden Arme des Ostwerkes wieder in brüderliche Gemeinschaft zu bringen durch die Flankentürme, die sich zwischen Ostchor und Querschiff einfügen, die Weitstrebigkeit durch ihre Hochstrebigkeit binden und abschwächen. In ihrer Gliederung fügen sich die beiden den Gesetzen der Chorarme, können aber gelegentlich Sonderheiten nicht unterlassen. Ein Beweis für die starke Eigenwilligkeit des Meisters. Ihre Hochstrebigkeit kommt in ständiger Verjüngung zur Geltung, die sich ganz besonders in der Auflockerung der Baumasse durch die Fenster auswirkt. Je höher die schlanken Riesen wachsen, desto mehr Gucklöcher öffnen sich, um in vorwitziger Weise die weite Gegend von ihrer Höhe aus betrachten zu können.

Zu diesen schlanken Brüdern will der plumpe Vierungsturm gar nicht passen. Seine schwerfällige Dickleibigheit ist nicht ursprünglich. In seiner Jugend war auch er feiner. Sein mächtiger achtseitiger Leib öffnet sich in acht breiten und hohen Fenstern, die sich selbst wieder durch schlanke Säulchen dreiteilen. Ueber ihnen sitzen kleinere Fenster, die Oeffnungen schmucker Dachgiebel, die leider seit dem Brande von 1869 zu einem eintönigen Stockwerk zusammen gemauert sind. Früher zeigte der breite Geselle die malerische Zickzacklinie, das Auf und Nieder der 8 Giebeldächer, hinter denen die schlankere Mittelspitze in überragender Höhe emporstieg. So besass auch der breitere und gedrungenere Vierungsturm in seiner Art die Gelenkigkeit und Geschmeidigkeit

seiner jüngeren Brüder, denen er heute ganz artfremd geworden ist. Der Alte und die Jungen waren früher ein rassig reines Geschlecht, die adeligen Wächter des adeligen Baues. Sie fangen den breiten und schweren Bau mit ihren schlanken Leibern auf und leiten seine ganze Kraft in die Höhe. Sie saugen gewissermassen das ganze reiche Innenleben des schönen Baues in sich auf, nehmen ihm die letzten Reste irdischen Denkens und Strebens und strömen es gereinigt, geläutert und vergeistigt in die Höhe, dem ewigen Gott entgegen.

Meister Albert hat sich wahrlich ein schönes, ja herrliches Denkmal gesetzt, das jetzt noch laut vernehmbar sein Lob singt, seines Geistes Tiefe und Reichtum uns schauen lässt, aber auch über seine Kühnheit und Verwegenheit in Staunen versetzt.

III. *Geist und Leben der Kirche.*

Die Knechtstedener Wallfahrtskirche offenbart in ihrer Gesamtheit wie in ihren Einzelheiten eine unleugbare Meisterschaft. Darin lag auch ihre Vorbildlichkeit begründet, die sie für die Kölner Lande hatte, wo ihre Art Schule machte. Dies war nur möglich durch den in ihr schaffenden und lebenden Geist, dessen Stärke und Reichtum andere in seinen Bann zog.

1.) Diese geistige Schöpferkraft liegt in der Wirksamkeit uralter Schönheitsgesetze, welche die schaffenden und strebenden Kräfte leiten, die Massen in bestimmter Weise zusammenfügen und zusammenhalten und so aus den vielen, ja zahllosen Einzelheiten ein einheitliches Ganzes formen. Damit sagen wir nichts anderes, als dass Knechtsteden das Grundgesetz aller grossen und schöpferischen Kunst in vorbildlicher Weise beobachtet und durchführt : die Forderung straffer Einheitlichkeit und reicher Mannigfaltigkeit.

Ostbau und Westbau wachsen in bewusster Eigenart und Eigenständigkeit ; finden sich aber doch zu einheitlicher Gemeinschaft zusammen. Das Raumempfinden beider ist verschieden und doch fliessen die verschiedenen Einzelräume zu einem lebendigen Ganzen zusammen, das nach Osten eine stete Steigerung erfährt. Ebenso haben Hauptschiff und Nebenschiff, Querschiff und Ostchor ihre verschiedenen Verhältnisse in der Stufung ihrer Höhen und Breiten und ermöglichen dadurch eine wohltuende Abwechslung im weiten Raum. Keineswegs aber stossen sie sich gegenseitig ab, verbrüdern sich vielmehr zu einem grossen Wechselchor, so wie die verschiedenen Psalmen und Hymnen in den priesterlichen Tageszeiten. In

gleicher Weise ergänzen sich Säulen und Pfeiler, schlanke Geschmeidigkeit und wuchtige Kraft in angenehmer Reihenfolge. Stämmige Stützen und lastende Wände sind in ihren Verhältnissen so aufeinander abgestimmt, dass die Kraft nicht unter dem Druck der Massen zwerghaft zusammenschrumpft, vielmehr dieselben wie im Kampfesspiel zur Höhe stemmt. Hauptschiff und Nebenschiff überwölben sich in gleichen Formen und schliessen im Zauber eines reichen Liniengewebes. Diese stimmungsvolle Wertfülle findet ihren religiösen Ausklang in den ruhigeren Kuppelformen des sakralen Ostwerkes.

So durchzieht den ganzen Bau bewusste und absichtliche Einheitlichkeit. Sie meistert alles, beherrscht alles. In mustergültiger Grosszügigkeit lässt sie mancherlei Verschiedenheiten wachsen, doch nur soweit, als sie sich der Gemeinsamkeit fügen. Der Geist des Ganzen beherrscht die Kirche und ihre Glieder.

2.) Mit ihm verbindet sich ein weiteres Grundgesetz aller Kunst : die Forderung der Feinheit und Sauberkeit in der Ausführung. Die besten Methoden sind den Knechtstedenern grade gut genug, ja sie sind selbst auf Verfeinerung und Verbesserung derselben ständig bedacht, tragen durch ihre Rührigkeit und Kühnheit zur Entwicklung des Baustiles in der Kölner Gegend wesentlich bei.

Im Vergleich zur allzu grosszügigen Durchführung der Bauarbeiten in frührromanischen Kirchen der Umgegend zeigt Knechtsteden eine ganz auffallende Sauberkeit und Genauigkeit in der Behandlung der einzelnen Teile. Als erstmalige eingewölbte Pfeilerkirche stellte sie an die Meister und Gesellen der Bauhütte viel grössere Anforderungen als das rheinische Bauwesen bisher kannte. Die Pfeiler mussten in ihrer Eigenart genau bis zur Höhe der Gewölbe durchgeführt werden. Ebenso stellte die Ausführung der jeweils verschiedenen Säulen an die Vertreter der noch jungen Kunst nicht geringe Anforderungen, da sie keine Vorbilder in der ganzen Gegend hatten. Und doch ist alles und jedes in erfreulicher Feinheit und Genauigkeit ausgeführt.

3.) Nicht zuletzt erstrebt der Knechtstedener Geist Gediegenheit und Festigkeit. Die Mauern können der Jahrtausendfeier der Kirche mit ruhiger Sicherheit entgegensehen. Denen konnte die damalige Kriegskunst nichts anhaben. Sie würden einer fürstlichen Burg alle Ehre antun. Die Pfeiler würden in ihrer urwüchsigen Kraft das Doppelte und Dreifache ihrer Last bemeistern. Die Säulen sind trotz ihrer Schlankheit wuchtige Gestalten und stehen auf mächtiger Grundlage, worin ihre Tragfestigkeit sicherste Gewähr findet.

All die Kriegswirren, die schon Knechtsteden heimsuchten, schädigten seine Wohnräume schwer. Die Kirche aber vermochten sie in ihren Grundfesten, in ihrem Gefüge nicht zu erschüttern. Auch den verheerenden Brand vor 70 Jahren hat sie wesentlich überstanden. So steht sie auch heute noch da in ungebrochener Reckenhaftigkeit und Zähigkeit.

Der uralte und doch jugendlich schöne Bau hat Kraft und Lust in seiner kernigen Art weiter zu leben und zu wirken. Möge es seinen heutigen Herren glücken, diese Absichten zu verstehen und zu fördern! Manches ist in den letzten Jahrzehnten geschehen, das zur Belebung, ja Verjüngung des alten Recken bestens beigetragen hat. Gar manche Versuche mussten aber scheitern, weil sie nicht aus dem « Geist des Ganzen » geboren waren. Unsere Kirche besitzt das schönste Geläute der Gegend. Ihre fünf Glocken rufen 2 Stunden weit weihevolle Stimmung in die weite Ebene und künden der gottlosen Gegenwart die Mahungen der Ewigkeit. Die Raumgestaltung des Innern der Kirche fand eine sehr günstige Lösung. Querschiff und Ostchor sind in ihrer Gesamtheit zum Klerikerchor geworden und das ganze Langhaus ist Laienraum. So haben der weichere Westraum und der herbere Ostraum ihre entsprechende und einheitliche Zweckbestimmung erhalten. Der gottesdienstliche Raum findet nach Osten einen ganz stimmungsvollen Ausklang im Linienspiel und Tonwerk der geschmackvoll gebauten Orgel. Hemmungslos streckt sie ihre Pfeifen in wohlgeordneter Reihenfolge zur Höhe. Deren Geäder passt sich wie ein riesiges Gewebe vorteilhaft ins Liniengefüge der gotischen Apsis ein Mit diesem feinen Linienspiel wetteifert das Reich der Töne, die den geheimnisvollen Tiefen entsteigen und durch ihre Mannigfaltigkeit dem Gottesdienst sangliche Weihe und stimmungsvolle Feinheit verleihen. Der neue Hochaltar fügt sich in seiner ganzen Art den Forderungen der modernen Sachlichkeit, die manche durch ihre Nüchternheit und Einfachheit entzückt. Wohltuend wirkt die Helligkeit seines weissen Marmors, wodurch die liturgische Opferstätte sich scharf abhebt vom Hintergrund der Orgel und der braunen Täfelung des Sängerchores.

Die Not der Zeit verhinderte eine vollständige und allseitige Ausgestaltung des Innenraumes, wie sie zur Jahrhundertfeier wünschenswert gewesen wäre. Die Lebenskraft des schönen Baues ist stark genug, auch diese Prüfungszeiten zu überstehen, denn Schlimmeres und Härteres hat er gemeistert und überwunden. Spätere Jahre werden es möglich machen, Versäumtes nachzuholen

und dem Innern der Kirche die Ausstattung zu verleihen, die ihr Geist und Wesen erwartet und zu neuem Leben aufblühen lässt.

Knechtsteden. P. Karl SCHMIEDER, C.S.Sp.

DE PRIMORDIIS CIRCARIAE HUNGARICAE ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

Historiam Ordinis Praemonstratensis in Hungaria eiusdemque Ordinis praepositurarum, partem historiae ecclesiasticae Hungaricae minime perquisitam et sane inexploratam facile dixerim. Re quidem vera materia rerum et copia uberrima non aequo studio est indagata, nec litterae hucusque iuris publici factae, quibus scriptores rerum diversa se argumento, quod supradiximus tractantes disserebant, sunt satis amplae, nec ea quidem, quae in litteris collata sunt, uberes attulerunt fruges, quum multa in his litteris invenias, quae, si arbitrio acerrimi existimatoris subiiciuntur, accurateque discussa examinentur, non ea, qua par est, historiae fide evoluta et enarrata esse reperies. Quapropter mihi proposui putum purum scriptis innitendo documentis, quae iam prius edita sunt, nec tamen a rerum scriptoribus, ut ex hisce fontibus haurirent, petita nonnulla historiae Ordinis momenta, quae usque in praesens in obscuris saeculorum visceribus abdita latebant, lumine veritatis historicae refuso pondere simulque in claro et aperto ponere.

I.

Dignitate abbatis generalis Ordinis Praemonstratensis ab anno 1209. usque ad annum 1221. Gervasius [1]) ex Anglia oriundus fungebatur, qui gratia Summorum Pontificum Innocentii III., mox Honorii III. maxime florebat, interfuit Concilio Lateranensi [2]), demum ad sedem episcopalem de Séez evectus est.

Concilium Lateranense nihil antiquius habebat, quam ut Terra Sancta christianae reipublicae recuperaretur, cuius rei ardenti desiderio ipsum Summum Pontificem Innocentium III. teneri neminem

1) Quoad vitam eius confronta : *Lexikon für Theologie und Kirche*, IV, 488 ; Wetzer-Welte, *Kirchenlexikon, Analecta Praem.*, IV, (1928), 303.

2) Litteras, quibus invitatur : Mansi, *S. Conciliorum nova et ampl. Collectio*, XXII, 65, (Venetiis 1780).

latebat. Ad quem finem assequendum statutum est, ut cunctis beneficiis ecclesiasticis tributum — primo quidem vigesima proventuum per spatium trium annorum — imponeretur. Cuius vigesimae solvendae solummodo nonnulli ordines religiosi reddebantur immunes [3]), quibus adnumerabatur etiam Ordo Praemonstratensis.

Prout ex epistolarum commercio ab Hugone [4]) edito clare elucescit, abbas Gervasius Roma redux — rebus quasi praevisis — quinque exemplaria congrua documentorum huius privilegii conficienda curavit, quae secum ferret, quaeque abbatibus, qui capitulis generalibus annorum subsequentium intererant, distribuit.

Ineunte anno 1218. mense, ut videtur Februario, innotuit mandatum vicesimarum exigendarum Acuntio [5]) subdiacono, capellano Pontificio datum esse. Quum autem non ita multo post innotuisset eum privilegio Praemonstratensium, sc. immunitati tributorum, morem gerere minime velle, praepositus Varadinensis — suo et ut videtur, aliorum nomine — iuris in periculum vocati defendendi causa ad Gervasium recurrit, canonicumque quendam Ordinis Rabadonem, ad hanc rem componendam Praemonstratum misit.

Abbas Gervasius sine mora, anno 1219. responsum dedit. Obiecit « abbatibus » Hungaris, quod iam inde a quattuor annis in suum conspectum non venissent, capitulo generali non interfuissent, nec Praemonstratum visitassent, proinde sibimetipsis crimini verterent, quod petitioni ipsorum illico satisfacere non posset : etenim ultimum quoque exemplar bullarum iam a se Pictaviam (Poitiers) transmissum esse. Ut eos quodammodo consolaretur, certiores eos reddidit legatum Rabadonem a se Romam missum esse, litteris commendaticiis ei ad quendam Cardinalem datis [6]). In hisce litteris rogat et orat Cardinalem, ut abbatiis Praemonstratensibus auxilio sit « in Hungaria, sicut credo quattuor tantummodo Abbatiae Praemonstratensis Ordinis et non plures et illae etiam satis de novo plantatae... quae tum propter turbationes Regis et regni, tum propriam paupertatem suam et impotentiam resistendi damna frequenter gravia patiuntur » [7]).

Litteras dedit etiam ad Acuntium, exactorem in Hungaria tribu-

---

3) Fejér, *Codex diplomaticus*, III, 1, 185.

4) Hugo, *S. Antiquitatis Monumenta*, T. I, Stivagii, 1725.

5) Theiner, *Vetera Monumenta Hungariam Sacram illustrantia*, I, 19. Litterae speciales ad archiepp. Strigoniensem, episcopum Quinqueecclesiensem et « universis praelatis per Ungariam ».

6) Hugo, *Epistola*, CXVII.

7) Hugo, *Epistola*, CXVIII, (1929).

torum. In memoriam eius redegit Praemonstratenses largiente Innocentio III. hoc privilegio, immunitate sc. tributorum auctos fuisse et hoc privilegium eis et nunc ipsum competere, quum privilegia eorum ab Honorio III. confirmata fuissent. « Cum igitur nec credam, nec credere debeam, quod pauperes Fratres et Coabbates meos, quattuor tantummodo cum locis sibi subjectis in Hungaria constitutos contra praefatam relaxationem a Sanctissimo etiam Patre nostro Honorio tertio approbatam scienter gravare velitis » [8].

Utrum interventione Gervasii res cum successu composita sit, nec ne, parum refert ; maioris tamen momenti esse videtur, quod Abbati Generali Ordinis, qui procul dubio optime informatus esse habendus est, sic erat notum :

1) monasteria Hungarica non esse antiqua,
2) quattuor tantum abbatias Hungaricas existere,
3) hasce abbatias esse pauperes.

II.

Series cunctarum Abbatiarum et Praepositurarum Ordinis Praemonstratensis, Catalogus Ordinis, in pluribus codicibus exstat. Plures ex iis etiam prelo impressae prodierunt. Plurimum valet elenchus a capitulo generali anno fere 1320 usui officiali confectus, in quo etiam contributiones, a quibuslibet monasteriis solvendae — Taxae [9] — referuntur.

Tunc temporis Ordo universus in triginti circarias divisus erat, inter quas Circaria Hungarica, qua 25ª consignatur. Intra fines circariae Hungaricae 39 praepositurae adnotantur ; dioecesium, in quibus istae sitae erant, nomina ponuntur aeque ac nomina monasteriorum, unde primi illarum coloni deducti sunt. Tria monasteria, quae ultimo loco enumerantur, determinari non possunt ; cuius filia sit abbatia Garab, erronee ponitur ; assignatio vero nominis abbatiae matris ad duas abbatias desideratur.

Quum ipsa ista monasteria sint eadem, quae ab abbatia Rievall (Regia Vallis) fundata esse documentis historicis fide dignis comprobatur, iure negari poterit Catalogum officialem in aliquo monasterio filiali abbatiae Rievall fuisse compositum. Currente saeculi XII. altero dimidio abbatia de Rievall multis est aucta donationibus. Quapropter sua interesse ducebat, ut se utilitati suae prospiciendo,

---

8) Hugo, *Epistola*, CXVI.
9) Waefelghem, *Répertoire*, VII-VIII. Bruxelles, 1929.

opportunis temporibus certis temporum spatiis interjectis, in possessione bonorum noviter acquisitorum confirmandam curaret.

Anno 1161 — in litteris, quibus Henricus episcopus de Toul possessiones Abbatiae confirmat — nulla possessionum Hungaricarum fit mentio [10].

Anno 1179 — in bulla Summi Pontificis Alexandri III. — iam duae filiales Abbatiae memorantur : Garáb et Francavilla [11].

Anno 1181° — in litteris Summi Pontificis Lucii III. — mentio fit praeterea tertiae cuiusdam, nempe : Ecclesiae S. Stephani Regis [12].

De abbatia Garáb [13], de fundatore eius, deque tempore abbatiae fundatae omnia in claro et aperto sunt ; certum est, eam anno 1171° fundatam esse a Micudino, de genere Kökényes-Radnót, praeposito Albaregalensi, postea episcopo Jauriensi (Györ). Nullum est dubium, quin Francavilla [14] intra annos 1171-1179 fundata sit.

Nomen monasterii S. Stephani Regis procul dubio ad praeposituram de Bozók spectare credendum est ; in honorem enim S. Stephani Regis in Hungaria nonnisi duo monasteria Ordinis Praemonstratensis dedicata erant, quorum alterum est abbatia de Pók, quae mediante saeculo XIII., anno 1252° erecta est, alterum abbatia de Bozók [15], quae inde ab origine sine dubio qua abbatia Ordinis S. Benedicti, inter annos 1179-1181 transiit in possessionem Ordinis Praemonstratensis. Abbatiam quartam ex illis, de quibus in litteris Gervasii praefatis sermo est, abbatiam esse Varadinensem — filiam Praemonstrati — e sequentibus clare colligitur.

III.

Fundator praeposituraе Varadinensis, quae etiam praepositura de Promontorio Magnovaradiensi vocatur, inde a temporibus celeberrimi illius rerum scriptoris Hungarici, Stephani Katona, usque ad praesens Stephanus II. rex existimatur. Qua testimonium offerunt textum operis Joannis Thuróczi, quod inscribitur « Cronica Hun-

---

10) Hugo, *Annales*, II, CCCCVII.

11) Hugo, *Annales*, II, CCCCIX.

12) Hugo, *Annales*, II, CCCCXIV.

13) Karácsonyi János, *Ki épitette az elsó premontrei monostort Magyarországon* (Turul, 1927, 1-3) et *Analecta Praem.*, IV, 85-88.

14) *Analecta Praem.*, VI, 363.

15) Sörös P., *Az elenyészett bencés apátságok*, 182 ; Pauler, II, 31 ; Hóman, *Magyar Történet*, I, 393.

gariae », in cuius tamen capita 63° nihil aliud legitur, nisi « Cum esset (sc. Stephanus II. rex) in articulo mortis, monachalem habitum, relicto regno suscepit : anno regni sui XVIII. et sepultus est Varadini » [17]).

In Catalogo regum Varadinensi, temporibus Belae regis II. conscripto et a M. Floriano edito, eodem modo nihil de Praemonstratensibus invenitur, nisi quod ibidem legitur : « Stephanus minor Varad(ini) » sepultus jacet. [18]).

Abbas generalis Gervasius mentionem fecit — scitu meo primus — canonici cuiusdam abbatiae Varadinensis, Jonae [19]), anno 1214°. Perinde idem abbas generalis, item paterabbas abbatiae Varadinensis refert quattuor monasteria Hungarica — inter quae et Varadinense — non ita multo ante fuisse fundata.

Quodsi tamen in rebus investigandis traditionibus Ordinis insistere velis, prout quidam rerum scriptores apud nos in morem perduxerunt, ad incorruptam rerum fidem vix pervenies, quum continuitas vitae circariae Hungaricae mediante saeculo XVI°. interrupta sit, elapsoque solummodo uno et dimidio saeculo revixerit. At, si quis nihilominus circa memoratum nomen « Stephani » quaestionem movere velit, tunc :

1) liquet, hoc nomen nullo modo referri posse ad S. Stephanum, etsi quaedam litterae regales, quae comprobatam historiae fidem prae se ferre videntur, tradunt praeposituram Varadinensem a S. Stephano esse fundatam [20]),

2) Litteras Gervasii abbatis generalis memoratas probe noscentes pro certo habemus etiam Stephanum II. excludendum esse,

3) Simili modo excluduntur Stephanus IV. et V.

His probatis consequens est, abbatiam a Stephano III. vel saltem temporibus Stephani III. fundatam esse credatur.

Ex hisce, quae supra adumbrata sunt, res summa sic exponetur : affirmamus praeposituram (abbatiam) Varadinensem eodem ferme

---

16) Hoc legitur etiam in libro, qui inscribitur « Emlékkönyv », novissime edito, anno jubiliaei 800° post gloriosum S. P. Norberti obitum, pag. 19.

17) Schwandtner, *Scriptores rerum Hung.*, 1765.

18) M. Florianus, IV, 88. « De sepulchris octo priorum Hungariae regum ». Nec in ceteris Annalibus aliud reperitur... Prorsus ficta censeri debet descriptio, quae apud Bunyitay legitur, *A váradi püspökség tört*, II, 391.

19) Hugo, *S. Antiquitatis Mon.*, I, Epistola III, (1214).

20) Kereszturi, *Historia episcopatus et capituli Varad*, I, 251. « Claustrum Praepositurae Eccl. B. Stephani Protomartiris in colle supra Varadinum per sanctissimum Stephanum primum regem Hung. illo adhuc aevo fundatum et exstructum ».

tempore surrexisse, quo ceteras abbatias ab abbatia de Rievall fundatas sc. Garáb, Francavilla et Bozók, nempe ann. 1170-1180 [21]).

IV.

Iuvat posthaec etiam de nonnullis praeposituris (Abbatiis), quarum nomina iam temporibus, quae Tartarorum in Hungariam incursionem populabundam antecedunt, commemorata inveniuntur, pauca ponere.

Praepositurae de Csorna, prima vice anno 1226° fit mentio ; praeposituram de Lelesz — cuius litterae fundationales falsae existimari debent — litteris Gervasii confisi post annum 1219um fundatam esse affirmamus. Nec praeposituram de Jászó ante annum 1220um surrexisse opinamur : fundatorem enim eius, ducem Colomannum, ab anno 1226° titulo regis Galitiae auctum, nonnisi anno 1208° natum esse constat, proinde vix credibile est ab eo adhuc puero monasterium esse fundatum. Praepositura de Insula Leporum (Nyulakszigete) iam anno 1225 nota est, praepositura de Ság intra annos 1224-1234 fundata est. Almásmonostor solummodo ad exiguum tempus ante annum 1238 inhabitabatur a Praemonstratensibus.

Coloniae ampliores et maioris auctoritatis solummodo inde ab anno 1238° in Hungariam deduci coeptae sunt. Exstant enim litterae Belae regis IV. prelo impressae, quae usque ad nostram hanc aetatem in litteris, quae de argumentis huius generis disserentes in patria nostra editae sunt, incognitae [22]) remanserunt. Vi harum litterarum Bela rex IV. eisdem privilegiis Praemonstratenses in Hungaria auctos esse voluit, quibus idem ordo in Gallia fruebatur, simulque indulsit, ut Praemonstratenses in regnum Hungariae immigrantes una cum familia et omnibus facultatibus suis vectigalium immunes fierent. Non amplius exstat prototypum harum litterarum, e textu vero prelo impresso satis superque mendose scripto constat, editionem hanc sive e prototypo, sive ex exemplare descriptam esse, descriptoremque eius generis scribendi cancellariae Hungaricae minime fuisse peritum.

---

21) Pázmány quidem asserit : « In dioecesi Varadinensi : Praepositura S. Stephani Protomartiris de Promontorio Varadiensi. Fuit primum Coenobium huius Ordinis in Hungaria » (Appendix, II, Attamen ad opera, quae a Pázmány afferuntur, et quibus usus est, accessus mihi non patuit. Optica et Layruels : Commentarii).

22) Le Paige, *Bibliotheca Praem. Ord.* Paris, 1633, 761-762. Exemplar Bibliothecae Nationalis Vindobonensis mihi usui fuit. Conf. Hugo, *Annales*, I, 22.

Exemplum litterarum — mendis non correctis — hoc est :

Bela Dei gratia Hungariae, Dalmatiae, Croatiae, Ramae, Galicae (!), Lodomiae (!), Cumamaeque (!) Rex. Notum fieri volo tam praesentibus, quam futuris, quod ad petitionem dilectissimorum Abbatis Praemonstratensis, universorumque Abbatum, Praepositorum, Priorum et Canonicorum eiusdem Praemonstratensis Ordinis, omnibus eiusdem ordinis Claustris, quae constructa vel construenda sunt in Regnis, meae Jurisdictioni subjectis, propria benignitate indulsi, ut ea libertate in tota terra mea utantur, quam in Francia obtinere noscuntur. Indulsi etiam eisdem, ut ubi Regni mei turbatio impedierit, liceat eis, qui noti fuerint in eisdem Claustris et per eos etiam ignotis Canonicis vel conversis cum servientibus eorum libere ingredi et egredi, cum cessitas (!) eorum exegerit. Datum Budae per manus magistri Stephani aulae Regiae Cancellarii, praesentibus Hugolino Colocensi Archiepiscopo, Bartholomaeo Quinque Ecclesiensi (!), Gregorio Jauriensi (!), Bartholomaeo Vesprinensi (!), Matthia Vaciensi (!), Postulorto (!!), Stringionensi (!), Stephano Zagabriensi (!) Episcopis, Benedicto Praeposito Budensi et Aulae Regiae Vice-Cancellario et caeteris quampluribus Regni mei proceribus, Anno gratiae millesimo ducentesimo octavo, Calendis Martii, Regni autem mei tertio.

Correctis iis, quae certissime menda in describendo commissa esse constat, litterae nec in tali forma pro documento e cancellaria regia oriundo habendae sunt. Singulare est, quod formulae, quae in exordio et exitu litterarum adhibentur, genus scribendi aetati Belae regis IV. proprium redoleant, partes vero textus decretalis — rex in prima persona loquens etc. — modum scribendi aetatis Belae regis III. clare manifestent.

Quod tamen magis mirandum est, exstat et aliud diploma, quo argumentum consimilis naturae continetur, cuiusque partes decretales plane iisdem verbis sunt exaratae. Hoc diploma instante Abbate generali Ordinis Cisterciensis anno 1183° a Bela rege III. editum, aeque ad illud, quod supra memoravimus, typis mandatum superest [23]). Exempla amborum diplomatum paralela hic exponuntur :

1183	1238
notum fieri volo praesentibus et futuris, ad ad petitionem... omnibus claustris Cisterciensis	notum fieri volo tam praesentibus, quam futuris, quod ad petitionem... omnibus eiusdem ordinis

23) Editio : Fuxhoffer-Czinár, *Monasteriologia*, II, 94; Békefi, *A pilisi apátság története*, 126.

ordinis, que constructa aut construenda sunt in regno meo, me propria benignitate indulsisse, ut ea libertate in tota mea terra utantur, quam in Francia obtinere noscuntur. Indulsi eciam eisdem, ut ubi regni mei turbatio non impedierit, liceat eis, qui noti fuerint, in eisdem claustris et per eos eciam ignotis monachis vel conversis, cum servientibus eorum libere ingredi et egredi, quum necessitas eorum exegerit.

Claustris, quae constructa vel construenda sunt in Regnis meae Jurisdictioni subjectis, propria benignitate indulsi, ut ea libertate in tota terra mea utantur, quam in Francia obtinere noscuntur. Indulsi etiam eisdem, ut ubi Regni mei turbatio (non) impedierit, liceat eis, qui noti fuerint, in eisdem Claustris et per eos etiam ignotis canonicis vel conversis cum servientibus eorum libere ingredi et egredi, cum (ne)cessitas eorum exegerit.

Contra contextum diplomatis anno 1183° editi, Fejérpataky [24]) nihil opponit, adnotat tamen : qua forma fide digna hic textus ad nos pervenerit, nescitur. Szentpétery [25]) quoque censet : argumentum eius procul dubio historiae fide dignum esse.

Quoad diploma Cisterciensibus anno 1183° datum adnotat Szentpétery : id fortasse ab ipsis Cisterciensibus exaratum fuisse et a Bela rege III. solummodo diploma iam confectum sigillo munitum esse.

Ex usu familiari, qui inter Cistercienses Gallicos et Praemonstratenses similiter e Gallia oriundos decursu saeculorum XII-XIII. intercedebat, facile perspicitur fieri potuisse, ut Praemonstratenses diploma anno 1183° editum a Cisterciensibus sibi tradendum curaverint, descripserint. Quod mirum non est, quum ad eundem ipsum finem facultatem sibi dandam petierint ac obtinuerint. Clarum est in textu diplomatis, solummodo ibidem ab iis inductas esse verborum mutationes, ubi aliquantula huiusmodi commutatio diversitate naturae rerum utique exigebatur.

Abbas generalis Ordinis Cisterciensis ipse coram aderat in Hungaria, quo factum est, ut illius, necnon omnium eorum, qui eum comitabantur, nomina diplomati insererentur. Hugo, abbas generalis Praemonstratensium sui ipsius ac Ordinis sui nomine petitionem privilegii obtinendi gratia non praesens, sed scriptis mandatum substernebat.

---

24) Fejérpataky, *Diplomata Belae regis*, III, (A III, Béla m. kir. Emlékkönyv 153).

25) Szentpétery, *Regesta*, 137.

In contextu diplomatis Cistercienses seipsos monachos, Praemonstratenses vero Canonicos appellant.

Nullam debet suspicionem movere titulus regis, nec annus, quo diploma editum esse signatur, neque ea res, quod extra cancellarium, editorem diplomatis nuncupatum, inter proceres ecclesiastici ordinis occasione editionis praesentes etiam vicecancellarii mentio fit.

Econtra Robertus archiepiscopus Strigoniensis non prius, quam mense Novembri anni 1239 vivis cessit. Mathias episcopus Vaciensis solummodo inde a die 6[a] Martii anni 1240[1] factus est archiepiscopus Strigoniensis, ergo solummodo inter mensem Novembrem anni 1239[1] et Martium anni 1240[1] erat postulatus.

Inde a petitione substrata Abbatis generalis ad editum diploma longum temporis intervallum intercessisse videtur ; quod quidem illis temporibus saepenumero accidisse nemo ignorat ; unde liquet in hoc diplomate exemplum haberi temporis editionis diverse subsignati.

Ceterum probe scimus eventibus subsequentis decennii probatum fuisse hoc diploma fide historica dignum esse.

V.

Aetate incursum Tartarorum subsequenti continuo surgunt novae, recentioresque praepositurae. Exeunte saeculo prope iam 30 numerantur nec desunt aliquot coenobia virginum ordinis, de quorum tamen fundatione nihil certi scitur. Ex illis componitur Circaria Hungarica, cuius ratio vivendi patriis et officio « locorum credibilium » — quod munus vi legum regni obibant — charactere specialiter Hungarico insignita est.

HORVATH Tibor Antal.

LE NOUVEL ANTIPHONAIRE DE PRÉMONTRÉ

Dans le tome XXXIX de la *Revue du chant grégorien*, M. Gastoué, a consacré un compte-rendu élogieux à l'édition nouvelle de l'antiphonaire et du processionnal de Prémontré. Après avoir exposé comment fut accomplie cette heureuse rénovation au sein de la famille canoniale, et marqué la signification qu'elle revêt dans le mouvement de la musique sacrée, l'auteur recense rapidement les particularités principales du rite et du répertoire prémontrés. Puis il constate combien l'édition nouvelle est établie avec un soin extrême, d'après des manuscrits impeccables ; combien aussi sont supérieures aux thèmes romains certaines mélodies adoptées pour les offices modernes, offices dans la notation desquels les Prémontrés n'ont pas cru devoir suivre aveuglément l'édition vaticane. Bref, M. Gastoué veut reconnaître que « la version reproduite par les chants prémontrés restaurés n'est pas seulement celle d'un ordre religieux ; elle représente en même temps la tradition telle qu'elle régnait aux XIe et XIIe siècles dans un grand nombre d'églises de la région où ces chants furent codifiés [1]).

Ce serait, sans doute, pour les Prémontrés une véritable jouissance de pouvoir accueillir sans réserve l'approbation d'une voix aussi autorisée. Et cependant, je crois que M. Gastoué couvre de trop de fleurs l'enfant, que lui-même — si mes informations sont exactes — a tenu sur les fonts. Serait-ce peut-être ce geste qui valut au filieul une indulgence exquise de son illustre parrain ? Pour ma part, je n'ai pas autant de raison de m'attendrir. Le bambin est aujourd'hui dépouillé de ses langes. Ses traits s'accusent avec plus de netteté que jadis, sous le voile flatteur de la parure baptismale !

Mais passons au fait...

A côté de qualités réelles, fruits d'efforts que je serais le dernier à ne pas reconnaître, la restauration des cantilènes liturgiques

---

1) 1935, pag. 62 et sv. — Un résumé de l'article a été repris dans la publication périodique de l'Ordre *Pro Nostris*, 1935, t. VII, pag. 53-54.

entreprise chez nous révèle à mes yeux des déficiences trop nombreuses et trop profondes pour qu'il soit possible de les passer sous silence. *Amicus Plato, magis amica veritas !*

Et tout d'abord, il faut protester une nouvelle fois contre la méthode désastreuse d'après laquelle ont été menées les opérations d'heuristique et de critique des sources. Viciée à sa base, l'édition récente de nos livres choraux apparaît ainsi très caduque. Malgré des déclarations très affirmatives, elle ne saurait prétendre représenter la tradition authentique de Prémontré.

Dans la série des manuscrits consultés et dont on a relevé les multiples variantes, un seul remonte au premier siècle de l'Ordre. Les autres datent du XIVe, du XVe, voire du XVIe siècle. Il y a là une pénurie décevante d'information. Nul doute, en effet, que dès l'aube de la vie norbertine — mettons, pour être tout à fait objectif, depuis la seconde moitié du XIIe siècle — fut opérée une codification précise de l'ordo des rites et des chants. J'en veux pour preuve les injonctions formelles contenues à ce propos dans les bulles pontificales, les statuts et l'Ordinaire promulgués à cette époque. Chose digne de remarque, les deux codes législatifs font textuellement mention du missel, du graduel, de l'antiphonaire à employer uniformément par toutes les églises affiliées à la congrégation [2]. Il exista donc un livre-type. C'est lui qu'il eût fallu produire en tout premier lieu.

On répondra que ce livre a disparu sans laisser de traces. A-t-on fait de sérieux efforts pour le retrouver ? Ne s'est-on pas contenté de réunir au petit bonheur les volumes détenus par les abbayes encore existantes ou signalés comme prémontrés dans les catalogues des grandes bibliothèques européennes ? Mais il fallait organiser une battue systématique des manuscrits identifiés ou connus comme tels et surtout de ceux demeurés anonymes ou portant l'étiquette romaine [3] ; pareillement des *membra disjecta* rassemblés au-

---

2) Je compte faire la démonstration de cette thèse dans l'introduction critique de l'Ordinaire du XIIe siècle que j'ai entrepris de publier dans la collection *Textes et études liturgiques* dirigée par l'abbaye du Mont-César à Louvain. A noter que cet Ordinaire parle à plusieurs reprises de l'antiphonaire : chap. XXII : *Responsoria, hymni, versus sicut* in antiphonario *continetur* ; cap. XXX : *In processione vero quid cantari debeat... satis ex antiphonario docemur* ; chap. XXXII : *Per ferias... dicuntur suffragia sicut in* antiphonario *scribuntur* ; XXXV : *Cetera sicut* antiphonarium *declarat.*

3) L'examen de quelques manuscrits de la Bibliothèque Royale à Bruxelles, catalogués jadis comme appartenant au rite romain par le P. Van den Gheyn, m'a permis d'y reconnaître des livres prémontrés. Voir mon article : *Trois*

jourd'hui dans tous les dépôts d'archives qui se respectent. Bien entendu, on ne pouvait retenir que les seuls documents reconnus comme témoins parfaitement authentiques de la tradition de l'Ordre.

Cette règle élémentaire s'appliquait d'une façon particulièrement impérieuse aux monuments liturgiques du XIIe siècle en provenance de nos abbayes. Parmi eux certains sont antérieurs à l'uniformisation de nos rites. Néanmoins, ils sont demeurés en usage dans la suite, soit *in fraudem legis*, soit par simple incurie de leurs détenteurs. En se rangeant à l'observance de Prémontré, des chapitres ou des monastères, fondés d'ancienne date, n'abandonnèrent pas sur le champ leurs livres choraux. Se procurer des exemplaires en tout point conformes à l'ordo de la nouvelle congrégation n'était pas toujours chose aisée. On se tirait d'affaire en remaniant textes et rubriques. Les formules musicales, avec lesquelles l'oreille s'était familiarisée par une longue pratique, demeuraient provisoirement inchangées. Pareils livres, est-il besoin le dire, ne méritaient aucune créance. Ils n'ont rien de commun avec notre cantilène primitive [4]. Pour tirer parti des autres, c'est à dire de ceux qui réalisaient tous les critères d'authenticité désirables, vu leur provenance et leur âge divers, on devait au préalable en dresser le *stemma codicum*. Sériés de la sorte d'après leur signification respective, ils ouvraient la voie à la reconstruction d'un archétype et permettaient de dégager la leçon résultant d'un appareil critique dûment établi. Devant la carence du livre-type, c'était le seul moyen de résoudre le problème. Méthode absolument légitime, qui a donné de merveilleux résultats dans le domaine des textes littéraires. Pourquoi demeurerait-elle stérile, appliquée aux timbres musicaux du Moyen Age ?

Enfin, dernier complément nécessaire pour approcher le plus possible du proto-type disparu : l'amendement conjectural de l'archétype à la lumière du chant romain, tel qu'on l'interprétait vers le milieu du XIIe siècle. On voudra ne pas oublier que la liturgie prémontrée établie par Hugues de Fosses est largement tributaire

---

manuscrits liturgiques norbertins inconnus, conservés à la Bibliothèque Royale de Bruxelles, dans les *Analecta Praemonstratensia*, 1933, t. IX, pag. 62-69. La description méthodique des manuscrits liturgiques, conservés dans les bibliothèques françaises, entreprise depuis quelques années par M. l'abbé Leroquet a enrichi notre patrimoine de plusieurs joyaux très précieux .

4) C'est le cas de tous les plus anciens livres choraux dont on a fait usage pour la réédition du graduel prémontré en 1910. Voir mon article *La nouvelle édition du Processionale Praemonstratense de 1932* dans les *Analecta Praemonstratensia*, 1933, t. IX, pag. 170-175.

de l'ordo romain en usage à cette époque, donc vraisemblablement aussi de sa cantilène. Pour accomplir cette ultime opération, à la vérité très délicate, les instruments de travail ne manquaient point. Nul n'ignore l'oeuvre de la célèbre école de Solesme. L'imposante collection des volumes de la Paléographie Musicale — pareillement les codices du XIIe siècle employés induement dans certaines de nos abbayes ou antérieurs à la codification de nos rites, dont j'ai parlé tantôt, — étaient tout indiqués pour offrir une documentation de choix dans l'étude comparative des thèmes suggérés par l'archétype.

Tel était, à mon humble avis, le programme dont l'exécution attentive s'imposait. Nul plus que moi n'est convaincu des difficultés inhérentes à un travail de cette envergure. *Dura lex, sed lex !* Son accomplissement scrupuleux devait amener la résurrection d'un cantatorium critique. A défaut de reproduire textuellement le livre-type officiel, contemporain à l'unification de nos rites et de nos chants, celui-ci aurait eu l'immense mérite de serrer ce livre aussi près qu'il était scientifiquement possible de le souhaiter. Et je gage que l'oeuvre ainsi assise et vigoureusement charpentée eût résisté pendant longtemps à l'usure du temps.

Hélas !, on a bâti — je l'ai dit déjà — sur du sable et avec des matériaux de fortune. Heuristique insuffisante et malavisée : parmi le petit nombre de témoins interrogés, plusieurs n'auraient pu avoir voix au chapitre. Critique défectueuse : les attestations réunies pèsent en raison de la majorité des déposants ou de leur âge respectif.

Ce déplorable système a été suivi pour l'édition du graduel en 1910. Tout porte à croire qu'il le fut pareillement vingt-deux ans plus tard pour celle du processionnal et récemment pour l'éxécution de l'antiphonaire. Dans la liste des manuscrits consultés pour ces dernières publications, on rencontre un antiphonaire du XIIe siècle, en provenance de l'abbaye française d'Auxerre, fille de Prémontré, un autre du XIIIe siècle d'une abbaye germanique, enfin un groupe imposant de manuscrits du XIVe, du XVe et du XVIe siècle. A signaler parmi ces derniers, un antiphonaire plénier de Grimbergen, monastère fondé lui aussi par le chef d'ordre de la congrégation canoniale. Malgré tout, la tradition primitive est ici maigrement représentée [5]).

---

5) Je n'ai pu obtenir une liste des codices étudiés par la commission qui s'est occupée de l'édition de l'antiphonaire. La série donnée ci-dessous a été reconstituée d'après des indications fournies par mon ami, le chanoine Borremans,

A-t-on fixé la valeur respective des témoins avant de les entendre ? Je l'ignore. En tout état de cause, un importance hors de pair ne semble pas toujours avoir été accordée au manuscrit d'Auxerre. A preuve le reconstitution du répons *Tua sunt* aux premières vêpres de la Toussaint. Elle ne rend pas du tout les particularités mélodiques très curieuses du manuscrit en question [6]). Beaucoup de timbres repris par l'édition officielle trahissent la surcharge de parchemins décadents du XVe et du XVIe siècle. Pourquoi ravauder des productions moins qualifiées ?

Aucune étude comparative des chants prémontrés avec ceux d'autre provenance. Exemple : la notation — à mon sens très défectueuse — des offices de la Trinité et du Corpus Christi. Ignore-t-on les recherches consciencieuses faites pour le premier par M. Auda, recherches dont les résultats eussent permis de corriger mainte lecture évidemment erronée de nos codices trop récents ? [7]) Même observation quant à l'emploi souvent arbitraire

---

ancien organiste de Tongerloo. XIIe siècle : antiph. d'Auxerre, Paris, Bibl. Nat., latin 1925 ; XIIIe siècle : antiph. de Schäftlarn, Bibl. Munich 17022 ; XIVe siècle : trois antiph. de Schäftlarn, Bibl. Munich 17004, 17010, 17026, et un process. de Saint-Josse-au-Bois, Bibl. Paris, latin 422 ; XVe siècle : Deux antiph. de Grimbergen, Bibl. Roy. Bruxelles, 5642-5643 ; trois antiph. de Schäftlarn, Bibl. Munich 17001, 17002, 17003 ; fragments de Berne, Bibl. La Haye, 171 ; XVe-XVIe siècle : antiph. de Schäftlarn, Bibl. Munich, 17007 ; antiph. de Tepl à la bibl. de Tepl, 173 ; XVIe siècle : trois livres d'Averbode à la bibliothèque du même monastère ; antiph. de Tongerloo au British-Mus., 15426-15427 ; hymnaire de Parc, Bibl. Roy. Bruxelles, 11556. On signale aussi trois manuscrits en provenance du monastères de Mondaye, de Schlägl et d'Oosterhout. Je connais en plus, pour ma part, un codex du XIVe siècle en provenance d'Havelberg et appartenant à la Bibl. de Berlin, 710, un autre du XVe siècle en provenance de Prémontré, à la Bibl. de Soissons, 91 et deux antiph. de Grimberghen datés de 1483, à la Bibl. Roy. de Bruxelles, 210 et 217. — A remarquer que sur 23 manuscrits consultés 7 sont de Schäftlarn.

6) Il existe une reproduction phototypique du texte de ce répons d'après le manuscrit d'Auxerre dans le travail récent de Don Sunol, *Introduction à la paléographie musicale grégorienne*, pag. 339. Paris, Tournai, Rome, 1935. Le manuscrit d'Auxerre y est daté du XIIe-XIIIe siècle.

7) A. Auda, *L'école musicale liégeoise au X siècle. Etienne de Liége* (Collection des mémoires de l'Académie Royale de Belgique, Classe des Beaux-Arts). Bruxelles, 1922. Il y est question de l'office de la Trinité, oeuvre de l'évêque Etienne, aux pag. 67-121. L'auteur y a reconstruit la teneur originale du texte et de la notation musicale de cette pièce. Il y à là, entre autres, de curieuses variantes germaniques, conservées dans la Vaticane et qui ne se retrouvent pas chez nous. Pourquoi ? — L'office du *Corpus Christi*, reconstitué dans notre antiphonaire exigerait une étude spéciale. Je me permets d'attirer l'attention sur l'interprétation détestable de l'hymne *Sacris solemnis* ; aussi sur l'antienne

de la modulation dite germanique, des altérations chromatiques et surtout des groupes de rechange, *quilisma, scandicus, salicus, strophicus, oriscus,* dans des dessins mélodiques semblables, voire dans de simples centons [8].

J'ai parlé à l'instant de surcharges. Faillait-il rendre droit de cité aux insuportables répétitions en guise d'« échos » que déroulent, avec une réelle hantise, les répons transcrits dans les documents du bas Moyen Age ? En sens inverse, que penser des chutes abruptes qui brisent net certaines cadences finales dans nos nouveaux livres ? J'ai jadis stigmatisé l'ébrèchement typique du Sanctus IV dans le graduel prémontré. Des cassures pareilles déflorent les plus délicates compositions de l'hymnaire [9].

Ajoutons, en fin de compte, la question très controversable des accents hébraïques, soulevée par M. Gastoué lui-même et celle relative aux modulations ornées des épitres et évangiles de la messe [10].

Bref, tous les passages où la tradition de Prémontré critiquement établie s'écartait de la ligne tracée par le chant romain du XIIe

---

4 des Matines *Memor sit Dominus.* Elle y figure avec une tessiture qui hésite entre le 4 et le 7 mode. Ce dernier obtient néanmoins la prédominance et a donné le ton au psaume auquel elle sert de refrain. Solution troublante, étant donné le respect du centonisateur pour le parallèle entre l'ordre numérique des modes et celui des pièces. Pourquoi cette anomalie ? Elle ne figurait pas dans l'édition de Nivers. — Je ferai également remarquer que les antiennes *Angeli Domini,* p. 801, *Martyres Domini,* p. [43], *Virgines Domini,* [94] exigent le ton pérégrin.

8) Les variantes dites « germaniques » et les altérations dites « chromatiques » sont extrêmement intéressantes et semblent avoir joué un rôle dans la composition primitive de notre *antiphonale.* Je me demande, néanmoins, jusqu'où cette importance peut s'appuyer sur une tradition uniforme, ou sur un usage purement régional. C'est une thèse qu'il eut fallu éclaircir au préalable. Pourquoi l'antienne *Gaudent in coelis* n'a t-elle pas le chroma, alors que sa notation sur lignes n'a d'autre but que de le dissimuler ?

9) Voir les hymnes de Noël *Veni Redemptor gentium,* de la fête des Sept Douleurs en Carême, *Dum spargit aram sanguine* et celles des Vêpres fériales. — En parlant d'échos, je ne vise nullements les riches mélismes des répons *Descendit* et *Verbum caro* de la Noël. Ils sont prévus par l'Ordinaire du XIIe siècle et ont une véritable valeur artistique. Mais il en est d'autres dans des pièces centonisées et d'origine plus récente, par exemple le répons *Unus panis* et consorts. On aurait pu les traiter avec plus de rigueur, le procédé étant alors devenu banal et précurseur de la décadence.

10) Le problème des modulations fleuries des épitres et évangiles a été jadis soulevé par Mich. Van Waefelghem dans l'édition *Le liber Ordinarius,* pag. 362, nota 4. Louvain, 1913.

siècle, du moins dans des timbres apparentés, méritaient un examen approfondi. Ceci à l'effet de voir jusqu'où la leçon de l'archétype prémontré paraissait justifiée et acceptable. Une statistique des cas à retenir eut montré la signification qu'y avaient reconnue les centonisateurs anonymes de notre répertoire primitif. Du même coup, l'oeuvre dévoilait le secret de sa technique, seule et infaillible directive pour la restaurer après sa pitoyable désagrégation.

Je ne veux pas prolonger ce compte-rendu et m'étendre sur l'interprétation rytmique des thèmes reconstitués. Je devrais réprouver le nombre excessif des « mora vocis ». Elles alourdissent le chant et entravent la souplesse de son exécution. Beaucoup d'antiennes gagneraient à être débarrassées de ces encombrants parasites. Des arrêts mal distribués désarticulent les formules ou rompent l'élan de la phrase. Ailleurs, leur parcimonie calculée dans des mélismes très étendus essoufle les choristes et compromet le calme et l'onction si nécessaires à la prière liturgique [11]).

Quant à la composition des pièces nouvelles, tout en déplorant l'abus du cinquième mode, je me rallie volontiers à l'avis de M. Gastoué. Plusieurs interprétations sont vraiment heureuses. Elles peuvent figurer avec honneur à côté de celles de l'édition vaticane.

Summa summarum, le problème de la restauration du chant prémontré, comme celui de sa liturgie, reste entier. Faute d'une large information, d'une critique pénétrante, les tentatives faites pour le résoudre sont demeurées inefficaces. S'il faut rendre hommage à leurs auteurs — ils ont travaillé dans des circonstances difficiles et avec des moyens de fortune — formons le voeu de voir les études se poursuivre. Nombre de matériaux sont encore à rassembler et à dégrossir. Un plan constructif plus technique doit être arrêté et suivi systématiquement. Sa réalisation, n'est possible qu'au prix d'efforts conjugués. Il faudra faire appel à toutes les ressources de la science contemporaine. Par dessus tout, on s'armera de courage et de patience : *Labor improbus omnia vincit !*

Bruxelles. Plac. LEFEVRE.

---

11) A mon sens, on pourrait supprimer les trois quarts des « morae vocis » placées dans l'antiphonaire. Voir, au hasard, le déplorable effet causé par elles sur la limpidité de la phrase dans les antiennes *O Sapientia* et autres ce genre, p. 100, *Sepelierunt Stephanum*, p. 153, *O admirabile commercium* et les deux suivantes, p. 168. — Une coupure malheureuse dans un mélisme parait aux mots *super vos* dans le verset du répons *Constantes estote*, pag. 114.

MISCELLANEA

L'ABBAYE DE RENGEVAL (LORRAINE)

L'abbaye de Rengéval est située près de Commercy, gare de la ligne Nancy-Paris, dans la paroisse de Jouy-sous-les-Côtes (Meuse, diocèse de Nancy). Elle fut fondée par Hadevide d'Apremont et ses deux fils Gobert et Didier, en 1152, et fut peuplée par les prémontrés de l'abbaye de Riéval.

En 1626, le prélat de Rengéval, François Brunnessaux, introduisit la réforme de Lorraine.

Rengéval tomba, comme les autres monastères de France, lors de la révolution. L'église abbatiale fut démolie par les acquerreurs.

Le plus grand trésor de cette abbaye fut la sainte relique du crâne de saint Mathieu, apôtre et évangéliste. L'histoire ne nous apprend pas comment cette relique fut apportée à l'abbaye de Rengéval, et on introduit la conjecture qu'elle date des croisades. La vénération qu'on lui voua dans la région, date du quatorzième siècle, d'après ce que nous renseigne Hugo (Annales, II, 649). Quand les religieux furent chassés de leur abbaye, ils transportèrent la relique du crâne, insertie dans un reliquaire d'argent, à l'église paroissiale incorporée de Jouy-sous-les-Côtes, et la placèrent dans une niche, à gauche du maître-autel.

Les bâtiments de l'ancienne abbaye sont assez bien conservés. Au réfectoire se trouvent encore de magnifiques sculptures sur bois, la caractéristique des monastères de la réforme de Lorraine, qui étaient en possession d'une école spéciale de sculpture, dirigée par des prémontrés. La salle de récréation, le chauffoir, les chambres pour hôtes, même le cachot, tout est en parfait état de conservation. La sacristie était une belle salle voûtée, avec de belles colonnes. Les caves à vin avaient une belle ordonnance.

Deux propriétaires se partagent les bâtiments, champs, jardins et vignobles de l'ancienne abbaye. Il y a quelques années, les bâtiments

et les terrains, avec leurs jardins immenses, furent vendus pour 20.000 francs.

De l'abbaye de Riéval, qui envoya les premiers prémontrés en Hongrie, il ne reste plus qu'un amas de pierres.

Dr. Basil GRASSL.

* * *

MANUSCRIPTA CAROLI LUDOVICI HUGO

Manuscripta Caroli Ludovici Hugo, celeberrimi historiographi ordinis Praemonstratensis et auctoris « Annalium Ord. Praem. », antea conservata erant in bibliotheca seminarii in Nancy. Nunc illa manuscripta servantur in bibliotheca municipali urbis Nancy.

Haec manuscripta, quae maximi sunt valoris et summi momenti pro historia Ordinis Praemonstratensis, sunt inter alia :

1. Collectio capitulorum generalium et provincialium collecta et conscripta a Car. Lud. Hugo.
2. Mémoires pour le P. Simon Raguet conscripta a Hugo.
3. Historia monasteriorum Praemonstratensium in Hispania, collecta en conscripta ab abbate Noriega et a Hugo.
4. Series episcoporum qui ex Ordine Praemonstratensi prodierunt, scripta a Hugo.
5. Notice des personnages pouvant figurer dans un nécrologe de l'Ordre de Prémontré, conscripta a Hugo.
6. Histoire de l'abbaye d'Etival, conscripta a Blanpain.
7. Recueil de notes relatives à la plupart des monastères cités dans les Monumenta Manuscripta Ord. Praem., conscripta a Hugo.
8. Recueil de documents relatifs à l'Ordre de Prémontré, conscripta a Petro Thienville.
9. Correspondance relative à l'impression et à la souscription des Annales Ord. Praem., conscripta a Hugo.
10. Annales Ord. Praem. usque ad annum 1134, conscripta a Blanpain.
11. Notes pour servir à l'histoire de l'Ordre de Prémontré, 1120-1719, conscripta a Hugo.
12. Recueil de pièces concernant l'Ordre de Prémontré, conscripta a Hugo.

Conservantur ibidem quoque elaborata originalia missa ex singulis abbatiis pro Annalibus.

Dr. Basil GRASSL.

RECENSIONES

Klitzner J., *Hieronymus Hirnheim und seine Zeit.* Eine geistes- und frömmigkeitsgeschichtliche Studie zum Spätbarock in Böhmen. Prager theol. Dissertation 1936. Manuskript.

Gründliche Kenntnis der religiös-geistesgeschichtlichen Situation Böhmes im 17. Jhdt. und innere Anteilnahme am individuellen Wahrheitsringen in der Kirche überhaupt befähigten den Verfasser dem grossen sudetendeutschen Prämonstratenser und Strahover Abte in weit vollkommeneren Masse gerecht zu werden als jene liberale Deutung Hirnheims im 19. Jhdt., die seine geistige Leistung mit der Bezeichnung « philosophische Skepsis » erschöpfend gekennzeichnet zu haben glaubte. Der Verfasser behandelt eingehend die philosophischen Voraussetzungen, von denen sich Hirnheims religiöse Spekulation abhängig erweist. Vor allem ist es die in humanistischer Haltung gründende Hinwendung des Denkens zu Welt, Natur und Mensch. Das Geheimnis des Lebens ist der zentrale Gegenstand, um den das ganzheitliche Denken eines Agrippa von Nettesheim, Paracelsus und Marci kreist. Die Hauptproblemstellung der modernen Existentialphilosophie scheint hier bereits vorweggenommen. In Hirnheim sollte diese lebens- und menschenzugewandte Geisteshaltung — am Gegensatz zu einem unfruchtbaren Formalismus, ehrfurchtslosen « Rationalismus » und übertriebenen Autoritätsprinzip in der damaligen Jesuitenscholastik sich immer mehr verfestigend — im religiös-theologischen Bereich sich auswirken. Indem er die Frage nach der *religiösen* Existenz des Menschen aufwirft und beantwortet, engt er, aus seinem augustinischen Erlebnis von der Übermacht Gottes, den Bereich der natürlichen religiösen Vernunftserkenntnis ein (« De Typho generis humani »), um so grössere Gebiete skeptisch und fideistisch an den Glauben und arationale Kräfte, vor allem an das mystische Erleben, in dem sich Gott in gnadenvoller Weise selbst erschliesst, zu verweisen. Der cusanische Weg zur Gotteserkenntnis (docta ignorantia) ver-

nüpft sich bei ihm mit der augustinischen Erkenntnishaltung des tantum cognoscitur, quantum diligitur. Also doch Skeptiker ? Ja, aber nicht im gebräuchlichen, negativen Sinne. Gegenüber einem Scholastizismus, der ihm in ehrfurchtsloser Weise die Grenzen des Wissbaren bis an den äussersten Rand des Glaubensgeheimnisses hinaustrieb, glaubte er Religiosität nur auf Kosten der natürlichen Erkenntnisfähigkeit retten zu können. Um etwas aufbauen und begründen zu können wurde er Skeptiker. Wie sehr erinnert da Hirnheims Religionsphilosophie an moderne Versuche einer Religionsbegründung, etwa eines Max Scheler, Rudolf Otto ! Durch seine « Meditationes », in denen seine religiöse Gedankenwelt literarisch Ausdruck fand, wurde Hirnheim der Präger spätbarocker Frömmigkeit in Böhmen. (Diese Breitenwirkung müsste jedoch überzeugender belegt werden als K. es tat). Durch seinen Kampf gegen ein überbetontes Autoritätsprinzip in der Philosophie und Theologie erweist sich Hirnheim so recht als Exponent der böhmischen Prämonstratensertheologen, die in ihrer Gesamtheit (ob auch einzeln, wird eine künftige Forschung zeigen müssen) sich dauernd Freiheit von Bindung an eine bestimmte Schulmeinung zu bewahren wussten. Hirnheim, der sich durch die Betonung des Vorranges der Kontemplation vor dem Tätigen auch hierin in geistiger Weggemeinschaft mit Nikolaus von Cusa befindet, ist nicht zuletzt ein Kronzeuge für das Vorhandensein des kontemplativen Wesenselementes im Prämonstratenserorden, ein Element, das durch die Aufklärung im böhmisch-österreichisch Ordensanteil vollständig unterging und das gerade das Geheimnis wahrer religiöser und seelsorglicher Wirkkraft unseres Ordens war.

Stift Tepl. Augustinus HUBER, O. Praem.

* * *

P. Jos. Madoz, S.J., *El Commonitorio de San Vicente de Lerins.* Madrid, Ediciones A.B.F. 1935. Pp. XI-150. Pr. : 6 pes.

Flor. Alcaniz, S.J., *De autographo tractatus inediti Card. Joannis de Lugo « De Anima ».* Madrid, 1936. Pp. 182. Pr. : 7 pes.

L'Administration des « *Estudios Eclesiasticos* » (Madrid) nous envoie ces deux ouvrages pour les récenser dans les « Analecta ». Comme les questions traitées dans ces études, n'intéressent pas

directement le champ d'études de notre revue d'histoire de l'Ordre, il suffira d'indiquer brièvement le contenu de ces publications.

1. Le R. P. Madoz, maître agrégé de la Faculté théol. de l'Université grégorienne de Rome, s'est fait connaître au cours des dernières années, par des études approfondies se rapportant au célèbre « Commonitorium » de S. Vincent de Lérins. Le P. Madoz prouve que le Commonitorium a été ecrit dans un milieu imbu de tendances sémipélagiennes ; il pense que le livre si célèbre est dirigé contre S. Augustin. — Dans une introduction de 39 pages, il reprend ici, sous forme de résumé, les positions qu'il a exposées ailleurs d'une façon plus détaillée. Ensuite il nous donne ici une traduction du Commonitorium en langue castillane avec des annotations très savantes. Sans doute, ce livre du P. Madoz est un travail sérieux.

2. Le R. P. Alcaniz a découvert aux Archives de l'Univ. Grégorienne, un traité inédit du Cardinal J. de Lugo, « De Anima ». Il estime que le célèbre Cardinal y expose des opinions qui méritent d'être communiquées au monde des philosophes. Il donne donc en latin un résumé très soigné des idées marquantes du Cardinal à propos de la Psychologie humaine. Dans une deuxième partie il nous fait part des recherches qu'il a faites par rapport à l'influence du Card. de Lugo sur les philosophes scolastiques postérieurs.

J. B. VALVEKENS.

* * *

Louis Wilmet, *Un joyau national. Grimbergen.* Paris, Charleroi. s.d.

Dans la banlieue de Bruxelles, il est peu de villages qui exercent sur la population de la capitale un charme aussi prenant que Grimbergen. C'est avec une faveur marquée qu'on accueillera l'étude que M. Wilmet vient de lui consacrer et pour laquelle il a si judicieusement choisi le titre : *Un joyau national.* Il évoque tour à tour les caractères distinctifs des habitants du village et leurs coutumes, la lignée des seigneurs qui l'ont possédé depuis le Moyen Age, les annales de l'abbaye norbertine qui en forme le centre depuis le onzième siècle, les châteaux et les fermes qu'on y trouve établis, la série des villages qui l'entourent comme un écrin. L'auteur a pourvu son travail d'une abondante illustration qui en décuple le charme évocateur. Ainsi présentée, l'histoire de ce village brabançon ne peut manquer de rencontrer le plus vif succès auprès de tous

ceux qui cherchent à mieux connaître, à mieux apprécier le trésor de nos richesses nationales. On pourra peut-être regretter que le chapitre consacré à l'abbaye soit réduit à des proportions insuffisantes. Par contre, la description de l'église est faite bien en détails, l'étude du mobilier est particulièrement soignée. Bref, c'est le type achevé de la monographie instructive et charmante que nous voudrions posséder sur tous les villages intéressants du pays.

Pl. L.

CHRONICON

GENERALIA.

Dans une étude très fouillée de théologie spirituelle, que le R. P. Regamey, O.P., publie dans le Supplément des derniers numéros de La Vie Spirituelle concernant *La « Componction du Coeur »*, nous trouvons dans le nr. du 10 octobre 1936, p. [184], une remarque et une annotation qui intéresseront sans doute ceux qui étudient dans notre Ordre nos anciennes constitutions. Nous transcrivons ici ce que nous trouvons à la place indiquée.

« La précision du théologien oblige saint Thomas à supprimer le mot de « componction » quand il le trouve chez Pierre Lombard. Etait-ce la précision du législateur qui l'avait fait supprimer à saint Dominique quand il avait employé dans les premières constitutions de son Ordre (1216) un texte des coutumes de Prémontré ? Toujours est-il qu'il le remplaça par le mot : « satisfaction ».

Une note précise ensuite : Il s'agit des religieux qui vont exhorter leur frère coupable qui subit pénitence : « Commoneant eum ad poenitentiam, disent les coutumes de Prémontré, provocent ad patientiam, foveant per compassionem, hortentur ad compunctionem, adjuvent per suam intercessionem ». Les Constitutions dominicaines de 1216 remplacent « compunctionem » par « satisfactionem ». L'explication nous paraît être celle-ci : le pénitent est soumis à une satisfaction très dure, qui s'étend sur une année entière ; il a besoin d'être encouragé à y persévérer, et c'est justement ce que ne disaient pas les coutumes de Prémontré ; d'autre part, l'idée de componction était contenue dans le mot de « pénitence ». (Denifle, Constitutiones antique Ordinis Fratrum Praedicatorum, Archiv für Litteratür und Kirchengesch. des Mittelalters, I, Berlin, 1885, p. 209, n. 3).

J. B. V.

* * *

Dodon, le « stigmatisé ».

Les livres hagiologiques de l'Ordre de Prémontré — e.a. le *Natale Sanctorum* de van der Sterre et le *Ephemerides hagiologicae* de Lienhart — signalent un frère convers frison, du nom de Dodon, qui aurait été le premier stigmatisé.

Voici ce qu'écrit à propos de Dodon le R. P. Pierre Debongnie, C.SS.R., dans une étude intitulée « Essai critique sur l'Histoire des stigmatisations au Moyen âge » (parue dans *Etudes Carmelitaines*, XX, 1936, vol. II, p. 28) :

« Le Bienheureux Dodon D'Haske est revendiqué par les prémontrés à meilleur titre, semble-t-il, que par les dominicains. Les Bollandistes ont publié sa

Vie, sans parvenir à donner à ce document une date ni rien qui en établisse la valeur. De plus, les stigmates qu'on lui attribue n'apparaissent qu'à sa mort et dans des circonstances plutôt étranges. Il fut écrasé, dit-on, sous l'écroulement de son ermitage. Quand on vint le relever, on lui trouva aux mains et aux pieds des blessures qui rappelaient celles du Christ en croix. Etaient-elles différentes de celles que lui avait causé sur tout le corps la chute des pierres de son abri ? »

E. V.

* * *

S. Norbertus.

Sachsen und Anhalt, 11, 1935, S. 1-25 : Joannes Bauermann, *Erzbischof Norbert von Magdeburg* (Kurzer Lebensabriss unter besonderer Berüchsichtigung der Ausdehnungsbestrebungen nach Osten).

A. S.

* * *

Derde Orde.

Juist verschenen : *Ceremoniale voor de Derde-Orde van St. Norbertus.* Proostdij Neerpelt, 1936.

A. E.

L. H. Cottinneau (Benediktiner von Farnborough), *Répertoire topo-bibliographique des Abbayes et Prieurés.* Faszikel 1. : A-Bed. Quart, 160 Seiten. Macon 1935, Protat Frères, (Der Verfasser kennt leider nicht Grote, Dersch, Hoogeweg, Germania sacra, nicht die ungarische Arbeit von Fuchshofer und Juhaszs Buch über die Klöster der Tschanader Diözese ; ausgefallen sind *Au* bei Ravensburg und *Allerheiligen* im Schwarzwald).

L. Hengstler, *Geistlicher Mönch und Nonne im Spiegel der volkstümlichen romanischen Namensgebung.* Tübingen 1934, Göbel, 96 S., Oktav.

Ph. Hofmeister, *Von den Nonnenklöster*, in *Archiv für kath. Kirchenrecht*, 114, 1934, 3-96, 353-437.

F. Gerlach, *Aus mittelalterlichen Klosterbüchereien und Archiven.* Lemgo 1934, Wagener, 30 Seiten, Quart.

H. Swarzenski, *Beiträge zur niederrheinischen Buchmalerei in der Uebergangszeit vom romanischen zum gothischen Stil.* Berlin 1934, Brandel, 43 S., Oktav.

A. S.

Vacante munere Protectoris Ordinis in Curia Romana per mortem Eminentissimi ac Reverendissimi Domini Aloysii Cardinalis Sincero, tanquam Protector sacri candidi ac canonici Ordinis nostri designatus est, die 22 Augusti 1936, Eminentissimus ac Reverendissimus Dominus Vincentius Cardinalis La Puma, Praefectus S. Congregationis Religiosorum Sodalium negotiis praepositae.

A. E.

ANGLIA.

E. Beck, *Monks and Abbots in Medieval English Law*, Pax. Prinknash, 23, 1934, 251-255.

Cam Bede, *The english Martyrs.* Cambridge, 1929, XII-310 p., Oktav.

C. R. Cheney, *The papal Legate and English Monasteries 1206, Engl. Hist. Rev.*, 46, 1931, 443-452.

C. R. Cheney, *Episcopal visitation of the monasteries in the Thirtecent century*, 1931.

G. G. Coulton, *Life in the middle ages*, Vol. IV, *Monks, Friars and Nuns*, Cambridge, 1934, 394 p. (ähnlich wie Bühler : Klosterleben).

G. G. Coulton, *The monasteries and the Reformation, Quart. Rev.*, 257, 1931, 97-115.

R. A. Cram, *The ruined Abbeys of Great Britain.* Marshall Jones Co. Boston Mass. XII-298 p., Oktav.

D. H. S. Cranage, *The home of the Monk. An account of English monastic life and buildings in the M. M.* 3. Auflage, London, Cambridge Univers. Press, 1934, 139 p., Oktav.

V. H. Galbraith, *Monastic Foundations Charters of the 11. and 12. Centuries, Cambridge Hist. Journal*, I, 1934, Nr. 3.

W. Holtzmann, *Papsturkunden in England.* Band II : *Kirchliche Archive und Bibliotheken*, Teil 1, 1935.

W. and M. Howitt, *Ruined abbeys and castles of Great Britan.* London, 1862.

D. Knowles, *Essays in monastic history 1066-1215.* I : *Abbatial elections, Downside Review*, 49, 252-278, 441-456.

Cl. Koenig, *Englisches Klosterleben im 12. Jahrhundert. Auf Grund der Chronik des Jocelinus de Brakelonda.* Jena, 1928.

C. J. W. Messent, *The monastic remains of Norfolk and Suffolk.* London, H. D. Hunt, 1934, 152 p., Quart.

G. R. Owst, *Preaching in medieval England. An introduction to sermons manuscriptes 1350-1350.* Cambridge, 381 p.

R. Schneider, *Der Mönch in der englischen Dichtung bis auf Lewis's « Monk » 1795*, Band 155 der Sammlung « Palaestra ».

J. Timbs, and A. Gum, *Abbeys, castles and ancient halls of England and Wales. Their legendary lore history*, 3 vols, No date.

E. Waterton, *Pietas Mariana Britannica, a history of english devotion to the v. Marye.* London, 1879, Quart.

G. B. Wilson, *Beitrag zur Vorgeschichte der Auflösung der Klöster in England und Wales.* Dissertation. Halle, 1900. A. S.

AUSTRIA.

Abbatia Gernsena.

Robert Schamburek, O. Praem., schrieb in « Ideal und Leben », Sontagsbeilage der *Deutschen Presse* vom 8. November 1936, « Das Singpulver ». A. S.

* * *

Griffen.

Gottfried Mayerhofer, siehe : V. Wurzbach, *Biogr. Lexikon*, XVII, 178-179. A. S.

Abbatia Wiltinensis.

Fr. Xax. Kortleitner, Consultor P. Commissionis Biblicae, novum studium, ad quaestiones Veteris Testamenti spectans, prelo commisit. Opus istud inscribitur : *Religio a patriarchis Israelitarum exercitata.* Innsbruck, Mar. Vereinsbuchhandlung, 1936. VIII-183 pp. — Agit clarissimus auctor de historicitate narrationis biblicae in historia Patriarcharum et exponit conditiones religiosas in quibus Abraham vivebat quando a Deo vocatus fuit ut esset pater credentium. Abraham et Patriarchae veri monotheistae erant. Religionem Patriarcharum demum summa cum cura describere conatur, in quantum hoc a fontibus exegetae conceditur. J. B. V.

BELGIUM.

Abbatia Averbodiensis.

Dans le *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire,* au t. XCIV, p. 151-222, le chanoine Pl. Lefèvre, O. Praem., publie les *Statuts capitulaires du chapitre de Sainte-Gudule durant le XIVe et le XVe siècle* ; aux pages 309-336, *Les Statuts des Prébendes canoniales du grand chapitre de Sainte-Gudule à Bruxelles.* Au t. CI, 1936, p. 13 et sv., il publie des *Documents relatifs à l'humaniste Pantinus (1592-1611).* A. E.

Le Chanoine P. Lefèvre, O. Praem., a fait imprimer dans le *Bulletin mensuel de la Société Albert le Grand* (Bruxelles, 1936, t. II, p. 101-119) le texte d'une conférence donnée à Bruxelles sous le titre : *Le miracle des hosties transpercées à Bruxelles en 1370 et sa signification dans la littérature eucharistique du moyen âge.* Mettant à profit les études générales du P. Browe, S.J. et de don Bauerreiss, O.S.B., il distingue « les éléments fournis par les documents contemporains [de 1370] de ceux qu'y ont superposés des traditions plus tardives » ; de la sorte il arrive à cette conclusion : « A Bruxelles on peut considérer comme acquisse à l'histoire la découverte d'espèces eucharistiques dérobées dans la chapelle Sainte-Catherine. Les juifs furent rendus responsables du crime et la rumeur populaire les accusa d'avoir exercé des violences sur les particules saisies... Aucun document autorisé ne vient ajouter une précision quelconque à ces données, sauf peut-être l'attestation d'un culte expiatoire né au lendemain de l'exécution des juifs, le 12 avril 1370 ». H. N.

* * *

Dans le *Bulletin de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles,* 1936, p. 22-26, M. Placide Lefèvre, O. Praem., consacre une étude aux *Narthex et tour de la collégiale de Sainte-Gudule à Bruxelles,* et aux p. 61-68, il apporte un contribution au sujet de *L'ancien refuge de l'abbaye d'Averbode à Bruxelles.* A. E.

M. Plac. Lefèvre, O. Praem., donne dans *Pro Nostris* une contribution à l'histoire de *La Messe médiévale dans la liturgie de Prémontré.* Au t. VIII,

1936, p. 36-40, il a donné l'*Introduction* de son étude ; aux pages 16-19, du t. IX, 1937, il donne *Les préparatifs du Sacrifice.*

Dans le même périodique, t. VIII, 1936, p. 62-64, le même confrère fournit une illustration : *A propos des sequences du Missel de Prémontré.* A. E.

In *Ons Geloof,* Jan. 1937, publiceerde P. E. Valvekens, O. Praem. een bijdrage met titel : *De abdij van Averbode tegenover Prins Willem van Oranje. Uit kerkelijke archieven der XVI^de^ eeuw.* A. E.

Van de hand van Z. E. H. Gisqière, O. Praem., supprior der abdij Averbode verscheen : *Tu autem, o homo Dei.* Averbode, 30 fr., eene uitgave van meditaties voor retraite, vooral bedoeld tot naaste voorbereiding tot diaken- en priesterwijding, en tevens voor de geestelijke oefeningen van den priester. A. E.

In *Toerisme,* uitgave van V.T.B., publiceerde Z. E. H. Em. Valvekens, O. Praem., een paar bijdragen met praemonstratenser aspect : 16de jaarg., 1937, blz. 150-156 : *Een reis van Xanten naar Brussel of een langdurig Week-End uit de Zestiende Eeuw,* en blz. 360-366 : *Reizen in het gezegend jaar van het Bestand (1609) : Van Minderhout naar Brugge en naar 's-Gravenhage.* A. E.

* * *

Abbatia Leffiensis.

Voor de Belgische deelneming in de afdeeling van Kunst en Techniek in het Moderne Leven op de Internationale Tentoonstelling te Parijs, werd Mgr. Bauwens, prelaat der abdij van *Leffe* (Dinant) tot lid benoemd van de consultatieve ondercommissie voor kerkelijke kunst. A. E.

* * *

Abbatia Ninoviensis.

Eigen Schoon & De Brabander, XX^ste^ Jaarg., 1937, blz. 1-4, publiceert uit de nagelaten geschriften van † E. Soens, *De Bezittingen van de abdij Ninove te Liedekerke.* A. E.

* * *

Abbatia Parcensis.

Die 13 Decembris 1936, pie obdormivit in abbatia Parcensi Amplissimus Dominus Quirinus Nols, abbas ibidem ab anno 1897, visitator Capituli Generalis ab anno 1922.

* * *

Commissio historica Ordinis Praemonstratenss pio affectu commemorat membrum, e sinu suo morte raptum, cujus ope consilioque redactio semper maxime gavisa est.

Die 4 Martii 1937 electus est in abbatem Amplissimus Dominus Joannes E. Versteylen, supprior ibidem, qui benedictionem abbatialem accepit die

13 Aprilis e manibus Em. Cardinalis Van Roey, archiepiscopi Mechliniensis, assistentibus abbatibus Lamy Tongerloensi et Noots procuratore in curia Romana.

Novus abbas Parcensis, membrum Commissionis Historicae Ordinis, proclamatus est *Doctor honoris causa* ab Ill. Rectore Universitatis Lovaniensis propter collaborationem indefessam in componenda bibliographia periodici : *Revue d'Histoire ecclésiastique.* A. E.

* * *

Abbatia Postulana.

In *Bossche Bijdragen* XI, 1936, bl. 87, worden enkele bijzonderheden aangestipt nopens de benoeming van een nieuwen prelaat en nopens de vraag, alsdan gesteld (1688), of de toestemming van den bisschop van 's Hertogenbosch vereischt was voor de prelaatswijding. A. E.

Aan de abdij *Postel* werd een deel der missie in Uelé (Belgisch Congo) speciaal toevertrouwd met den titel van Apostolische Praefectuur. A. E.

* * *

Abbatia Tongerloënsis.

Cogente debili sanitate sua, Amplissimus ac Reverendissimus Dominus Hugo Lamy, abbas Tongerloënsis, muneri suo renuntiavit, die 5 Februarii 1937.

Die 31 Martii in successorem ejus electus est Rev. Dom. Emilius Stalmans, S. Th. Doctor, qui die 4 Maii benedictionem abbatialem accepit e manibus Eminentissimi Cardinalis Van Roey, archiepiscopi Mechliniensis, assistentibus abbatibus Lamy, quondam Tongerloensi, et Noots, Procuratore in curia Romana. A. E.

In *Pro Nostris,* jaarg. IX, 1937, blz. 1-12, wijdt E. H. Ant. Van Clé een bijdrage aan *De Derde-Orde van St. Norbertus,* welke het overwaard is aandachtig nagelezen, doorgrond en getoetst te worden. A. E.

E. H. Kallikst Fimmers, liet door de *Katholieke Vuurlijn,* onder het motto « Reine Kempen », te Geel in het Gildenhuis een Tentoonstelling van zijn werken, alsmede een reeks toelichtende voordrachten geven, van 3 tot 18 April l.l. Kunstschilder trad zelf op met onderwerp : Reine Kempen, terwijl E. H. Daniel Kets, O. Praem., het onderwerp verhandelde : Kempische Weelde. A. E.

Onder titel : *Historische waarneming in de Kempen,* handelt in *De Vlaamsche Schoolgids,* jaarg. 1, 1937, blz. 161 en volg., R. Merecy, in een afdeeling III, over : *De bezittingen van Tongerloo te Kalmpthout en te Esschen, « De Greef » een abdijhoeve, de Turfvaarten.* A. E.

CECHOSLOVACIA.

Doxan.

2 Urkunden aus 1261 und 1276 in Hormayr, *Taschenbuch* N. F. XI, 1840, 454 f., 496 ff.

2 Doxaner Predigten von Barton wurden gedruckt : *Catulus leonis rugiens.* Prag, 1731 ; *Coelum novum.* Prag, 1732.

* * *

Jaszo.

Wurzbach bringt die Lebensbeschreibungen von Kadas Franz (10, S. 345) ; — Kovach Marcus (13, 73-74) ; — Török Josef (45, S. 268) ; — Vacek Karl (52, S. 53-54) ; — Zasio (59, S. 195).

Karoly Irenäus, O. Praem., Necrolog in *Korrespondenzblatt des Priestergebetsvereines im Canisianum in Innsbruck,* 63, S. 106, S. 121.

Dr. L. Kovacs, *A III. orszagos katholikus föiskolai diakgyüles emlekkönyve.* Kaschau, 1912.

Idem, Kurucz Kongreganistar (Jugendschauspiel in 2 Aufzügen) 41 S., Oktav.

Idem, Pázmány kalauza es Bellarmin disputatioi. Irodalomtörteneti tanulmany, 842 Seiten, Oktav.

Dr. E. Sandor, *A Premontrei kanonokrend.* Budapest, 1905.

Dr. M. Takacs, *Sz. Norbert.* Budapest, 1905. A. S.

* * *

Kaunitz.

Unter-Kaunitz, in *Notizenblatt,* 1861, 77-79. A. S.

* * *

Klosterbruck.

Die Studienbibliothek in Olmütz bewahrt eine Klosterbrucker tschechische Handschrift saec. XVI. : *Böhmische Landtage* 1527, 1575 ; vide *Vestnik der tschechischen Akademie,* IV, S. 449.

Fr. V. Perinka, (tschechisch), *Series abbatum canoniae Lucenae und ihr Verfasser,* in *Cas. Mat. Mor.,* XXIII.

Catalogus canonicorum regularium regiae ecclesiae Lucensis ad Tajam prope Znoymam in marchionatu Moraviae capitularium O. Praem. Znoymae, 1780.

Die Privilegien von Urbau, in *Notizenblatt,* 1888, Nr. 3.

Nolbek, *Praelat von Bruck,* dto., 1866, S. 40.

Einkünfte des Klosters Bruck, dto., 1870, S. 14 f.

Korborn, *Geschichte des Klosters Bruck,* dto., 1856, S. 57 f., 65 f.

d'Elvert, *Die Klosteraufhebung in Mähren und Schlesien,* dto., 1870, S. 53 f.

d'Elvert, *Landesfürstlicher Einfluss auf die Klöster,* dto., 1883, Nr. 3.

d'Elvert, *Die Kammerbeihilfe und Anlehen der Klöster und die Klostervisitation in den böhmischen Ländern*, dto., 1880, Nr. 4 f.
d'Elvert, *Mährische Aebte als geheime Räte*, dto., 1861, S. 40. A. S.

* * *

Mühlhausen.

Jahrbücher von Vincenz und Gerlach, übersetzt von G. Grandaur, 2. Auflage, Leipzig, 1895; Potthast, c. 503.
VIII. Band der Mitteilungen der k. k. Zentralkommission. A. S.

Neureisch.

Schram, *Handschriften des Franzenmuseums in Brünn*, enthalt :
Z. 461 : *Beschreibung der im Markte Neureisch am 24. November 1813 ausgebrochenen Feuersbrunst*, 1 Bl., Folio.
Z. 460 : *Verzeichnis der im Stifte Neureisch befindlichen Oelgemälde*, verfasst von Cerroni, 2 Bogen, Folio.
Z. 136 : *Cerroni, Monasterium Neoreuschense*, 31 Bl., Quart.

* * *

Seelau.

Grueber, *Kunst des Mittelalters in Böhmen*, II, 41 ff.

* * *

Abbatia Strahoviensis.

La croix monumentale qui, lors du Congrès des catholiques de Tchécoslovaquie, avait été dressée sur la place St. Venceslas, dominant l'autel d'où S. E. le Cardinal Verdier avait béni la foule, a été transportée dans les jardins de l'abbaye norbertine.

Le soir, lorsque la nuit descend, la croix qui domine la ville est éclairée.

Au mois d'octobre 1936, dans la riche bibliothèque de l'abbaye, qui compte plus de 70.000 volumes, a été érigé le buste du savant bibliothécaire, le P. Cyrille Straká, religieux de l'abbaye, décédé le 17 septembre 1927.

Un grand nombre de savants et de professeurs de l'Université assistèrent à la cérémonie pour rendre hommage au savant auteur de plusieurs ouvrages.

A. E.

Conv. PP. Dominicanorum Olomucii publicat collectionem « Vitezové » (Victores), illustrantem vitam sanctorum et beatorum ecclesiae Catholicae. Anno praeterito mense Junio edidit in ista collectione noster confrater R. D. Gulielmus Ondrácek, decan. Magno Chyscensis, biographiam b. memoriae Henr. Zdik, episc. Olomucensis, unius ex optimis viris gentis Bohemorum s. XII Zdik habitum nostrum non solum assumpsit, sed etiam ordinem nostrum in

Bohemiam induxit. Primo monasterio ordinis ipse nomen Sion dedit, ob similitudinem collis cum monte Sion Hierosolymis. Corpus b. episcopi, fundatoris mon. Strahov., expectat suam resurrectionem in pariete vetustae cryptae ex parte epistolae altaris minoris hujus eccl. Auctor non solum stylo poetico opera ep. Henrici descripsit, sed etiam epilogum cum fatis monasteriorum Strahoviensis et Siloensis addidit. V. V.

* * *

Abbatia Teplensis.

Le R. P. Pierre Mohler, chanoine prémontré de cette abbaye, a été nommé directeur de l'Action Catholique pour la partie allemande du diocèse de Prague. A. E.

E. Schneider, O. Praem., in *Unsere Heimat*, 9. Jahrg., 1937 : *Geschichte des deutschen St. Gymnasiums Pilsen* ; S. 2-4 : *Gründung und Geschichte bis zur Uebernahme der Leitung durch Stift Tepler Chorherren* ; S. 22-23 : *Die Prämonstratenser von Tepl am Gymnasium.* A. S.

A. Stára, in *Unsere Heimat*, 9. Jahrg., 1937, S. 16 : *Das Marienbad Goethes*, in *Polizeiberichten (1819-1823)*, 12. Fortsetzung. A. S.

Graf Kaspar Sternberg, *Geschichte der Böhmischen Bergwerke*, Bd. I., Abt. 1, 266 f.

Die Tepler Schriftsteller sind unvollständig zusammengestellt bei Dr. Urban, *Tepler Hochland*, u. Dr. Urban, *Literatur Westböhmens.*

Gustav Beer, *Gefühle des Dankes... Hieronymus Zeidler, als... derselbe die Karlsbrücke in Prag mit 3 herrlichen Statuen des hl. Norbert, Wenzeslaus und Sigismund schmückte.* Prag, 1853, Rohlicek, 4°, 4 Seiten.

(schwedisch) Isak Collijn, *Zwei Teigdrucke in der Stiftsbibliothek in Tepl*, in *Nordisk Tidskrift för Bok- och Biblioteksväsen*, Jrg. XV, 1928, S. 103-111. A. S.

* * *

Zabrdowitz.

Karl Wagner, (tschechisch), *Der geheiligte Wallfahrtsort in Kyritein in Mähren.* Brünn, 1858, Burkart, Oktav. 2 Hefte.

Ferdinand Czadecky, O. Praem., *Neuer Brünner Kalender und Titularkalender der im Markg. Mähren befindlichen sowohl weltlichen als auch geistlichen Dicasterien.* Brünn, 1713-1782, Swoboda, Quart, 42 Hefte.

Wenzel Hauff, O. Praem., *Propositiones dogmatico scholasticae ex tractatibus theologicis de deo uno, ss. trinitate, incarnatione etc.* Brünn, 1772.

Idem, Propositiones ex universa theologia. Brünn, 1775.

Idem, Propositiones ex tractatibus de deo uno et virtutibus theologicis, dto, 1774.

Fabian Niemetz, O. Praem., *Positiones ex universa theologia polemico-dogmatico-scholastica.* Brünn, 1674 ; 2. Auflage : Brünn, 1765.

Andreas Vondrasek, O. Praem., siehe Wurzbach, *Biogr. Lexikon*, 58, S. 104-105.

Hormayr, *Taschenbuch* N. F., X., 1839, S. 282, zitiert *Annalen von Z.*, Band I., Blatt 36, *Kyriteiner Wallfahrt*. Brünn, 1669, Oktav.

Schram, *Handschriften des Franzensmuseums in Brünn*, enthalt : Z. 468 : *Lateinische Urkunden des Klosters in simpler Abschrift*, 18 Bogen, Folio.

A. S.

* * *

Mähren.

Schram, *Handschriften des Franzensmuseums in Brünn*, enthalt :

Z. 365 : *Suppeditata ad historiam monasteriorum Moraviae*, 1 Fasc. mit 114 Bl., Folio.

Z. 364 : *Monasteriologia Moraviae*, 1 Fasc. mit 114 Bl., Folio.

Z. 95 : Cerroni, *Nachrichten von Kloster-Kirchen- und Privatbibliotheken in Mähren*, 1 Bd., Quart.

Z. 249 : Hackel Joh. Joachim, *Kurze Beschreibung aller in Mähren fundirten Kirchen, Klöster und Spitäler...* 1756, 1 Band, Folio.

Z. 32 : Blasius Uldaricus de Kleefeld, *Series sanctorum et beatorum in Moravia*, 1779, 1 Bogen, Folio.

Z. 696 : *Urkunden von Bruck, Hradisch, Kaunitz, Neureisch, Urbau.*

Z. 480 : *Olmützer Diözese, Extractus ex copiariis et protocollis investiturarum, item ex actis et actorum quotidianorum protocollis curiae episcopalis Olomucensis in causa religiosorum O. Praem. in dioecesi Olomucena ab a. 1452 usque ad a. 1753 ad varia beneficia curata praefati ordinis praesentatorum et investitorum.* 56 Bl., Folio.

A. S.

GALLIA.

Basse-Etoile.

Le Pays Normand, 1934, p. 12-17 ; 2533 : Suite de la *Liste chronologique concernant les Abbés de Belle-Etoile*, 1216-1790, dressée par M. J. Fournié.

A. E.

* * *

Basse-Fontaine et Beaulieu.

Le 1er fascicule du *Répertoire numérique de la Série H. des Archives départementales de l'Aube* (antérieures à 1792) (Troyes, Imprimeries coopératives de l'Aube, 1933, in-fol., de 91 pages) renseigne entre autres la catalogue des archives de *Basse-Fontaine et de Beaulieu.*

On renseigne en même temps la réintégration aux Archives départementales de l'Aube, de documents sur *Basse-Fontaine*, dont une copie du cartulaire, 14 chartes originales des XIIe et XIIIe siècles, des pièces diverses sur le personnel et les locaux de l'abbaye, et des dossiers domaniaux. A. E.

* * *

Belval.

D'après la *Nouvelle Revue de Champagne et de Brie*, t. XII, 1934, p. 25-23, la cure de Longwé au moyen âge était à la nomination de l'abbé de *Belval*. M. le Dr. O. Guelliot nous renseigne un accord passé entre le curé et les paroissiens en 1252. A. E.

* * *

Braine et Cuissy.

Signalons d'après l'*Inventaire des Archives et autographes de la Société archéologique, historique et scientifique de Soissons* (*Bulletin*, t. V, 4 série, 1931-1932, Soissons, 1934, p. 285-450) un ensemble de pièces plus ou moins importantes se rapportant aux abbayes prémontrées de *Braine* en de *Cuissy*. A. E.

* * *

Mondaye.

Dans l'*Hostie Rayonne*, 1937, p. 3-7, 63-66 le R. P. Augustin Aubraye consacre quelques pages intéressantes au *R^me^ Père Godefroid Madelaine*, ancien abbé de Frigolet, l'historien de saint Norbert.

* * *

Odilienberg.

Pèlerinage à Ste Odile ou la manière de sanctifier cet acte de religion... par un chanoines régulier. Strasbourg, o. Jahr.

Luc. Rey, *Notice historique sur la montagne de Ste Odile*. Strasbourg, 1834.

N. Schir, *Le guide du pèlerin au mont Ste Odile*, troisième éd. Strasbourg, 1885.

Ch. Umbricht, *Mont Ste Odile et ses promenades*. Nancy, Barbier, 1904, 107 p.

Neuester Führer von St. Odilien, o. O. u. Verlag, 1904.

M. Herbig, *Führer durch Barr und Umgebung*, II : *Odilienberg*, Strassburg, 1904.

M. Barth, *Die Herz Jesuverehrung im Elsass vom 12. Jh. bis zur Gegenwart*, 1928.

Über *Elsass* : E. Marckwald, *Katalog der elsässisch-lothringischen Abteilung der Universitätsbibliothek Strassburg*. Strassburg, 1908-1915.

L. Wilhelm, *Catal. de la section Alsacienne et Lorraine de la bibl. univ. de Strasbourg*. Strasbourg, 1912-1923.

J. Clauss, *Historisch-topographisches Wörterbuch des Elsass*. Zabern, 1895-1914.

Laufende jährliche Bibliographie : *Bibliographie alsacienne*, 1 (1918-1921) ff. Strassburg, 1922 ff. ; in *Elsass.-Lothr. Jahrbuch*, 2 (1923) ff. ; in *Annales d'Est*. Nancy. A. S.

* * *

Pont-à-Mousson.

Le séminaire de Nancy vient de faire l'acquisition des bâtiments de l'ancienne abbaye des Prémontrés à *Pont-à-Mousson*, qui jusque maintenant servirent depuis la révolution française, d'hôpital pour la ville. Après restauration et adaptation des bâtiments, le séminaire y sera transporté. B. G.

* * *

Sainte-Magdelaine de Pleneselve.

Dans la *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, t. XXVI, 1933, p. 97-102 : *Notice historique*, par Dom Réginald Biron sur l'abbaye des Prémontrés de *Sainte-Magdelaine de Pleneselve*, fondée entre 1145 et 1150. L'étude comporte entre autres une liste des abbés. A. E.

Sélincourt.

M. Georges Beaurain signale les *Refuges de l'abbaye de Sélincourt* et de quelques autres abbayes à Amiens et à Abbeville (Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie, 1935, p. 211-223).

M. Joseph Estienne a dressé le répertoire sommaine du cartulaire de *Sélincourt*, publié en 1925 par M. Georges Beaurin (*Ibidem*, 1936, p. 383-406). A. E.

* * *

Trois-Fontaines.

M. B. Grassl, O. Praem., a publié dans le journal « Pilsner Volksbote », du 16 juin 1936, un article avec titre : *Die Klosterstiftung des hl. Gilbert.* Ceci en corélation avec une visite qu'il fit en mai 1936 à l'ancienne abbaye de *Trois-Fontaines*, où la vénération du saint Fondateur est toujours vivante et où les noms de Gilbert et de Gilberte sont très en vogue. Les reliques de saint Gilbert et des saintes Pétronille et Poncia sont perdues. A. E.

I. Kastener, *Chapitres, abbayes, prieurés et couvents du département des Vosges au moment de leur suppression en 1790*, dans *La Révolution dans les Vosges*, 22, 1934, 15-30, 46-61. A. S.

GERMANIA.

Bedburg.

Marsilius, Propst von Bedburg, wurde dem Basler Konzil inkorporiert im Juni 1437, vide *Monumenta conciliorum generalium saec.* XV., tom. II, 977. A. S.

* * *

Brandenburg.

G. Wentz, *Uebersichtskarte der kirchlichen Einteilung.*

G. E. Finckler, *Sacra sodalitas b. Mariae virg. in monte ad vetus Brandenburgum.* Alt. 1745, Quart. (3 Mk., Musotter, Munderkingen 112, Nr. 914).

Fragmenta chronicae episcopatus Brandenburgensis : Potthast, *Bibliotheca,* 459 ; Potthast, Nr. 3042 ; MGSS, XXV., 482 ff.

Kurze Geschichte der Reformation in der Mark Brandenburg, 1839.

W. Jobsten, *Ein Kurtzer Auszug und Beschreibung des gantzen Churfürstenthumbs der Marck zu Brandenburg sampt ihren Bistumen, Stifftern. Frankfut,* o.O., 1572.

E. V. Köpke, *Mitteilungen aus Handschriften der Ritterakademie in Brandenburg a. H.,* 1878.

L. Lehmann, *Bilder aus der Reformationsgeschichte der Mark Brand.* Berlin, 1921.

F. Müller, *Die Reformation in der Neumark.* Landsberg, 1917.

R. Nissen, *Plastik in Brandenb. 1350-1450 (Jahrbuch. f. Kunstwissenschaft),* 1929, 61-68.

K. Schornbaum, *Die Stellung des Markgrafen Kasimir von Brandenburg zur reformatorischen Bewegung 1524-1527.* Nürnberg, 1900, Dissertation, 324 Seiten.

W. Wendland, *Die Christianisierung der Mark Brandenburg.* Berlin, Evangel. Bund, 16 S., 1935. — Der Heliand 2,29.

Domkirche, Stahlstich von J. Gottheil, Querfolio, Hamburg 1856 (3 Mk., Lempertz, 313, 818).

* * *

Cappenberg.

Franz Paul Mittermaier, *Die Herkunft der wetterauischen Güter der Grafen von Kappenberg,* in *Mitteilungen des oberhessischen Geschichtsvereins.* Neue Folge, Bd. 33. 1936, S, 249.256. A. E.

* * *

Elsey.

Im Stiftsarchiv etwa 50 Pergamenturkunden 1220-1588 und mehrere Aktenbündel ; in Lethmate, Archiv, Urkunden 1321-1653 ; — ein Kopiar in der Schlossbibliothek Kappenberg. A. S.

* * *

Engelport.

J. Gansen, *Maria Engelport bei Treis an der Mosel,* in *Koblenzer Heimatblätter,* 5, 1928, Nr. 24, 25.

In der Stadtbibliothek Trier : Handschriften (Kentenich 8, S. 297, S. 175) : *Handschrift* 1768, f. 42-49, Akten *Engelport* betreffend 1797-1798 ; *Handschrift* 1693, f. 843-874, *Kloster Engelport.*

August Trinius, *Durch's Moselthal.* Minden, 1897. A. S.

Füssenich.

Die Literatur ist zusammengestelt in : *Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz*, Band IX., 1 ; *Die Kunstdenkmäler des Kreises Düren.* Düsseldorf, L. Schwann, 1910, S. 144.

Im Pfarrarchiv : *Urkundenbuch der Pfarrei*, angelegt 1867 (Tille-Krudewig, Uebersicht, II., 237).

Im Staatsarchiv Düsseldorf das alte Klosterarchiv mit 160 Urkunden von 1147 an, Akten vom 16. Jh. ab, darunter 2 Zeichnungen der Kirche aus dem 18. Jh. (Ilgen, Rhein, Archiv S. 76). A. S.

* * *

Havelberg.

Anselm von Havelberg : H. von Kap-Her, *Die abendländische Politik Kaiser Manuels.* 1881.

A. Dempf, *Sacrum Imperium.* 1929.

H. Grundmann, *Studien über Joachim von Floris.* 1925.

Handschrift im Kloster St. Florian bei Linz XI., 728 (Czerny, S. 237).

Anselmi Havelbergensis Vita Adelberti II. Moguntini, in *Monumenta Moguntina-Bibliotheca rerum German.*, Ed. Jaffé, III, 565-603.

C. Will, *Ueber die Person Anselmus, des Verfassers der Vita Adelberti*, o. O. u. J. (2 Mk. Baer, Frankfurt, 705, 686). A. S.

Heinsberg.

Schmitz, *Zur Geschichte der Stadt Heinsberg*, in *Z. Aach. G. V.*, 37, 351-370 ; 38, 279-281.

Schmitz, *Die grösseren Brände Heinsbergs*, dto., 37, 381-384.

Von den Driesch, hielt im *Aachener Geschichtsverein* einen Vortrag : Die Pfarrkirche zu Heinsberg, dto., 47, 347. A. S.

* * *

Ilfeld.

V. Oeynhausen, *Einung oder Ordnung des Dorfes Ilfeld 1423*, in *Zeitschr. Harzverein*, III., 266-269.

W. H. Mithoff, *Grabmal Heinrichs von Holbach zu Ilfeld*, dto., V., 504-505.

Kühlewein, *Statut der S. Sebastians-Armbrustschützen-Brüderschaft zu Ilfeld*, dto., XVIII., 481-483.

(Grotefend), *Aus dem Altare der Ilfelder Kirche*, in *Zeitschr. hist. Verein für Niedersachsen*, 1859, S. 205.

L. W. H. Heydenreich, *Historia des ehemals gräflichen nunmehr fürstlichen Hauses Schwartzburg.* Mit einer kurzen genealog. u. histor. Beschreibung der Grafen von Hohenstein. Erfurt 1743 ; — Hannöversches Magazin 1815 ; — Leopolds Kirchen und Schulchronik ; — von Rohrs Merkwürdigkeiten des Unterharzes ; — Lessers physiko-theologische Schriften ; — Schmalings hohensteinisches Magazin ; — (Sydow) Thüringen und der Harz, IV., 180-193.

Köhler, *Ilfelder Regesten* 1932 rezensiert in *Niedersächsisches Jahrbuch*, 9, 259-261.

Bilder : Kupferstich, J. Bergmann gest., J. Hey gez. ca. 1830 (8 Mk. Geibel 182, 988).

Stahlstich von Lange, Darmstadt, ca. 1850 (1 Mk. Geibel 8, 227).

Stahlstich von Woods nach Richter um 1850 (2 Mk. Schöningh 261, 934).

Stahlstich von Oeder nach Rohbock um 1850 (1 Mk. Schöningh 261, 933).

Stahlstich von Rudolf am 1850 (1 Mk. Geibel 182, 989). A. S.

* * *

Knechtsteden.

Jak. Marchand, *Die Abteikirche Kn.*, in *Christliche Kunst*, IV., 1907-1908, 116-118.

P. Karl Schmieder, C. S. Sp., *Die Wallfahrtskirche von Knechtsteden.* Knechtsteden, Verlag des Missionshauses, 513 A. E.

* * *

Lidow.

Wentz, der beste Kenner, lehnt in der *Germania sacra* Lindow als O. Praem. ab, in den *Furschungen zur brandenburg.-preussischen Geschichte*, Jahrgang 43/44 Lindow indentisch ? mit Themenitz, das in den Urkunden der sächsichen Zirkarie vorkommt ; Wentz motiviert seine Ablehning in der Festschrift für Brackmann.

Kloster und Stadt Lindow in Märkische Heimat, 6, 1933, Nr. 7 — Märk. Zeitung.

Schäfer, *Die gottgeweihten Frauen... auch in Märkische Heimat*, 8, 1935, Nr. 7.

Riedel, *Diplomatische Beiträge zur Geschichte der Mark.* I., 1833 : Die Herrschaft Ruppin und die Grafen von Lindow.

* * *

Marienroth.

3 Handschriften in der Trierer Stadtbibliothek (Kentenich 8, S. 203 ; S. 175 ; S. 179). Hs. 1717 : Das Praem. Kloster Rodt verzichtet zu Gunsten von Himmerode auf einen gegenüber Lay gelegenen Weinberg ; Hs. 1693 : f. 753 Marienroth bei Koblenz ; Hs. 1759 : Liste der Aebtissinnen von Marienroth A. S.

* * *

Neustift.

M. Schlamp, *Die Praemonstratenser in N. bei Freising*, 31 Seiten. Freising, 1934, — Separat-abdruck aus Frigisinga, 1934, Nr. 8-10.

Neuwerk in Goslar.

In diesem Benediktinerinnenkloster (nicht O. Cist. wie in Lex Theol. Kirche) lebte les 2. Propst *Heinrich Minneke O. Praem.*, der 1224 als Ketzer in Hildesheim verbrannt wurde. Ueber diesen hartnäckigen Ketzer besteht eine grosse Literatur : 1. Dr. Else Brökelschen, *750 Jahr Kloster Neuwerk.* Selbstverlag des Geschichtsvereines Goslar 1936 ; — 2. Dr. Hermann Köhler, *Die Ketzerpolitik der deutschen Kaiser und Könige in den Jahren 1152-1254.* Bonn 1913, 55-56 (Zitiert Potthast, I. 7260 : *Chronica S. Petri Erfordensis moderna,* in *Monumenta Erphesfurt* S. 226 ; Friedrich Winkelmann, II. Bd. I., S. 414 ff.) ; — 3. Michael, *Geschichte des deutschen Volkes,* II, 319-323 ; 4. Hefele-Knöpfler, *Konziliengeschichte,* V., 934-938 ; 5. *Jenaer Dissertation* von Paul Braun, Weimar 1909, derselbe auch in *Zeitschrift des Vereins für Kirchengeschichte in der Provinz Sachsen.* A. S.

Niederehe.

Die Literatur ist zusammengestelt in *Kunstdenkmäler der Rheinprovinz,* Kreis Daun.

Ein Bild im *Eifelvereinskalender,* 1932. A. S.

* * *

Reichenstein.

Pfarrer Temming, *Kloster Reichenstein.* Festschrift zum Doppeljubilaeum der kathol. Pfarrgemeinde Montjoie, 1925.

Die Kunstdenkmäler des Kreises Moschau, von Karl Faymonville, 1927, Verlag L. Schwann, Düsseldorf. A. S.

* * *

Roggenburg.

Georgius, abbas Roggenburgensis, *Elenchus onomasticus scriptorum Praem. et literae autographae ad abbatem Gradicensem P. F. Wazlawik,* 12 Bl., Quart.

Mich. Hartig und Steiner, *Die Klosterkirche zu Roggenburg.* 10 Seiten mit Abbildungen, München, 1934, Dreifaltigskeitsverlag — Führer Nr. 40.

Sensburg, *Die Roggenburger Klosterbibliothek,* in *Sonntagsbeilage der Augsburger Postzeitung,* 1935, Nr. 16 und 17. A. S.

* * *

Rommersdorf.

W. O. von Horn, *Der Rhein.* Wiesbaden, 1867, S. 370 : « Auch die Abteikirche und ihr interessanter Reliquienkasten aus dem 13. Jahrhundert ist sehenswert. » Wohin ist dieser Reliquienkasten gekomen ?

de Lorenzi II. 498 ; — CDRM. III. S. 364 ; S. 538 ; S. 560 ; — Dipl. archiep. Trev. X. 163 ; Schultze : Repert. des Fürstl. Archives in Neuwied, S. 151-153.

Handschrift 1759 der Stadtbibliothek Trier (Kentenich 8, 179) : Bericht des

R. Bruno Gitzler über die Geschichte der Abtei Rommersdorf an Erzbischof Johann von Schönberg 1589.

Handschrift Nr. 333 in Bern, saec. XIII., Caesarius von Heisterbach stammt aus Rommersdorf. A. S.

* * *

Sayn.

2 Handschriften in der Stadtbibliothek Trier (Kentenich 8, S. 287 ; S. 179) : Nr. 2268 und Nr. 1759 : Jacob von Eltz bescheinigt, dass ihm das Kloster Sayn seine Reliquien und älteren Urkunden übergeben hat ; sie sollen dem Kloster erst wieder zugestellt werden, « si pristinae detur antiquae et Romanae religioni exercendae » 1573.

Handschrift in Kopenhagen, Gl. kgl. S. 1365, saec. XIII., Quart : « hanc auroram Henricus abbas ab urbe Roma rediens comparavit Bononiae et contulit eam Seynensi ecclesiae » Jörgensen S. 63 cfr. cod. Vatican. 10067.

Joh. Heinrich Held, *Chronik von Sayn.*

Alex. von Hachenburg, *Saynsche Chronik*, Bonn, 1929.

R. Semmelroth, *Die Gegenreformation in der Grafschaft Sayn*, in *Mon. Hh. rhein. Kirchengeschichte* 26, 9-25.

de Lorenzi 2, 505 ; — Vogel 680 ; — Staatsarchiv Wiesbaden, XXIV. II., C 605 b fol. 44 ; — Mittelrheinisches Urkundenbuch II. S. 237 ; — Annales Saynenses im Staatsarchiv Koblenz. A. S.

* * *

Schillingskapellen.

J. J. Merlo, *Das Frauenkloster zu Sch.* (S. A. 21 S.) 80 Pfennig, Lempertz, Bonn, Katal. 303, Nr. 2388.

* * *

Steinfeld.

In der Trierer Stadtbibliothek liegen Steinfelder Handschriften :

Nr. 1992 (Kentenich 7, S. 109) Sammelband über die Heiligen O. Praem.

Nr. 1209 (Kentenich 8, S. 242).

Nr. 2216 (Kentenich 8, S. 206) Akten der Abtei Steinfeld.

Nr. 1892 (Kentenich 8, S. 206) Beschreibung der aus den dreissiger und fünfziger Jahren des 16. Jahrhunderts stammenden Fenster des Kreuzganges zu Steinfeld mit 29 Abbildungen (rohe Federzeichnungen).

Nr. 1771 (Kentenich 8, S. 70) Ein Originalschreiben des Kurfürsten Maximilian Heinrich von Köln vom Jahre 1668 betreffend Steinfeld.

Nr. 1135 (Kentenich 7, S. 155) Proverbi italiani.

Nr. 1905 (Kentenich 10, S. 76) Folklore.

Copie eines Schreibens an den auf der Reise nach Köln begriffenen und in Cappenberg Station machenden Abt von ?. (5 Mark, Schöningh, Osnabrück, Katal. 257).

P. Klinkhammer, *Heimatbuch des Kreises Schleiden.* Langensalza, 1928.

Michael Zender, *Eifel, Heimatbuch.* Bon, 1924.

H. Rehm, *Das Hochland der Eifel.* Montjoie, 1889.

K. L. Kaufmann, *Aus Geschichte und Kultur der Eifel.* 2. Aufl., Köln, 1927.

E. Virmond, *Geschichte des Kreises Schleiden.*

Die Salvatorianer in St. haben 1934 aus Privatbesitz gekauft einen Abtekatalog bis zum vorletzten Abt.

Ekberts von Schönau : Brief an Ulrich von Steinfeld bei Oehl, Deutsche Mystikerbriefe, München 1931 (dort mehrere Briefe O. Praem.).

Migne Patrol. Lat. 179, 299 ; — Schmitz S. 78. A. S.

* * *

Stade.

In der Provinz Hannover :

H. Wohltmann, *Stade und sein Gymnasium* (Kloster St. Georg). Stade, 1929, Pockwitz, 77 S.

Julius Lunecke, *Reformation der Stadt Stade,* in *Vaterl. Archiv,* 1842, 51.

« Nach der Schätzung der bremischen Geistlichkeit von 1502 hatte der Propst von St. Georg jährlich 30 Mark zu zahlen », *Archiv,* II., S. 162.

2 Urkunden in H. Rüthes, *Urkundenbuch des Klosters Neuenwalde,* S. 201, S. 262.

MGSS, XVII., S. 856.

W. Meyne, *Stader Holzplastiken des 15. Johrh.* 1931.

* * *

Steingaden.

G. Hess, *Monumentorum Guelficorum pars historica seu scriptores rerum Guelficarum.* Kempten, 1784.

A. Brackmann, *Studien und Vorarbeiten zur Germania Pontificia,* I., 230 ff.

Die Bibliographie von Bayern is jährlich gesammelt in der *Zeitschrift für bayrische Landesgeschichte* — ZBLG, zehnter Jahrgang 1937.

Hugo Schnell, *Die Wies. Wallfahrtskirche zum gegeisselten Heiland,* 24 Seiten, 20 Seiten Abbildungen. Wies bei Steingaden, Kirchenverlag, München, Dreifaltigkeitsverlag, 1934 (Süddeutsche Kirchenführer. Grosse Ausgabe, Band I).

Hugo Schnell, *Die Wies. Wallfahrtskirche.* 7 Seiten mit 3 Abbildungen. München, 1934, Dreifaltigkeitsverlag — Führer Nr. 1).

Ludwig Steinberger, *Auswärtige geistliche Grundherren als Weingutsbesitzer in Südtirol.* Innsbruck, 1934, Verlag Jenny.

Erich König, *Die süddeutschen Welfen als Klostergründer.* 30 Seiten. Stuttgart, 1934, Verlag W. Kohlhammer.

Josef Hofmiller, *Die Wieskirche bei Steingaden,* mit Abbildungen, in *Der Kunstwart,* 41, 1928, S. 141-148.

Das Bayerland 42, 1931, Nr. 7 : Konrad Wittmann, *Die Kirche in der Wies* ; Gg. Jak. Wolf, *Rottenbuch und Steingaden.* A. S.

Steingaden, Bild von Merian, 1 Mark 50 Pfennige (Stargardt, Berlin, Katal. 335, Nr. 367).

1234, Vergleich zwischen dem Propste von Steingaden und Heinrich und Ludwig von Tschars über das Gut Tschars bei Hormayr, Taschenbuch, N. F. X., 1839, S. 479.

A .S.

* * *

Weiher vor Köln.

N. Michel, *Das alte freiherrliche Kanonissenstift St. Caecilien in Köln.* Hausen, 1914, Dissertation, 96 Seiten.

* * *

Wenau.

Die Literatur ist zusammengestellt in *Kunstdenkmäler der Rheinprovinz,* IX., 1, S. 333.

Theodor Bodden, *Kloster Wenau,* in *Eifelvereinsblat,* 1927, 38-39.

A. S.

* * *

Wies

Im *Kalender bayrischer und schwäbischer Kunst.*

Adolf Feulner, *Die Wies,* 15 S., 8 Tafeln. Augsburg 1931, Filser (Deutsche Kunstführer, Band 50).

M. Hartig, *Die Wallfahrtskirche in Wies,* in *Christliche Kunst,* XXI., 129-136, mit 10 Abbildungen.

Am 10-3-1750 wurde die Kirche in Wies bei Eger eingeweiht.

Pommern.

Hans Frederichs, *Pommersches Urkundenbuch,* VII. Band, 1. Lieferung, 1326 bis 1328 Mai 7. Stettin 1934, 200 S., bringt verscheidene Ergänzungen zu *Hoogeweg, Stifter und Klöster Pommerns.*

* * *

Rheinland.

Fabricius, *Geschichtlicher Atlas der Rheinprovinz,* 2 Bände bringt urkundliche Belege ausser über die bekannten auch über folgende im Orden nicht bekannten Praemonstratenserklöster : *Berendorf* (I. 346) ; *Bergisch-Gladbach* (I. 318) ; *Bottenbroich* (I. 25) ; *Erp* (II. 636) ; *Freisdorf,* gegründet durch Wirich

von Walcourt 1130 als Praemonstratenserkloster, 1208 wurden Cistercienser-nonnen berufen, da der 2. Abt die Güter slechts verwaltet hatte (II. S. 324 u. ö.) ; *Grefrath* (I. 279) ; *Ramersdorf* an der Lippe, Steenhuis, — Ursprung von Füssenich, (I. 236) ; *Rellinghausen* (I. 90) ; *Rheda*, Erzdiözese Köln (II. 635) ; *Stoppenberg* (I. 91). G. Meyer, *Geschichte der Bürgermeisterei Stoppenberg*. Essen, 1897, nicht im Handel, 4 Mark, Hiersemann, Antiquar. Leipzig, Katal. 636, Nr. 364.

A. S.

HELVETIA.

Mons-Sion.

Les soeurs prémontrées de Mons-Sion (St. Gallen) éditèrent à l'occasion du jubilé de Saint-Norbert, en 1933, un livre de méditations consacrées au saint Fondateur et à d'autres saints de l'Ordre. Ce volume fut composé van Basil Grassl, de l'abbaye de Tepl : *Die Heiligen des Prämonstratenserordens in Betrachtungen*. Uznach, K. Oberholzers Erben. 1933 (Selbstverlag. Kloster Berg Sion. St. Gallen. Schweiz).

A. E.

HOLLANDIA.

Abdij-toren te Middelburg.

Reeds een jaar geleden besloot de gemeenteraad van Middelburg definitief tot herstel van den Abdijtoren, beter bekend als de Lange Jan, zulks met steun van rijk en provincie. In October '36 werd nog nader besloten tevens voor brandveiligheid te zorgen, volgens het oorspronkelijk ontwerp ter zake.

Het wachten was nu reeds geruimen tijd op de goedkeuring van hooger hand van de gunning van het uit te voeren werk. Thans is bij Burg. en Weth. bericht ingekomen, dat in den Haag de gunning aan de firma M. K. Jeras en Zonen te Middelburg, is goedgekeurd. Het hoognoodige werk aan den toren, waarvan het bovendeel scheef is komen te staan, zal nu binnen afzienbaren tijd een aanvang kunnen nemen. (*Maasbode*, 8 Febr. 1937).

Tusschen de aanwinsten van het Bisschoppelijk Museum te 's-Hertogenbosch, naar de « St. Jansklokken », treffen wij, als *Norbertina*, twee kelken, een in zilver van circa 1600, en een in verguld zilver van circa 1870 (in den trant van Van Gemert, 's-Bosch), geschonken door den Z. Eerw. Heer P. *van Aken*, O. Praem., pastoor te Vlijmen, en een wapenschild van A. *Verreyt*, O. Praem., der abdij Tongerloo, pastoor te *Mierlo*, overleden 1606 (Maasbode, 13 Maart 1937, avondblad).

A. E.

HUNGARIA.

Jaszó.

Gabriel Asztrik, *Index Romain et littérature française à l'époque romantique*. Bibliothèque de l'Institut français à l'Université de Budapest. Tongerloo, Imprimerie S. Norbert, 1937, 93 p.

A. E.

HISPANIA.

Paul Kehr, *Papsturkunden in Spanien*, I, 1/2 Katalonien, 2 Bände. Berlin, 1926, Weidmann; — II. 1/2 1928.

Robles Sainz de F. C. *Monasterios de Espanna. Estudios de los principales existentes.* Barcelona, 1934, Ed. pap. Iberia, 110 Seiten, Quart.

J. Vincke, *Kloster- und Grenspolitik in Katalonien-Aragon während des Mittelalters, Spanische Forschungen*, III., 141-164. A. S.

ITALIA.

A. Tani und Lipinski, *Gli ordini religiosi a Roma.* Rom, Herder, Oktav.

P. Kehr, *Regesta pontificum Romanorum.* Band 8 : *Italia pontificia sive repertorium privilegiorum et litterarum a Romanis pontificibus ante a. 1198.* 1935, Quart. A. S.

NORVEGIA.

Norvegia sacra I. besprochen in *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 42, 93. A. S.

PORTUGALIA.

J. L. de Vasconcellos, *Religioes da Lusitania.* Vol I. Mit zahlreichen Abbildungen, Lisboa, 1897.

C. Erdmann, *Vom Archivwesen Portugals* (*Archivalische Zeitung*, 38, 197-217).

C. Erdmann, *Papsturkunden in Portugal* (*Abhandlungen der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, Philol. histor. Klasse N. F. Band XX., 3). Berlin, 1929.

POLONIA.

Le R. P. Marjan Pirozynsky, rédemptoriste, dans une notice qu'il publia sur les ordres et congrégations religieuses de femmes en Pologne (*Zakony zenskie w Polsce.* Lublin, 1935, in-12, 29 p. — n° 23 de la collection publiée par la société de science chrétienne) renseigne comme le plus ancien établissement celui des dames chanoinesses de Prémontré à Cracovie, qui date de 1164, et un autre monastère de ces chanoinesses, à Imbramowice, en petite Pologne, fondé en 1225. A. E.

Hylówna, Marja Augustina, *Miesiac bl. Bronislawy.* Krakow. Fundusz Kanonizacyjnego bl. Bron. 1935 (Der Monat der selige Bronislawa), 207 pp. A. E.

S. Marja Augustyna, *Lilja Premonstratu. Zyciorys bl. Bronislawy.* Wydanie jubileuszowe. 1933. Krakow. Konwent PP. Norbertanek. 63 pp. A. E.

LA DOCTRINE MARIALE DE PHILIPPE DE BONNE-ESPÉRANCE (1)

NOTES DE SPIRITUALITE NORBERTINE

Parmi les auteurs prémontrés du XIIe siècle, Philippe de Harvengt, abbé de Bonne-Espérance, occupe une place considérable, tant par l'étendue que par la valeur de ses écrits théologiques et spirituels.

On remarque dans son œuvre beaucoup d'intelligence, une intuition profonde, une grande admiration pour les mystères divins. Son style très précieux, abondant en tournures rares, symétriques, se marque ordinairement d'une véritable rime qui fait ressortir le milieu et la fin de la phrase.

Sa vie s'est passée sous l'égide de Notre-Dame de Bonne-Espérance pour laquelle il nourrissait une tendre dévotion et la doctrine mariale tient dans son œuvre une place considérable. Il ne sera pas sans intérêt de rechercher les caractères de cette doctrine, qui éclaire les sentiments de tendresse et de dévotion, qu'ont toujours manifestés envers la très sainte Vierge les fils de saint Norbert.

Philippe a parfois dans ses œuvres théologiques l'occasion de parler de la sainte Vierge, comme dans une lettre à un certain Jean, où il explique en quel sens le Christ a été conçu par l'opération du Saint-Esprit, tout en étant le fils, non du Saint-Esprit, mais de la Vierge Marie [2]. Ce n'est pas cela qui nous retiendra, mais le grand ouvrage qu'il a consacré à la sainte Vierge et qui a pour titre : *Commentaire mystique sur le Cantique des cantiques.*

---

1) Ces pages sont extraites d'un volume en préparation sur l'Histoire de la dévotion à la sainte Vierge dans l'Ordre de Prémontré.

2) Philippe avait envoyé à ce Jean un livre d'Athanase où il était dit que le Christ tirait son origine non de Marie mais du Saint-Esprit. Son correspondant lui demanda comment il fallait entendre cette parole. Ce fut l'occasion de la lettre 5e, p. 21. Je cite toujours d'après la pagination de l'édition par Nicolas Chamart. Douai, 1621. Cette pagination se trouve reproduite dans Migne, P. L., t. 171.

Ce chant nuptial, qu'est le *Cantique*, s'applique d'abord allégoriquement à l'alliance de Dieu et de son peuple d'Israel. Il s'applique aussi à l'union du Christ et de l'Eglise qui est le type sacré du mariage chrétien, à l'union du Christ et de chacune des âmes chrétiennes, qui sont une reproduction en petit de l'Eglise dont elles font partie. Mais on peut aussi le rapporter à l'union morale qui subsiste entre Jésus et Marie. Et, à l'exemple de la liturgie qui emploie souvent des textes du Cantique aux fêtes de la Vierge, il ne manque pas d'exégètes pour avoir expliqué le Cantique dans ce sens. Rupert de Deutz ; Guillaume Petit, abbé du Bec ; Alexandre Neckam, abbé des chanoines augustins de Cirencester ; Honoré d'Autun, le Cardinal Nicolas Hailgrin, Alain de Lille, Placidus, Nigidius, Jean Pic le Chartreux l'ont ainsi commenté.

Comme eux Philippe appliquera à la sainte Vierge tout ce qui est dit de l'épouse du Cantique :

> La Vierge que voit Salomon et que le Fils de Dieu devait aimer d'un tel amour et choisir pour ce ministère, cette vierge noble de race, remarquable par sa vie, belle entre toutes les filles des hommes, instruite dans les lettres, humble d'esprit, glorieuse par ses mérites, pour la nommer enfin, c'est Marie [3].

Cet hyménée spirituel du Christ et de la Vierge nous intéresse au premier chef, car à ces noces divines nous sommes les invités, les parents et les alliés, la joie des noces déborde sur nous [4].

Le commentaire sur le Cantique est ce que nous appellerions aujourd'hui un livre de méditations. Tous les mots du texte sont étudiés, un peu à la manière dont saint Ignace dans les *Exercices* conçoit la troisième manière de prier.

Pour Philippe, le Cantique c'est le poème de l'intimité entre Jésus et Marie. C'est là que la Vierge apparaît comme la grande maîtresse d'oraison, le vrai guide de la vie contemplative.

L'auteur a tout le loisir d'expliquer sa doctrine mariale. La seule difficulté c'est de mettre un peu d'ordre dans ses conceptions et d'en présenter une synthèse.

On voudrait essayer de la faire ici en présentant successivement les vues de Philippe sur les privilèges de Marie, puis sur son rôle d'épouse du Christ, de mère des apôtres, des chrétiens et des pécheurs.

---

3) *Virgo... quam vidit Salomon sic a filio Dei diligendam et ad hoc ministerium eligendam, illa est genere nobilis, insignis moribus, prae filiabus hominum speciosa, litteris sapiens, humilis spiritu, meritis gloriosa ; illa, ut tandem eam nominem, Maria est.* P. 105.

4) P. 103.

1. *Les privilèges de Marie.*

Il faut avouer que l'étude de la doctrine de l'abbé de Bonne-Espérance sur les privilèges de Marie nous réserve quelques déceptions. Sur l'Immaculée Conception et la sanctification de la sainte Vierge, ses vues ne correspondent pas pleinement à la tradition authentique de l'Eglise. Philippe, qui fut sur d'autres points l'adversaire de saint Bernard, le suivit malheureusement de trop près sur ces points. Les textes sont trop nets pour qu'on puisse hésiter : « La Vierge comme tous les autres fut par nature enfant de colère... Parce que selon la nature elle avait été conçue dans le péché » [5]. D'autre part il répète à satiété que le Christ seul a été exempt du péché originel, parce qu'il confond, comme nombre d'Augustiniens, le péché originel avec l'exercice de la concupiscence dans l'acte de la conception. Seule la Vierge Marie n'a pas connu la loi de la concupiscence dans sa conception virginale, par conséquent seul le Christ n'a pas contracté le péché originel. Pour l'auteur Marie s'honore d'avoir vaincu la tache originelle en concevant activement le Christ, sans qu'il y eût en elle aucune souillure, sans qu'elle ait ressenti la moindre volupté. C'est ce qui l'a rendue terrible au démon qui la fuit sans comprendre [6].

Bien qu'il n'attribue pas à Marie le privilège de la conception immaculée, Philippe lui reconnaît l'exemption des péchés actuels : « Qui est celle, fait-il dire aux anges, qui tout en vivant dans un corps de mort soumis aux nécessités, achève une vie qui devait être exposée aux vices sans s'être souillée dans sa course » [7] ? Et encore : « Par une nouvelle manière, par une nouveauté admirable et hors de pair, par une prodige presque monstrueux, la Vierge se lève, dépasse les autres sans plus être infectée d'aucune souillure et par une merveilleuse ascension elle s'élève à l'excellence des mérites » [8]. Mais selon l'opinion de plusieurs théologiens du

---

5) *Virgo autem ut caeteri naturaliter filia fuit irae... Quae quoniam in peccatis naturaliter est concepta.* P. 268.

6) P. 259. Cfr. p. 167 : *Sola Virgo proferens miro modo primogenitum singularem, in conceptu et partu non experta sententiam generalem gavisa est talem proximum, imo talem filium se habere in quo nihil proprium originalis injuria potuit obtinere.*

7) *Quae est ista... quae vivens in corpore mortis necessitatibus obvoluto vitam vitiis obnoxiam cursu peragit impolluto ?* P. 203.

8) *Novo genere, novitate incomparabiliter admiranda, monstruoso quasi miraculo, Virgo surgit et eminet, vitiorum jam illuvie non infecta, ascensuque mirifico ad meritorum excellentiam est evecta.* P. 278.

XIIe siècle, de saint Anselme entre autres, c'est au mystère de l'Annonciation [9]), à l'instant de l'Incarnation du Verbe, qu'il assigne la sanctification complète et la confirmation en grâce de la Vierge. C'est en la couvrant de son ombre que le Saint-Esprit la purifie :

A l'instant où l'Ange la salue, lui délivre le message qui lui a été confié et où le Saint-Esprit lui donne sa vertu, la loi inique ne garde plus en elle son privilège, aucune tache de péché ni récente ni ancienne ne subsiste plus [10]).

Sur les autres privilèges de Marie la doctrine de Philippe est complètement traditionnelle. Non seulement la Mère de Dieu demeure toujours vierge, mais c'est elle qui la première a fait le vœu de chasteté. Elle voulait tellement servir Dieu, qu'elle avait voué de demeurer vierge alors qu'elle n'en trouvait aucun précepte dans les saintes Ecritures et qu'elle n'en voyait aucun précédent. Aussi est-ce d'elle que date l'honneur de la virginité. Avant Marie personne ne s'était fait gloire de la virginité, la virginité ne jouissait d'aucune illustration particulière [11]).

Quant à l'Assomption corporelle, c'est une opinion très croyable. La Mère est avec le Fils non seulement en esprit, — aucun doute ne saurait s'élever sur ce point, — mais encore avec le corps, ce qui ne paraît nullement incroyable. Et l'abbé de Bonne-Espérance d'alléguer l'autorité du Pseudo-Augustin [12]).

Quelle place assigner à la Vierge Marie ? Philippe n'hésite pas : Immédiatemen^t au dessous du Christ :

Tout ce que la Vierge a de lumière, tout ce qu'elle reçoit de grâces et d'honneur, elle sait que cela vient du Christ qui est d'une excellence supérieure. Seul il la dépasse. Elle-même l'emporte sur les autres saints [13]).

---

9) C'est surtout dans le *De conceptu virginali et originali peccato* que saint Anselme développe cette idée.

10) *Ex quo injunctum sibi verbum Angelus nuntiat et salutem, sanctusque Spiritus dat virtutem, in ea non obtinet suum privilegium lex iniqua, non peccati permanet recens attaminatio vel antiqua.* P. 218.

Par ces derniers mots, Philippe entend la confirmation en grâce par la suppression de la concupiscence, et cela est conscient de la part de la sainte Vierge : *Nescit miser homo utrum odio dignus sit an amore... Virgo mater quae... invenit gratiam... in ea sabbatizat, felicem obtinet jubilaeum.* P. 165.

11) [*Ante Mariam*] *non est inventus quisquam decore virgineo commendari sive cujus merito ipsa virginitas sese gaudeat illustrari.* P. 219.

12) *Est igitur Mater cum Filio non solum spiritu, de quo vel tenuis dubitatio non habetur, sed etiam corpore quod nimirum incredibile non videtur.* P. 285.

13) *Virgo quidquid lucis obtinet, quidquid gratiae et honoris a Christo novit esse qui est excellentiae superioris, quo solo minor ipsa sanctis caeteris principatur.* P. 263.

Même aux anges elle est très supérieure :

Quelle est donc celle-ci, qui ne paraît pas avoir besoin de notre patronage, qui l'emporte sur les anges même non par la nature, mais par la grâce 14) ?

A tout instant Philippe revient sur l'impossibilité de louer dignement Marie. Les anges en sont eux-mêmes incapables.

Mais, — et ceci est très caractéristique dans la pensée de notre auteur, — on doit être absolument persuadé que les dons de la grâce se sont appuyés en Marie sur les dons de la nature la mieux disposée.

La beauté, la noblesse, la science ont fleuri en la Vierge avec une certaine excellence. Tout cela convenait à son honneur sans être nécessaire à son salut... 15). Il est normal en effet que celui qui est le plus beau des enfants des hommes ait une épouse telle qu'une grâce singulière mette en valeur sa beauté, que son visage ne soit pas obscurci par une laideur indigne de sa race et que l'amour rende la bien aimée semblable à celui qui l'aime 16).

Dilectam dilectio ei a quo diligitur configuret. C'était là l'argument le plus fort en faveur de l'Immaculée Conception. Mais l'auteur n'en a pas vu toutes les conséquences.

En tout ceci, Philippe ne s'écarte guère des théologiens de son temps. Dans son édition des œuvres de Philippe, Nicolas Chamart allègue les autorités sur lesquelles il avait pu appuyer ses malencontreuses assertions. Ces autorités étaient nombreuses et pouvaient faire illusion sur la tradition catholique.

Plus nouvelle sera notre seconde partie, où nous verrons comment Philippe a caractérisé l'intimité entre Jésus et Marie, rôle qui lui donnera l'idée de la maternité spirituelle de la sainte Vierge.

2. *Epouse du Christ et Mère des hommes.*

La méditation du Cantique présentait immédiatement ce point de vue à l'abbé de Bonne-Espérance : Marie est l'épouse de Jésus. Son sein est le *thalamus*, le lit nuptial où le Verbe épouse la nature

---

14) *Quae est igitur ipsa... ut nostro etiam videatur jam patrocinio non egere, imo ut hominibus ita et angelis non natura sed gratia praeeminere ?* P. 202.

15) *Forma, genus, scientia quae in Virgine quadam excellentia floruerunt honestati convenientia, saluti vero necessaria non fuerunt.* P. 174.

16) *Decet... ut speciosus forma prae filiis hominum habeat sibi talem quae singulari gratia pulchritudinem praeferat specialem, cujus faciem turpitudo indigna et degenerans non obscuret, sed dilectam dilectio ei a quo diligitur configuret.* P. 155.

humaine. En épousant Marie, il se fait des amis de tous les frères de Marie. Et quelle fête, que ces noces divines ! « Combien solennelle elle est apparue en présence de l'Epoux, avec quel visage de fête ! *Quam solemnis !... quam festiva* » [17]) ! Son amour pour le Sauveur est comparable à celui de la tourterelle qui ne s'attache qu'une fois et garde le veuvage [18]). La sainte Vierge n'a de joie qu'en présence de Notre Seigneur. En son absence, elle lui reste fidèle jusqu'à la mort. Jean lui est donné comme fils, non comme époux. Son amour dépasse celui des anges. Ceux-ci voient que l'Epoux est plus aimé de la Vierge que d'eux-mêmes et n'en conçoivent pas de jalousie [19]).

L'amour de Marie pour Jésus suppose une connaissance profonde du Christ. « Il n'aurait pas été ainsi aimé s'il n'avait été compris et il ne pouvait être ainsi compris s'il n'avait été ainsi aimé » [20]). La connaissance que Marie a de Jésus est bien supérieure à celle que posséda l'Evangéliste.

Dans la poitrine de l'Epoux sont enfermés les trésors de la Sagesse et de la Science. Je m'étonne si le disciple bien aimé de l'Epoux n'a pas compris que la Sagesse et la Science coulaient de sa poitrine quand à la cène... il se reposa sur son sein... [21]). Mais personne ne s'approcha de lui, personne plus parfaitement que celle qui mérita de préparer à Celui qui devait venir le lit nuptial de son sein. Appuyée sur sa poitrine, elle puisa et sentit sa sagesse et sa science, plus douce à sentir, plus haute à entendre que les erreurs des philosophes [22]).

Cette connaissance et cet amour du Christ furent pour la Vierge la source de très grandes douleurs. Philippe, ici en avance sur son temps où la dévotion aux Joies de la Vierge est en plein développement, a le sentiment très vif de ces douleurs. Il y insiste surtout quand il arrive aux *mala punica*, aux grenades du Cantique

---

17) P. 226.

18) P. 145.

19) *Vident angeli nec invident Sponsum nunc a Virgine plus amari.* P. 198.

20) *Nec... potest diligi si non fuerit intellectus, nec videtur intelligi si non fuerit et dilectus.* P. 257.

21) *In pectore sponsi thesauri sapientiae et scientiae reconduntur... Fallor si non et ille sponsi discipulus quem dilexit de ipsius pectore manare sapientiam et scientiam intellexit cum in coena positus... acquievit.* P. 112.

22) *Ad quem nemo prius, nemo profectius inventus est properare quam illa quae meruit venienti suum uteri thalamum praeparare : quae recumbens in ejus pectore hausit et sensit ejus scientiam et sapientiam gratiorem sensu, sententia, errore philosophico meliorem.* P. 113.

et aussi lorsqu'il expliquera ces mots : *Surge aquilo et veni auster.* Lève-toi vent du Nord : arrive, vent du Sud.

Tout ce que Jésus souffre sur l'ordre de son Père, par le tour naturel de la fronde, revient pitoyablement sur le cœur de Marie... 23). Que la considération de mes tristesses ne vous jette pas dans la stupeur ainsi que des enfants, comme s'il ne me convenait pas que ma vie fût remplie de l'amertume des tribulations 24).

Fait digne de remarque, c'est en partant de cette union d'esprit et de cœur entre Jésus et Marie, que Philippe arrive à l'idée de maternité spirituelle de la sainte Vierge. Beau miracle dira-t-on, comme s'il ne s'agissait pas d'une doctrine admise depuis toujours par les chrétiens ! — Quel que soit notre étonnement, il n'en est pas ainsi. L'idée de la maternité spirituelle de Marie est tout à fait traditionnelle. Nous la trouvons bien marquée chez Origène. Mais au XIIe siècle, elle est obnubilée. Dans les écrits de saint Bernard, on cherchera vainement le titre de mère des hommes ou de mère des chrétiens donné à Marie. De même dans les œuvres d'Adam Scot. Les saints ont des intuitions plus vives que les docteurs. Dans les poésies du bienheureux Hermann Joseph nous trouvons ces deux vers :

Gaude quae ad tuos clamas
Quos ut pia Mater amas.

Mais c'est exceptionnel. Et il ne s'agit pas là d'un oubli. Pour les augustiniens, — et tous les théologiens du XIIe siècle sont augustiniens, — la mère de nos âmes, c'est la grâce, cette grâce dont l'Eglise chante à la bénédiction des fonts : *Omnes in unum pariat gratia mater infantiam,* si bien qu'Adam Scot dans un de ses plus beaux sermons donne allégoriquement la sainte Vierge comme la figure de la grâce divine. Entraîné par le courant, Philippe ne donnera pas à la Vierge le titre de mère des hommes, qui n'est pas

---

23) *Quidquid ille* [*Jesus*] *mali patitur jussu Patris naturalis fundae circuitu redundat miserabiliter in cor Mariae.*

Ce n'est d'ailleurs pas par exception que Philippe, déjà moderne dans ses expressions, parle du Cœur de la Vierge Marie. Cfr. p. 158 : *Lectulus Virginis est secretum Cordis ejus.* P. 204 : *Omnibus salutari congruentibus medicinae congestis et attritis in Corde Virginis tamquam in mortariolo disciplinae.* P. 212 : *Labia Virginis clausa scientiam legis servant et quae servanda noverunt in Cordis secretario coacervant.* L'expression était d'ailleurs suggérée par l'Evangile.

24) *Ne ad meas molestias vestra consideratio pueriliter obstupescat, tamquam non sit conveniens ut mea conversatio tribulationibus amarescat.* P. 129.

conforme à la terminologie augustinienne [25]). Mais l'idée y est nettement :

[Le Christ] deviendra l'époux en se joignant à la Vierge comme par un lien nuptial... en engendrant en elle et par elle des fils spirituels, par une efficacité spirituelle, en sorte qu'elle et lui jouissent d'une postérité de fils [26]).

Cependant le rôle de la Vierge n'est pas un rôle purement passif. Le prélat de Bonne-Espérance prend soin d'expliquer que de la Vierge Marie a dépendu tout ce qui devait conduire le monde à son salut.

C'est d'elle que dépend la chair du Christ, sa passion douloureuse, le bois de la croix, l'abolition de nos fautes, la victoire sur les ténèbres, notre constance dans la vertu, notre confiance dans les récompenses futures [27]).

Mais à ce rôle accepté une fois pour toutes correspond une activité que la très sainte Vierge ne cesse d'exercer encore du haut du ciel et qui est proprement une activité maternelle :

Lorsque par une espèce d'enfantement je vous fais sortir des ténèbres de l'ignorance, lorsque à force de zèle et de souffrance je vous amène à la lumière de la vérité et de la science, lorsque avec une sollicitude affectueuse je vous pénètre des règles de la perfection, est-ce que je ne vous forme pas dans mes entrailles ou plutôt dans mes mœurs à la manière d'une mère ? D'ailleurs c'est à l'un d'entre vous que l'Epoux a dit : Voici ta mère [28]).

Ce rôle maternel, Marie l'excerça surtout en faveur des Apôtres et c'est un point sur lequel Philippe a beaucoup insisté. On le comprend d'ailleurs. Dans un ordre apostolique, comme celui de

---

25) Lui-même réserve à la grâce la titre de mère de nos âmes. En expliquant le texte : *Una est matri suae*, il écrit : *Una est [Maria] igitur matri suae quia mater gratia nec primam visa est habere similem nec secundam.* Il explique ensuite que la grâce, comme la Vierge Marie, est à la fois vierge et mère : *Virginum cognitione provida praelegit, ipsam [Mariam] materno affectu suscepit misericorditer et collegit.* P. 262.

26) *Sponsus fiat virginem sibi jungens quodam modo foedere conjugali... in ea vel per eam generans spirituales filios efficacia spiritali ut tam ille quam illa gaudeat fructu et sobole filiali.* P. 108.

27) *Dependet autem in ea Christi caro, carnis passio, lignum crucis, culparum abolitio, noctis fuga, virtutum constantia, fiducia praemiorum.* P. 271.

28) *Quae cum pariendi more de tenebris ignorantiae vos educo, cum studio et labore ad lumen veritatis et scientiae vos perduco, cum perfectioribus vivendi regulis affectuosa sollicitudine vos informo, quid nisi matris vice meis visceribus vel magis moribus vos conformo. Et quidem uni ex vobis Sponsus dicit : Ecce Mater tua.* P. 129.

Prémontré, l'influence de la Vierge sur les apôtres s'imposait à la méditation et à la dévotion. C'est pour les apôtres en effet que Marie a survécu à l'ascension de Seigneur.

Son exemple et sa doctrine leur ont servi, car par elle le bon ordre de la vie s'est maintenu dans la discipline des mœurs... 29). C'est le soin de Jean qui est confié à la Vierge Marie, mais le souci des autres n'est pas exclu. Une raison très nette de marquer le mystère le fait attribuer spécialement à l'un des apôtres, mais cela indique qu'il est nécessaire à tous. Et ce n'est pas Jean tout seul qui reçoit la Vierge et l'entoure de vénération, ce n'est pas Jean tout seul que la Vierge embrasse de toute l'affection de sa sollicitude dévouée. Elle les aime tous, elle tient à cœur de se rendre utile à tous, de leur donner une doctrine de première valeur et praticable pour tous... 30). Personne n'a suivi la Vierge plus familièrement, personne n'a reçu par son intermédiaire une connaissance plus complète du Christ que les Apôtres qui ont vécu avec elle, avant et après la passion du Christ, et ont entendu souvent d'elle le mystère de l'Incarnation du Verbe 31).

Cette sollicitude s'étendra du reste à leurs successeurs. « C'est par l'exemple et les mérites de la Vierge que les Apôtres et leurs successeurs croient avoir trouvé la grâce » 32). Elle va plus loin encore, elle s'étend à tous les chrétiens. Cela vient de la place hors de pair qu'occupe Marie dans le corps mystique du Christ. C'est la place du col, au dessous de la tête et au dessus des membres :

Elle se trouve inférieure au Christ, mais de telle façon qu'elle soit indubitablement au dessus des membres. Elle semble tenir le milieu entre la tête et le corps et les fils de l'époux ne tiennent à l'époux que par l'intermédiaire de la mère. Que l'épouse nous soit présente, et c'est notre bien d'être unis [à époux] ; qu'elle soit absente et les membres ne peuvent plus tenir à la tête... Mère et servante de l'époux, notre impératrice à tous, elle nous unit alors que nous

---

29) *Exemplum Viginis protuit et doctrina dum per eam inter illos ordo vitae morum viguit disciplina.* P. 168.

30) *Cum... Joannis cura matri Virgini commendatur, aliorum sollicitudo ab ea non relegatur, sed quod certi causa mysterii uni specialius assignatur, omnibus generaliter esse necessarium designatur. Nec enim solus Joannes Mariam suscipit, susceptam veneratur, nec solum Joannem Virgo affectu devotae sollicitudinis amplexatur ; sed omnes diligens, omnibus studet utilem se praebere, doctrinam praecipuam, imitabilem omnibus exhibere.* P. 143.

31) *Nulli quippe eamdem Virginem familiarius sunt secuti vel ea mediante Sponsi notitiam plenius assecuti quam Apostoli qui ante et post Christi passionem cum ea diutius conversati ab ipsa frequentius audierunt Verbi mysterium incarnati.* P. 120.

32) *Exemplo quidem et merito Virginis... Apostoli et eorum sucessores credunt se gratiam accepisse.* P. 121.

étions dispersés et cette médiatrice puissante et efficace nous retient dans l'union 33).

Dans l'exercice de cette médiation, Marie a ses préférés. Les pécheurs d'abord, les vaincus de la lutte pour laquelle elle intercède afin de les réconcilier à son fils ; les tentés, qui faute de précaution ou de force sont près de succomber et auxquels elle tend l'étendard triomphal. Enfin les malheureux 34). Philippe en a l'expérience :

J'ai éprouvé ce que j'avance. Sous la pression d'un jugement divin, les fils de ma mère ont combattu contre moi 35). Ceux du dehors m'épargnaient. Les autres, que je regardais comme mes propres entrailles, m'ont accablé. La tristesse m'aurait mené à la mort si la Vierge n'avait daigné étendre la main en toute hâte pour me secourir. Elle m'a vraiment assisté 36).

Une mère est le premier maître de son enfant. Philippe de Bonne-Espérance y revient avec insistance. La Vierge Marie est notre maîtresse de prière et de contemplation.

Elle-même a été toute sa vie une contemplative. Elle n'a pas les yeux obscurcis par l'ignorance. Avant que l'Ange ne vint à elle, le Seigneur était en elle. Aussi l'ange ne la trouve-t-il pas sur la place publique ou dans les rues, dans les fêtes et dans les danses. Bien mieux, selon notre auteur, il ne la trouve pas retenue par le fuseau, l'aiguille, le cardoir, la laine ou le lin, ce qui est œuvre

---

33) *Denique ipsa est quae invenitur Christo capiti sic subesse ut non sit dubium reliquo eam corpori superesse, et ipsa inter caput et corpus videtur locum medium obtinere nec ad Sponsum filii Sponsi possunt nisi Matre media pervenire. Praesente ipsa nobis Sponsa bonum est adhaerere, absente vero non possunt membra capiti cohaerere... Sponsi mater et ancilla, nostra omnium imperatrix, disjunctos jungit, junctos retinet, potens et efficax mediatrix.* P. 147.

34) Voir surtout p. 216 et 269. Passim.

35) Tandis que Philippe était prieur de Bonne-Espérance, il avait écrit à saint Bernard pour le prier de renvoyer dans cette église un chanoine profès qui l'avait abandonnée pour le monastère de Clairvaux. Le saint laissa la lettre sans réponse. Quelques religieux jaloux du prieur, profitèrent de cette circonstance pour répandre sur son compte des insinuations malveillantes. Soupçons, calomnies, procédés odieux parvinrent à le faire exiler de Bonne-Espérance. Il exposa la situation à ses protecteurs, le pape Eugène III et Barthélemy, évêque de Laon, puis il attendit dans la prière et le jeûne. Les autorités n'eurent pas à intervenir. Les ennemis de Philippe s'étaient rendus si odieux que le prieur fut rappelé. Bientôt après (1155), il fut élu abbé pour succéder au bienheureux Odon, premier prélat de Bonne-Espérance.

36) *Expertus sum quod aio. Cum divino perurgente judicio filii matris meae contra me pugnaverunt, cum caeteris parcentibus ii quos mea credebam viscera me laeserunt... mea ipsius maestitia cogeret deperire, si non Virgo dignaretur extenta manu citius subvenire. Astitit illa mihi...* P. 269.

d'esclave ; il ne la voit pas occupée à tisser, mais tout adonnée au loisir (*otium*) ou mieux au travail (*negotium*) spirituel, appliquée aux Ecritures pour les comprendre. Elle demeure dans le corps, mais étrangère aux choses du corps : elle oublie les soucis, son intelligence sereine est ravie dans la contemplation, elle est emportée dans un ravissement paisible et possède la joie sans se souvenir des choses d'en bas, trouvant son repos dans ce qu'elle souhaite avant tout d'atteindre [37].

Cependant, si haute que soit sa contemplation, elle n'a pas vu sur la terre l'essence divine. Ce n'est pas le péché qui l'en tenait éloignée, mais simplement la muraille du corps [38].

Cette contemplation, la Vierge ne la garde pas jalousement, elle se fait elle-même goûter à ses enfants. Alors leur cœur se réjouit comme s'il était abreuvé de vin. Elle se fait si bien connaître que ceux qui ont reçu ce don ne peuvent pas être sans joie [39].

Le prélat de Bonne-Espérance conclut souvent son instruction en rappelant les fruits de la dévotion à la sainte Vierge :

Qui d'entre vous lorsqu'il pense à Marie, lorsqu'il entend parler d'elle, ne se réjouit pas dévotieusement, n'applaudit pas avec confiance, espérant trouver le Fils apaisé et miséricordieux parce qu'il a su entourer la Mère d'une sainte révérence ?... [40] Que de monastères aujourd'hui dans tout l'univers se glorifient d'être garantis par le patronage de cette Vierge et de voir leurs églises gardées par sa douce sollicitude [41] !

En s'adressant à ses frères de Notre-Dame de Bonne-Espérance :

Pour ne rien dire des autres, mes frères, est-ce que notre monastère n'a pas été réuni en l'honneur de cette Vierge ? Est-ce que ce lieu et cette église n'ont pas été dédiés à son nom [42] ?

---

37) P. 107. Passim.

38) P. 176.

39) P. 272. A ces suavités que la céleste maîtresse de prière fait goûter à ses disciples, il faut ajouter l'illumination doctrinale :

Mysteria dicimus... ab ipsa et per ipsam nobis sursum aspicientibus elucere. Et plus loin : *Nescientibus Virginem Scripturae facies est obscura.* P. 215.

40) *Quis vestrum cum ejus recolit memoriam, vel cum etiam nomen audit devotione non aggaudet devoto obsequio non applaudit : sperans ejus Filium placabilem et propitium invenire si matrem potuerit digna reverentia praeire ?* P. 132.

41) *Quanti hodie per universum orbem conventus gaudent hujus Virginis patrocinio muniri et eorum ecclesias grata ejus sollicitudine custodiri.* P. 132.

42) *Ut autem de aliis taceam, fratres, numquid non iste Conventus noster in honore hujus Virginis congregatur et in ejus nomine locus iste et ecclesia dedicatur ?*

La doctrine mariale de Philippe, dirons-nous pour finir, est incomplète sans doute, erronée même en ce qui touche la sanctification de la sainte Vierge, tribut payé à l'opinion de son époque, à une élaboration inachevée des doctrines de la Rédemption et du péché originel, à l'autorité de pieux et savants personnages, mais les quelques rares passages que nous n'acceptons plus, ne doivent pas nous faire oublier l'ensemble. Les idées de Philippe sur la Vierge Marie sont très élevées, très suaves, nous ajouterons, très modernes à cause des préoccupations qu'elles reflètent touchant le rôle de la sainte Vierge dans le salut des âmes. Elles sont surtout représentatives de la dévotion mariale de nos pères : la dévotion de l'antiquité chrétienne s'était adressée surtout à l'auguste Reine du ciel et de la terre, à la toute-sainte comme on l'appelait en Orient, à l'orante qui les bras levés ne cesse d'intercéder pour le monde. « Avec les ordres nouveaux, cisterciens, prémontrés, chartreux, écrit M. Vernet dans un bel ouvrage sur la spiritualité médiévale, le ton change » [43]. Marie ne cesse pas d'être considérée comme reine [44], mais on l'aime comme une sœur, comme une mère, comme « la mère de miséricorde », selon l'expression du *Salve Regina*. L'œuvre de Philippe de Bonne-Espérance illustre magnifiquement cette évolution de la doctrine chrétienne.

Mondaye. fr. François PETIT, O. Praem.

---

43) F. Vernet, *Le Spiritualité médiévale*. Paris, 1929, p. 86.

44) Il peut être utile de le faire remarquer en cette année 1938 où les théologiens français étudient spécialement la royauté de Marie. Philippe la rappelle en expliquant le *Veni coronaberis* du Cantique : *Ut in sede regia cum filio mater in gloria coroneris... ut insignibus regiis pro meritis honoretur*, p. 219. Mais il n'y insiste pas.

LES CÉRÉMONIES OBSÉQUIALES DANS L'ANTIQUE LITURGIE DE PRÉMONTRÉ

Le culte des morts remonte au berceau de l'humanité. On en trouve des manifestations chez tous les peuples auprès desquels existe la croyance à l'au delà. Il est particulièrement à l'honneur dans la communauté chrétienne. Au Ve siècle, le grand docteur africain écrit un livre pour rappeler les obligations des fidèles vis à vis des défunts. Il énumère les marques de respect dont il faut entourer leurs restes mortels et s'étend longuement sur la pompe qui doit présider aux funérailles. L'évêque d'Hippone voit dans ces pratiques un réconfort pour l'entourage du disparu, dans les prières et les sacrifices accomplis à sa mémoire un allègement des peines qui lui restaient à expier.

Même les groupements d'ascètes, où l'on entendait observer un renoncement absolu aux séductions de la chair, retinrent en grande estime les cérémonies funéraires. C'est à leur initiative que furent créés les rites émouvants adoptés par l'Eglise pour les obsèques chrétiennes. Au Xe siècle, un moine institue la commémoraison annuelle des morts, devenue dans la suite notre fête des Trépassés à la date du 2 novembre.

L'ordre de Prémontré ne demeura pas en retard sur l'œuvre accomplie dans ce domaine au sein de l'Eglise. La codification des rites funèbres entreprise par lui emprunta de multiples éléments aux traditions monastiques. Mais on les disposa dans un ensemble original qui eut la bonne fortune de braver presque seul l'usure des temps. A peu de choses près, le cérémonial en usage aujourd'hui pour les obsèques des chanoines est demeuré pareil à celui que décrivent les livres choraux du XIIe siècle. On y rencontre des prières et des cantilènes d'un effet surprenant, qui ne manquent jamais de remuer l'assistance.

Au cours de recherches faites depuis plusieurs années, j'ai pu réunir une série d'informations permettant d'entrevoir la genèse de ces usages et leur développement durant le Moyen Age.

Parmi les textes recueillis, je citerai en premier lieu ceux empruntés à un diurnal prémontré, en provenance ce semble de l'abbaye de Leffe et datant de la moitié du XIIe siècle [1]. Ils comprennent les *Agenda mortuorum*, c'est à dire les rites à observer depuis l'agonie du moribond jusqu'au moment de la sépulture. Le codex de Leffe ne contient pas les prières et les chants de la messe. Ceux-ci se trouvent dans un missel plénier, avec neumes, quelque peu plus récent, mais toujours du XIIe siècle, conservé à la Nationale de Paris [2].

Grâce à ces monuments, il est loisible de reconstituer le répertoire obséquial, tel que nos pères l'ont établi dès le berceau de l'Ordre. Il débute par les prières pour l'agonie : litanie des saints, psaumes pénitentiels, commendation. Suivent les oraisons avec le répons *Libera* à la levée du corps, trois répons et oraisons pour l'absoute après la messe, six psaumes, antiennes et collectes — dont plusieurs de rechange pour le transfert funèbre et l'inhumation. La cérémonie se termine au cimetière par le chant du psaume *Miserere* avec oraisons pour les fidèles qui y reposent. La messe, *corpore praesente*, nous l'avons dit, figure au missel de Paris. Elle aligne des formules spéciales dont plusieurs ont été abandonnées dans la suite.

A la fin extrême du XIIe siècle, sinon durant les toutes premières années du XIIIe, une mise au point de l'ensemble des rites propres à la congrégation canoniale est opérée. Elle se trouve codifiée dans un ordinaire en provenance de l'abbaye de Scheftlarn, déposé présentement à la bibliothèque de Munich [3]. La comparaison de ce traité avec le diurnal de Leffe et le missel de Paris révèle les changementes survenus. Ce n'est pas ici l'endroit de nous y arrêter. Bornons-nous à relever les transformations introduites dans la

---

1) Codex sur parchemin, écrit ce semble vers la moitié du XIIe siècle, mais avec grattages et remaniements postérieurs. Reliure en veau brun, avec le titre : *Manuale Sacerdotum*. Il porte la n. 469 de la série des manuscrits conservés à la bibliothèque municipale de Metz. Il contient, outre les prières funéraires, un collectaire avec *capitula*, un processionnal et un hymnaire. Quelques pièces sont notées in *campo aperto*. Voir plus loin à l'annexe I les textes relatifs à l'*obsequium mortuorum*.

2) Manuscrit 833 du fonds latin comprenant un missel noté sur portée de quatre lignes. Ecriture de la fin du XIIe siècle avec quelques miniatures. J'aurai l'occasion plus tard, je l'espère, de revenir sur ce précieux codex. — Voir plus loin, le texte de la messe obséquiale à l'annexe II.

3) Bibliothèque de Munich, codex n. 17174. Les chapitres relatifs aux obsèques sont imprimés plus loin, annexe III.

liturgie obséquiale. Les chants de la messe sont remaniés. On supprime un répons de l'absoute, on réduit de six à quatre les psaumes chantés au cimetière. Les collectes réparties jadis après chaque psaume sont groupées à la fin de la cérémonie, pendant que l'on comble la fosse. On les porte à sept, alors que précédemment plusieurs servaient de pièces de rechange, donc ad *libitum*. Des indications marginales, placées en surcharge dans le manuscrit de Leffe, se font l'écho de ces innovations. Après les collectes vient s'insérer une antienne empruntée au rite de Citeaux, *Clementissime*. Au moment de quitter le cimetière, le chantre choral entonne les sept psaumes de la pénitence. La communauté les récite en retournant à l'église. Là, prosterné sur le pavé du sanctuaire, l'officiant prononce la collecte *Satisfaciat*, qui marque la fin du service. Conformément à la tradition monastique, l'abbé porte la crosse pendant l'absoute et l'inhumation de ses chanoines.

Telle est la seconde étape de l'évolution du rite funéraire, à la fin extrême du XIIe siècle. De vrai, c'est la dernière : les modifications introduites par après ne sont plus qu'accitentelles.

Durant premier quart du XIIIe siècle, on prescrit la récitation de quelques psaumes au chapitre du matin, pendant que la communauté reçoit la discipline pour le défunt avant la messe d'obsèques [4]). Cent ans plus tard, un coutumier de l'église-mère de Prémontré [5]) et une rédaction dite *Novus Ordinarius* précisent le libellé de quelques rubriques demeurées obscures [6]). Au XVIe siècle

---

4) Ordinaire conservé à l'abbaye de Grimbergen, datant du début du XIIIe siècle, probablement des années 1228-1236. Le texte relatif aux prières à dire durant le chapitre matinal le jour des obsèques a été inséré dans le paragraphe portant pour titre : *De missa pro defuncto cantanda*. Y parlant de l'office capitulaire on décrète : *in quo, completis que ad capitulum cotidianum pertinent, fratres prostrati ad terram disciplinam recipiant corporalem, dicentes hos quinque psalmos :* Verba mea..., Domine in furore... *primum*, Dilexi quoniam... ; Credidi... ; De profundis... ; *sequitur* Pater noster... *cum collecta* Absolve...

5) Les *Consuetudines ecclesie Premonstratensis* peuvent dater de la fin extrême du XIIIe ou du début du XIVe siècle. On en trouve le texte, d'ailleurs déficient en plusieurs passages, dans un codex en provenance de l'abbaye de Dilighem conservé à la Bibliothèque Royale de Belgique, Cabinet des manuscrits, n. 3956-60. Texte publié plus loin, annexe IV.

6) Le *Novus Ordinarius* est un supplément à l'ordinaire ancien. Il semble avoir été composé pendant le premier tiers du XIVe siècle. On en trouve le texte dans un manuscrit en provenance de l'abbaye du Parc, signalé par M. Van Waefelghem, *Le liber Ordinarius d'après un manuscrit du XIIIe-XIVe s.*, p. 12. Voir le texte relatif à la cérémonie funèbre, annexe V.

parait dans les livres choraux une bénédiction spéciale à donner au cadavre descendu dans la fosse avant de le couvrir de terre. L'abbé prend en main la croix, signe trois fois la bière en répétant chaque fois la formule : *Cruce Christi signo corpus istud, ut in die judicii resurgat in parte dextera collocandum* [7].

Lors de la réforme liturgique au XVIIe siècle, les rites funéraires échappent comme par miracle au vandalisme des correcteurs. Ceux-ci maintinrent en principe la cérémonie telle que l'avait léguée le Moyen Age. Quelque psaumes et oraisons disparurent de droite ou de gauche. Là s'arrêta, heureusement, la manie maladive et inintelligente des novateurs de bousculer tout ce qu'avait respecté une tradition semi-millénaire [8].

Une dernière révision eut lieu en 1935 en vue de la réédition du processionnal. On avait envisagé de reprendre, dans la mesure du possible, les prescriptions codifiées à la fin du XIIe siècle. Ce pieux dessein n'a pas été réalisé au gré de ses auteurs.

La publication intégrale des sources rassemblées me dispense de faire une description d'ensemble des cérémonies. En parcourant attentivement ces textes vénérables, le lecteur pourra suivre pas à pas l'évolution de l'*obsequium*. Peut-être se demandera-t-il pourquoi l'on n'a pas restauré la formule primitive lors de la récente mise au point de nos rites. Qu'il sache qu'en ce moment le manuscrit de Leffe manquait encore à l'appel.

S'il fallait un jour remettre le travail sur le métier, je souhaite que l'on remonte jusqu'aux monuments contemporains à la première codification de notre liturgie.

Bruxelles. Plac. LEFEVRE.

---

7) Rubrique transcrite d'une main de la fin extrême du XVIe siècle sur un feuillet de papier intercalé au fol. 39 d'un missel du XIVe siècle. Ce missel contient un *Ordo obsequii* fragmentaire, que nous avons signalé ici même, tome IX, 1933, p. 67.

8) *Processionale ad usum sacri et canonici ordinis Praemonstratensis*. Verdun, 1727.

I.

«Agenda mortuorum » du XIIe siècle d'après le codex 469 de la Bibliothèque municipale de Metz, en provenance ce semble de l'abbaye de Leffe.

Cum anima in agone sui exitus visa fuerit laborare, conveniant fratres et cantent VII psalmos penitentiales cum Gloria Patri *et cum letania.*

Litanie.

[martyres] : Lamberti, Foillane, Quintine, Corneli, Cypriani.

[confessores] : Servati, Bertuine, Severine, Remacle, Egidi, Bricci.

[virgines] : Gertrudis, Aldegundis, Walburgis, Oda, Begga, Juliana, Margareta, Perpetua, Felicitatis.

Peccatores, te rogamus audi nos.

Ut pacem ei dones, te rogamus...

Ut veniam et remedium animę ejus dones, te rogamus...

Ut ei misericors misereri digneris, te rogamus...

Ut remissionem peccatorum ei dones, te rogamus...

Ut ad vitam ęternam eum (eam) perducas, te rogamus...

Ut nos exaudire digneris, te rogamus...

Fili Dei, *ter*

Agnus Dei...

Sequitur commendatio.

Ant. Subvenite sancti Dei, occurrite angeli Domini, suscipientes animam (as) ejus (eorum), offerentes eam (eas) in conspectu Altissimi. ℣. Chorus angelorum eam (eas) suscipiat, et in sinu Abrahę eam (eas) collocet — In conspectu.

Oremus Tibi Domine commendamus animam (as) famuli (famule, famulorum) tui (tue, tuorum), ut defunctus (ta, ti) seculo tibi vivat ; et quę per fragilitatem mundane conversationis peccata admisit, tu venia misericordissime pietatis absterge. Per Xrum.

Oratio

Misericordiam tuam, Domine sancte pater omnipotens ęterne Deus, pietatis affectu rogare pro aliis cogimur, qui pro nostris supplicare peccatis nequaquam sufficimus ; tamen de tua confisi gratuita pietate et inolita benignitate, clementiam tuam deposcimus, ut animam famuli (le) tui (tue) ad te revertentem cum pietate suscipias ; assit ei angelus testamenti tui Mychael, et per manus sanctorum angelorum tuorum inter sanctos et electos tuos in sinibus

Abrahe, Ysaac et Jacob patriarcharum tuorum eam (eas) collocare digneris, quatinus liberata (e) de principibus tenebrarum et de locis pęnarum, nullis jam prime nativitatis vel ignorancię aut proprie iniquitatis seu fragilitatis confundatur (confundantur) erroribus, sed pocius agnoscatur (cantur) a tuis, et sanctę beatitudinis requie perfruatur (antur) ; atque cum magni judicii dies advenerit, inter sanctos et electos tuos resuscitata (te), gloria manifestatę contemplationis tuę perpetuo sacietur (sacientur). Per Xristum.

Si aliquantulum supervixerit, canantur alii psalmi vel XV gradus quousque anima absolvatur corpore. In cujus egressu dicatur :

An. Suscipiat eam (eas) Xristus, qui vocavit eam (eas), et in sinu Abrahe angeli deducant eam (eas) *psalm.* In exitu.

Oratio. Omnipotens sempiterne Deus, qui humano corpori animam ad similitudinem tuam inspirare dignatus es, dum te jubente pulvis in pulverem revertitur, tu imaginem tuam cum sanctis et electis tuis ęternis sedibus precipias sociari, eamque ad te revertentem de Egypti partibus blande leniterque suscipias, et angelos tuos sanctos ei obviam mittas, viamque justicię illi demonstres et portas glorię tuę aperias. Repelle quesumus ab ea omnes principes tenebrarum, et agnosce depositum fidele quod tuum est. Suscipe Domine creaturam tuam, non ex diis alienis creatam sed a te solo Deo vivo et vero, quia non est alius Deus preter te Domine et non est secundum opera tua. Lętifica clementissime Deus animam (as) famuli (lorum) tui (tuorum), et clarifica eam (eas) in multitudine misericordię tuę ; ne memineris, quesumus, iniquitatum ejus (earum) antiquarum et ebrietatum quas suscitavit furor mali desiderii. Licet enim peccaverit (rint), tamen te non negavit (verunt), sed signo fidei insignitus (ti) te, qui omnia et eum (eos) inter omnia fecisti, fideliter adoravit (verunt). Qui vivis.

An. Chorus angelorum eam (eas) suscipiat et in sinu Abrahe eam (eas) collocet, ut cum Lazaro, quondam paupere, eternam habeat (beant) requiem.

Psalm. Dilexi quoniam *usque* Ad Dominum.

Oratio Diri vulneris novitate perculsi, et quodamodo cordibus sauciati, misericordiam tuam mundi redemptor flebilibus vocibus imploramus, ut cari (carorum) nostri (nostrorum) animam (as) ad tuam clementiam, qui fons pietatis es, revertentem (tes) blande leniterque suscipias, et quas ille ex carnali commercio contraxit maculas, tu Deus inolita bonitate clementer deleas, pie indulgeas, oblivioni imperpetuum tradas, atque hanc, laudem tibi cum cęteris

reddituram (ras) et ad corpus quandoque reversuram (ras), sanctorum tuorum cetibus aggregari precipias. Qui cum Patre...

Pater noster... Et ne nos...

Requiem eternam dona...

Non intres in judicium cum servo tuo Domine.

Credo videre...

A porta inferi...

Domine exaudi orationem...

Oratio. Partem beatę resurrectionis optineat (neant), vitamque ęternam cum sanctis habere mereatur (mereantur) in cęlis, per te Jhesu Xriste salvator mundi. Qui vivis et regnas...

Alia Deus cui soli competit medicinam prestare post mortem, presta quesumus, ut anima famuli tui, terrenis exuta (e) contagiis, in tue redemptionis partem numeretur (rentur).

Alia Absolve Domine animas fratrum et sororum nostrarum et omnium fidelium defunctorum ab omni vinculo delictorum ; ut in resurrectionis gloria inter sanctos tuos resuscitati respirent. Per Xristum...

Tunc lavetur corpus et vestiatur et antequam efferatur de domo dicatur hęc oratio.

Dominus vobiscum...

Suscipe Domine animam servi tui (ancille tue), quam de ergastulo hujus seculi vocare dignatus es, et libera eam de principibus tenebrarum et de locis pęnarum ; ut absoluta omnium vinculo peccatorum, quietis ac lucis ęternę beatitudine perfruantur, et inter sanctos et electos tuos in resurectionis gloria resuscitari mereatur. Per Christum...

Tunc portatur in ęcclesiam, decantando ℟. Libera me Domine *cum collecta.*

Inclina Domine aurem tuam ad preces nostras quibus misericordiam tuam supplices deprecamur, ut animam famuli (e) tui (e), quam de hoc seculo migrare jussisti, in pacis ac lucis regione constituas, et sanctorum tuorum jubeas esse consortem. Per Xristum...

Sequitur missa. Qua finita, stans sacerdos juxta feretrum, dicit hanc orationem :

Non intres in judicium cum servo (ancilla) tuo (a) Domine, quoniam nullus apud te justificabitur homo nisi per te omnium peccatorum tribuatur remissio. Non ergo eum (eam) tua, quesumus, judi-

cialis sententia premat, quem (quam) tibi vera supplicatio fidei xristianę commendat ; sed gratia tua illi succurente, mereatur evadere judicium ultionis, qui (e) dum viveret insignitus (a) est signaculo Trinitatis. Per Xristum...

Subvenite sancti Dei. ℣. Chorus angelorum eam.

Kyrieleison, Xristeleison, Kyrieleison.

Oratio

Deus cui omnia vivunt, et cui non pereunt moriendo corpora nostra sed mutantur [a]) in melius, te supplices deprecamur : ut quidquid anima famuli (e) tui (e) viciorum tuęque voluntati contrarium, fallente diabolo et propria iniquitate atque fragilitate, contraxit, tu pius et misericors abluas indulgendo, eamque suscipi jubeas, per manus sanctorum angelorum tuorum deducendam [b]) in sinum patriarcharum tuorum, Abraham scilicet amici tui et Ysaac electi tui atque Jacob dilecti tui, quo aufugit dolor et tristicia atque suspirium, fidelium quoque animę felici jocunditate lętantur, et in novissimo magni judicii die inter sanctos et electos tuos eam facias perpetue glorię percipere porcionem, quam oculus non vidit et auris non audivit et in cor hominis non ascendit quam preparasti diligentibus te. Per Xristum...

℟. Antequam nascerer novisti me, et ad imaginem tuam Domine formasti me ; modo reddo tibi creatori animam meam. ℣. Commissa mea Domine pavesco, et ante te erubesco ; dum veneris judicare noli me condemnare — Modo.

Kyrieleison...

Oratio

Fac, quesumus Domine, hanc cum servo (ancilla) tuo (a) defuncto (a) misericordiam, ut factorum suorum in pęnis non recipiat vicem, qui (e) tuam in votis tenuit voluntatem ; et quia hic illum (am) vera fides junxit fidelium turmis, illic eum (am) tua miseratio societ angelicis choris. Per Dominum nostrum...

Hic moneatur populus orare pro eo.

Pater noster. Et ne nos...

A porta inferi...

Oratio Inclina, Domine, aurem tuam ad preces nostras (*require retro*).

---

a) Deux premières lettres barrées par trait rouge.

b) Fautif *deducenda.*

Tunc elevatum teneatur in eodem loco feretrum, donec per cantetur hoc. ℟. Ne derelinquas me. ℣. Apprehende arma [a]).

Hoc finito, portetur ad sepulcrum decantando antiphonam :
Aperite illi portas justicię, ut ingressus in eas confiteatur Domino. *Ps.* Confitemini Domino...

Oratio

Pie recordationis affectu, fratres carissimi, commemorationem faciamus [b]) cari (e) nostri (e), quem (am) Dominus de temptationibus hujus seculi assumpsit, obsecrantes misericordiam Dei nostri ut ipse ei tribuere dignetur placidam et quietam mansionem, et remittat omnes lubricę temeritatis offensas ; ut concessa venia plenę indulgentię, quicquid in hoc seculo proprio vel alieno reatu deliquit, totum ineffabili pietate ac benignitate sua deleat et abstergat. Quod ipse prestare dignetur qui cum Deo patre.

A. Ingrediar in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei. *Ps.* Quemadmodum.

Oratio

Obsecramus misericordiam tuam, omnipotens ęterne Deus, qui hominem ad imaginem tuam creare dignatus es, ut animam famuli (e) tui (e), quam hodierna die rebus humanis eximi et ad te accessiri jussisti, blande et misericorditer suscipias ; non ei dominentur umbrę mortis nec tegat eam chaos et caligo tenebrarum, sed exuta omnium criminum labe, in sinu Abrahę patriarchę [c]) collocata, locum lucis et refrigerii se adeptam esse gaudeat, et cum dies judicii advenerit cum sanctis et electis tuis eam ressuscitari facias. Per [d]).

A. Qui posuit [e]) animam suam ad vitam suscipiat te cum sanctis suis, et faciat tecum misericordiam.

Ps. Jubilate Deo omnis terra psalmum...

Oratio Deus apud quem mortuorum vivunt spiritus, et in quo electorum animę deposito carnis onere, plena felicitate lętantur, presta supplicantibus nobis : ut anima famuli (e) tui (e), quę temporali per corpus visionis hujus luminis caruit visu, eterne illius lucis solatio potiatur ; non eam tormentum mortis attingat, non dolor

---

a) Notation musicale in campo aperto du IV mode. Au dessus de *Ne derelinquas* une main postérieure a tracé en petites cursives : *non dicitur.*

b) On a effacé la lettre *a* de faciamus.

c) Mots en marge autre main mais du XIIe s.

d) En face de ce passage, dans la marge droite, d'une main postérieure : *Hic ponatur in sepulcrum dicendo : Hec requies mea — Memento Domine David.*

e) Au dessus de ce mot, d'une autre main : *non dicitur.*

horrende visionis afficiat, non penalis timor excruciet, non reorum proxima cathena constringat ; sed concessa sibi venia delictorum omnium, optate quietis consequatur gaudia rępromissa. Per.

Hic a) *ponatur in sepulchro, cum aqua benedicta et odore incensi.*

A. Hęc requies mea in seculum seculi, hic habitabo quoniam elegi eam. *Ps.* Memento Domine David.

Oratio Oremus, fratres Kasissimi, pro spiritu cari (e) nostri (e), quem (quam) Dominus de laqueo hujus seculi liberare dignatus est, cujus corpusculum hodie sepulturę traditur, ut eum pietas Domini in sinu Abrahę, Ysaac et Jacob collocare dignetur ; et cum dies judicii advenerit, inter sanctos et electos suos eum (eam) in parte dextera collocandum ressuscitari faciat, prestante Domino nostro Jhesu Xristo, qui cum eo in unitate Spiritus Sancti vivit et regnat...

Alia

Deus qui justis supplicationibus semper presto es, qui pia vota dignaris intueri, da famulo (e) tuo (e), cujus depositioni hodie officia humanitatis exhibemus, cum sanctis et fidelibus tuis beati muneris portionem. Per...

Alia

Deus vitę dator et humanorum corporum reparator, qui te a peccatoribus exorari voluisti, exaudi preces quas speciali devotione pro anima famuli (e) tui (e) tibi lacrimabiliter fundimus ; ut liberare eam ab inferorum cruciatibus et collocare inter agmina sanctorum tuorum digneris, veste quoque cęlesti et stola immortalitatis indui, et paradysi amenitate confoveri jubeas. Per...

Pater noster... Et ne nos...

Hic moneatur populus orare pro eo, et operiatur corpus terra.

A. De terra plasmasti me et carnem induisti me, redemptor meus Domine, resuscita me in novissimo die. *Ps.* Domine probasti me...

Oratio

Deus qui humanarum animarum ęternus amator es, animam famuli (e) tui (e), quam vera dum in corpore maneret tenuit fides, ab omni cruciatu inferorum redde extorrem ; ut segregata ab infernalibus claustris, sanctorum mereatur adunari consortiis. Per...

---

a) Au dessus de ce mot : *non dicitur* avec renvoi à une note postérieure en marge droite en face de l'antienne *Hic requies : Hic... dicendo an. De terra, Domine probasti.*

Alia

Deus qui justis supplicationibus semper presto es, qui pia vota dignaris intueri [a]), qui universorum es conditor et redemptor, misericordia quoque peccatorum et tuorum beatitudo sanctorum, da famulo (e) tuo (e), cujus depositioni hodie officia humanitatis exhibemus, cum sanctis et electis tuis beati muneris portionem, eumque (eamque) a corporeis nexibus absolutum (am) in resurrectione electorum tuorum facias presentari. Per...

A. Tu jussisti [b]) nasci me Domine, tu promisisti michi ut resurgerem, in jussu tuo venio, sancte, ne derelinquas me quia pius es. *Ps.* Domine exaudi.

Oratio

Temeritatis quidem est, Domine, ut homo hominem, mortalis mortuum, cinis cinerem tibi Domino Deo nostro audeat commendare ; sed quia terra suscipit terram et pulvis convertitur in pulverem, donec omnis caro in suam redigatur originem ; inde tuam, Deus piissime pater, lacrimabiliter quesumus pietatem, ut hujus famuli (e) tui (e) animam, quam de hujus mundi voragine cenulenta ducis ad patriam, Abrahę amici tui sinu recipias, et refrigerii rorę perfundas ; sit ab estuantis gehennę incendio segregata, et beatę requiei te donante conjuncta, et quę illi sunt, Domine, dignę cruciatibus culpę, tu eas gratia mitissimę lenitatis indulge, nec peccati recipiat vicem, sed indulgentię tuę piam sentiat bonitatem ; cumque finito mundi termino, supernum cunctis illuxerit regnum, novus (a) homo sanctorum tuorum omnium cetibus aggregatus (a), cum electis tuis resurgat in parte dextera coronandus (a). Per...

Alia

Debitum humani corporis sepeliendi officium fidelium more complentes, Deum cui omnia vivunt fideliter deprecemur, ut hoc corpus cari (e) nostri (e) a nobis in infirmitate sepultum, in ordine sanctorum suorum resuscitet ; et ejus spiritum sanctis ac fidelibus aggregari jubeat, cum quibus inenarrabili gloria et perhenni felicitate perfrui mereatur, prestante domino nostro Jhesu Xristo, qui cum eo vivit et regnat in unitate spiritus Sancti Deus...

Hic fiat ei absolutio et omnibus fidelibus defunctis.

Pater noster... Et ne nos...

---

a) Cette partie de l'oraison a été exponctuée dans la suite comme faisant double emploi avec une précédente, jadis de rechange, puis imposée avec toutes les autres.

b) En face, dans la marge droite : *Non dicitur.*

Requiem ęternam...
A porta inferi...
Credo videre...
Domine exaudi...
Oratio
Partem beatę resurrectionis optineat, vitamque ęternam cum sanctis habere mereatur in cęlis, per te Xriste Jhesu...
Ps. Miserere mei Deus.
Oratio
Absolve, quesumus Domine, animam famuli (e) tui (e) et animas omnium fidelium defunctorum ad omni vinculo delictorum, ut in resurrectionis gloria inter sanctos tuos resuscitati respirent. Per...
Requiescat in pace. Amen.

Codex 469 de la bibliothèque municipale de Metz, fol. 85-89.

II.

Messe obséquiale du XIIe siècle d'après un missel provenant vraisemblablement d'une abbaye prémontrée du nord de la France.

Intr. Si enim credimus quod Jhesus mortuus est et resurrexit, ita et Deus eos qui dormierunt per Jesum adducet cum eo. ℣. Et sicut in Adam omnes moriuntur ; ita in Christo omnes vivificabuntur. ℣. Requiem eternam dona eis Domine et lux perpetua luceat eis.
Or. Adesto, quesumus Domine, propitius anime famuli tui cui, in die depositionis sue officium commemorationis impendimus ; ut si qua ei secularis macula inhesit, aut vicium mundiale infecit, dono tue pietatis indulgeas et abstergas. Per... [1].
Alia Quesumus Domine famulo tuo, cujus obitus sui diem commemoramus, sanctorum atque electorum tuorum largire consorcium, et ei rorem misericordie tue perhennis infunde. Per...
Ep. Nolumus vos ignorare...
Gr. Si ambulem in medio umbre mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es Domine. ℣. Virga tua et baculus tuus, ipsa me consolata sunt. — Quoniam tu...
Tract. Sicut cervus desiderat ad fontes aquarum...
Ev. Dixit Martha ad Jhesum...

1) Cette oraison figure, avec quelques minimes variantes, comme collecte à dire in *die depositionis* à l'issue des vêpres de l'office des défunts dans le Codex de Leffe, fol. 89^v^.

Off. O pie Deus, qui primum hominem ad eternam gloriam revocasti, pastor bone qui ovem perditam pio humero ad ovile reportasti, juste judex, dum veneris judicare, libera de morte animas eorum quas redemisti. Ne tradas bestiis animas confitentes tibi, ne derelinquas eas in finem. ℣. Domine Jhesu Christe judex mortuorum, una spes mortalium, qui moriens moriencium condoluisti interitui, ne intres in judicium cum servis et ancillis tuis, ne dampnentur cum impiis in adventu tui districti judicii. — Ne tradas. ℣. Hostias et preces tibi, Domine, laudis offerimus ; tu suscipe pro animabus illis quarum hodie memoriam facimus ; fac eas Domine de morte transire ad vitam. — Ne tradas.

Sec. Adesto Domine supplicationibus nostris, et hanc oblationem quam tibi offerimus pro anima famuli tui, cujus depositionis diem commemoramus, placatus ac benignus assume. Per...

Com. Pro quorum memoria corpus Christi sumitur, dona eis Domine requiem sempiternam ; et lux perpetua luceat eis. Pro quorum memoria sanguis Christi sumitur, dona eis Domine requiem sempiternam.

Postc. Omnipotens sempiterne Deus, collocare dignare corpus et animam famuli tui, cujus depositionis diem celebramus, in sinu Abrahe, Ysaac et Jacob ; ut cum dies agnitionis tue advenerit, inter sanctos et electos tuos eum resuscitari precipias. Per...

Bibliothèque nationale de Paris, fonds latin, codex 333, fol. 295ᵛ-296ᵛ.

III.

Extraits de l'Ordinaire de Munich, redigé à la fin extrême du XIIᵉ siècle.

Quomodo agatur circa defunctum.

Cum aliquis morti penitus propinquaverit, et ad terram super sagum seu cilicium positus, in agonia constitutus fuerit, tabula pulsata, fratres qui in monasterio sunt, intermissis aliis operibus, ad morientem velociter accurrant, pro tempore et situ locorum et dispositione abbatis, dicentes *Credo in Deum, Pater noster*, ut morienti suis orationibus subveniant. Dicta itaque letania, si adhuc vixerit, dicantur VII psalmi penitentiales ; quod si obierit, aspergatur aqua benedicta, cruce cum cereis ibidem prefixa, et statim a prelato fiat commendatio. Qua completa, corpus si opus fuerit abluatur et invol-

vatur, et interim aliqui fratrum, seorsim a defuncto ordinati, quot possint in psalmis persolvant. Abluto corpore si necesse fuerit, et super feretrum collocato, prelatus, superpellicio, stola et cappa indutus, cum ministris aquam benedictam, lumen et thuribulum et crucem gestantibus, ad corpus accedat, et aspersum thurificet, cantante interim conventu psalmo *Miserere* ; quo finito, dicatur *Pater noster*, et sacerdos collectam *Suscipe* antequam a domo efferatur compleat. Deinde, imponente cantore responsorium *Libera me*, cum processione efferatur corpus in ecclesiam, tali ordine ut ministris, que supra dicta sunt preferentibus, conventus clericorum subsequatur, post quos abbas indutus incedat ; post quem quatuor fratres defunctum sustollant, conversi conversum, clerici clericum, post ipsos vero conventus laïcorum subsequatur. Quod si, abbate presente vel absente, alius obsequium fecerit, post crucem eat. Deposito itaque corpore defuncti in ecclesia, tam clerici quam laïci eodem loco responsorium compleant, percantatis tot versibus quot in via sufficere potuerint. Deinde, dicto *Pater noster* sine *Kyrie*, subjungat sacerdos collectam *Absolve Domine* ; post eam, statim fiat commendatio, ita tamen si antea commendationi morientis, qualibet ex causa, conventus adesse non potuerit. Crux vero ad pedes defuncti statuatur, et duo cerei super candelabra, unus ad caput, alter ad pedes accendantur. Postea vigilie, si dies et tempus permiserit, pro defuncto cantentur ; in quibus invitatorium *Regem cui omnia vivunt* duo cantent, et lectiones de sermone sancti Augustini *Quando celebramus*, sed non nisi in presentia funeris tantum, recitantur. Que si tunc persolvi non potuerint, in crastinum, sive [*quam*] cicius facultas fuerit, persolvantur. De reliquo autem psalmorum obsequio, pro qualitate loci et temporis disponatur, hoc ordine ut prior disponat aliquos ex fratribus qui vigilent circa corpus ante et post matutinas, et psalmos cantent, eodem modo pro laico sicut pro clerico. Notandum vero quod in fine l[a] psalmorum semper *Requiem* eternam subjungitur, et dicto *Pater noster*, tres lectiones de vigiliis cum responsoriis secuntur ; post ultimas autem lectiones, dicto versiculo *Audivi vocem* et *Pater noster*, una specialis collecta pro defuncto, alia generalis pro ceteris fidelibus compleatur.

De missa pro defuncto cantanda.

Si ea hora quis obierit ut missam habere possit, ipsa die tradi poterit sepulture ; si autem missam habere non potuerit, usque in crastinum custodiatur, nisi forte alicujus tumoris vel fetoris corruptio obstiterit, hac enim de causa et extra ecclesiam ad ostium

collocari, et cicius sepeliri debebit. Missa autem pro presenti defuncto ante capitulum non cantetur, sed statim post primam capitulum tenebitur, deinde sacerdotibus privatas missas cantantibus, cum ad chorum redierint, missa pro eo celebretur. In qua videlicet missa *Requiem eternam* tantum ad introitum, ad offerendam *Domine Jhesu Christe*, ad communionem *Lux eterna* cantabitur ; graduale *Si ambulem* a duobus, et tractus *Sicut cervus* a choro alternatim cantari poterit ; epistola *Nolumus vos* cum evangelio *Dixit Martha* legetur...

Quo ordine efferatur ad tumulum.

Missa celebrata, prelatus casula exutus, induatur cappa super albam, cum baculo pastorali, et omnibus sacerdotibus in superpelliciis et stolis circum astantibus, stans juxta feretrum ad caput defuncti, cantore coram eo librum tenente, incipiat *Non intres in judicium*, diaconus autem ad dexteram, subdiaconus ad sinistram ejus, sicut ad missam induti assistant ; alii quoque ministri tenentes aquam benedictam, lumen, thuribulum et crucem, ad caput defuncti coram eo stent ordinati, ceteri autem fratres stent in choro ordinati, convertantur ad alterutrum. Finita autem prima oratione, cantor incipiat responsorium *Subvenite sancti* cum versu *Chorus angelorum*, quem duo fratres, a cantore premoniti, ibidem in medio cantare poterunt ; qui etiam subjungant *Kyrie, Xriste*, conventu ad singula respondente ; ultimum *Kyrie*, ipsis incipientibus, chorus alta voce simul compleat. Interim vero dum cantatur responsorium, prelatus corpus thurificare poterit, et post *Kyrie* aliam collectam subjungat ; post quam sequitur responsorium *Antequam*, cum versu *Commissa*, quem cantent qui supra, cum *Kyrie* ut supra, prelato interim corpus thurificante. Postea, dicta alia oratione, sequitur *Pater noster*, et interim corpus aqua benedicta aspergat et thurificat si ante non fecerit. Cum autem post *Pater noster* collectam compleverit, imponente cantore antiphonam *Aperite illi*, precedentibus ministris cum his que gestant in manibus, exeant fratres ordine suo, psalmum *Confitemini* cantando. Quatuor autem fratres, cappis exutis, corpus sustollant, conversi conversum, clerici clericum. Et prelatus, cum diacono et subdiacono, et ministris, aquam benedictam et thuribulum gestantibus, ad caput fosse ordinentur ; qui vero crucem et lumen ferunt stent ad pedes, versa crucis ymagine ad eos qui ad caput assistunt. Qui vero corpus portant ponant illud juxta sepulchrum, usque dum incepta antiphona *Hec requies*, deponant in tumulum, prelato interim corpus ad fossam aspergente

et thurificante, quod et ille qui est in fossa, accepto thuribulo, thurificet. Quo operto, incepta antiphona *De terra plasmasti me*, prelatus, accepto sarculo, terram super corpus tercio proiciat ; deinde ceteris terra corpus tegentibus, orationes ut in libro habentur compleat. Quibus completis, cantatur antiphona *Clementissime Domine*, et in fine, cum dicitur *Domine miserere super peccatore*, accipitur venia flexis genibus, nisi pluvia prohibuerit. Sequitur *Pater noster* cum collecta *Absolve Domine*, deinde pro quiescentibus in cymiterio psalmus *Miserere, Pater*, collecta *Deus in cujus, Dominus vobiscum, Anima ejus et anime omnium fidelium...* Statim, inceptis VII^en^ psalmis in chorum redeant et eos prostrati percantent, prelatus cum ministris super tapetia, deinde sacerdotes singuli post eos in ordine suo super formas ; sequitur *Pater noster*, collecta *Satisfaciat*, premisso versu *A porta inferi.*

Bibliothèque de Munich, codex n. 17174, fol. 94vo-96^r^.

IV.

Extraits des « Consuetudines Premonstratenses », rédigées vers la fin extrême du XIIIe ou le début du XIVe siècle.

In presentia funeris, post offertorium misse, sacerdote thurificato et altari, descendit dyaconus ad pheretrum, prius crucem ibi affixam deinde feretretrum circumeundo thurificet, postea subdyaconum.

Ad sepulturam non portantur candelabra sed lumen in lanterna. Cum effertur mortuus, antiphona *Aperite* incipitur sed ante psalmum non cantatur ; antiphone tamen alie sequentes et ante psalmum et post tote cantantur.

Codex n. 3956-60 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles, fol. 94.

V.

Extraits du « Nonus Ordinarius » édité durant le premier tiers du XIVe siècle.

De unctione extrema.

Quando aliquis infirmitate aggravatur ita quod necesse habeat unctionem extremam recipere, si canonicus fuerit, conventus cum

processione ad eum ungendum debet ire, ita quod prior, absente abbate, indutus cappa solempni, et unus dyaconus ferens unctionem, et quatuor alii ministri, unus ferens crucem et alii duo ferentes candelabra et quartus aquam benedictam procedant. Ad conversum vel ad quemlibet alium laycum, unus sacerdos et unus dyaconus et tres alii ministri officium unctionis possunt adimplere.

De officio mortui.

Quando aliquis morti penitus traditur, corpus aqua benedicta aspergatur. Corpore sepulto et super feretrum collocato, tabula et major campana tribus ictibus per intervalla pulsatur. Tunc fratres qui in monasterio sunt, audito signo, intermissis omnibus aliis operibus, ad defunctum velociter veniant, dicentes ibidem *Credo in Deum* et *Pater noster*. Interim prelatus, superpellicio et stola et cappa festivali indutus, cum quinque ministris post aquam benedictam, duo alii ferentes candelabra, unus thuribulum et unus crucem, conventu vero sequente ad corpus accedunt sicut in labore, et aspersa aqua benedicta, thurificet cantando *Miserere mei Deus*. Ad conversum vero defunctum non portantur cerei, neque tabula pulsatur, sed portatur lucerna cum lumine. Ad alium quemque defunctum non portantur cerei, neque tabula pulsatur, neque campana plenarie pulsatur, sed aliquos paucos ictus possunt pulsari ad convocandos conversos.

Quando corpus defuncti in ecclesia collocatum est, si canonicus fuerit aut conversus, seu etiam frater vel soror ad succurrendum, commemoratio pro eo fiet ; pro alio vero defuncto media commemoratio fieri debet. Postea missa cantatur, si hora fuerit ut possit cantari. Ad quam tres ministri debent servire, ita quod debent duo ferre duos cereos, alter vero thuribulum. Similiter in missa *Si ambulem* a duobus sacerdotibus cantatur, postea tractus *Sicut cervus*, si tamen pro canonico vel converso nuper defuncto, seu etiam pro sorore nostra de Bonolie, aut si fuerit de societate nostra sicut de Brana et aliis locis, missa fuerit. Pro fratribus vero et sororibus ad succurrendum vel aliquibus aliis defunctis missa si fuerit, sive in presentia funeris fuerit sive non, graduale *Requiem* et tractus *De profundis* cantantur.

Semper in presentia funeris, quando missa incipitur, campane de choro pulsantur. In presentia funeris non portantur cerei ad missam nisi major commendatio precesserit, sed tantum lucerna et thuribulum portantur. Cum autem in Ordinario sit scriptum quod missa pro presenti defuncto ante capitulum non cantetur, hoc so-

lummodo de canonicis intelligendum est. De aliis vero, sive fratres sive sorores ad succurrendum fuerint sive non, sive etiam conversi, missa et totum officium ante capitulum pro eo potest adimpleri.

Si aliquis canonicus ea hora obierit quod in eadem die missam habere non poterit, usque in crastinum custoditur, nisi forte alicujus fetoris vel corruptionis timor obstiterit. Hac enim de causa, et extra ecclesiam ad ostium collocari et citius sepeliri debebit. Quod de aliquo loco custodia illa non est facienda, sed quacumque hora usque ad collationem quis obierit, si conversus vel frater ad succurrendum, aut etiam soror fuerit vel non ad succurendum, si presens corpus fuerit, facta commendatione sepulture traditur, et cooperitur assere vel virgis connexis. Missa vero et vigilie quam citius tempus affuerit diligenter adimpleantur.

Pro fratribus vero et sororibus ad succurrendum, vel quibuslibet aliis, antiphona *Clementissime* et septem psalmi in reditu non cantantur.

Quando canonicus defunctus ab ecclesia portatur ad fossam, duo ministri ferant duos cereos ante crucem, quod ad aliquem alium non est faciendum nisi fuerit aliqua magna persona, et hoc fit ob reverentia parentum.

De novo etiam ordinatum est quod duo cantores regant chorum ad missam canonicorum defunctorum, et duo sacerdotes cantent primum versum *Sicut cervus*, deinde alii duo sacerdotes qui cantaverunt graduale secundum versum, cantores vero ultimum. Et post missam debent cantare versus...

Codex en provenance de l'abbaye du Parc, conservé présentement à l'abbaye d'Averbode, fol. 32-34^{v}.

HIERONYMUS HIRNHAIM O. PRAEM.

EIN RELIGIONSPHILOSOPH IM BAROCK.

Diese Abhandlung ist die Wiedergabe eines Vortrags, den Univ. Prof Dr. Eduard Winter, im Rahmen des « Akademicky tyden », der jährlichen wissenschaftlichen Veranstaltung des tschechischen Katholozismus im Oktober 1936 in Prag gehalten hat.

Das böhmische Barock erhielt im 19. Jahrhundert von tschechischer liberaler Seite die Bezeichnung « Temno », die Finsternis, die Nacht. Wenn aber das Barock schon eine Nacht ist, so leuchten doch Sterne darin, möchte man ein Wort des Dichters Novalis wandeln, der vom Mittelalter diesen Satz sprach, das ja der Aufklärung als Finsternis, als Nacht erschien. Nun der Sterne werden immer mehr, die das böhmische Barock erhellen. Manche von ihnen sind nie untergegangen, wie der grosse tschechische Historiker Balbín, dessen Liebe zum tschechischen Volke und seine Verdienste um dasselbe nie angezweifelt wurden. Durch die Forschung Vasicas, Kalistas und anderer erschienen immer neue Sterne am Horizont des böhmischen Barock. Meister des tschechischen Wortes wie Bridel, Bilovsky, Steyer sprechen wieder.

Aber auch auf dem Gebiete der Philosophie ist das böhmische Barock reich an eigenartigen Begabungen. Gerade in der Philosophie sah man in dieser Zeit nichts als scholastische Spitzfindigkeit und Leerlauf. Von Originalität könne keine Rede sein. Dem grossen Meister der jesuitischen Philosophie Suares folgte man angeblich ohne Eigenart und Kritik. Ein eigenes philosophisches Denkes beginne erst mit Bolzano am Anfang des 19. Jahrhunderts. So ungefähr ist die Vorstellung vom philosophischen Barock in Böhmen.

Die Wirklichkeit sieht freilich ganz anders aus. Selbst die Suaresische Philosophie, die von den Jesuiten im Klementinum als offizielle Philosophie vorgetragen wurde, hatte hier einen bedeutenden, scharfsinnigen, originellen und kritischen Fortsetzer in dem spani-

schen Jesuiten Arriaga gefunden, der von 1624 bis zu seinem Tode 1669 in Prag lebte und als Generalstudienpräfekt grössten Einfluss auf die philosophische Erziehung ausübte.

Aber neben dieser auf Aristoteles und Suares ausgerichteten Schulphilosophie, wie sie in der philosophischen Fakultät der Universität im Klementinum herrschte, gibt es eine eigenartige Philosophie, die ganz ihre eigenen Wege geht, ja im schärfsten Gegensatz zur offiziellen Schulphilosophie der Jesuiten stand. Der Abschluss einer Reihe solcher eigenwilliger Denker ist der Religionsphilosoph Hieronymus Hirnhaim. In Troppau 1637 geboren, kommt er nach Absolvierung des Jesuitengymnasiums in Troppau früh nach Prag und tritt hier 1654 in das Prämonstratenserkloster Strahov ein. Im Jahre 1670 wird er einstimming trotz seiner Jugend zum Abt gewählt. Er war einer der bedeutendsten Aebte, die Strahov hatte. Die künstlerische Gestaltung des Klosterbaues und die Neuordnung und der wesentliche Ausbau der Bücherei geht auf ihn zurück. Als Visitator hat er sich um den Orden in Böhmen, Oesterreich und in Polen grösste Verdienste erworben.

Hirnhaim hatte sich früh mit Philosophie beschäftigt und wirkte als Professor der Philosophie am erzbischöflichen Priesterseminar und an dem Kolleg der Prämonstratenser, dem Norbertinum, das dem erzbischöflichen Seminar zugeordnet war. Als Abt hat er sehr viel für den Ausbau des Norbertinums getan. Die Vorlesungen im Norbertinum wurden nicht nur vom Ordensnachwuchs und von Priestertumskanditaten, sondern auch von den Söhnen des Adels besucht. Hirnhaim ist einer der ersten, der das Kirchenrecht als eigene theologische Disziplin unterrichten lässt und eine Lehrkanzel für Kirchenrecht einrichtet, die sein Ordensbruder und Mitarbeiter Hohmann mit grossem Geschick verwaltet. Als sich die theologische und juridische Fakultät der Karl-Ferdinands Universität beim Kaiser beschwert, liess Hirnhaim das Kirchenrecht im Rahmen der Theologie vortragen, wie er es bereits in seiner theologia universalis selbst getan hatte. Hirnhaim war der Vertrauensmann des Königs im Landtag. In Hirnhaim war Klugheit mit Energie in seltener Weise vereinigt. Es war deswegen begreiflich, dass der König stets so grossen Wert auf die Unterstützung durch Hirnhaim legte. Neben diesen zahlreichen äusseren Arbeiten, die er als Abt hervorragend leitete, verstand er es auch noch seinen wissenschaftlichen Arbeiten nachzugehen. Die Vorlesungen, die er als Professor gehalten hat, gab er als theologia universalis heraus. Sie wurde freilich nur als Handschrift verbreitet. Seine theologia universalis war ausgezeichnet

durch umfassende Heranzeihung von Kirchenrecht, Aszetik und Pastoraltheologie. Nicht theologische Spitzfindigkeiten wollte er diskutieren, sondern eine praktische Anleitung zum priesterlichen Hirtenamt geben. Er bietet nur das Notwendigste, dieses aber klar und tief. Seinen Ordensbrüdern hinterliess er in dem 1676 gedruckt erschienenen S. Norberti Sermo eine umfassende Aszetik im Geiste des Ordensstifters. Die Pflicht der Vorgesetzten und der Ordensbrüder hatte er mit grösster Erbaulichkeit vorgetragen. Es gibt bis heute kaum eine bessere Einführung in den Geist des Prämonstratenserordens als dieses umfangreiche Werk. In gleichen Jahre 1676 erschien sein philosophisches Hauptwerk, *De Typho generis humanae*, das ihn als Skeptiker in der Geschichte der Philosophie weiterleben lässt. Es ist aber bis jetzt nicht richtig verstanden worden. Das Werk kann nur dann richtig in die philosophische Literatur eingeordnet werden, wenn das im Jahre 1678 folgende asketische Hauptwerk : *Meditationes* betrachtet wird. Dies ist aber bisher erst in der Doktordissertation an der deutschen theologischen Fakultät in Prag, die c. theol. Klitzner verfasst hat, geschehen. Man hat immer nur das einzelne Werk « De typho » gesehen und nach diesem Hirnhaim klassifiziert. Hirnhaim will nicht so sehr Philosoph als Mystiker sein. Er hat etwas von der Eigenart des schlesischen Volkstammes in sich, einen Zug zum Letzten, zum Geheimnisvollen. Sein Stammesgenosse, der aus Landskron gebürtige Philosoph und Arzt, Marcus Marci (1595-1667) hat ihn gerade für seinen Typhos stark beeinflusst. Das zeigen die Kapitel, wo er an Hand des Marcus Marci der Weltseele, dem letzten Geheimnis des Lebens, nachgeht. Die Weltseele ist auch das Prinzip in der vernünftigen Menschenseele. Platonische Gedanken werden offenbar in der mit der Weltseele eng verbundenen Ideenlehre, die Marcus Marci vorträgt. In den Ideen sieht dieser Philosoph die hinter den wirklichen und gedachten Dingen stehende Bildungsmacht. Gedanken, die bekanntlich im deutschen Idealismus vor allem von Schelling weiter gepflegt wurden. Marcus Marci stand mit seinen Lehren im schärfsten Gegensatz zu der von dem im Klementinum massgebenden Arriaga vertretenen peripatetischen Scholastik, die er in dem Streit über den Regenbogen mit Pater Balthasar Konrad S.J. öffentlich zum Austrag bringt. Marcus Marci ist ja nicht nur Philosoph, sondern auch Arzt, Mathematiker und Physiker. Gerade auch auf dem Gebiete der Physik hat er eine Reihe bedeutender Erkenntnisse vermittelt. Der Streit mit der offiziellen Schulphilosophieder Jesuiten hat ihn aber nicht abgehalten noch knapp vor seinem Tode selbst Jesuit zu

werden. In der anti-aristotelischen Einstellung ging aber Hirnhaim und Marcus Marci ein anderer Philosoph voraus, der Kapuziner Valerian Magni (1586-1662). Er ist eine der merkwürdigsten Gestalten des böhmischen Barock, die noch viel zu wenig Beachtung gefunden hat. Bekanntwurde er durch seine Auseinandersetzung mit den Jesuiten über das Vorgehen bei der katholischen Generalaktion nach 1620. Er wollte allein durch die Waffen des Geistes, durch Ueberzeugung, die Nichtkatholiken für die katholische Kirche gewinnen. Nur durch geistliche Macht mit dem Erzbischof an der Spitze ohne Einmengung durch die Staatsgewalt sollte die Rekatholosierung Böhmens friedlich vollzogen werden. Auseinandersetzungen mit den Nichtkatholiken wünschte er ohne Bitterkeiten. Er vermied daher auch den Ausdruck Ketzer und gebrauchte gegenüber den Protestanten den Ausdruck Biblisten. Die von dem Jesuiten Bellarmin scharf hervorgehobene Lehre von der päpstlichen Infallibilität wollte er nicht in die Auseinandersetzungen mit den Biblisten einbezogen wissen, da dadurch die Gewinnung der Protestanten nach seiner Meinung sehr erschwert wurde. Dogma war die Lehre noch nicht. Doch glaubte P. Valerian daran wie alle Katholiken. 1661 wurde er wegen seiner Gegensätze zur Infallibilitätslehre des Bellarmin in Haft genommen und starb bald nach seiner Freilassung 1662 in Salzburg. In Mailand geboren, aus einer alten schwedischen Familie stammend, die wegen Bewahrung des katholischen Glaubens mit dem letzten Erzbischof von Upsala Olaf Magni nach Italien gekommen war, wanderte er als Kind mit seinem Vater, der Diplomat am Hofe Rudolf II. war, nach Prag. Hier verlebte er seine Kindheit und wurde ganz Böhme. Er beherrschte sowohl die tschechische als auch die deutsche Sprache. Valerian Magni war auch in der Philosophie ein Gegner der Jesuiten. In Aristoteles sieht er durch dessen Leugnung Gottes als bewirkende Ursache keine geeignete Grundlage für die christliche Gottes- und Schöpfungslehre. Er spricht scharf gegen den Atheismus des Aristoteles. In der Erkenntnislehre redet er vom lux mentium, in dem alles geistige Erkennen sich vollzieht wie das sinnliche im natürlichen Licht. Dieses lux mentium wird nicht direkt erkannt, sondern in jeder Erkenntnis als Prinzip vorausgesetzt. Es ist die ratio des actus purus, deswegen ungeschaffen. Es ist das natürliche Teilhaben an der ratio aeterna. Hieronymus Hirnhaim knüpft an diese Lehre an und führt sie in eigenartiger Weise weiter. Dieses lux mentium im höchsten und eigentlichen Sinne ist nach ihm Abschluss einer Stufenreihe von Erkenntnissen, die doch im letzten keine Erkennt-

nisse sind. Vor allem gilt dies für die sinnliche Erkentnis. Einzig der Glaube, der durch Betrachtung und Gebet errungen werden kann, ist wahre Erkenntnis. Diese Lehre steht im schärfsten Gegensatz zur peripatetischen Philosophie, wie sie vor allem von Arriaga vortragen wurde. Gegen das Alles-beweisen-können der Scholastik seiner Zeit zieht Hirnhaim scharf zu Feld. Es ist eine Satire auf das stolze Wissen, das er durch Beispiele vom Gegensatz Vernunft und Offenbarung ad absurdum führen will. Schon das Titelbild seines *Typhos* ist kennzeichnend für die philosophische Haltung Hirnhaims. Es stellt nämlich zwei Schiffe dar. Das eine ist erleuchtet durch das Licht des Glaubens und trägt das Zeichen des Kreuzes, es segelt ruhig dem Hafen zu. Das andere Schiff ist vom Wirbelsturm hin und her geworfen, das natürliche Wissen, das mit zerschmetterten Masten ein Spielball der aufgeregten Wellen wird. Leitsatz des Werkes ist : das Wissen bläht auf, die Liebe baut auf. Ganz im Geiste des hl. Augustinus mit starker Anlehnung an den Kirchenvater Bernardus spricht er vom Glauben als einzig zulässige Erkenntniskraft. So wie der hl. Bernardus gegen den Begründer der scholastischen Methode, Abelard, scharf zu Felde zog, ebenso kämpft Hirnhaim gegen die Neuscholastik seiner Zeit. Wie aber der hl. Bernard nie als Skeptiker, sondern als Mystiker bezeichnet wird, so sollte auch Hirnhaim als Mystiker eingeordnet werden. Durch Gebet und Betrachtung gewinnt der Mensch die tiefste Einsicht in die Zusammenhänge der Welt. Den hl. Bernard zieht Hirnhaim auch im Typhos am öftesten heran. Der *Typhos* wurde bereits 1678 gleich nach dem Erscheinen von den Löwener Jesuiten zensuriert und trotz der Rechtfertigung, die Hirnhaim noch persönlich verfassen konnte, 1681 auf den Index der verbotenen Bücher gesetzt, freilich mit dem Zusatz *donec corrigatur*. In seiner Rechtfertigung betont Hirnhaim vor allem das Abschlusskapitel in dem er doch deutlich und klar gesagt habe, wie er seine Kritik an der menschlichen Erkenntnis verstanden wissen wolle. Es sei schwarz-weiss Zeichnung und setze sich nicht so sehr ein philosophisches al sein asketisches Ziel : den Kampf gegen das aufgeblähte Wissen, das er ironisiere. Der *Typhos* schliesst mit den charakteristischen Worten im Geiste des hl. Augustin : « fürchte Gott und halte die Gebote, das ist der ganze Mensch, wer dies nicht ist, der mag noch so gelehrt und noch so belesen sein, der ist nichts. » Für das letzte Verständnis des typhos darf nie der krönende Abschluss der schriftstellerischen Tätigkeit Hirnhaims vergessen werden. Es ist sein reifstes Werk, die *Meditationes*. Sie erschienen 1678 zum erstenmal und erlebten trotz der

1680 erfolgten Indizierung doch nicht weniger als vier lateinische, eine deutsche und eine tschechische Neuausgabe. Deutsche und tschechische Uebersetzungen liefen ausserdem in zahlreichen Abschriften im Lande um.

Die *Meditationes* sind knappe Betrachtungen für jeden Tag des Jahres, wie sie damals in Böhmen und sonst öfter aufgelegt wurden. Aber Hirnhaims Betrachtungen zeichnen sich aus durch plastische Bildhaftigkeit und mystische Tiefe. Die Armseligkeit und Erbärmlichkeit des Irdischen ist das Thema, das er immer wieder neu abzuwandeln versteht. Nur in dem Anschluss an Gott ist Bestand. Es ist das bedeutendste Werk Hirnhaims auf das alle übrigen Schriften hingeordnet sind und von dem allein, auch der *Typhos* zu verstehen ist. Die Philosophie Hirnhaims erinnert stark an den deutschen Philosophen Nikolaus von Kusa mit seiner Lehre von der docta ignorantia und der Auflösung der Gegensätze in Gott. Auf dem Wege vom Niederrhein, von wo 1572 vom Mutterkloster Steinfeld bei Köln Strahov erneuert wurde, kamen die Bücher des dunklen Grüblers Agrippa von Nettersheim. Sicher ist Hirnhaim auch von der mystischen Philosophie seines schlesischen Landsmannes Angelus Silesius nicht unberührt geblieben. Wurde Marcus Marci der böhmische Plato genannt, so könnte Hirnhaim der böhmische Pascal heissen. Wie Pascal ist Hirnhaim geistreich und tief, liebte das Paradoxe, vor allem in dem *Typhos*. Beide wollen durch geistreiche Paradoxien das Vielwissen der Scholastiker, die sie freilich schon in einer Nachblüte kennen lernen, als ungenügend zur Wahrheitsfindung ablehnen. Beide suchen abseits von der Schultheologie ihrer Zeit neue Wege zur Gotteserkenntnis. Hirnhaim sieht sie in seinem lux mentium, in dem Glauben, Pascal nimmt eine Funktion des Herzens, die Intuition an. Die Vernunft bezeichnen beide als ungenügend zur Gotteserkenntnis. Hirnhaim beschliesst eine Reihe bedeutender Selbstdenker in Böhmen in glanzvoller Weise. Obwohl selbst noch ganz in das Barock gehörig, bereitet er die Aufklärung sowohl durch seine scharfe Kritik der Scholastik als auch durch seinen übersteigerten Irrationalismus vor. Er steht am Ende einer Epoche und weist gleichzeitig in eine neue.

Prag. Univ. Prof. Dr. Eduard WINTER.

MISCELLANEA

ZWEI URKUNDEN ZU EINER WINDBERGER ABTWAHL VON 1435. :-: :-: :-:

Die wertvollen Handschriften aus dem niederbayrischen Prämonstratenserkloster Windberg [1]), die sich jetzt in der Münchner Staatsbibliothek befinden, sind bekannt, in ihrer Bedeutung von berufener Seite gewürdigt und zum grossen Teil auch bereits gedruckt. Aber von den 1064 Windberger Urkunden des Münchner Hauptstaatsarchivs sind bis jetzt höchstens 50 teils *in extenso*, teils als Regesten gedruckt, etwa 70 weitere harren der Drucklegung; die übrigen jedoch sind unbekannt, und die Urkunden über 1350 hinaus sind von kaum jemand anderen als Braunmüller [2]) jemals durchgesehen worden. Dazu kommen im selben Archiv noch 35 Faszikel Klosterliteralien, ferner in Geheimen Hausarchiv 37 Faszikel, im Kreisarchiv München 8 umfangreiche Faszikel, — alles bis jetzt *terra incognita*. Die zahlreichen Windberger Archivalien, die sich in Landshut befinden, haben schon eher das Interesse der Historiker gefunden, dagegen blieb der noch in Windberg befindliche

---

1) Bei Bogen, 1125-40 von den Grafen von Windberg-Bogen gegründet, 1803 aufgeh., 1923 wiederhergestellt.

2) Abt Benedikt Braunmüller O.S.B. von Metten ist der einzige wissenschaftliche Bearbeiter der Geschichte Windbergs geblieben. Er gab die *Traditiones Windbergensis* heraus (*Verhandl. d. Histor. Vereins f. Niederbayern*, XXIII, S. 137-79), schrieb eine Geschichte der Windbergischen Propstei *Sossau* (1877) und in den *Mettener Gymnasialprogrammen*, 1872-75, eine für die Gründungsgeschichte des Klosters hochbodeutsame *Geschichte der « bescholtenen » und der « unbescholtenen » Grafen von Bogen*. Sein unvollendet gebliebenes, 72 Urkunden und Regesten umfassendes *Diplomatarium Windbergense*, in dem er die in den *Monumenta Boica* und anderswo publizierten Urkunden korrigiert und durch zahlreiche neue bereichert, befindet sich unter seinem schriftlichen Nachlass in Metten. Schreiber dieses hat es kopiert, durch weitere 40 bisher unedierte Urkunden und Regesten vermehrt und wartet auf eine Gelegenheit, es in Druck geben zu können.

Rest des Klosterarchivs, ferner die einschlägigen Akten der Diözesanarchive von Regensburg, Prag und Budweis [3]) fast ganz unbeachtet.

Das über Windberg erschienene Schrifftum ist mehr als dürftig, wie ein Blick auf die Bibliographie im XXX' Band der *Kunstdenkmäler Bayerns* beweist [4]). Niemand wagt sich so recht daran, denn das ungeheure Urkundenmaterial zu sichten und wissenschaftlich zu bearbeiten, wäre eine Lebensarbeit. Aber es wäre der Mühe wert, denn Windberg, obwohl eine Abtei mittleren Ranges, spielte in der Besiedlungsgeschichte des Bayerwaldes, wie in der mittelhochdeutschen Literaturgeschichte [5]) eine nicht unbedeutende Rolle.

Einstweilen muss man sich mit Stückwerk, d.h. mit der Publikation von einzelnen Urkunden und Ausschnitten aus dem reichen Gesamtmaterial zufrieden geben.

Nachstehende Urkunden führen uns in die Zeit des Basler Konzils. Die Ordenszucht war erschlafft, das Konzil regte Reformen an, und so hatte auch der General des Prämonstratenserordens [6]) seine bevollmächtigten Vertreter beim Konzil als Visitatoren nach Deutschland geschickt, um zu reformieren. Es waren dies Johann Touppet, Prior von Prémontré [7]), Abt Bartholomäus von Ninove [8]) und der Prior Johann Boudewijn von Veurne [9]). Touppet hielt sich im Frühjahr 1435 gerade in Schäftlarn auf, als ihm der am 11. April erfolgte Tod des Abtes Johann Perchinger von Windberg gemeldet wurde. Er sandte nun den Schäftlarner Propst Johann [10]) als seinen Vertreter zur Neuwahl, wohl mit der Weisung, den Propst des am

---

3) Windberg hatte in Böhmen das Gut und die Pfarrei Albrechtsried (heute Albrechtice), die bis 1785 zum Erzbm. Prag, seitdem zu Budweis gehörte.

4) *Die Kunstdenkmäler Bayerns, Bezirksamt Bogen.* München 1930, S. 440 ff.

5) Vgl. P. Angelus Sturm, O.S.B., *Windbergisches Schrifttum von der Gründung des Klosters bis zum Ausgang des Mittelalters,* in *Ostbayrische Grenzmarken,* 1926, S. 105-11, 142-54.

6) Johann de Marle II, 1423-26.

7) Johann Touppet aus Noyon war Prior in Prémontré und später im Ordenskolleg zu Paris. Nach den *Annalen* des Hugo (I 709) war er schon 1432 zum Abt von Joyenval erwählt worden. Nachher sei er erst zum Generalvisitator der Ordensstifte in Ungarn, Sachsen, und Bayern ernannt worden und hätte dort die Reform mit gutem Erfolg durchgeführt. Er starb 1440 in Paris (Vgl. Evers, *Formularium Praemonstratense,* in *Analecta Praem.,* IX, 1933, S. 170, Nota).

8) Abt Bartholomaeus van Hoemen 1406-47 (Hugo, II, 375).

9) Der Prior Jan Boudewijn von Veurne wurde 1437 Prokurator des Ordens in Rom und 1441 Abt von Averbode (Vgl. Evers, *o.c.,* S. 171).

10) Johann v. Trostberg 1410-38 (Hugo, II, 767).

Wege liegenden Kloster Neustift [11]) als zweiten Bevollmächtigten mitzunehmen. In Windberg fanden die beiden Pröpste einen Konvent vor, der sich über die Neuwahl nicht einigen konnte. So schritt man denn zu einer Kompromisswahl, und als auch daraus zwei Kandidaten mit gleichen Stimmenzahl hervorgingen, übertrug man den beiden fremden Pröpsten die Entscheidung. Diese fiel dann auf Albert von Perching, der zum grossen Vorteil des Klosters bis 1461 regierte.

Die beiden Urkunden hängen zusammen, die zweite, kleinere, ist an die erste durch einen Pergamentstreifen angeheftet. In der ersten Urkunde, datiert Windberg, 25. Mai 1435, berichten die Pröpste von Schäftlarn und Neustift den drei genannten Visitatoren über den Hergang der Wahl und bitten zugleich um deren Bestätigung. Diese wird in der zweiten Urkunde, datiert Schäftlarn, 30. Mai 1435, von Touppet erteilt. Bei der ersten ist das Siegel des Propstes von Neustift aus grünem Wachs gut erhalten, das Windberger Konventsiegel beschädigt, das des Propstes von Schäftlarn fehlt. Bei der zweiten Urkunde ist das Siegel Touppets gut erhalten.

Nach den Originalen im Hauptstaatsarchiv München (Signatur : Windberg, Klosterurkunden, Fasc. 33, V, 25).

Windberg. N. BACKMUND, O. Praem.

I.

1435, Mai 25. Windberg.

Reverendis in Christo patribus ac dominis, Domino Bartholomeo divina permissione monasterii Sanctorum Cornelii et Cypriani Ninivensis Abbati, nec non Domino Johanni Topeti Premonstratensis et Domino Johanni Balduini Furnensis ecclesiarum prioribus et reverendissimo in Xo. patre ac domino nostro, Domino Johanni, divina providencia abbate in Premonstratensi, et venerando capitulo generali eiusdem ordinis, in sacro Basiliensi concilio tocius ordinis ambasiatoribus seu procuratoribus omniumque monasteriorum et singulorum locorum ipsius ordinis constitutorum in circariis et partibus Westphalie, Wadegocie, Yveldie, Bavarie ac Swevie, etc. visi-

---

11) Ulrich IV. Holmas 1425-ca. 1446 (M. Schlamp, *Die Prämonstratenser in Neustift b. Freising.* Freising, 1934, S. 14).

tatoribus generalibus et commissariis, Johannes ac Ulricus, divina freti gracia ecclesiarum Sepflarensis et Nove Celle prepositi, ordinis premonstratensis, Frisingensis diocesis, humiles ac utinam Christo devotas oraciones ad quaevis beneplacita et mandata cum noticia subscriptorum. Ex iniuncto namque nobis venerabilis vestre commissionis ac subdelegacionis officio ex parte nove nec non iterande electionis in ecclesia Windbergensi, nostri ordinis, Ratisbonensis dioecesis celebrande, vestris paruimus per omnia scriptis et mandatis prefingentibus ac assignantibus priori et fratribus pretacte ecclesie Windbergensis diem feriae secundae rogacionum cum continuacione sequentium ad electionem futuri prelati celebrandi vocatis interim vocandis, atque absentibus et convenientibus in termino ad capitulum omnibus, qui debuerunt et potuerunt commode interesse, confessis prius et communicatis singulis fratribus, Missamque de Sto. Spiritu solempniter presentibus omnibus decantata, iuxta decretum sacri sancti concilii Basiliensis editum, placuit ipsis fratribus omnibus et singulis, prout in decreto nuper super electionem novi prelati confecto specifice et nominatim sunt expressi, deliberacione matura prehabita, in eleccionis negocio per viam compromissionis eidem ecclesie providetis. Unum [12]) dederunt unanimiter nullo penitus discrepante fratri Nicolao Lohamer [13]), fratri Andreae Lechner [14]), fratri Petro Gnadel [15]), fratri Conrado Gaspeczofer et fratri Gregorio Charg [16]), suis concanonicis, publicam, generalem et liberam potestatem eligendi pastorem de se vel de aliis, prout eis expedientes videntur ac ipsi ecclesie providendi, ita tamen quod postquam de persona concordes existerent, eligendo unus ipsorum de aliorum fratrum suorum consensu, vice sua et ipsorum ac tocius conventus personam illam eligeret in communi et provideret ipsi ecclesie de eadem. Compromissarii autem ipsi potestatem traditam sibi acceptantes et in partem postmodum secedentes, tandem post tractatus inter se habitos in duas personas, prout ipsi nobis postmodum retulerunt, sed in fratrem Petrum Gnadel et in fratrem Albertum Pärchinger convenerunt. Ad concordiam itaque nequentes pervenire, devolverunt electionem futuri prelati ad nostram facultatem, supplicantes nobis quatenus nosmetipsi de pastore ydoneo

---

12) Sinngemäss müsste *vocem* gelesen werden.

13) Abt von 1400-1430. Er dankte ab und starb 1436.

14) Gestorben 24. II. 1450 als Senior « plenus dierum » (*Necr. Windb.*).

15) War damals Pfarrer von Sossau.

16) War 1434 schon Pfarrer von Viechtach und starb als solcher 1444 (*Necr. Windb.*).

ecclesie provideamus. Quapropter cupientes satisfacere mandato et officio nobis iniuncto precibusque pretactorum compromissariorum annuentes, provida discussione prehabita elegimus fratrem Albertum Pärchinger, virum utique providum, religiosum ac discretum, litterarum scientia, vita et moribus merito commendandum, tam in temporalibus quam in spiritualibus expertum, ipsumque predicte ecclesie Windbergensi in pastorem et abbatem prefecimus. Quam quidem electionem sic ut prefertur celebratam omnes et singuli fratres approbaverunt, gratam huiusmodi et acceptam ac demum Te Deum laudamus etc. solempniter decantantes, dictum electum rite in abbatiali cathedra inthronisavimus, sibique sigillum abbaciale prestitum primitus iuramentum debitum tradidimus ; tandem in loco capitulari fratribus sibi obedienciam facientibus, confirmacionem dignitatibus vestris reservavimus. Eapropter reverentiis et dominationibus vestris, una cum omnibus et singulis fratribus ac canonicis sepe fate ecclesie Windbergensis, tam devote quam humiliter voto unanimi supplicamus, quatenus electionem eandem sic laudabiliter et canonice celebratam dignemini confirmare ac eidem electo munus confirmationis benigne impertiri ut Deo actore predicte ecclesie est toti conventui velut pastor ydoneus utiliter preesse valeat et prodesse, eiusque subditi sub ipsius regimine possint coram Deo salubriter militari. Datum et actum in Windberg anno Domini millesimo quadringentesimo tricesimo quinto, feria tercia rogacionum, nostris prepositurís et conventualis ecclesie Windbergensis sigillis subappensis.

II.

1435, Mai 30. Schäftlarn.

Universis et singulis presentes litteras inspecturis seu audituris frater Johannes Toppeti humilis prior ecclesie Premonstratensis, in decretis licenciatus, a reverendissimo in Christo patre ac domino, domino Johanne divina providencia Premonstratensi abbate et capitulo generali eiusdem ordinis, alter ambassiatorum seu procuratorum ipsius ordinis in Basiliensi concilio, et omnium monasteriorum singulorumque locorum predicti ordinis constitutorum in circariis et partibus Alamanie, signanter Bavarie, Suevie etc. visitator generalis et comissarius cum illa clausula : quatenus vos omnes aut duo vel alter vestrum etc. cum facultate subdelegandi in potestatis plenitudine ad infrascripta specialiter deputatus, salutem in omnium

creatore ac rei geste amplecti memoriter veritatam. Vestra noverit universitas, quod nos electionem per religiosos ac honestos viros, priorem totumque conventum monasterii Windbergensis, dicti Premonstratensis ordinis, Ratisponensis diocesis, quod ecclesie Premonstratensi immediate subesse dignoscitur, de circumspecto ac religioso viro fratre Alberto Pärchinger, eiusdem monasterii concanonico sacerdote, vita et moribus commendato ac expresse professo, nuper factam et per viam compromissi acceptatam, presidentibus venerabilibus in Christo patribus Novecellensis et Sepflarensis monasteriorum prepositis, dicti Premonstratensis ordinis, hujusmodi electionem virtute ac vigore subdelegatorie commissionis per venerabiles patres collegas nostros Basilee residentes et nos eisdem concesse, rite ac canonice celebrantes iuxta canonicas sanctiones et decretum dicti Basiliensis concilii, privilegiaque ac statuta regularia ordinis nostri, quemadmodum per litteras ipsorum subdelegatorum nostrorum prioris et conventus supradicti monasterii, quibus hee presentes sunt onnexe, luculenter didicimus, ratam et gratam habentes, laudamus et approbamus necnon presencium sub testimonio auctoritate nobis in hac parte commissa, ratificamus et canonice confirmamus, supplentes omnes et singulos deffectus, si qui in predictis intervenerint, per quem vel quos ipsa electio posset quomodolibet viciari. Insuper omnibus et singulis iamdicti Windbergensis monasterii fratribus et professis in virtute sancte obediencie sub pena excommunicacionis districte precipientes mandamus, quatenus predicto venerabili viro fratri Alberto per eos in abbatem ac prememorati monasterii ut prefertur pastorem electo maxime a nobis presencium tenore auctoritate qua supra regulariter confirmato tamquam prelato suo ac pastori proprio siquidem hucusque non adimpleverint, pareant et intendant cum effectu eidem prestandi obedienciam manualem, prout secundum dicti ordinis nostri exigentiam in talibus fieri est consuetum. In quorum omnium fidem, robur et testimonium sigillum nostri prioratus officii una cum subscriptione signi manualis notarii nostri ad premissa omnia requisiti duximus presentibus apponendum. Datum et actum in monasterio Sepflarensi, sepedicti ordinis, loco capitulari, anno Domini millesimo quadringentesimo trecesimoquinto, die penultima mensis maii.

Ita est. An. Telarii Notarii ad premissa omnia in testimonium vocatus.

* * *

LE NOUVEL ANTIPHONAIRE PREMONTRE.

Réponse à l'article, paru dans le numéro précédent de cette Revue.

J'ai lu cet article avec un grand étonnement : des arguments assurément peu étudiés, s'acharnent à vouloir enlever tout prestige scientifique à l'Antiphonaire. La conclusion s'impose : la Commission a fait preuve d'une incompétence parfaite ; la Commission n'a pas donné ce que l'Ordre était en droit d'attendre d'elle. Or, cet article parait dans la Revue officielle de l'Ordre de Prémontré. Je crois donc de mon devoir d'y répondre sans retard.

Et tout d'abord, je mets notre Confrère au défi, de nous donner une seule preuve, qu'un des rédacteurs des livres de chants, aient « prétendu, par des déclarations très affirmatives, que notre édition représente la tradition authentique de Prémontré » ! Nous nous en sommes bien gardés : personne n'a regretté, autant que nous, de n'avoir pu mettre la main sur le livre-type du chant prémontré. Avant de commencer nos travaux en 1902, nous savions, que depuis le XIIe siècle, ce livre-type existait. Nous en avons, du reste, donné des preuves certaines, irréfutables dans la préface du *Graduale Praemonstratense*, paru en 1910. Nous prendrons volontiers connaissance des arguments nouveaux, que notre contradicteur annonce, et qui confirmeront donc les notres.

L'auteur de l'article se pose cette question : « A-t-on fait de sérieux efforts pour retrouver ce livre-type ? Ne s'est-on pas contenté, de réunir au petit bonheur les volumes détenus par les abbayes encore existantes, ou signalés comme prémontrés dans les catalogues des grandes bibliothèques européennes ? »

La recherche de manuscrits dans les bibliothèques publiques et privées, est une besogne si vaste, qu'après de nombreuses années de travail, un champs immense restera à explorer : c'est une entreprise qui n'est jamais achevée. Nous affirmons néanmoins, que nous avons fait des recherches sérieuses, dans lesquelles le concours de membres de la Commission, historiens de mérite, nous a été d'une grande utilité. Et le fait, qu'un délégué de la Commission est allé jusqu'au British Museum de Londres, pour y transcrire un manuscrit, qu'on ne permettait pas de photographier, ne fournit il pas une garantie du sérieux, avec lequel les recherches des Archives ont été menées ? Comme il fallait pourtant se borner, nous avons cru pouvoir commencer les travaux, quand nous avions réunis des manuscrits de tous les siècles depuis l'existence de l'Ordre, des

manuscrits de tous les pays : d'Allemagne, d'Autriche, de Belgique, de France, de Hollande, de Suisse, de Tchechoslovaquie. D'ailleurs les encouragements ne nous ont pas manqué : le Révérendissime Père Dom Pothier, et d'autres Moines de Solesmes, spécialistes en chant Grégorien, en examinant nos manuscrits, nous ont félicité de notre travail. Par contre, ce que notre contradicteur peut ajouter à la liste de nos manuscrits, est un butin bien maigre ! Ne faut-il pas dès lors s'étonner, que l'auteur de l'article veut s'en prendre à la négligence de la Commission ?

Hélas ! parmi ces manuscrits, nous n'avons pas trouvé, avec certitude, le livre-type ! Dans le but de parvenir à reconstituer celui-ci, nous avons fait une étude consciencieuse de la version de chaque codex à part, et une étude comparative soignée des versions de tous les manuscrits employés. Malheureusement ces études n'ont pu conduire à un résultat pratique, n'ont pu établir la filiation de ces manuscrits : l'hiatus entre les divers témoins est trop grand, le nombre de témoins est trop restreint ! — Et cette théorie de notre contradicteur pour reconstituer le chant traditionnel authentique, si claire, si simpliste même de loin, parait de suite inapplicable, pour ceux qui veulent se donner la peine d'étudier nos feuilles synoptiques. Que faire dans ces circonstances ? Attendre et chercher le livre-type,... qui jusqu'à ce jour, plus de 35 ans après, n'est pas retrouvé ? Nous avons cru, et nous croyons, que le parti le plus sage, le seul possible à prendre, était de faire un tableau synoptique de chaque chant, d'après le texte de chacun de ces manuscrits, qui, durant des centaines d'années, ont été chantés par nos Pères ; ensuite, par une étude soignée, établir fidèlement le texte du plus pur grégorien chanté dans notre Ordre. Si l'on ne peut prouver, que ce texte est la note authentique du chant traditionnel authentique, il fut néanmoins durant des siècles l'interprète de la dévotion et de la ferveur de nos Pères. — Mais je ne puis partager en aucune façon, l'avis de notre confrère, quand, après nous avoir reproché si amèrement de ne pas donner la note exacte du livre-type, il veut que le texte du livre-type retrouvé, soit corrigé et revu d'après de plus anciens manuscrits, même entièrement étrangers à l'Ordre. Suivre cet avis, c'est, logiquement parlant, s'imposer de remonter jusqu'à la source première, jusque S. Grégoire ; c'est reprendre les manuscrits les plus anciens, au détriment de la note traditionnelle de notre Ordre ; c'est refaire pour notre compte le travail qu'a assumé l'Edition Vaticane. Celle-ci en effet, doit restaurer la note vraie, authentique de S. Grégoire, et, pour autant qu'elle y a réussi,

elle est la correction du chant Prémontré, du chant Cistercien, du chant Dominicain...

Mais venons-en enfin à l'Antiphonaire, le livre visé par l'article. Ici encore, hélas ! nous n'avons pu mettre la main sur le livre-type, ni établir la filiation des manuscrits, vu le nombre trop restreint des *codices* retrouvés. Malgré cela, je ne m'attendais pas à une condamnation complète, puisque nous avons employé pour sa rédaction, uniquement des manuscrits incontestablement écrits pour une Maison de l'Ordre. Mais que je me trompais ! « Tout porte à croire, écrit notre confrère, que l'Antiphonaire fut composé tout comme le fut le Graduel ». Ainsi, sans chercher des preuves, par un simple « tout porte à croire », il prétend annéantir l'œuvre solide, que des années de travail consciencieux ont établie ! Car ce n'est pas une condamnation quelconque ! Sans avoir étudié nos manuscrits, sans les connaître, sans les avoir vus [1]), l'auteur accuse : « Heuristique insuffisante, malavisée ! » Sans examiner notre travail ni notre manière de travailler, l'auteur accuse : « Critique defectueuse : les attestations réunies pèsent en raison de la majorité des déposants ou de leur âge respectif. » Comment peut-on seulement s'imaginer pareil non-sens ! — Au contraire, nous avons fait une étude sérieuse de la valeur de chaque manuscrit, au point de vue du soin du copiste, de sa fidélité à lui-même dans l'occurrence de la même mélodie sur

---

1) Notre confrère, auteur de la critique de l'Antiphonaire, m'avait demandé communication de « la liste complète des manuscrits ayant servi à la rédaction de l'Antiphonaire, avec la description exacte de chacun ». Après quelques jours d'essai, je me suis vu forcé de lui répondre, que toutes mes notes personnelles avaient été détruites par le grand incendie de l'abbaye de Tongerloo en 1929, et qu'après divers essais je me voyais dans l'impossibilité de lui garantir une liste exacte ; mais que, si une liste citée de mémoire pouvait lui être utile, je m'offrais volontiers à faire tout mon possible. A cette lettre je ne reçus pas de réponse, à moins que je ne la trouve dans la note 5) de son article : « je n'ai pu obtenir une liste des codices étudiés par la commission, qui s'est occupée de l'édition de l'Antiphonaire »... La liste fournie par le Chanoine Borremans n'est pas tout à fait exacte. Il m'est impossible de contrôler tout, mais je sais que nous n'avons employé qu'un seul Antiphonaire de Schäftlarn ; que le Processionale de Schäftlarn n'est pas cité ; que le Bibl. Munich 17010, donné comme Antiphonaire de Schäftlarn du XIVe siècle, est un Graduel de cette abbaye du XIIe siècle, écrit *in campo aperto* ; que « le manuscrit de Mondaye » est un Processionale imprimé... Je comprends que, en prenant des notes qui ne sont pas destinées à la publicité, on les écrit d'une manière qui peut être très claire au moment où on les prend, mais qui ne l'est plus à quelques années de distance...

un texte différent et dans les passages semblables, de sa concordance avec les autres manuscrits, etc. etc. Ainsi, notre contradicteur nous reproche, de ne pas avoir toujours accordé « une importance hors de pair » au manuscrit d'Auxerre (XIIe siècle). Il en a la preuve : ayant étudié un article de Dom Sunol sur le Répons *Tua sunt* des I Vêpres de la Toussaint, il trouve que « nous ne rendons pas du tout les particularités mélodiques très curieuses de ce manuscrit. » En effet, nous n'avons attaché que fort peu d'importance à ce manuscrit d'Auxerre : nous avons vu, qu'il est écrit avec beaucoup de négligence, qu'il donne beaucoup de « curieuses » variantes, qui ne sont presque jamais confirmées par les autres manuscrits. Et, puisque « nos études sont pleines de déficienses », j'ajoute que l'Ecole de Solesmes partage entièrement notre opinion : c'est un mauvais manuscrit, m'écrivait-on, qui ne mérite aucune créance.

Et je continue à répondre brièvement aux brèves accusations qui se suivent.

« Beaucoup de timbres repris par l'édition officielle, trahissent la surcharge des parchemins décadents du XVe et du XVIe siècle. » — C'est une affirmation absolument gratuite ! Le seul exemple donné, le Répons *Unus Panis*, tombe à faux : cette répétition, en tant que répétition, est presque classique : comparez le Répons *Qui sunt isti*, et tant d'autres.

Il est de toute évidence, que, conscients de notre responsabilité, nous avons eu à cœur de nous tenir à la hauteur de tout ce qui paraissait au sujet du chant Grégorien, sans négliger aucune des particularités de quelque importance. Ainsi nous connaissons aussi l'étude de A. Auda. *L'école musicale liègeoise au Xe siècle.* — Faut-il donc rappeler à nouveau, que nous étions chargés de la restauration du chant de l'Ordre de Prémontré, et non de celui de l'Eglise Romaine, ni de celui de Liége au Xe siècle ?

Nous n'avons qu'à nier jusqu'à preuve du contraire, l'accusation sur « l'emploi souvent arbitraire de la modulation dite germanique, des altérations chromatiques et surtout des groupes de rechange, *quilisma, scandicus, salicus, strophicus, oriscus.* » *Verba et voces* tout cela, vides d'arguments ! — Une note nous apprend, que l'édition Vaticane a gardé de curieuses variantes germaniques, qui ne se retrouvent pas chez nous. L'auteur ne les indique pas. A cela il n'y a qu'une réponse : si ce sont des variantes germaniques, l'édition Vaticane a évidemment tort de les garder : une variante germanique est toujours une altération de la vraie note Grégorienne.

Quant à la remarque, que les antiennes *Angeli Domini, Martyres Domini, Virgines Domini,* exigent le ton pérégrin : tout le monde est d'accord pour dire, que primitivement il en fut ainsi. Mais pour ce qui regarde *nos* livres de chant, voyez nos manuscrits : tous sans exception donnent le 8e mode pour ces antiennes, tandis qu'ils donnent, avec la même unanimité, le ton pérégrin pour l'antienne *Nos qui vivimus.* Voilà donc la tradition dans l'Ordre de Prémontré.

Ensuite l'auteur de l'article pose « une thèse, qu'il aurait fallu éclaircir au préalable : jusqu'où les altérations, dites « chromatiques », peuvent-elles s'appuyer sur une tradition uniforme, ou sur un usage purement régional ». Un simple coup d'œil sur nos tableaux synoptiques, eut de suite fixé notre confrère pour ce qui regarde notre Ordre : ces altérations chromatiques se trouvent, à part ici ou là quelque fluctuation, dans tous nos manuscrits de tous les siècles, de tous les pays.

Les chutes, que notre contradicteur appelle « abruptes », dans l'hymne *Dum spargit* et celles des Vêpres fériales, sont données par tous les manuscrits. Il en est de même pour la chute abrupte dans le Sanctus IV du Graduel Prémontré ; il n'y a qu'un manuscrit sans valeur du XVIIIe siècle qui donne la correction, que notre confrère dit nécessaire : nous avons cru devoir rester fidèle à la tradition prémontrée.

Et, en fin de compte, que nous veut-on avec « la question très controversable des accents hébraïques ? » Veut-on exiger dans le chant des Psaumes les médiantes rompues, alors qu'aucun de nos manuscrits n'en donne un seul exemple ? Ignore-t-on, que l'Ecole de Solesmes les condamne ?

Notre contradicteur éprouve encore le besoin de « réprouver le nombre excessif des *mora vocis* : trop nombreux dans les antiennes, trop rares dans les mélismes. » — On sait que les *mora vocis* sont des distinctions plus ou moins nombreuses, à placer dans le phrasé de la cantilène grégorienne : elles appartiennent donc pour la plus grande partie au domaine subjectif. Dès lors condamner d'autorité le bon goût des membres de la commission, alors même qu'il a été contrôlé et approuvé par des maîtres tel que Monsieur Gastoué, dépasse, sans aucun doute, la compétence de notre contradicteur.

Et pour conclure, où se trouve cet abus du Ve mode ? Quand on en exclut les banalités des compositions plus récentes, ce qui a été fait avec grand soin, en quoi, je vous prie, serait-il moins grégorien qu'un autre mode du chant grégorien ?

Et maintenant que reste-t-il de cet article ? Il a prétendu tout

démolir, il ne m'a rien appris. Nous avons eu à cœur, de faire honneur à la confiance de nos Supérieurs ; nous avons été heureux, de doter notre Ordre d'un Antiphonaire, restauré d'après d'exellents manuscrits, d'après *nos* anciens manuscrits. Nous avons conscience d'avoir travaillé sérieusement et scientifiquement. Nous pensons que notre édition est bonne. Le compte-rendu, que Monsieur Gastoué en a donné spontanément, l'approuve hautement. Or Monsieur Gastoué a étudié notre Antiphonaire à fond. D'autre part il est un Maître dans la science et dans l'art grégorien, universellement reconnu : il a édité des livres remarquables sur l'histoire et la théorie du chant grégorien, et était un des plus éminents, parmi les rédacteurs de l'Edition Vaticane. Et c'est lui faire injure, que de lui reprocher de dire du bien de notre Antiphonaire, uniquement par sympathie pour l'œuvre à laquelle il a coopéré ; tout comme il serait injuste de soupçonner que quelqu'un cherche à la démolir, uniquement par ce qu'il n'y a pas coopéré. Ensuite nous avons encore le témoignage de Dom Gajard, successeur du savant et regretté Dom Mocquerau à l'Ecole de Solesmes. Il m'écrit, que notre Antiphonaire est très bon ; que d'ailleurs là où il n'est pas d'accord avec l'Edition Vaticane, il est presque toujours d'accord avec l'*Antiphonale monasticum*, qui vient d'être publié par les soins des Moines de Solesmes.

Loin de nous cependant, de penser que notre édition soit parfaite ! Quand nous voyons, que la première édition du Graduale, établie par le savant Dom Pothier, subit d'importantes corrections et bien des changements dans l'édition du même Graduale, préparée plus tard par Dom Mocquereau ; que cette édition subit le même sort, quand parut l'Edition Vaticane ; que même celle-ci à son tour ne fut pas mieux traitée dans l'*Antiphonale monasticum* de l'Ecole de Solesmes, il serait vraiment insensé de penser, que notre édition ne soit passible et de corrections et d'heureux changements. Néanmoins nous osons affirmer, que le chant de l'Antiphonaire, que nous avons eu l'honneur d'offrir à l'Ordre de Prémontré, est un chant étudié et bon, un chant mélodieux et pieux ; que, vu les discordances relativement peu nombreuses et relativement peu importantes des manuscrits, nous serions étonnés, si notre édition ne donne pas la note authentique de notre chant traditionnel, au moins pour les neuf dixièmes.

L. WENDELEN
Président de la Commission
pour la restauration du chant prémontré.

ELECTIONS ABBATIALES DANS L'ANCIENNE CIRCARIE DE BRABANT :-: :-: :-:

Les fonds des *Papiers d'Etat et de l'Audience*, aux archives générales de l'Etat à Bruxelles, nous conservent une documentation intéressante concernant les élections abbatiales aux XVIe et XVIIe siècles.

Pour faciliter les recherches nous donnons ici la série des abbayes avec la date des élections et l'indication du carton qui contient les documents.

Tongerloo. A. ERENS, O. Praem.

* * *

N° 892 : Dilighem (1540). — Saint-Nicolas à Furnes (1541). — Grimbergen (1542). — Averbode (1543). — Berne (1546). — Averbode (1546).

N° 895 : Middelbourg (1549). — Saint-Nicolas-lez-Furnes (1549). — Vicogne (1550 et 1554). — Postel 1551).

N° 896 : Berne (1552). — Heylissem (1554).

N° 897 : Saint-Feuillien du Rœulx (1554). — Saint-Nicolas à Furnes (1554). — Bonne-Espérance (1555).

N° 898 : Tronchiennes (1556).

N° 899 : Heylissem (1557). — Saint-Feuillien du Rœulx (1557).

N° 900 : Zoetendael-lez-Middelbourg (1558). — Parc-lez-Louvain (1558). — Saint-Nicolas à Furnes (1559). — Bonne-Espérance (1559).

N° 902 : Dilighem (1564). — Saint-Feuillien du Rœulx (1564).

N° 904 : Saint Augustin-lez-Thérouane (1572). — Saint-André-au Bois (1572).

N° 906 : Averbode (1574).

N° 907 : Parc-lez-Louvain (1577). — Grimbergen (1577).

N° 908 : Saint-Feuillien du Rœulx (1578). — Parc (1578). — Floreffe (1577 et 1578).

N° 909 : Saint-Corneille à Ninove (1579). — Saint-Martin le Château-lez-Mortagne (1580). — Tongerloo (1580). — Bonne-Espérance (1580). — Ninove (1580).

N° 910 : Saint-Michel, à Anvers (1581). — Heylissem (1582). — Saint-Michel, à Anvers (1582).

N° 911 : Parc-lez-Louvain (1583). — Tronchiennes (1584). — Floreffe (1584 ?). — Averbode (1584).

N° 912 : Saint-Michel, à Anvers (1585).

N° 914 : Saint-Nicolas, à Furnes (1588). — Averbode (1588). — Saint-Michel, à Anvers (1590). — Tongerloo (1590).

N° 915 : Floreffe (1592). — Grimbergen (1594). — Saint-Corneille, à Ninove (1589).

N° 916 : Saint-Augustin-lez-Thérouane (1596).

N° 916 : Saint-Augustin-lez-Thérouane (1599).

N° 918 : Parc-lez-Louvain (1601).

N° 919 : Tronchiennes (1602). — Dilighem (1603).

N° 921 : Saint-Corneille, à Ninove (1606). — Bonne-Espérance (1607). — Floreffe (1607).

N° 922 : Tongerloo (1607). — Notre-Dame à Berne (1603).

N° 924 : Saint-Corneille, à Ninove (1613).

N° 925 : Saint-Nicolas, à Furnes (1616).

N° 927 : Saint-Feuillien, du Rœulx (1620). — Berne (1621). — Dilighem (1623).

N° 929 : Tronchiennes (1624). — Vicogne (1624 ?). — Château de Mortagne (1625).

N° 930 : Tongerloo (1627). — Postel (1627).

N° 931 : Saint-Feuillien, du Rœulx (1628).

N° 932 : Château de Mortagne (1629). — Saint-Michel, à Anvers (1629). — Tongerloo (1629).

N° 934 : Parc-lez-Louvain (1634). — Averbode (1635).

RECENSIONES

A. Gabriel. *Index romain et Littérature Française à l'époque romantique* (Bibliothèque de l'Institut Français à l'Université de Budapest). Tongerloo, 1937.

Le travail ici recensé ne prétend être qu'un essai, on pourrait dire une ébauche. La censure des livres cesse au XIXe siècle de constituer une mesure préalable. Elle ne s'exerce — en bien des cas — que pour déterminer à *posteriori* le caractère moral d'un ouvrage publié. C'est la congrégation de l'Index qui en a la charge. L'auteur s'est spécialement préoccupé de ceux qu'il considère, à juste titre, comme les vedettes de l'époque romantique, Lamenais, Lamartine et Victor Hugo. Il a mis en relief la personnalité puissante du grand défenseur de l'Index, Louis Veuillot. L'œuvre réalisée a le mérite de traiter un sujet neuf, d'ouvrir de vastes horizons. Peut-être eut-il mieux valu limiter un peu le sujet. Dans ce domaine, comme en tout autre, l'analyse doit précéder la synthèse.

Pl. L.

* * *

F. Bünger, *Admonter Totenroteln (1442-96). Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums u. des Benediktinerordens*, hsg. von Abt I. Herwegen von Maria Laach, Heft 19 ; Münster, Aschendorff, 1935.

Zu den wichtigsten Quellen der Ordensgeschichte gehören ohne Zweifel die Totenroteln. Während wir in Deutschland aus nachreformatorischer Zeit ansehnliche Rotelsammlungen besitzen, haben sich aus dem Mittelalter nur ganz wenige erhalten. Von ihnen sind die wichtigsten die Roteln der österreichischen Benediktinerklöster Admont (6 Stück : 1442, 1447/48, 1476/77, 1484/85, 1488/89, 1494/

96) und St. Lambrecht (4 Stück : 1457, 1501/02, 1520, 1526/27). Von diesen wurden bereits früher gedruckt die Admonter Rotel von 1484/85 [1]) und die Lambrechter von 1501/02 [2]). Bünger hat nun in vorliegender Arbeit den Rest der Admonter Roteln publiziert. Eine Arbeit von gediegener Wissenschaftlichkeit. Nur einmal ist dem Verfasser ein Irrtum unterlaufen : er erkannte nicht, dass das « coenobium S. Wenczeslai prope Znoymam, ord. prem. » identisch ist mit dem Stift Klosterbruck und registrierte es fälschlicherweise im Index S. 311 unter Znaim St. Wenzel.

Da der Rotelbote bei jeder Reise 200-400 Klöster der verschiedensten Orden und 34 deutsche Diözesen besuchte, ist die Ausbeute an historischem Material überraschend gross. Der Prämonstratenserorden ist leider nur mit 48 Klöstern vertreten, von denen bei weitem nicht allen Namen von Verstorbenen beigefügt sind. Viele begnügten sich damit, das Vorzeigen der Rotel durch den Boten zu bestätigen.

Es ist also sowohl möglich als auch nützlich, aus dem Riesenmaterial die Namen der Prämonstratenser herauszusuchen und im Rahmen dieser Rezension kurz zu notieren. Der Vollständigkeit halber seien die Verstorbenen, die in den schon früher gedruckten Roteln vorkommen, in den Text suo loco eingeschaltet. Die Orthographie wird meist modern wiedergegeben, auf Seitenangabe und nähere Erläuterungen wird der Kürze halber verzichtet. Abkürzungen : sac. = sacerdotes ; die übrigen dürften verständlich sein. Es sei noch bemerkt, dass die in der Rotel vermerkten Todesfälle oft auf Jahre und Jahrzehnte zurückgreifen, was sich vor allem bei den Aebten nachweisen lässt.

Bellelay 25. 5. 1489 : Joh. Gryer abbas, fr. Stephanus Spet, fr. Laurencius sacc.

Domstift Brandenburg 18. 4. 1485 : Nicolaus, Georgius, Benedictus, Petrus sacc., Laurencius nov. et accolitus, Nicolaus conv. 18. 11. 1488 : Dompropst Nikolaus Coci († 1487). 23. 4. 1495 : Bischof Arnold Borchsdorp, Bartholomäus Laurencii can., Albert Wütenow diac., Busso de Gulen can., Sigismund de Netzen can., Joh. Kotzte acol., Cyriacus Naso u. Heinrich Wydman conversi.

Brandenburg-*Harlungerberg* 19. 11. 88 : Propst Anton Gäden † 1483.

---

1) J. Wichner O.S.B., *Eine Admonter Totenrotel des 15. Jhs.*, in *Stud. Mitt. aus dem Ben. Orden*, 5. Jhg. (1884) I, 61-82, 314-40 ; II, 28-56, 313-37.

2) Otto Schmid, *Die St. Lambrechter Totenrotel von 1501/02*, ebenda, VII. Jhg. (1886) mit Fortsetzungen in den Jhgg. VIII, IX, X.

Fontaine-André 25. 9. 1485 : Abt Franciscus von Fontaine-André meldet folgende Todesfälle : Petrus de Grangiis abbas, Jacobus, Joannes Fabri, Conradus Meyer Nicolaus sacc.

Geras Dez. 1495 : Fr. Wolff, Prior, meldet als verstorben : fr. Baltasar, fr. Johannes, fr. Andreas prep. Wanborg. et benefactores nostri.

Gottstatt 28. 9. 1485 : Abt Nikolaus meldet als verstorben : ... domini Joannes Moching, Joannes Hebstiel, Nicolaus Wuneret, Rudolfus Widenposch, Jacobus Butly, Jacobus Halbmantel, Johannes Rich, Ursus Fabri, Paulus Roder, Nikolaus de Spiegelberg nobilista.

Griffen 22. 1. 1496 : Johannes praepositus, Georg Megerl Prior, domini Lucas, Jodocus, Fridericus, Rupertus, Laurencius, Auxencius, Georius, Leonardus, Laurencius, Crisancius.

Ilfeld 28. 1. 1489 : anno elapso obierunt fr. Lucas conv. annis vero retroactis quam plurimi, scil. Joannes abbas, fr. Albertus sac. et alii.

Justemont 7. 4. 1489 : Joannes abbas, fr. Joannes de Cir(qu?)e, fr. Andreas, fr. Joannes de Xivrey, fr. Jacobus de ...renge, fr. Nicolaus, fr. Joannes de Theonivilla, fr. Desiderius de Rechelenge, Joannes fr. noster ad succurrendum, et plures alii.

Langenselbold 17. 5. 1485 : Johannes de Breydenbach abbas, Johannes Hanauer, Ludovicus Budigen, Johannes Assenheimer sacc. hoc anno obierunt.

Leitzkau 25. 11. 1488 : Dom. Ambrosius, fr. Valentinus conv., Domini Nicolaus Meyen, Nicolaus Teltow, Mattias Ottonis. 1. 5. 1495 : FF. Joannes Thumen, Kerstianus, Casperus, Wilhelmus, Gerhardus sacc., Joannes notarius, Hans Moller laic, donatus.

Magdeburg U.L.F. 3. 5. 1495 : Dom. Everhardus, primus prep. eiusdem monasterii tempore reformacionis, Hermannus prior, Antonius de Havelberg, Johannes Hanis, Gotfridus, Johannes Crutzenach, Bernhardus, Gyso, Johannes Korbeck sacc., fr. Johannes de Norinberg, fr. Bartholomeus, fr. Magnus laici et conversi, et alii.

Marchtal 24. 6. 1489 : Fr. Georius Huetter decretorum doctor.

Metz Ste. Croix Anf. April 1489 : Gerardus abbas († 1485), fr. Natalis v. Selz, et fr. Colinus diaconi.

Meerholz 19. 5. 1485 : Margareta priorissa, Alheidis soror. 17. 5. 1489 : Hermandus de Lutter prior, Anna Nebetzaln magistra, Margareta Gunthern priorissa et Alheidis de Liederbach. (Wohl dieselben wie 1485).

Neustift 21. 10. 1495 : prepp. Joannes Schmidhofer († 1474) et

Konrad Aygelshamer († 1495), Franz Kallinger u. Heinrich Gindel sacc.

Oberzell 1. 7. 1476 : Hartmannus et Leonardus cann. 3. 6. 1485 : ffr. Adam, Georg v. Albensberg, Nicolaus Velt. 24. 1. 1495 : P. Abbas Georius ...anstein (Gregorius ? Man...stern, -sten ?).

Pernegg Dez. 1495 : Propst Lorenz meldet als verstorben : Prepp. Gerardus et Nicolaus, Dorothea et Ludmilla priorissae, Katherina, Margareta Kriechin, Magdalena Helfenprynyn, Margareta, Magdalena, Ursula et Barbara, Margareta Preissin, sorores, Sigmundus Harracher, Elisabeth et Barbara, eius uxores, cum liberis, benefactores nostri.

Rode (Klosterrode) 20. 1. 1489 : Obb. effluxis annis Henricus et Johannes sacc., Conradus donatus.

Roggenburg 21. 11. 1494 : Jodocus Hasslach, Michael Hefelin, Heinrich Negelin, Cristannus Schnitzer u. Johannes Huetter sacc.

Rommersdorf 7. 6. 1442 : Gerlacus Prior, et fr. Joannes Monczgin. 26. 7. 1447 : fr. Johannes Hunczwin, fr. Joannes Sackenhem, fr. Johannes de Weda. 23. 6. 1485 : Dom. Hubertus Epps. Azotensis et abbas huius mrii. Hermannus Kethe, Conradus Mangolt, Conradus Kreyendrecher, Jodocus Pistor, Johannes Plankenburger, Gerardus Hakkenberg, Sifridus Husbach, Mathias Hademar sacc., Arnoldus, Heinricus convv. 7. 3. 1489 : ffr. Jacobus, Mathias, Sifridus, Gyso, Nicolaus quondam priores et seniores ; Wynandus plebanus, Hermann v. Köln, Adam v. Aachen, Hermann, Johann Hersbach, Joh. Manz sacc., Co(nra?)dus, Heinrich, Werner accoliti, Joh. v. Köln, Christian convv. cum ceteris donatis. 4. 7. 95 : Augustinus sac. 1. 11. 1501 : Johannes, Dionysius quondam priores, Hertwinus frater.

Roth 13. 9. 76 : Joannes abbas. 27. 9. 95 : Caspar Surhefel, Ludwig Spengler sacc.

Rüthi 7. 6. 89 : Ulricus Tenneberg abbas, Erhardus prior, Andreas, Joannes, Cunradus, Heinricus conversus, conventuales.

Sayn 7. 6. 1442 : Die 23. Apr. eiusdem anni obiit fr. Joannes Erkardi, sac. 25. 6. 85 : Joannes Stail aus Bonn, Provisor u. Prior, Johannes Huffgen, Wilhelm v. Freusberg sacc., Gerardus Texel u. Heinrich Weytrischer (1489 : Weytesser) donati. 7. 3. 1489 : Johannes Meyen et eius successor Gerardus abbates, reformatores. 5. 7. 1495 : fr. Richardus, Johannes de Berka u. Johannes Franck priores, fr. Emericus v. Hanau, Johannes Ahrwilensis, Cristianus Arwiser, Petrus, Emericus sacc. Fr. Joannes Colonie subdiaconus. Paulus et Hermannus convv. Mathias, Johannes, Gerardus et Henzo

laici. 1. 11. 1501 : Gisbertus Prior, Wilhelm Seffrenstingl, Johannes Comitis, Herbertus sacc.

Schussenried 8. 12. 1484 : Jacobus Purcnemann arcium bacularius (sic) et sac., Andreas Wochner subdiac. 26. 9. 1495 : ffr. Laurencius Frie, Johannes Winkelhofer, Stefan Ruch u. Johannes Täggel. 18. 2. 1502 : Fr. Paulus Muratoris.

Speinshart 23. 6. 1476 : Conradus Kergel [3]) et Jordanus Neusesser prepp. Johannes Ringsmaul, Joh. Kaltentaler, Friedrich Schmiedel, Konrad Hertenberger, Konrad Regelsdorfer, magistri. Johann Trautenberger, Konrad Zerer, Joh. Staylinger, Ulrich Schlamersdorfer sacc. Michael Prantner diac. Erhard Zugenreuter conv.

Steingaden 17. 11. 85 : Conradus sac. et can. [4]).

Trostatt 31. 1. 85 : In monast. nostro Tristadt (sic) obierunt Margareta Stotten magistra et Barbara Hallerin.

Ursberg 27. 5. 1477 : fr. Erhardus, Jorius Faber, Diepold Molitoris, Lenhardus Schorpp, Valentinus, Ulrich Fogele, sacc. Leonhard Schenzly, Jodocus Setz, Ulricus Seckler abbates. Johan Gernegross, Conradus Lur, Conradus Conzel sacc. 23. 8. 88 : Nikolaus Wintzer(er?), Johann Resinger, Nikolaus Hugonis, Joh. Kolb sacc. Nikolaus Werlin (1495 : Wertling) acolythus. 21. 11. 95 : Johan Traudt, Gabriel Ylsung.

Weissenau 24. 9. 1495 : Johannes Holzmann abbas. Franz Fencher, Jakob (1502 Bernhardin. Idem ?) Hemling de Pfullendorf, † 11. 5. 95, Paul Grigel, Joannes Coci sacc. Joh. Bapt. conv. — 16. 2. 1502 : Joannes Gässler abbas † 5. 4. 99, Joannes Buckli, plebanus in Aeschach † 6. 1. 1500 ; Barth. Hübler pleb. in Umendorf, † 5. 12. 99 ; Ulricus Karthus pleb. in Taldorf † 11. 5. 99 ; Jakob Biegker sac.

Weiher in Köln. Es befremdet, dass sich die dortigen Nonnen 1447 « ordinis sancti Augustini » nennen. 1876 nennt sich der Augustinerchorfrauenkonvent von St. Cäcilia in Köln, wohin die Nonnen von Weiher 1474 versetzt wurden, « olim in Wyer », desgl. 1495 : « monasterium Ste. Cecilie, olim in Piscina ».

Wulfersberg 26. 7. 1447 : Gutta priorissa, Nynghen Katherina. 25. 6. 85 : Sorores Margareta de Hasbach, Anna de Hadebar, Agnes de Heymbach, Margareta Meckel, Nesa de Langenau. 8. 3. 89 : Gertrudis priorissa. 3. 7. 95 : fr. Johannes prior.

Windberg. N. BACKMUND.

---

3) Recte von Pregles, gest. 1433 (P. Lindner, Monast. Salisbg. 462).

4) In einer Michelbeurer Rotel von 1527 (Stud. Mitt. O.S.B. 1912, S. 722) heisst Steingaden « Monasterium Petropolitanum ».

CHRONICON

GENERALIA.

Capitulum generale.

Celebratum est nuperrime Capitulum generale sacri candidi ac canonici Ordinis Praemonstratensis in Alma Urbe, diebus 30 Septembris et 1. 2. et 3. Octobris anni 1937.

Aderat in prima sessione Eminentissimus Dominus Vincentius Cardinalis LA PUMA, protector Ordinis nostri, qui salutatus ad Illustrissimo Domino Praemonstratensi ob honorificam suam praesentiam, commemorat eximia merita Illustrissimi Dni Praemonstratensis, nunc, gravescente aetate cupientis resignare munus suum Abbatis Generalis. Expressit quoque magnum suum gaudium quod Protector esse potest Ordinis tam illustris, qui prae decore cultus liturgici, zeloque animarum in variis suis aspectibus tot merita acquisivit.

Omnes abbates et Priores praesentes erant, exceptis abbatibus Grimbergensi et West-de-Perensi, qui delegatos miserunt. Aberant quoque deputati Busci Domini Isaac, Leffiensis, Magnovaradinensis, Speinshartensis ac Windbergensis, legitimi impediti. Aderat vero Excellentissimus ac Reverendissimus Dominus Thomas Ludovicus Heylen, episcopus Namurcensis.

Abbates Csornensis, Jasoviensis, Parcensis et Tongerloensis prioresque conventuales Magnovaradinensis et Gödöllensis, post ultimum capitulum generale electi vel nominati, abbati generali et capitulo oboedientiam et reverentiam praestiterunt.

Expositis ab illustrissimo Domino Praemonstratensi rationibus quibus movebatur ad munus suum Abbatis Generalis resignandum, huic desiderio omnes patres capitulares acquieverunt, et votis secretis processum est ad electionem novi Abbatis Generalis, ad quod munus designatus est Reverendissimus Dominus Hubertus Noots, Procurator generalis Ordinis, qui interrogatus munus illud acceptavit. Commemoratis a Domino Praemonstratensi emerito meritis tam in Ordine quam in variis negotiis ipsi a Sancta Sede commissis sibi acquisitis, novus abbas generalis gratias egit pro fiducia in ipso posita et promisit se toto animo et omnibus suis viribus adlaboraturum pro bono Ordinis ac singulorum monasteriorum. Emissa a neo-electo Professione Fidei, omnes Capitulares ipsi oboedientiam et reverentiam praestiterunt, et hora 7ma vespertina in ecclesia Sanctae Pudentianae cantatus est hymnus « Te Deum » in gratiarum actione.

Proposita in secunda sessione revisione Distinctionum III^{ae} et IV^{ae} Statutorum, statuit Capitulum approbationem definitivam Statutorum differendam esse, quia, servato hodierno textu, necessariae et opportunae modificationes desiderantur. Idcirco in singulis monasteriis tria vel quatuor ad summum eligi

debent membra quae cum Abbate constituant commissionem revisionis. Quorum animadversiones ab abbate deferentur Capitulo Provinciali in unaquaque Circaria infra annum cum dimidio celebrando. Vicarii Abbatis Generalis decisiones illas Capitulorum Provincialium quamprimum transmittent Illustrissimo Domino Generali, qui, omnibus mature perpensis, definitivum textum Statutorum componi procurabit, approbandum in proximo Capitulo Generali post tres annos celebrando, nisi ad operis complementum ad certum tempus differendum sit.

Quaedam exinde propositae sunt animadversiones in textum novorum Statutorum, ubi varii passus mutantur.

In sessione tertia, facta relatione a Rev.mo Domino Abbate Hugone Lamy, Postulatore Ordinis, Capitulum unanimi voto exoptat ut Beatus Hermannus Joseph declaretur Sanctus et extendatur ejus cultus ad universam Ecclesiam. Rogat Ill. Dom. Generalem ut nomine totius Capituli supplices preces ad Sanctam Sedem in hunc finem dirigere faveat et mandet Commissioni Historicae Ordinis ut collaborare velit cum peritis viris ab Excellentissimo Domino Aquisgranensi constitutis ad hunc cultum promovendum. Capitulum insuper committit Reverendissimo Postulatori Ordinis ut inquirat circa opportunitatem introducendae causam Beatificationis Wilhelmi Rothensis, Ordinis nostri.

Applaudentibus Capitularibus Reverendissimus Abbas Lamy ab Illustrissimo Domino Praemonstratensi Abbas titularis Floreffiensis constituitur.

Hac 2da Octobris Capitulares adierunt Castellum Gandulphi, ubi Smus Dominus Papa Pius XI eos ad audientiam recipere dignatus est. Sua in allocutione Smus Pater benevola verba habuit pro illustri et immortali Ordine Praemonstratensi, ut aiebat, et pro Illustrissimo Domino Praemonstratensi, quem carum sibi professus est, et tandem omnibus Capitularibus singulisque religiosis nostris paternam suam benedictionem concessit.

Facta relatione ab Illustrissimo Abbate Generali circa statum rerum in aedificanda nova Procura, decrevit Capitulum fundum antea acquisitum esse vendendum, destructaque hodierna domo, novam ampliorem in eodem loco esse aedificandam. Quae omnia exsequenda relinquuntur prudenti arbitrio Illustrissimi Domini Abbatis Generalis cum suo Definitorio.

Reverendissimus Dominus Abbas Floreffiensis sibi assumet onus redigendi Librum « Ordinarius » servando in quantum possibile est antiquum textum cum necessariis modificationibus. Ipse sibi in adjutorium assumere potest illos confratres quos ad hoc necessarios et aptos judicaverit. Confecta redactione provisoria, adibit varia monasteria ad consulendos ibi peritos in re liturgica ut ipsi exponant observationes faciendas.

Codificatio definitiva Statutorum pro sororibus nostri Ordinis committitur Reverendissimo Abbati Tongerloensi, qui illam quamprimum submittet Illustrissimo Domino Praemonstratensi cum suo Definitorio.

Nominatio Procuratoris Generalis pro hac vice relinquitur Illustrissimo Domino Praemonstratensi cum suo Definitorio.

His omnibus statutis, Illustrissimus Abbas Generalis nominavit Vicarios suos : Pro Circaria Austriaca, Reverendissimum Dominum Henricum Schuler, Abbatem Wiltinensem ; pro Circaria Bohemica in Tschecoslovacchia, Reverendissimum Dominum Gilbertum Helmer ; isto tamen resignante, nominavit Reverendissimum Dominum Methodium Zavoral, Abbatem Strahoviensem ; pro Circaria Brabantica, Reverendissimum Henricum Stöcker, Abbatem Bernensem ; pro Circaria Gallica, Reverendissimum Dominum Exuperium Auvray, Abbatem Montis Dei ;

pro Circaria Hungarica nunc restituta, Reverendissimum Dominum Nicolaum Steiner, Abbatem Csornensem.

Approbante Capitulo, Reverendissimus Dominus Hugo Lamy, Abbas Floreffiensis, in munere Postulatoris in causis sanctorum confirmatus est.

Ut definitores Ordinis electi sunt : Reverendissimus Dominus Hugo Lamy, Abbas Floreffiensis, Reverendissimus Dominus Methodius Zavoral, Abbas Strahoviensis, et Reverendissimus Dominus Emilius Stalmans, Abbas Tongerloensis. Ut quartus Definitor ab Illustrissimo Domino Generali constitutus est Reverendissimus Dominus Henricus Schuler, Abbas Wiltinensis.

In Procuratorem Generalem designatus est Reverendus Dominus Leodegarus Vidakovich, sacerdos ex prioratu Gödöllensi. Visitatores Capituli Generalis constituti sunt : pro Circaria Austriaca, Reverendissimus Dominus Benedictus Sobotka, Abbas Plagensis ; pro Circaria Bohemica in Tschecoslovacchia, Reverendissimus Dominus Gilbertus Helmer, abbas Teplensis ; pro Circaria Brabantica, Reverendissimus Dominus Emilius Stalmans, Abbas Tongerloensis ; pro Circaria Gallica, Reverendissimus Dominus Gerlacus Franken, Abbas Silvae Domini Isaac ; pro Circaria Hungarica, Reverendissimus Dominus Paulus Gerinczy, Prior Gödöllensis. In secretarium suum Illustrissimus Dominus Generalis sibi assumpsit Reverendum Dominum Cyrillum Nys, sacerdotem Tongerloensem, quem insuper Vice-Rectorem Collegii Norbertini in Urbe constituit.

* * *

S. Norbertus.

A. Riss, *Norbert von Xanten.* (Christkönigsverlag Meitingen b. Augsburg, 1938, Serie « Lebensschule der Gottesfreunde » Bd. 26).

« Ein gebildeter Laie hat hier nach sorgfältigem Studium und sachlicher Prüfung der einschlägigen Literatur in knapper, aber gediegener Form einen Überblick über das Leben und die Bedeutung Norberts geschaffen. Das Büchlein geht bei aller Volkstümlichkeit über das Niveau der landläufigen Heiligenbiographien weit hinaus. Mit grossem Takt versteht es der Verfasser, bei verständnisvoller Schonung der überlieferten Wunderberichte der wissenschaftlich-kritischen Auffassung gerecht zu werden. »

Der Abschnitt über die Bedeutung des Ordens Seite 26 unten ist allerdings etwas doppelsinnig und wäre wohl besser anders gefasst worden. Trotzdem kann man das Büchlein warm empfehlen, hervorzuheben ist vor allem der billige Preis (Leinen 95 Pf, Pergament 65 Pf, Volksausg. 25 Pf) und die geschmackvolle Ausstattung. N. B.

Pour projections lumineuses et conférences, sujet : saint Norbert, il existe dans le commerce une double série d'images sur film : A Bruxelles Çinescopie, Rue aux Laines 29, un film d'après la vie imagée de Saint Norbert illustrée par Corneille Galle, aux prix de 40 fr. belges ; à Fribourg en Br., Allemagne, au Caritas-Lichtbildgesellschaft de Calig, Werthmannplatz 4, un film de 49 images, avec texte allemand, au prix de 4.50 R.M. A. S.

De *Katholieke Encyclopaedie*, in zijn laatst verschenen boekdeel, letter N, behandelt onder meer de rubriek : *Norbertus, Norbertijnen, Norbertinessen.*

In de Duitsche Encyclopaedie : *Lexicon für Theologie und Kirche* werd

dezelfde rubriek behandeld door Norbert Backmund, O. Praem., van de abdij Windberg. A. E.

Bernard Opfermann, *Sondermessliturgien einzelner Orden*, in *Bibel und Liturgie*, XI. Jg. (1936/37) S. 509/16 und XII. Jg. S. 11/17. — Wohl zum erste Mal hat sich ein Fachmann daran gemacht, die Riten und Besonderheiten der alten Ordensliturgien vergleichend nebeneinanderzustellen. Er berücksichtigt dabei diejenigen Orden, die heute noch eigene Messbücher haben, nämlich die Kartäuser, Cistercienser, Prämonstratenser, Beschuhten Karmeliten, Dominikaner, Franziskaner und Serviten. Einen vom römischen abweichenden Messritus haben von diesen nach Opfermann heute nur noch die Kartäuser, Dominikaner und Karmeliten, während die übrigen Orden ihren besonderen Messritus zwar aufgegeben, ihr eigenes Messbuch aber, besonders wegen der zahlreichen Ordensfeste beibehalten haben. Opfermanns Ausführungen über die Entstehung des Prämonstratenserritus sind etwas dürftig, was er oben über den Messritus sagt, trifft für die Prämonstratenser nur teilweise zu. Seine Behauptung, dass dieser Orden 1568 den römischen Messritus übernommen hätte, ist falsch. Im übrigen sind seine Ausführungen ungemein interessant. So hören wir u.a., dass die Prosa Laetabundus nur noch bei den Prämonstratensern und Dominikanern existiert, dass die Liturgie der ersteren eine enge Verwandtschaft mit der von Lyon aufweist, dass die Prämonstratenser die Art, den Introitus zu singen, mit den Karmeliten, die Art der Festgradeinteilung aber mit keinem anderen Orden gemeinsam haben. Es würde zu weit gehen, auf die Fülle der vom Verfasser gebotenen interessanten Einzelheiten hier näher einzugehen. Jeder, der sich für die Liturgie des Prämonstratenserordens interessiert, muss diesen Artikel gelesen haben.

Windberg. N. BACKMUND.

AMERICA.

West De Pere.

The Reverend Gregory G. Rybrook died at St. Vincent Hospital, Green Bay, on Sunday, June 6, 1937. He was the founder in the United States of the Archconfraternity of the H. Mass of Reparation and the Eucharistic Crusade, the author of a number of essays and books dealing with Eucharistic and educational subjects, and the editor of the Annals of St. Joseph. More than a hundred and eighty-five priests took part in the pontifical funeral Mass celebrated by the Rt. Rev. Lord Abbot Pennings, while the Most Rev. Dr. Rhode, Mishop of Green Bay occupied his throne in the sanctuary ; Father C. Kirkfleet preached the eulogy.

The Marquette University, Milwaukee, has granted the honorary scholastic degree of Doctor of Laws to the Rt. Rev. B. H. Pennings, Founder of the Norbertine Order in America, in recognition for his religious and educational achievements.

Rev. P. Pritzl, head of the chemistry department of St. Norbert College,

has been named chairman of the membership committee of the American Chemical Society. A. V.

* * *

AUSTRIA.

Klosterbruck.

The Pierpont Morgan Library, Manuscript No. 739 : *Cursus Sanctae Mariae*, A Thirtenth-Century Book of Hours, executed in Bohemia, in the Premonstratensian Monastery of *Louka* at the instance of the Margravine Kunegund of Moravia, for presentation to her niece, Saint Agnes of Bohemia, with Introduction and Description by Meta Harrsen, 68 pages with 32 plates in half-tone and I in colour. New York : 1937. The Pierpont Morgan Library 33 East 37TM Street New York, Bound in full cloth, $ 3.00 net., Bound in heavy paper, $ 2.00 net. A. E.

Abbatia Wiltinensis.

Dans sa série : *Commentationes biblicae*, M. F. X. Kortleitner, O. Praem., a publié le fasc. X : *Quo tempore codex sacerdotalis extiterit.* Innsbruck, Rauch, 1937, VIII-95 p. 3 R.M. Il y prouve que le Deutéronome et le Code Sacerdotal existaient avant le prophète Ezéchiel et remontent à Moïse. A. E.

BELGIUM.

Abbatia Averbodiensis.

Die 11 Maii Illustrissimus Dominus G. Crets, Abbas Averbodiensis et Abbas Generalis Ordinis sua in abbatia jubilaeum aureum dignitatis suae abbatialis celebravit cum multo splendore.

A la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liége, séance du 21 avril 1937, Mlle Gevaert a mis en relief la personnalité de l'enlumineur de manuscrit mosan connu sous le nom d'Evangéliaire d'Averbode. L'artiste doué de qualités éminentes semble avoir subi fortement l'action des orfèvres-émailleurs, ce qui permet de croire qu'il exerçait son activité dans un des centres mosans réputés pour l'exercice de cet art. On doit au surplus admettre que l'Evangéliaire d'Averbode est le modèle dont s'est inspiré l'auteur de la Bible de Floreffe, autre manuscrit du XIIe siècle. E. V.

Met het doel te komen tot de samenstelling van de Geschiedenis onzer Orde tijdens de Zestiende Eeuw, heeft E. H. Emiel Valvekens uitgebreide en systematische onderzoekingen begonnen betreffend de rijke zestiende-eeuwsche collecties van het Algemeen Rijksarchief te Brussel. Sedert enkele maanden, onderzoekt hij systematisch de zeer talrijke zg. cartons van het fonds « Papiers d'Etat et de l'Audience ». Naast enkele belangvolle stukken betreffend de

geschiedenis der abdijen, vindt hij er allerlei inlichtingen over het dagelijksch leven der zestiende eeuw, welke hij op verzoek omwerkt tot artikelen van hooge vulgarisatie voor verschillende dagbladen. Op deze manier publiceert hij, als regelmatig medewerker, talrijke artikelen in verschillende dagbladen, waar hij met eigen naam of met vasten deknaam onderteekent. Genoemde dagbladen zijn : « De Maasbode » (Rotterdam), « De Nieuwe Rotterdamsche Courant » (Rotterdam), « De Gazet van Antwerpen » (Antwerpen), « De Courant » (Brussel), « Het Belang van Limburg » (Hasselt), « La Libre Belgique » (Brussel), « L'Indépendance Belge » (Brussel), « La Gazette de Liége » (Luik).

A. E.

In 1936 schreef E. H. Emiel Valvekens een uitgebreide studie onder den titel « Een Premonstratenzerabdij in het Midden der Zestiende Eeuw ». Hij heeft deze studie ingediend om mede te dingen aan den Helleputte-Schollaert-prijs 1936 bij de Vlaamsche Leergangen aan de Universiteit te Leuven. Samen met een ander werk, werd zijn studie bekroond met den Helleputte-Schollaert-prijs 1936.

Tijdens het Winterseizoen 1937-1938 hield E. H. Emiel Valvekens de volgende voordrachten over de oude geschiedenis der abdijen :

1° op 27 Oktober 1937 over « De Invloed der Abdijen in de Oude Nederlanden ». Deze voordracht werd gehouden te Antwerpen, in de Beethovenzaal der Hoogeschool voor Vrouwen, op verzoek der Damesafdeeling van de Katholieke Vlaamsche Hoogeschooluitbreiding.

2° op 15 December 1937 over « De Strijd tusschen Keizer Karel en de groote Brabantsche Abdijen ». Deze voordracht werd gehouden te Brussel, in het Paleis voor Schoone Kunsten, op verzoek der Katholieke Vlaamsche Hoogeschooluitbreiding, tak Brussel.

Op den Erasmus-studiedag, te Anderlecht (12 December 1937) gehouden in het Erasmushuis, gaf hij een korte conferentie over « Een onbekend Stuk uit 1539 aangaande Erasmus' Nalatenschap ». A. E.

Z. Eerw. Heer J. Evers, O. Praem., als voorzitter van den historischen kring der Zuiderkempen, leidt in den schoot van dezen kring een uitgebreid onderzoek aangaande de gebeurtenissen in ieder dorp gedurende de Fransche overheersching. A. E.

En cooperation avec son frère Joseph, M. Placide Lefèvre fit paraître dans la série des inventaires publiés par les Archives Générales du Royaume les Inventaires suivants :

Inventaire des Archives du Comité de Séquestre pour le gestion des biens du clergé français supprimés, situés aux Pays-Bas. Tongres, 1937.

Inventaire des Archives de la jointe de Valenciennes. Tongres, 1937.

A. E.

Dans le *Bulletin de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, 1937, p. 12-19, M. Placide Lefèvre, O. Praem., plaça une contribution avec titre : *La fête des fous à Bruxelles au XVe et au XVIe s.* A. E.

Dans *Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique*, t. XIV, 1937, p. 91-104, M. Placide Lefèvre, O. Praem., plaça une étude consacrée à *Un bréviaire Bruxellois imprimé à Paris en 1516*. L'auteur y retrouve la confirmation de la thèse d'une formule liturgique uniforme, jadis en usage parmi le clergé canonial. Cette formule fut abandonnée par les correcteurs romains du XVIe siècle au profit d'une tradition rajeunie, qui porta le coup fatal à l'ancien bréviaire de Bruxelles, et mit fin à une tradition liturgique locale, pleine d'intérêt et sans doute multiple fois séculaire. A. E.

Dans la même Revue, p. 131-137, le même auteur donne l'édition d'*Un autographe du sculpteur Grupello de l'année 1722*. Il s'agit du chevalier Gabriel de Grupello, né à Grammont en 1644 et décédé en 1730, un maître consciencieux, dont les œuvres occupent une place de choix dans notre art national A. E.

* * *

Grimbergen.

In *Eigen Schoon en De Brabander, jaarg.* XX, 1937, blz. 225 en volg., publiceert Dr. J. Delestré, O. Praem., een interessante en goed gedocumenteerde bijdrage over *Het Hof te Poddegem te Grimbergen*, waarvan de geschiedenis opklimt tot 1245. Dit hof was destijds een der voornaamste bezittingen van de Norbertijner abdij. A. E.

Heilissem.

In *Mededeelingen uitgegeven door de Vlaamsche Top. vereeniging te Leuven*, 12^e^ jaargang, 1936, blz. 45-54, treffen wij een studie over *Vlaamsche plaatsnamen te Heilissem*, door A. H. Van Dyck. Uit het archief der voormalige abdij werd enkel een *goederenboek* van 1464 gebruikt (Rijksarchief te Brussel, Kerkelijk Fonds, nr. 8395). Wij zijn overtuigd dat in dit fonds heel wat meer te vinden was, uit den tijd dat de abdij nog Vlaamsch was, en dat bij de verfransching in latere eeuwen het vlaamsch aanschijn der landerijenbenaming meestal onveranderd bleef. A. E.

Abbatia Parcensis.

Uit de zeer vruchtbare pen van J. E. Jansen, O. Praem., voorzitter van den Oudheidkundigen Kring Taxandria te Turnhout en archivaris dier stad, verschenen in de laatste maanden, o.m. : *Westerloo en de Prinselijke familie de Merode*. Turnhout, Crols-Verwilt, 1937, 131 blz.

Beredeneerde Catalogus van het Kempisch Museum « Taxandria » te Turnhout. Turnhout, 1937 (overdruk uit *Taxandria*).

Joannes Adrianus Versteylen, prelaat der Norbertijner abdij van Park (*Taxandria*, N. R. dl. IX, 1937, blz. 103-104).

De Rederijkkamer van Sinte Apollonia, bijgenaamd het « Heilbloemeken » en letterkundige genootschappen in de 19de eeuw te Turnhout (*Ibidem*, blz. 188-205).

Verder verschijnt in afleveringen zijn *Bibliographie der Antwerpsche Kempen*, welke heden blz. 192 bereikte. A. E.

Op 9 Juli 1937 heeft E. H. Milo Van Lee, O. Praem., zijn doctoraatsexamen in de godgeleerdheid aan de Hoogeschool van Leuven, met een proefschrift en twintig stellingen. Hij kreeg daarbij de toelating het proefschrift te publiceeren. Het heeft als onderwerp de gedachte der dogma-ontwikkeling bij *Anselmus van Havelberg*, O. Praem. A. E.

Abbatia Postulana.

Van 15 Juli tot 15 Augustus werd in de abdij Postel een *kunstsalon* voor de bezoekers opengehouden, waarin eenige jongere schilders exposeerden. Wij vernoemen, naar den Catalogus, de kunstenaars die hun medewerking verleenden : Lou Eperslagh, van Heverlee ; E. Zr. Chrysostoma, H. Graf, te Turnhout ; Felix de Block, van Borgerhout ; Leo Dekoninck, van Mol ; Jules de Sutter, van Astene ; Kallist Fimmers, O. Praem., der abdij Tongerloo ; René Hulstaert, van Burgt, Antwerpen ; Hubert Malfait, van Astene ; E. Br. Maximinus, van Zwijnaarde ; Jan Scheffers, van Maastricht ; René Smeets, van Gennep ; H. Strick, van Deurne ; Theo Swagemakers, van Amsterdam ; Jozef Tijsmans, van St. Truiden ; Maria Vaes, van Olmen ; Justin van de Port, van Maastricht ; Ant. van Parijs, van Deinze ; Paula van Rompa, van Mol, en Matthieu Wiegman, van Amsterdam.

De tentoonstelling stond onder de leiding van E. H. Dr. Godfried T'Sijen, O. Praem. Zij oogstte een ruim succes. A. E.

* * *

Tongerloo.

In den St. Norbertus' Boekhandel van de abdij Tongerloo werd uitgegeven het schitterende boek van Wilfried Dekkers, O. Praem., *Kerk en Communisme*. Beschouwingen bij de Encycliek « Divini Redemptoris » van Paus Pius XI over het Communisme. XVI-240 blz. 32 fr.

Het werk is ingedeeld in volgende hoofdstukken : I. Houding van de Kerk tegenover het Communisme. I. Leer, verbreiding en gevolgen van het Communisme. III. De leer der Kerk. IV. De weg der hernieuwing. V. Geroepen tot den arbeid der hernieuwing. Een aanhangsel brengt eenige goed gezochte documentatie alsmede een overzicht der literatuur. A. E.

Zeer Eerwaarde Heer Clem. Tyck, O. Praem. heeft, hooge jaren en slecht gezichtsvermogen ten spijte, een fraaie uitgave van godsdienstige muziek- en zangstukken bezorgd onder titel : *Cantus Pii. Godvruchtige Gezangen. Chants pieux. Pious Chants* (te bestellen bij den Schrijver te Tongerloo). Deze gezangen, vooral geschikt voor dorpschoralen en kloostergemeenten, zijn opgevat in devote stemming en zijn zeer behagend door hun melodieuse omschrijving.

A. E.

In *Averbode's Weekblad* (4, 11, 18, 25 Juli) verschenen een reeks artikelen « Vooraanstaande Iersche Vrouwen » van de hand van A. O'Flanders.

Sedert October ll. publiceert *Tongerloo's Tijdschrift* een reeks bijdragen van zelfden schrijver « Uit de Iersche Wonderwereld » (legenden en vizioenen der V-IX eeuwen).

Het tijdschrift *Toerisme* (16-11-'37) in een hoofdartikel « De Letterkundige Kaarten van Vlaanderen. 1 — Westvlaanderen », citeert o.a., samen met Maurits Sabbe en priester-dichter Caesar Gezelle — zijn stad- en studiegenooten — « den eigenaardigen leekebroeder van Tongerloo, Alderik Vincke, door vele Vlamingen gegeerd als den Ierlandkenner O'Flanders », en eindigt het artikel « in innige hulde aan heel die schitterende schare van Westvlaamsche idealistische, begeesterende, verheffende dichters, prozaïsten en redenaars, de schoonste falanks van kultuurdragers en beschavingspioniers welke de XIXe eeuw aan Vlaanderen heeft geschonken. » A. E.

Onder Titel : *Wij aan de grens!* Tongerloo, Sint-Norbertus-Drukkerij, 1937, 104 blz., lieten G. Meeusen en A. Tireliren een overzichtelijke geschiedenis van Esschen-Calmpthout verschijnen, de oude heerlijkheid der abdij Tongerloo. De voorstelling is in lossen trant geschreven, volks voorgesteld, en verlucht met prettige penteekeningen van A. Yssackers. A. E.

Van groot belang voor de geschiedenis der parochies van Tongerloo in de Baronie van Breda in de 17de eeuw, is een *Scriftelyck rapport* over den godsdienstigen toestand dier parochies in 1652, volgens een onderzoek ingesteld door de Classis van de Baronie en door de Gedeputeerden ad Causam Reformationis. Het stuk werd gepubliceerd door G. J[uten], in *Taxandria* (Bergen-op-Zoom), jaarg. XIVL, 1937, blz. 273-321. Worden daarin naeenvolgens behandeld : *Alphen, Chaam, Roosendaal, Nispen* en *Klein-Zundert.* A. E.

Ter perse van de St. Norbertus-Drukkerij van Tongerloo verscheen : E. V. Dom : *De Geschiedenis van O. L. Vrouw van Goeden Wil te Duffel.* Tongerloo, 1936, 8°, 363 blz.

Het werk behelst de gebeurtenissen rondom het ontstaan van de godsvrucht van O. L. V. van Goeden Wil te Duffel in 1637 en de uitgroei van de devotie in en rondom de kapel aldaar gebouwd in de dagen dat de parochie Duffel toevertrouwd was aan de zorgen van de Norbertijnen van Tongerloo.

A. E.

In Universitate Pontificia Gregoriana R. D. Gummarus Van den Broeck lauream adeptus est doctoratus in Jure canonico.

Thesis ejus ad obtentionem gradus academici tractabat de valore juridico professionis solemnis apud Praemonstratenses. A. E.

* * *

Tronchiennes.

Au moins de juillet, les Pères de la Société de Jésus fêtèrent à Tronchiennes le premier centenaire de leur installation dans l'ancienne abbaye norbertine.

Nous reprenons dans le *Vingtième Siècle* du 2 juillet les souvenirs de l'ancienne abbaye prémontrée relevés à l'occasion de ce jubilé.

Assis dans le train qui mène à Bruges, quel voyageur n'a pas remarqué, un peu après avoir laissé Gand-Saint-Pierre, ce vaste ensemble de bâtiments blancs s'élevant à main droit au milieu des prairies, groupant ses toits d'ardoise

autour d'une svelte tour octogonale recouverte d'une curieuse calotte grisâtre : c'est l'« Ancienne Abbaye » de Tronchiennes. Des Prémontrés jadis l'habitèrent et Sanderus l'a célébrée comme un site enchanteur sans égal, avec ses gras pâturages et ses vaches aux allures paisibles.

Lorsque vous passerez par là, au moment où vous franchirez le pont jeté sur la Lys et où vous dépasserez les hauts peupliers qui cachent les bâtisses, voyez si vous ne distinguez pas dans les chemins qui avoisinnent le talus de la voie, quelque soutane noire ou encore quelque laïque qui fait son « petit tour » tout en lisant ou priant. Car l'« Ancienne Abbaye » est depuis 1837 une maison de formation des Jésuites et, en même temps, une des principales maisons de retraites du pays.

Quand, en septembre 1837, les Jésuites s'installèrent à l'Abbaye, celle-ci avait déjà derrière elle toute une histoire. Saint-Amand qui, au 7e siècle, fonda à Gand les deux abbayes de Saint-Bavon et de Saint-Pierre, s'en vint-il aussi poser la première pierre ou mieux enfoncer le premier pieu de celle de Tronchiennes, c'est là une chose difficile à établir historiquement. Ceci en tout cas est certain : en 1138, les Prémontrés trouvèrent ici un établissement qui leur fut cédé en propriété par les chanoines et les occupants d'alors. Nous nous trouvons donc ici devant un des plus anciens domaines sacrés du pays flamand ; et les murs blancs avec les hauts peupliers s'encadrant dans le tranquille paysage symbolisent bien ce que, des siècles durant, sous l'habit noir ou sous l'habit blanc, des milliers de religieux ont poursuivi : s'élever vers Dieu dans la pureté et le silence.

Les Norbertins de Tronchiennes formaient une communauté qui ne dépassa vraisemblablement jamais les cinquante ; ils cultivaient les terres d'alentour, defrichèrent une grosse partie du pays le Waes, entretinrent plusieurs presbytères dans les environs et se sanctifièrent dans la prière et le travail. Comme toute abbaye Norbertine, celle de Tronchiennes avait ses armes : un cygne blanc nageant au milieu de glaieuls, avec cette devise : « Vita brevis », « La vie est courte ». Il est dommage que l'« Ancienne Abbaye » du 19e siècle n'ait pas repris ces armes : elles conviennent pourtant mieux à une abbaye qu'à une fanfare ou à une commune...

En l'année 1572 les Calvinistes Gantois et les Iconoclastes firent une descente à Tronchiennes. Les Pères furent chassés et cherchèrent abri en leur « Refugium » situé à l'intérieur des murs de Gand, dans la rue des Pierres. Leur abbaye fut pillée et rasée. Ce ne fut qu'a la fin du 17e siècle, que l'abbé Steuperaert décida de rebâtir le cloître et de ramener ses religieux à Tronchiennes ; la plus grande partie des bâtiments actuels date des années 1696 à 1700 ; dans un des murs extérieurs se trouve encastré le blason de Steuperaert : un cygne fendant les eaux, et la devise : « Non sine spinis », « Non sans épines ». Devise suggestive pour tout homme, moine ou hôte, et bien adaptée aussi à un abbé qui à son élection décida de reconstruire tout son monastère. Cent ans plus tard, le 1er juin 1797, les chanoines étaient de nouveau mis à la porte par les Sans-culotte Français ; combien étaient-ils alors, nous ne le savons pas. La plupart s'établirent aux environs, desservant les paroisses ; le dernier d'entre eux mourut doyen d'Alost.

L'« Ancienne Abbaye » fut mise en vente comme bien national. De pareils édifices sont peu pratiques pour des particuliers ; aussi passe-t-elle d'un propriétaire à l'autre. En 1804, Lieven Bauwens y établit une filature de coton, une

des premières si pas la première du pays ; mais il fit faillite et le tout fut encore une fois remis en vente. En 1836 l'« Ancienne Abbaye » est achetée par les Jésuites pour y établir leur noviciat et, en septembre, les constructions qui depuis le départ des Norbertines avaient beaucoup souffert étaient sufissamment remises en état pour recevoir les nouveaux habitants. A. E.

* * *

S. Michaelis Antverpiae.

In *Sancta Maria* van 2 Sept. 1937 (blz. 275-277) vinden wij onder titel *Een strijdbaar man*, een levensbeschrijving van Matheus de Beer, alias Beier en Beyr, norbertijn van de *St. Michielsabdij* te Antwerpen († 22 Febr. 1653). Vooral wordt hier naar voren gebracht de bedrijvigheid van dezen Norbertijn als polemieker tegenover de Predikanten die van 1648 de buurt van Bergen-op-Zoom binnengedrongen. E. D.

In het V^de^ Boekdeel zijner *Geschiedenis van Antwerpen* (1356-1405), blz. 234-245, handelt Kan. Fl. Prims (Brussel, 1935) over den 21sten abt der abdij St. Michiels : Loys die overleed in 1373. Zijn opvolgers was Brulocht die stierf in 1390, en opgevolgd werd door Breem. De *passus* eindigt met een lijst overheden van St. Michielsabdij.

In het VI^de^ Boekdeel (1406-1477), (Brussel, 1937), blz. 199-202, handelt de schrijver over de abten *Breem* († 1413), *Terlinck* († 1452), en vooral *Fierkens* († 1476) die een vooraanstaande rol had en de eerste gemijterde abt was van St. Michiels. Zijn opvolger was Aechtenryt. Volgt nog een lijst der overheden van de abdij, volgens schepenbrieven. A. E.

* * *

Veurne.

P. St. Axters, O.P., gaf zijn lang-aangekondigd *Scholastiek Lexicon* uit. (Antwerpen, Geloofsverdediging, 1937). Daarin wordt de nederlandsche scholastieke vaktaal behandeld. Een zeer uitvoerige inleiding biedt o.a. een overzicht van de nederl. wijsgeerige lexicographie. Op bl. 115 van deze inleiding wordt even een werk vernoemd van *Adrianus de Buck*, der Abdij van Veurne. Het is zijn vertaling van Boetius' *Consolatio Philosophiae* die hij in 1653 uitgaf te Brugge, onder den titel : « *Troost-Medecijne-wynckel der zedighe Wysheit, voormaels in den kercker beschreven in 't latijne tot versoetinghe sijns lijdens door Severinus Manilius Torquatus Boetius, roomschen Borghemeester : Nu vertaelt tot yghelijks Troost ende Leerlinghe.*

Aangaande dit werk teekent P. Axters aan : Schrijver van *Troost-Medecijne-wynckel der zedige Wysheit* blijkt met de Nederlandsche taal vrijwel vertrouwd te zijn. Een enkel voorbeeld :

Eeuwigheydt dan is eene al-t'eenegaeder, ende altijdtjeghenwoordighe volmaeckte besittinghe des levens, dat zonder eynde is, ende zonder beghinsel : 't welcke door de 't samen-verghelijckinge der tijdelijcke zaecken sal klaarlijck blijcken ; want al het gone dat inden Tijdt leeft gaet van het gone dat

ghepasseert is door het jegenwoordighe naer het toekomende : ende niet en s'er onder alle dinghen die in den tijdt zijn 't welcke de gheheele wijde sijns levens 't eenen keere behelsen kan maer het verwacht den morghen terwijle dat den avondt voor-by gaet ; jae zelve van desen teghenwoordighen dagh en besit het niet anders dan een wanckelbaeren oogenblick ofte wijle.

Wanneer men deze vertaling van Boetius' Consolatio vergelijkt met vroegerverschenen vertalingen, beteekent dit werk van De Buck lang geen achteruitgang. J. B. V.

CECHOSLOVACIA.

Klosterbruck.

Goldhann Ludwig Dr., *Der Landrichter von Urbau. Ein Trauerspiel in 5 Aufzügen.* Brünn, 1890, 8° (Franzensmuseum Nr. 14424).

Schreiner R. Dr., *Die Kirche in Mühlfraun,* in *Notizenblatt,* 1888, Nr. 9.

A. S.

* * *

Jaszo

D'après l'agence K.W.P. nous communique de Prague le 27 juillet 1937, on relève l'assertion avancée dans la *Deutsche Presse* que le prémontré Irénée Karolyi avait déjà réussi en 1894 à établir des communications par sans-fil à courtes distances. Ces essais furent admirés entre autres pas le nonce Agliardi, qui était de passage à Oradea-Mare, une résidence des prémontrés en Hongrie. Le religieux, trop modeste, n'a jamais prétendu à l'honneur d'avoir inventé la TSF. Au cours des années 1898-1905, il édita douze livres en différentes langues, traitant des principes et de l'application des ondes électriques. Irénée Karolyi mourut le 13 mars 1929 à l'abbaye de Jaszó près de Kaschau.

A. E.

* * *

Neureisch.

La paroisse d'Obrowitz, dans les faubourgs de Brünn fut de nouveau confiée aux prémontrés de Neureisch par Son Exc. Mgr Kupka, évêque de Brünn. La paroisse relevait anciennement de l'abbaye d'Obrowitz, située au même endroit, qui avait été fondée en 1200 et supprimée par l'empereur Joseph II en 1784. Les bâtiments de l'ancienne abbaye constituent actuellement l'hôpital militaire, tandis que la belle église est devenue église paroissiale. A. E.

* * *

Abbatia Teplensis.

In die *Deutsche Presse* von Albert Stára, O. Praem., 4. Juli 1937 :

Meine Fliegerbekantschaften, und 8. Juli 1937 : *Erlebnisse mit Bommentliegern : Erinneringen aus dem Weltkrieg.* A. E.

Die Geschichte des deutschen St.-Gymnasiums Pilsen (*Fortsetzung*) is behandelt van Ernest Schneider, O. Praem., in *Unsere Heimat*, 1937, S. 50. *A. S.*

Ueber *Das Marienblad Goethes in Polizeiberichten (1819-1823)*, Albert Stára, O. Praem., in *Unsere Heimat*, 1937, S. 51-52 (*Fortsetzung*).

Unter die Rubrik : *Religion und Kultur* gibt P. Albert Stára, O. Praem., in *Deutsche Presse*, 27. Aug. 37 : *Sudetendeutsche Heilige.* A. E.

GALLIA.

Ardenne.

Le 7 mars 1937 eut lieu dans notre ancienne abbaye d'Ardenne une manifestation très intéressante pour l'histoire de l'ordre. Sous les auspices du Touring-Club et des Amis de l'Université de Caen, une promenade archéologique fut organisée. M. Lambert, professeur d'archéologie à l'Université dirigea la visite et sut intéresser un auditoire choisi comprenant le recteur lui-même de l'Université et plusieurs professeurs. C'est en effet avec autant d'érudition que de sympathie qu'il évoqua cette belle page de notre histoire que sont les annales d'Ardenne. A. E.

* * *

Château-l'Abbaye.

Le *Cartulaire de l'Abbaye de Marquette*, publié comme Recueil n° 46 par la *Société d'Etudes de la Province de Cambrai* (Lille, 1937, XXXI-312 pp.), nous donne comme premier acte, en 1173, un accord par lequel Conon, châtelain de Bruges, donne une rente de 4 poises de fromage au monastère de *Château-l'Abbaye.* A. E.

* * *

Mondaye.

Le 1er juillet fut fêté à l'abbaye de Mondaye le jubilé sacerdotal du Révérendissime Père Exupère Auvray, prélat de Mondaye. A. E.

GERMANIA.

Breslau.

Hermann Hoffmann, *Die Vinzenz-Pfarrkirche in Breslau.* München, Dreifaltigkeitsverlag, 1937. Führer NO 3/4. 16 S. 0.20 R.M.

Cette église, construite par les franciscaines passa aux prémontrés, quand ils quittèrent l'abbaye d'Elbing. La construction est une véritable œuvre d'art. Une restauration du XIXe siècle y gâta beaucoup. Deux saints de l'autel de saint Norbert sont identifiés comme martyrs de Gorcum, — les deux prémontrés ? A. E.

* * *

Ilbenstadt.

Dans l'*Archiv für hessische Geschichte und Altertumskunde*, Neue Folge, t. 19, p. 169-274, M. Ludwig Clemm édité le nécrologe de l'abbaye d'*Ilbenstadt* son le titre : *Das Totenbuch des Stifts Ilbenstadt.*

L'édition fut faite d'après une copie de 1572. L'original fait défaut. Les inventaires des archives de l'abbaye de 1539, 1589, 1629 et 1773 ne le mentionnent pas. Cette copie se trouve aux archives de l'état à Darmstadt, au no 1 du fonds de l'abbaye d'Ilbenstadt : un in-folio de 167 feuilles de papier, avec reliure en panneaux de bois recouverts de cuir. Les initiales F.I.W.P., avec le millésime 1573, sur la couverture de devant, semblent indiquer en rapport avec cette reliure le *Frater Johannes Wackerwalt Pettervillanus* (ou *Prior*). L'éditeur nous donne dans un savant exposé des aperçus sur le travail de reconstruction auquel il se livra pour déterminer les couches anciennes de ce nécrologe. Le copiste est inconnu. Quelques ajoutes postérieures à 1572 ne dépassent pas l'année 1670. Quelques indications éparses, glânées avec patience, permettent à l'auteur d'éclaircir les relations de l'abbaye avec l'abbaye-mère de Prémontré et avec d'autres fondations de l'Ordre en terre allemande, et de situer le rôle d'Ilbenstadt dans le mouvement de contre-réforme. A. E.

Les *Beiträge für Hessischen Kirchengeschichte*, t. XI, p. 55-60, ont du même auteur Ludwig Clemm, un article consacré aux *Meisterinnen des Stifts Niederilbenstadt.*

Les études entreprises par le savant auteur lui ont permis de corriger la liste des prieures du couvent des moniales à Niederilbenstadt, que C. L. Hugo donna dans ses *Annales*, et l'ont persuadé que la nomenclature que nous possédions jusque maintenant est quelque peu fantaisiste. La reconstruction de la liste, les documents à l'appui, est un apport sérieux à notre monastériologie.

A. E.

* * *

Neustift.

M. Schlamp, *Die Prämonstratenser in Neustift bei Freising.* Freising, 1934. Die Aufsätze des Verfassers, die schon früher in der « Frigisinga », der heimatkundlichen Beilage des Freisinger Tagesblattes erschienen waren, sind 1934 auch als Sonderdruck in Broschürenform (31 S.) erschienen und sind für 1 Mark noch beim Verlag des Freisinger Tagesblattes zu haben. Man muss dem Verfasser für seine fleissige Arbeit umso dankbarer sein, als bis jetzt über Neustift fast gar keine Literatur bestand. Man weiss sehr wenig über die

Geschichte dieses Klosters, da sein Archiv in fünf Bränden völlig zugrundeging. Schlamp gibt nun endlich eine zuverlässige, lückenlose Abtreihe des Klosters, und eine Fülle von historischen Einzelheiten, die er in Archivalien benachbarter Klöster und der Stadt und des Domstifts Freising gefunden hat. N. B.

* * *

Steinfeld.

Fabritius Johann Caesar : « Bei der sammlung und Zusammenstellung der Gangelter Chronik war dem Jesuiten Kritzraedt besonders der Praemonstratenser... aus Gladbach behilflich, 1612 Kaplan in Gangelt, später Pfarrer in Höngen, Landkreis Aachen » so Lückerath, Beiträge S. 44.

Goffine : Ausgaben : Auer Wilhelm, 156-160 Tausend, München, Verlag Seyfried ; — ein Priester des Bistums Chur, Verlag von Eberle und Rickenbach, Einsiedeln, Schweiz ; — Cramer, 6. Auflage 1922, Verlag Bonifatiusdruckerei Paderborn ; — Darup, 10. Auflage, Münster 1879 ; — Donin L. : Der kleine Magister oder der kleine Goffine, 2. Auflage, Wien 1880 ; — Donin L., 5. Auflage, 2 Bände, Wien 1878 ; — Fiala 1897 ; — Florentini Theod. : 109. Auflage, Einsiedeln 1925, Verlag Benziger ; ferner grosse Ausgabe ; ferner kleine billigste Ausgabe, 25.-30. Teusend ; — Ott, 54. Auflage, Regensburg 1892 ; — (anonym : Pircher Franz Xaver) Das Leben der katholischen Kirche während ihres heiligen Jahres oder : Der Kleine Goffine, 2. Ausgabe, Innsbruck 1854 ; — Schöning, Auflage 1936 !, Verlag Habbel, Regensburg ; — Steck, Ulm, 11. Auflage, letzter Neudruck 1895, verbreitet in mehr als 100.000 Exemplaren ; — Wellstein Gilbert, 1930 !, Verlag Steffen, Limburg an der Lahn ; — Ausgabe 1780 ; — Aachen, neue Volksausgabe 1891, 1896 ; — Augsburg 1831, 1842 ; — Deggendorf 1845 ; — Freiburg im Breisgau, Verlag Herder, 24. Auflage 1921 ; — Kevelaer 1936 !, Verlag Butzon und Bercker ; — Münster in Westfalen, Verlag Aschendorff bis 1911 : deutsche Ausgabe, 38. Auflage in 186.000 Exemplaren, englische Ausgabe, 8. Auflage in 31.500 Exemplaren ; — Regensburg, 2 Bände 1766 ; — Tübingen 1842 ; — Winterberg ohne Jahr, neu bearbeitet von W. Auer ; — englisch : Devout Instructions on the Epistels and Gospels for Sundays. New-York, Benzinger 1896 ; — französisch : Manuel complet pour sanctifier les Dimanches et les Fêtes. 20. Auflage, Tournay 1908 ; — tschechisch : Ausgabe des Verlages Steinbrener, Winterberg unter dem Titel : Himmelstor von Wenzel Davidek ; — Ausgabe des Verlages R. Promberger, Olmütz ; — Quelle : Adelung II. S. 1514 ; Driver S. 50.

Horrichem Stephan : war nach den Schrecken des 30 jährigen Krieges der Apostel des Venns. Als Bauer verkleidet zog er in blauem Leinenkittel und in der schwarzen Tuchkappe von Dorf zu Dorf, die verrohten Gemüter dem Glauben und der Sitte wieder zu gewinnen. Vor dem Pfarrhause von Kalterherberg steht ein durch den geschichtstreuen Pfarrer Arnold († 1914) errichtetes Standbild : Apostolus docens plebanos. Auf der Richelsley, einem unterdevonischen Konglomerat mitten im Venn hat Arnoldy ihm zu Ehren ein mächtiges Kreuz errichten lassen. Quelle : Temming, Kloster Reichenstein, 1925, S. 8-10 ; Aechener Zeitung, « Echo der Gegenwart » 1890, Nr. 154 ; Mathar, Heilige der Heimat, 1931, S. 171-179.

Goffine, P. L., *Katholische Handpostille.* Religiöses Hausbuch für die

kathol. Familie. Bearb. v. Dr. Th. Philips. Mit Ahnentafel. Textbilder v. A. Dürer (Butzon & Bercker), 1936. 420 S. Lw. 5.50, Ldr. 9. A. S.

Pissoron Michael : « Der Magdalenen-Altar 1720 errichtet gemäss folgender Inschrift BMP 75 AET F 1720 = Bruder Michael Pissoron hat den Altar 1720 gemacht, 1720, 75 Jahre alt. Dieser Laienbruder hatte eine dreijährige Lehrzeit bei dem nassauischen Hoftischler Johann Brum zu Hadamar durchgemacht, hatte dann 6 Jahre bei den Benediktinern in Maria Laach gearbeitet und trat hierauf bei den Praemonstratensern in Steinfeld ein » Quelle : Berger, Führer S. 15. A. S.

Ulrich : Hau Eugen, Ein Brief des Propstes Ulrich von Steinfeld an den Abt von Hardehausen, in Zisterzienserchronik 39 (1927) S. 172.

Panhausen Jakob von : Opuscula catholica et christiana = Handschrift 2199 der Trierer Stadtbibliothek, siehe Kentenich VI., S. 157.

* * *

Steingaden.

Der eiserne Hammer. Das Gute für Alle. Verlag Langewiesche. Die Wies. Ein Meisterwerk des deutschen Rokoko. 10 Seiten mit 37 Bildaufnahmen, Lagekarte, Grundriss und Längsschnitt. Kartoniert 1 Mk. 208. A. S.

* * *

Weissenau & Schussenried.

Les *Briefe des P. Philipp Fridl an seinen abt in Salem* (*Cistercienser-Chronik*, 49. Jhrg., 1937, p. 336-341), relatent une communication au sujet de la confection de l'inventaire de l'abbaye de *Weissenau*, en 1802, avant sa suppression en 1803. Les mêmes événements sont rapportés pour *Schussenried*. A. E.

* * *

Windberg.

Bernhard Mayer, O. Praem., *Das Sakrament der Einheit*, in *Bibel und Liturgie*, Klosterneuburg, X. Jahrg. (1936-37) S. 360-64. — Eine gedankentiefe Darlegung des Einheitsgedankes in der Eucharistie, dem « Zeichen der Einheit », aus der Idee des Corpus Christi mysticum heraus. Der Verfasser weist u.a. nach, dass Gemeinschaftsgebet und Gemeinschaftsgesang im Geiste der Liturgie bei der Kommunion angemessener ist als das scheue Sich-Zurückziehen vor dem Nächsten in die eigene Seele, wobei natürlich vor und nach dem Gottesdienst und bei den Pausen des Gemeinschaftsgebetes immer noch Raum bleiben soll für persönliches Gebet.

HIBERNIA

Lough-Oughter.

Dans son livre « *The Diocese of Kilmore, its History and Antiquities* (1937) l'auteur Philip O'Connell, M. Sc., donne (p. 244) la liste des 11 fondations Norbertines en Irlande et puis quelques notes, très intéressantes, sur l'unique fondation prémontrée dans le comté de Cavan : Holy Trinity Priory Lough-Oughter, dont les ruines sont assez bien conservées, grâce à leur position insulaire. Deux phototypies illustrent l'article : la vue des ruines de l'église et celle de la magnifique porte d'entrée, (XIIIe siècle) encastrée maintenant dans la cathédrale protestante de Kilmore (entrée du vestiaire).

L'auteur exprime le vœux que le gouvernement irlandais déclare monument d'état les ruines de LoughOughter, « si glorieuses, étant l'Ile sainte de Cavan ».

A. V.

HOLLANDIA.

Berne.

Op de persen der St. Norbertus' Drukkerij te Tongerloo, liet E. H. Hyacinthus Pijnappels, O. Praem. zijn studie verschijnen bestemd voor het doctoraat aan de *Apollinaris* te Rome. De titel luidt : *Codex poenalis Neerlandicus.* Het boek is in-8° vorm en behelst 132 blz.

A. E.

Plannen worden ter abdij Berne beraamd om opdelvingen te doen op de plaats waar vroeger Berne lag, in de buurt van Heusden, en alzoo de ligging en den omvang van het voormalig kloostercomplex nader te kunnen omschrijven.

A. E.

* * *

O. L. V. Middelburg.

In de *Etudes d'Histoire dédiées à la mémoire de Henri Pirenne* (Brussel, Nouvelle Société d'Editions, 1937), leverde † H. Obreen een zeer interessante bijdrage gewijd aan *De Oorsprong der Middelburgsche Abdij. Een kerkhistorisch onderzoek.*

Nadat J. Huizinga in een studie *Burg en kerspel in Walcheren,* de burgen, en parochies van dit oude eiland had onderzocht in hun oorsprong, wezen en onderlinge verhouding, vooral in hun verband met Vlaanderen, wordt hier opnieuw de vraag naar den oorsprong der Middeleeuwsche abdij van dichtbij bezien.

M. Obreen maakt daartoe gebruik van het derde *corrolarium* door de Bollandisten gewijd aan Middelburg in het Iste deel van Juni der Acta Sanctorum, en dat verder tot nog toe over het hoofd gezien werd door de moderne geschiedschrijvers. Daar worden verscheidene akten gepubliceerd die inmiddels verloren gingen. Ook is van waarde een brok uit de kronijk van Jacobus Meyerus, waarvan bewezen wordt dat zij ontleend werd aan de kronijk der abdij van Voormezele bij Ieper.

Zoo wordt thans door schrijver vastgelegd dat in 1122 of 23 bisschop Gedebaldus van Utrecht de reguliere kanunniken uit Voormezele heeft aangespoord naar Middelburg te komen, die aldaar na korten tijd vervangen werden door Witheeren uit de norbertijner abdij van St. Michiels te Antwerpen. In tegenstelling met andere schrijvers die vooruitzetten dat de abdij aanvankelijk elders in Walcheren gelegen heeft, bewijst M. Obreen dat zij altijd op dezelfde plaats is gebleven.

Walcheren was bij de komst der Norbertijnen verdeeld onder vijf moederkerken, die onder hun beheer werden gesteld. Het stichten van nieuwe parochies, dat in Walcheren sedert het midden der twaalfde eeuw in vollen gang is, bewijst dat de werking der Witheeren in de *cura animarum* doeltreffend was.

A. E.

HUNGARIA.

Gödöllö.

M. Gabriel Asztrik présente une étude son le titre *A középkori Gondolat újabb tudományos irodalma franciaországban.* Budapest, Kirádyi Mayar Egyetemi Nyomda. 1937 (Extrait du Különlenyornat az « Archivum Philologicum », 1937). Il s'agit d'une communication sur les plus récents travaux des médiévistes français : L'ouvrage du P. Destrez sur la *Pecia* (Paris, Vautrain, 1935) marque, d'après lui une date importante dans l'histoire du livre au moyen-âge. La *Pecia* désigne l'unité de cahiers, généralement composée de quatre folios, qui réunis, constituaient en un exemplaire le texte accepté et approuvé par l'Université. La méthode apportée par M. Destrez permet de résoudre beaucoup de problèmes de critique textuelle qui se posent à propos des manuscrits d'origine universitaire.

M. Asztrik s'occupe plus loin de la continuation de la publication commencée jadis par Denifle-Chatelain, et reprise maintenant par Ch. Samaran et M. Van Moé, et qui produisit le troisième volume de l'Auctuarium Chartularii Universitatis Parisiensis.

Enfin il attire notre attention sur l'intéressante publication de l'abbé Leroquais qui fournit en 1934 son étude sur les *Bréviaires manuscrits des Bibliothèques Publiques en France* (Paris, 5 vol.).

A. E.

ROMANIA.

Oradea-Promontorium.

A la suite des menées du professeur Onisifor Ghibu, la prévôté d'Oradea-Promontorium fut par décision du tribunal d'arrondissement en 1936 enlevée à la possession des Prémontrés et inscrite au nom de l'état, avec son église, ses bâtiments claustraux, le logis du curé, les domains à Sûnmartin, le bain d'eaux minérales « Felix » avec ses édifices et une forêt de 300 arpents, la

forêt à la limite des communes d'Hidiselul et de Betfia, comprenant 1800 arpents et les terres de culture à la limite de Târgusor comprenant 130 arpents. Protestations, appels à la presse et à la justice, n'aboutirent à rien.

Une décision du tribunal, du 20 février 1937, confirma la première décision, en invoquant les motifs suivants : 1) Ni à Oradea ni à Jasov, il n'existe une organisation indépendante de l'Ordre de Prémontré. Les documents délivrés pour prouver le contraire sont des faux. 2) L'Ordre de Prémontré n'existe juridiquement ni à Jasov ni à Oradea. 3) Le concordat entre le Saint Siège et la Roumanie ne comporte aucune clause qui reconnaisse les droits de l'Ordre de Prémontré.

Le 19 mars 1937, l'ancien prieur d'Oradea, Candide Kavocs, fut arrêté et transporté à la frontière hongroise, pour s'être procuré irrégulièrement la qualité de citoyen roumain, alors qu'il est sujet de la Tchécoslovaquie. On eut beau protester que le supérieur actuel, le prieur Szilagyi, était sujet roumain, élu à cette fonction le 6 mars 1937. Le 6 sept. 1937, une force militaire fit évacuer le monastère d'Oradea.

En vain l'Ordre de Prémontré a, jusque maintenant, interposé un appel contre ces confiscations et actes de violence. A. E.